

Donald Kingsbury

Psychohistoire
en péril, II



folio
SF

Donald Kingsbury

Psychohistoire en péril, II

*Traduit de l'américain
par Jean-Pierre Pugi*



Gallimard

Titre original :

PSYCHOHISTORICAL CRISIS

© *Donald Kingsbury, 2001.*
© *Éditions Gallimard, 2004,*
pour la traduction française.

La pentade du Toron de Coron

14792 E.G.

Si un devin peut prédire l'avenir en consultant les entrailles de l'équation ondulatoire quantique appropriée, c'est parce que ses affirmations et ses sous-entendus sont si vagues qu'ils contiennent tous les futurs possibles.

Anonyme

Les occultations et les phases des lunes jumelles de Timdo tenaient une place prééminente dans les thèmes astraux locaux. D'une des galeries les plus hautes du monastère en gradins de l'Héphaïstion, Hiranimus les trouvait tout simplement très belles. C'était à juste titre que les poètes de Coron vantaient leur beauté. La grosse sphère d'un rose délicat de Succube et celle réduite par la distance de Devineresse. Une multitude de serviteurs célestes s'étaient réunis dans le ciel pur de ces montagnes pour assister à leur défilé majestueux.

L'hôte du monastère était accoudé à une balustrade au-dessus et au-dessous de gargouilles grandes comme un homme dont les dégorgeoirs évacuaient l'eau des nombreux gradins. Toutes représentaient des monstres qui lorgnaient le ciel. Deux étoiles de la pentade du Toron de Coron étaient à présent ascendantes : au-dessus des pics volcaniques de Timdo le roi Nechepsus effectuait sa promenade nocturne pendant que Qin se dirigeait vers la constellation des Parques où l'empereur Huangdi pourchasserait à jamais les Lunes de l'immortalité. Héphaïstos, dieu du Feu et soleil local, avait depuis longtemps éteint sa forge pour entraîner dans les enfers le grand Nestor et

l'humble Samash. Il s'agissait des cinq Maisons mouvantes du domaine affecté à Scogil.

Le nouvel Agitateur de la Surveillance avait eu le temps de réfléchir à la situation, après sa première tournée d'inspection. Il songeait aux liens existant entre ses agents de propagation de l'astrologie. Ils venaient de mondes disparates qui n'avaient en commun que leur proximité avec la pentade gravitationnelle de Coron. Les habitants des villes souterraines de Nestor, la planète en orbite autour du soleil du même nom, révéraient les étoiles parce qu'ils les voyaient rarement et ceux des mondes trépidants du système de Samash, qui avaient un langage leur étant propre, parce qu'ils vivaient parmi elles sans disposer d'une atmosphère. Les dévots de Huangdi servaient sa cause parce que la loyauté était pour eux une seconde nature et les petites industries quantroniques familiales de Necheptus par intérêt car c'était elles qui produisaient les Œufs. Quant à Timdo d'Héphaïstos...

Scogil avait décidé d'y établir son QG.

Ici, dans le Toron, auprès des moines héphaïstiens qui étaient le moteur de cet engouement croissant pour l'astrologie. Ils avaient engagé Hiranimus Scogil et Nemias de l'Amontag pour fabriquer une nouvelle mouture de l'Œuf de Coron convenant à une commercialisation galactique, sans se douter qu'ils étaient manipulés par la Surveillance.

Ces religieux fournissaient à un Agitateur une couverture idéale.

Qui eût été mieux placé qu'un Helmarien pour devenir Grand Ovateur ? Pendant l'inter règne, les exilés venus des Mille Soleils avaient conçu le premier Œuf en bénéficiant de l'appui des négociants de Lointaine qui avaient des difficultés à s'implanter sur des marchés si excentrés, dans un secteur de l'espace dévasté par les Seigneurs de la guerre. En ces temps éloignés, les astrologues de l'Héphaïstion étaient des opprimés ambitieux qui voyaient dans les étoiles des alliées naturelles de leurs machinations quant à elles plus terre à terre. Leurs rivaux de la Maison céleste d'Arak, qui s'obstinaient à dessiner manuellement les thèmes astraux en utilisant un manuel et un compas, avaient été balayés par le progrès.

Tout était pour l'instant parfait. Scogil et son épouse avaient été accueillis avec plus d'enthousiasme qu'ils ne l'auraient cru. N'étaient-ils pas, après tout, des *giaours*? Des infidèles incrédules auxquels il avait fallu s'adresser pour reconstituer le plus sacré des talismans...

Une confiance accordée pour des raisons astrales dépassant un profane qui ignorait tout des grandes confluences. Scogil attribuait leur prestige à leurs origines. Ils étaient les ambassadeurs d'étoiles influentes. Les légendes qui associaient les Mille Soleils d'au-delà de la trouée d'Helmar aux grands mystères de Timdo étaient très anciennes et aucun moine ritualiste n'eût contesté les traditions.

Hiranimus Scogil recula et rentra dans sa résidence aux parois dissimulées par des tentures. Nemias dormait et il veilla à ne pas la réveiller. Soumis à la tentation de modifier les projets smythosiens concernant le Toron de Coron, il ne pouvait quant à lui trouver le sommeil. L'oserait-il? L'enjeu était terrifiant et les chances de réussite peu élevées. Il brûlait du désir d'intervenir mais il s'interrogeait sur le bien-fondé de sa décision et ses capacités. Le souvenir des échecs subis dans le Bastion sapait toujours son assurance. La Surveillance l'avait envoyé sur ce monde afin qu'il assure le bon déroulement de son plan et non pour qu'il lui imprime une nouvelle orientation. Nemias s'opposerait à toute imprudence, sans oublier que ce qui se préparait dans le Toron de Coron découlait de la principale intervention psychohistorique de grand-père. Pour avoir les coudées franches, Scogil devrait convaincre sa compagne que son grand-père ne s'était pas projeté assez loin dans l'avenir. Une tâche qui s'annonçait difficile. Et il lui faudrait obtenir sa coopération pour bénéficier de ses connaissances techniques. La perspective de s'écarter de la ligne tracée par la Surveillance l'électrisait.

Mais des voix lui conseillaient la prudence. Oublie cette folie! Où était passée sa personnalité de Murek Kapor, à présent qu'elle lui aurait été utile? Il devait se détendre et mener une vie normale. Ces murmures frénétiques saturaient son esprit d'équations redondantes... vérifications, contre vérifications, recherche des dangers qui avaient dû lui échapper.

Vouloir défier ses supérieurs ne suffisait pas, il en était conscient. Si une étude digne de ce nom confirmait que le plan de l'Amontag senior était meilleur que le sien, il se contenterait de le mener à terme en tant que simple exécutant.

Mais il y avait désormais le défi représenté par ce qu'il avait trouvé dans la Cache des Martyrs.

La stratégie que la Surveillance appliquait au Toron de Coron n'avait pas évolué depuis des générations. Elle avait été instaurée bien avant la naissance de grand-père. Il n'en avait pas été l'instigateur, seulement le maître d'œuvre. Elle avait sa propre inertie – les projets sont ainsi – et Scogil n'était que le plus récent des voyageurs qui empruntaient cette voie. Ses recherches lui démontraient que tout s'était déroulé sans la moindre anicroche. Refaire les calculs n'avait mis en évidence aucune erreur de raisonnement. Transformer des fatalistes en chantres d'un voyage transcendantal pour toute l'humanité était la grande réussite de grand-père l'Amontag. Il avait opéré un tri dans leurs contradictions pour en extraire une philosophie qui correspondait à tous les paramètres. Il avait pris la gemme brute des orientations stratégiques de la Surveillance pour la tailler en équations élégantes que n'importe quel psychohistorien de deuxième catégorie aurait pu interpréter.

Pourquoi les psychialistes n'avaient-ils rien remarqué ? Pour avoir participé à une opération qu'ils avaient éventée, Scogil prêtait une attention particulière à la question. Il ne découvrait aucune faille dans le paravent dressé devant cette révolution naissante. Son admiration pour le grand-père de Nemia ne cessait de croître.

Cet homme avait trouvé la couverture idéale pendant sa jeunesse de vagabond. Par un pur effet du hasard, le gestalt des psychialistes voulait qu'une doctrine telle que l'astrologie soit si éloignée de toute réalité, de tout fondement, qu'elle ne pourrait jamais concurrencer leur science. L'astrologie n'occupait aucune place dans leur modèle galactique pour la même raison qu'un physicien n'eût pas songé à inclure dans ses équations l'attraction qu'une étoile lointaine pouvait exercer sur un individu.

Les reliefs du repas du lion sont un festin pour la hyène. Les Smythosiens se repaissaient des restes des psychialistes, dans lesquels ils espéraient trouver quelques os à ronger, voire un tibia qu'ils utiliseraient comme une massue pour leur taper sur la tête, ou encore une allumette rejetée par erreur près d'un tas de bois sec.

Grand-père avait excellé dans le domaine de prédilection des Smythosiens : les manœuvres sociopolitiques, la collecte de rebuts insignifiants et inoffensifs du second Empire. Le cadavre de l'astrologie aurait pu finir de se décomposer dans les ténèbres galactiques si les psychialistes eux-mêmes ne lui avaient pas fourni des brindilles pour allumer un bûcher.

Dites à un homme qu'il n'est pas capable de déterminer son propre destin, déclarez-lui que les mathématiques de l'avenir le dépassent, maintenez-le dans l'ignorance et... peut-être vous croira-t-il et acceptera-t-il de se laisser chaperonner et guider, de se soumettre à votre paternalisme, mais ne vous étonnez pas si, sous son bandeau, cet ignorant prête l'oreille au chant séditieux et séduisant des astrologues.

Et si les étoiles déterminaient l'avenir ? Et si les graphiques matérialisant les rapports existant entre le ciel et les hommes pouvaient être interprétés par le premier venu ? Et si explorer le futur était moins compliqué que ne le laissaient croire les membres d'une élite désireuse de conserver toutes ses prérogatives ?

Que se passe-t-il quand des doctes astrologues affirment qu'un individu peut aller bien au-delà de ce que permet la psychohistoire, qu'il peut lire dans le ciel son destin *personnel* ? Et que se passe-t-il quand son entourage confirme les rumeurs par des récits apocryphes de révélations inouïes déversées par les cieux dans leurs esprits illuminés ? N'est-il pas tentant de se débarrasser de sa laisse, de son bandeau et d'une protection pesante ? En pareil cas, l'ignorance muselle le bon sens s'il ose conseiller de regagner un chemin plus rationnel.

Le projet de l'Amontag paraissait excellent. Timdo ferait du prosélytisme dans toute la Galaxie. Il suffirait que la Congrégation ne remarque pas ce regain d'activité pendant seulement quelques années, pour que ces croyances se

répandent dans l'espace interstellaire comme un feu de broussailles dans une savane desséchée. Un incendie que les psychialistes n'auraient plus la possibilité d'étouffer. C'était pour Scogil une certitude. Les équations le confirmaient, quelles que soient les perturbations. Un feu de brousse.

Mais... et ensuite ? La faiblesse des actions ponctuelles des Smythosiens était leur portée réduite, l'accumulation d'un trop grand nombre d'impondérables. Qui aurait pu se targuer de faire des prédictions à plus d'un siècle de distance ? Le grand-père de Nemia avait supposé – oui, supposé était le terme exact – qu'une brusque recrudescence de l'astrologie bouleverserait tellement le statut des psychialistes qu'il en résulterait un nouvel équilibre.

Scogil n'en était pas convaincu. Il avait trouvé dans la Cache des Martyrs des instruments dont l'Amontag n'avait jamais suspecté l'existence... des outils qui ne cessaient de le surprendre et de le sidérer. Un feu de brousse finissait par s'éteindre, de nouveaux brins d'herbes recouvraient les collines noircies et tout en restait là. Il n'avait rien de solide à présenter à Nemia – que des présages analysés à demi –, aucune preuve. Il ne maîtrisait pas encore ses nouvelles armes et des chapitres entiers étaient toujours pour lui du charabia, mais certaines techniques fournissaient des résultats si précis qu'il ne pouvait résister à la tentation de les substituer aux méthodes des Smythosiens, découvrant chaque fois une nouvelle astuce ou manipulation des paramètres. Le Fondateur avait été un véritable génie, en ce qui concernait les projections à long terme. À eux seuls, ses renifleurs isostatiques pourfendaient des montagnes de sous-programmes informatiques dès qu'il fallait déceler des forces sociales stables dans le temps. Imaginez un test de trois lignes permettant de déterminer une stabilité tulbadienne locale ! Scogil en avait le tournis.

Il s'était pour l'instant contenté de quelques brèves incursions dans l'inconnu, mais le regard jeté sur l'influence que le Toron aurait sur toute la Galaxie au siècle suivant était troublant.

Il restait allongé sur son lit, bien éveillé.

Il n'était même pas certain de la validité mathématique de son énoncé du problème. Il fallait ajuster trop de paramètres pour prendre en compte la nature humaine étendue par les fams, un facteur absent des équations du Fondateur. Les Martyrs avaient seulement commencé à se colleter au problème. N'avaient-ils pas vécu à l'époque de Cloun l'Obstiné, une période où l'impact qu'auraient les fams était inconcevable ? Mais les dangers apparaissaient déjà. Les psychialistes avaient fondamentalement raison pour tout ce qui se rapportait à des cultes comparables à l'astrologie et ils contiendraient tout débordement, même virulent, sans devoir modifier leur propre statut social. Diriger un esclave libéré de sa longe vers un fossé était facile, pour un pasteur habile. L'astrologie n'aurait pas une seule chance de s'imposer si elle ne fournissait pas des informations *fiables* sur l'avenir. C'était un colosse aux pieds d'argile qui s'effondrerait en un tas d'os fossilisés moins d'un siècle après son renouveau !

Le risque d'aller au-devant d'un échec aussi cuisant l'aiguillonnait. Scogil jonglait avec le germe d'une idée dangereuse, la mettait de côté, la lorgnait discrètement, l'oubliait quelques veilles – riait de son absurdité – pour finir par l'étoffer sans prendre de précautions particulières. Son fam s'impliquait totalement dans cette tâche. Il comparait cela à un de ces points d'appui de la psychohistoire classique dont le Fondateur avait si souvent parlé. Il avait trouvé un levier qui eût permis de soulever la Galaxie et qui attendait qu'il s'en saisisse. Il en était terrifié, comme avait dû l'être Cloun l'Obstiné. Ce projet était trop audacieux, trop risqué, mais ses grandes lignes devenaient de plus en plus nettes. Et... Oui, le projet de l'Amontag ne pouvait-il pas être renforcé par une manœuvre sous-jacente ? Trop compliqué ? Évidemment, que c'était trop compliqué ! Mieux valait laisser tomber !

Un astrologue de Timdo s'élevait sur six degrés que le grand-père de Nemia avait soigneusement établis en fonction des traditions monacales locales. Il avait été responsable de la dernière mise à niveau de l'Œuf, une modification importante. Extérieurement identique au modèle apparu pendant

l'interrègne, il avait été discrètement adapté pour couvrir les besoins d'une organisation en expansion rapide.

Comme autrefois, il suffisait de devenir aspirant – le premier échelon – pour être autorisé à posséder un Œuf. Il n'y avait jamais eu ici la moindre barrière érigée par l'érudition, le sexe, l'âge ou la profession. On trouvait dès le plus bas niveau tout ce qui était nécessaire à la propagation de l'astrologie. C'était le stade de l'ensemencement où responsabilités et devoirs avaient été définis et peaufinés pour atteindre la perfection bien des siècles avant que la Surveillance n'entende seulement parler du Toron de Coron.

Un aspirant devenait ensuite un mentor qui, secondé par un luminant, se voyait confier au moins trois aspirants. Grand-père avait si subtilement inséré ses premières modifications que même les moines du plus haut niveau n'avaient rien remarqué. Les changements affectaient les luminants, les maîtres, les prophètes et les moines.

Un Œuf était un instrument compliqué, et pour gravir cette hiérarchie il était indispensable de maîtriser les fonctions correspondant au stade supérieur. C'était l'Œuf qui garantissait la cohésion des niveaux et leur séparation. Il fallait à chaque stade que l'individu enseigne, apprenne et fasse des prédictions à des fins lucratives ou ludiques. L'argent ainsi récolté remontait vers les moines qui supervisaient la fabrication des Œufs, des monastères et des grands travaux qui n'étaient pas pris en charge par le gouvernement. Grand-père l'Amontag avait veillé à adapter le facteur financier en affaiblissant plus encore les anciennes traditions ascétiques déjà fortement compromises lors des négociations avec les négociants de Lointaine. Les us et coutumes sont généralement tenaces mais si les moines de Timdo rejetaient toujours tout luxe ostentatoire ils ne méprisaient plus les petits plaisirs qu'ils pouvaient s'accorder. La puissance était un danger et l'argent une hormone de croissance.

Ces six degrés de la connaissance correspondaient à la rationalisation récente d'une très vieille hiérarchie, mais les nouvelles structures donnaient d'excellents résultats et les monastères de Timdo étaient cent fois plus prospères qu'un

deuxième siècle plus tôt. Le moment était néanmoins venu d'optimiser les Œufs. Il n'y avait pas eu de nouvelle version depuis vingt ans. Les moines désiraient faire ajouter des commandes propres à chacun des six degrés ainsi que des aides en ligne spécifiques, afin de rendre les séparations plus marquées, le prosélytisme plus facile et l'expansion moins brutale. Il fallait par ailleurs mettre à jour le catalogue stellaire et les religieux espéraient qu'il serait également possible d'inclure de nouvelles techniques d'établissement des thèmes astraux. Ils s'assimilaient à des mathématiciens. Dans une Galaxie où cette science était reine, les individus de condition inférieure s'en aspergeaient comme d'un parfum.

Les projets de Scogil allaient bien au-delà des désirs des religieux. Il envisageait d'ajouter des capacités cognitives rappelant celles des fams. Il rêvait souvent d'un Œuf de Coron contenant un septième degré secret, un ajout caché qui ferait passer un moine du statut d'amuseur de salon à celui de psychohistorien. Il étudiait des architectures quantiques sans trouver d'impossibilités flagrantes. Nemias était un des plus grands experts en ce domaine et il avait une copie des tablettes découvertes dans la Cache des Martyrs.

Un excellent moyen de s'attirer des ennuis ! Les moines de Timdo en seraient fous de rage et le licencieraient sur-le-champ. Faire de leurs saintes prouesses spirituelles une science ? Quelle horreur ! Nemias piquerait elle aussi une crise, s'il suggérait une modification aussi radicale des projets magistraux de son grand-père. Quant aux mystérieux conservateurs qui dirigeaient la Surveillance, ces lâches qui s'étaient retirés de l'Ulmat, ils imploseraient ! Que faire ? Il avait lui-même tendance à douter de la validité de ses raisonnements. Il sentait poindre en lui des pensées de mégalomane sérieusement perturbé. Pendant qu'une moitié de son être projetait de conquérir la Galaxie avec un panier d'Œufs doués de raison, l'autre souhaitait le faire interner.

Il roula sur le flanc et se surprit à sourire en contemplant le profil serein de Nemias, révélé par la clarté de Succube et du vieux roi Nechepsus qui entraient par la fenêtre. Il régla son fam pour un assoupissement forcé. Même les mégalos avaient

besoin de sommeil. Il devrait se lever tôt, demain. Son épouse comptait visiter la région pour rompre la monotonie de la vie quotidienne, une distraction qui serait la bienvenue. Timdo était une belle planète. Les moines déments parlaient de l'harmonie des sphères, quoi que ce terme pût signifier, mais cela avait ici un sens car la communion avec la nature était le thème dominant de l'architecture locale. Il n'y avait aucune unicité de style mais déterminer quand un architecte avait cédé la place à un autre eût été impossible. À quel moment une structure devenait-elle un paysage ? Ici, aucun chantier n'était entrepris avant que les thèmes astraux correspondants n'aient été établis. Enfreindre les volontés des étoiles était un péché capital. Il s'endormit et rêva d'Œufs qui mêlaient astrologie et psychohistoire en un flux d'états quantiques harmonieux... pour finir par se réveiller en étant fourbu, comme un soldat qui se lève à l'aube sur un champ de bataille pour reprendre une guerre qu'il n'a pas souhaitée mais qu'il n'a pas la possibilité d'interrompre.

« Eh, c'est ta veille ! » dit-il à Nemia, en la secouant doucement.

Elle continua de dormir, comme toujours, pendant qu'il préparait des boissons chaudes et pelait ces étranges fruits locaux dont le cœur savoureux était protégé par des peaux infernales. Il s'assit sur le lit pour lui donner la becquée.

« Notre conducteur va arriver. En fait, il devrait déjà être ici. »

Une précision qui n'eut aucun effet sur Nemia. Il alla attendre dans la galerie qu'elle se soit habillée. Ce qui était toujours interminable, où qu'elle se trouve. Ici, c'était encore pire. Elle voulait se fondre dans la population en s'enveloppant avec une désinvolture savamment étudiée dans un très long sari. Tenter de s'assimiler était inutile, autant que le lui dire. Ils étaient tous deux bien trop grands et ils n'avaient pas le teint olivâtre, sans parler de leurs arcades sourcilières et de leur nez différents. En outre, ils ne pouvaient espérer reproduire l'accent de Timdo, même avec l'aide de leurs fams. Le vocabulaire était standard mais enrichi de centaines de nuances émotionnelles que ni ses oreilles, ni celles de Nemia, n'avaient été

accoutumées à déceler. Ils devaient se résigner à être traités en touristes – des proies idéales pour une séance de divination – ou en individus devant être honorés si on reconnaissait en eux des Helmariens.

Le conducteur ne se laissa pas abuser par l'accoutrement de Nemia. Il s'inclina bien trop bas et manifesta bien trop de respect pour l'aider à monter dans son cyclopousse. Il alla même jusqu'à régler son siège, ce qu'aucun moine n'eût fait pour un autochtone, pas même pour son frère supérieur. Scogil sourit. Il leur serait difficile de garder un profil bas tant qu'ils auraient un nez aussi busqué. Parfois, un monstre de foire n'avait pas de meilleure cachette qu'en pleine nature.

Leur chauffeur et guide ne tint pas rigueur à Nemia de cette attente, car il n'était pas impatient de gravir et contourner les montagnes – ce qui réclamerait d'innombrables coups de pédale –, mais il exprima poliment son indignation quand elle lui montra le parcours qu'elle avait prévu. Il voulait absolument les conduire aux sites sacrés. Peut-être y avait-il moins de dénivelés sur cette route. Scogil souhaitait simplement paresser en s'abandonnant au *weltanschauung* local. Il comptait entreprendre une étude psychohistorique sérieuse, une révision complète du plan de la Surveillance pour le Toron de Coron en tant qu'exercice théorique, et une touche d'éléments personnels rendait toujours les analyses moins fastidieuses. Ses activités consistaient à passer au crible de nombreux exemples. Il était impossible de battre les psychialistes à leur propre jeu, sauf en approfondissant les paramètres négligés par la lourde machine psychohistorique qui œuvrait à Sublime Sagesse. Nemia remporta son affrontement avec leur conducteur.

Les montagnes de Timdo étaient un lieu étrange où chercher des plantes aquatiques, mais il y avait de partout des rizières en terrasse dont les murets évoquaient les courbes de niveau d'une carte. Sur certaines terrasses, le riz avait été remplacé par des parcs arborés. De petits villages s'accrochaient aux pentes et des pompes alimentant les fossés d'irrigation se dissimulaient dans des rotondes de pierre discrètes, les ponts étaient des prodiges de maçonnerie cambrés au-dessus de torrents soigneusement aménagés en plans d'eau, rapides et jardins suspendus. On

trouvait à mi-versant de chaque colline une aire de repos confortable pour les cyclistes.

Il en était ainsi depuis plus de dix millénaires. Dans les hauteurs des montagnes lointaines, au-dessus de la limite des arbres, se dressaient les ruines imposantes de monastères presque inaccessibles – on ne pouvait les atteindre qu'à pied – alors qu'ils étaient de construction récente. Les plus vieux n'avaient pas quatre mille ans, mais ils appartenaient déjà au passé. Les moines qui avaient commencé à prospérer lors du chaos précurseur de l'inter règne avaient renoncé à leur vie d'anachorètes à l'avènement du second Empire et ils géraient désormais leurs affaires florissantes à plus basse latitude, résultat indirect d'un pacte signé avec le diable... autrement dit les technomages de Lointaine qui ne flairaient aucune source de revenus dans des vœux de pauvreté vertueux. Certains d'entre eux s'étaient même motorisés.

À midi, leur conducteur de cyclopousse en sueur leur suggéra de se reposer dans un élégant piège à touristes d'une vallée proche du fleuve, mais Scogil préféra qu'ils s'arrêtent dans une ferme où étaient proposés des gâteaux, du vin de riz et de l'ombre pour leur guide. Le logo de l'Œuf étoilé d'une luminante qui surmontait l'entrée située du côté de la route indiquait que la fermière était une astrologue patentée. Elle les fit asseoir à la place d'honneur, bien qu'il n'y eût pas d'autres visiteurs. Par ses bavardages, elle procéda à un sondage subtil de leur cœur et de leurs désirs.

Nemia connaissait le rituel. Elle avait souvent écouté les récits de son grand-père. Quand ils eurent bu la dernière goutte de vin de riz chaud, elle réunit ses paumes et inclina la tête en regardant fixement le centre de la table.

« Votre Œuf précieux pourrait-il apporter la sagesse à mon époux ? » demanda-t-elle à leur hôtesse.

La femme arbora un sourire rayonnant, ravie de découvrir un tel savoir-vivre chez une voyageuse. Elle leur fit signe de la suivre et ils se voûtèrent pour passer sous une arche de pierre et entrer dans une petite alcôve au plafond en dôme aussi noir que l'espace interstellaire. Le long de son pourtour ils pouvaient voir Albris le Créateur ricanant ramper sur ses nombreuses pattes

sculptées en se mordant la queue. La luminante invita Hiranimus à s'asseoir sur un coussin avant d'aller chercher son Œuf. Il en profita pour se tourner vers Nemias qui avait tout appris sur ces divinations par son grand-père.

« Va-t-elle me dire ce que je veux entendre ? murmura-t-il.

— Évidemment. Quand le grand Albris... » Elle désigna de la tête le monstre qui faisait une ronde autour d'eux. « Quand Albris mit le feu à sa mère pour créer l'univers derviche tourneur d'énergie en expansion, il s'inspira une telle admiration pour avoir inventé la lumière qu'il amalgama les rognures de griffes qui lui restaient pour façonner le premier astrologue qui devrait consacrer son existence à chanter ses louanges. Mais, au lieu de se pâmer parce que son créateur avait créé des étoiles absolument parfaites, le premier astrologue marmonna que l'univers était bien plus joli avant.

— Oh, oh, je présume qu'Albris ne l'a pas très bien pris ?

— Ça, tu peux le dire ! Fou de colère, il trancha la tête de l'astrologue en question et s'en servit pour façonner les planètes. Bouillant toujours de rage, il créa les hommes à partir des poux qui infestaient sa chevelure afin d'être entouré pour l'éternité par des admirateurs plus dociles. Et les hommes furent effectivement très impressionnés par ses divagations. C'est de là que vient la tradition voulant que les rois tranchent la tête de tout mage incapable de leur dire ce qu'ils veulent entendre. Après des millénaires, les astrologues portent dans leurs gènes une connaissance des usages royaux égale à celle des cartes du ciel, ce qui leur permet d'enrober leurs prédictions de termes que seuls des individus plus intelligents que des rois peuvent comprendre. »

La luminante revint avec un Œuf posé sur un coussin, un ovoïde vert minéral strié de rouge sang dans lequel miroitaient de petits yeux de diamants. La clarté crépusculaire du seuil disparut, les lieux s'obscurcirent. Albris s'estompa et les étoiles apparurent. Elle éparpilla un dé à coudre de riz. Le ciel artificiel s'emplit de constellations inconnues et d'une lune flottante.

« La lune est un bon présage », dit-elle en levant la main, un très vieux geste pour réclamer le silence.

Lentement, les silhouettes suggérées en reliant les étoiles mûrirent pour devenir des constellations bien matérielles : un homme à deux têtes, une femme qui étreignait un bouc, un reptile à dix pattes, un monstre, une flotte de vaisseaux de guerre impériaux, une épée et un cœur, deux bébés sur les plateaux d'une balance, un cyclope aux mains remplacées par des faces d'homme torturé et de femme terrifiée. La lune passait devant le reptile.

« Le lézard de la terre et de l'eau est votre constellation », entonna la femme.

Toutes les étoiles s'éteignirent, sauf celles du lézard. Elles avaient des noms énigmatiques qui apparaissaient en lettres rouges lumineuses dès que l'œil s'y posait.

« Choisissez-en une », ordonna-t-elle.

Ce qu'il fit, au hasard.

« Teiid », lut-il.

Emporté par un saut hyperspatial, le ciel tournoya follement et un nouvel ensemble d'étoiles avec leurs personnifications se dessinèrent, vues désormais du système de Teiid.

« Intéressant, fit-elle. Vous avez de grandes ambitions.

— Comment pouvez-vous le savoir ? demanda Scogil... en veillant à garder une voix douce pour ne pas se trahir.

— Vous avez choisi un ciel qui contient la constellation de l'Atman. Il est puissant et visible dans le ciel d'une multitude de planètes qui ont été conçues dans la Maison de la Réalisation. S'il dort parfois recroquevillé sur lui-même, il lui arrive de se colleter avec un adversaire. Et aussi de chevaucher la Princesse. Je l'ai vu boire à la Cruche. Ici, il désigne quelque chose en restant passif. Il sait ce qu'il veut faire mais il hésite encore. Que montre-t-il ?

— Il ne tend pas le doigt vers une constellation. Je vois un amas d'étoiles. »

Scogil haussa les épaules et ce fut sèchement que la luminante déclara :

« La vision de l'Atman n'est pas encore très claire. C'est peut-être la raison de ses atermoiements. Seriez-vous un de ces aveugles condamnés à la médiocrité ? Le lézard me soutient le

contraire. Regardez de plus près, sous peine de rester à jamais frappé de cécité. Que voyez-vous ?

— Eh bien, deux groupes d'étoiles. L'un est plus dense, plus concentré. L'autre est une sorte de nébulosité en expansion.

— Seul l'homme qui a une perception développée voit dans ces deux Faces des Exigences séparées. Les visages de qui ?

— Du doute et de la certitude. »

Scogil se demanda sitôt après pourquoi il avait répondu cela.

La luminante soupira, referma son châle autour de ses épaules et caressa l'Œuf, ce qui fit papilloter les étoiles.

« Je constate que vous avez choisi la Face de la Certitude. Laquelle est-ce ? L'amas concentré ou la nébulosité ?

« La concentration. Je vois un homme sur un cheval. »

C'était la stricte vérité.

Un autre « saut » dans l'hyperespace les emporta vers un point d'où il n'y avait plus de constellations aux contours définis, seulement un fouillis d'étoiles.

« Reconnaissez-vous ce ciel ?

— Non », dit-il avant d'ajouter une banalité : « La Galaxie est vaste.

— Vous voici au cœur des Mille Soleils d'au-delà de la trouée d'Helmar. Ce n'est pas un point de vue planétaire. Vous êtes loin de toute étoile. Nul n'a jamais vu l'espace sous cet angle. C'est en ce lieu que vous abandonnez le doute et choisissez des certitudes qui vous ramèneront vers vos racines avant de vous en éloigner. »

Des constellations apparaissaient. Un homme à cheval dont l'écharpe flottait au vent. Puis d'autres cavaliers, peut-être deux seizaines, qui participaient à une charge endiablée et chaotique à l'issue incertaine. Seul le premier restait ancré dans ses certitudes.

Où, dans tous les enfers de l'Espace, a-t-elle déniché cet ensemble de constellations ?

« Choisissez l'étoile sur laquelle vous vous guiderez, ordonna-t-elle.

— Sublime Sagesse, répondit-il aussitôt.

— Non. »

Elle sourit comme si elle avait affaire à un enfant infame qui voulait acheter tous les jouets du magasin.

« Sublime Sagesse est bien trop éloignée. Votre choix est limité aux astres qui vous entourent.

— Les yeux du cavalier, alors. »

Il les regarda plus attentivement et leurs noms apparurent.

L'un était Sanahadra, le bâtisseur de la Forteresse des Ténèbres dont les mages avaient conduit les armées contre l'Empire pendant la Guerre des Marches. L'échec de ce gouvernant avait été sanctionné par la dispersion de son peuple. L'autre était Cēnadra, patrie des plus lointains ancêtres de Nemia avant qu'ils ne subissent, eux aussi, l'exil brutal de la Dispersion.

La fermière à plein temps et lumineuse à temps partiel avait terminé ses prédictions.

« Votre destin est tracé. Honorez vos étoiles guides et elles vous montreront la voie. » Elle fit une pause, ressentant le besoin urgent d'ajouter quelque chose. « Deux étoiles ! »

Elle écarta les bras comme pour soutenir un poids bien supérieur à ce qu'elle aurait pu porter, paraissant indignée par la générosité de l'univers.

« Il est rare que les alignements fassent apparaître *deux* étoiles pour un seul homme. »

Puis ses mains redescendirent, les paumes vers le haut et réunies, tenant son créditstick parallèle à son corps pour l'offrande rituelle. Le créditstick avait été parfumé de myrrhe, la fragrance préférée d'Albris. Nemia régla la consultation en effleurant son créditstick avec le sien, mais la femme ne paraissait pas satisfaite. Elle garda sa posture de quémandeuse quelques jiffs après le transfert de crédits. Sans doute estimait-elle avoir droit à un bon pourboire pour lui avoir trouvé deux étoiles guides et, si Nemia ne se laissa pas fléchir, Hiranimus ajouta un petit extra d'un bref contact de son créditstick personnel. Il était d'excellente humeur.

Sa décision était prise.

Une vieille connaissance

fin 14797 E.G.

Les mathématiques sont les reines des sciences, mais elles manquent de pureté ; elles se laissent souvent engrosser par de jeunes parvenus séduisants et des crapauds métamorphosés en princes – DK

Texte gravé sur un crâne du XXI^e siècle ap. J.-C. acheté au Souk des crânes d'artistes de Ther

Accaparé par ses études, Eron Osa n'avait pas d'autre petite amie que la sensuelle Responsable de station de l'énergotron avec laquelle il prenait occasionnellement du bon temps lors de ses séjours dans le désert. En guise de succédané, il avait suspendu dans un angle de sa chambre une tactilette dénichée dans une médiaboutique des galeries souterraines de l'extérieur du campus. Elle avait tout d'une banale image tridi de fille nue jusqu'au moment où les mains s'immergeaient dans une illusion raffinée... le contact d'une vraie femme. Ses trente poses étaient zoomables à volonté, la transformant d'une lilliputienne à une géante quatre fois plus grosse que nature. Elle restait à côté de ses livres et ne grommelait jamais d'impatience quand il lui récitait des théorèmes.

Jak et Bari avaient décroché leurs diplômes et étaient allés mener ailleurs des existences plus agréables. Un élève de première année et une huile en ingénierie spatiale les avaient remplacés. Bari avait nommé Eron son successeur au poste de gérant (Ogre) chargé d'apprendre aux paresseux à ne pas semer un « merdier impensable », et Eron était devenu impitoyable pour tirer le nouveau de son lit ou de ses rêveries pour lui

apprendre la propreté en lui faisant ramasser les miettes laissées dans la cuisine ou la pile de plaquettes de données abandonnées sur la table de la salle commune.

Alors qu'il menageait l'ingénieur qui passait d'innombrables décaveilles au club zénoli local. Fasciné depuis toujours par ces guerriers légendaires, il avait commis l'erreur de demander une démonstration. Être projeté de tous côtés telle une poupée de chiffon – en étant convaincu que les meubles tournoyants finiraient par défoncer son crâne, juste avant de devoir son salut à une prise qui l'envoyait valdinguer dans une direction différente – l'avait traumatisé. Il s'était aussitôt inscrit pour suivre cette formation, en reportant à plus tard l'étalonnage d'un instrument qui mesurait la vitesse des brises légères en fonction du refroidissement d'une tête d'épingle radioactive.

Mais il passait la majeure partie de son temps devant sa console, pour étudier. C'était une habitude épuisante qu'il avait cessé de remettre en question. Il s'était suffisamment familiarisé avec l'imprécision des mesures et des estimations pour se sentir découragé dès qu'il pensait qu'il lui faudrait prédire un avenir essentiellement imprévisible. Mais il y avait toujours des nouveautés à découvrir. Il passait des veilles dans le labo de physique pour construire des appareils de mesure exotiques, ce qui – plus que toute autre chose – l'avait amené à connaître le maître facétieux de l'univers, le seigneur du chaos, un métamorphe qui détruisait la reproductibilité et s'ingéniait à chambouler tout semblant d'ordre. Le chaos prenait un malin plaisir à mentir sur l'avenir.

Mais il n'était pas pour autant un vice-roi tout-puissant et certaines répercussions à long terme lui filaient entre les doigts pour aller se perdre dans des recoins perdus de l'univers, où elles se regroupaient pour créer des choses telles que le cerveau humain... qui inventait alors la science afin d'étudier des phénomènes tout aussi improbables. Eron commençait à apprécier les traditions péniblement acquises des scientifiques qui pratiquaient la guérilla en utilisant l'ordre pour résister aux forces du chaos.

Eron appréciait de plus en plus l'enseignement que lui avait dispensé cet individu tour à tour flegmatique et explosif qu'avait

été Murek Kapor, désormais devenu un simple souvenir. Cet homme lui avait appris comment attaquer les problèmes de façon détournée, avec des outils que nul ne semblait employer à Asinia, même si les mathématiciens, les physiciens et les ingénieurs lui fournissaient des assises pour tendre des passerelles au-dessus d'abîmes auparavant infranchissables. Lorsqu'on avait des couverts appropriés, la curiosité cessait de mettre en appétit et permettait de se caler l'estomac. Une curiosité qui, dans le cas d'Eron, était insatiable.

Il disséquait l'ordre dans les circuits neuraux humains. Il traduisait en équations les effets quantiques qui permettaient à un fam de stocker l'information. Il se fit bien voir par Reinstone en déterminant comment les suppositions mémétiques d'une culture se retrouvaient dans ses poèmes, sans lui révéler qu'il employait pour ce faire des outils mathématiques en lieu et place de la dialectique du langage tant prisée par son conseiller. De temps en temps, il lui apportait et lui récitait des poèmes originaux composés en une semaine de styles de vieille Ther. Leurs rythmes et l'utilisation adroite de langues mortes faisaient souvent venir des larmes aux yeux du vieux professeur. Eron s'était abstenu de préciser que tout provenait d'un programme dont il était l'auteur – le Rimailleuse – auquel il avait fourni des règles pour qu'il organise n'importe quel baragouin en concepts agréables, dans une palette de dix langues mortes. Les possibilités offertes par les maths étaient *sidérantes*. Il lui suffisait de les traiter comme des Muses pour qu'elles se plient à ses moindres caprices, allant même jusqu'à écrire des poèmes. Il comprenait comment le Fondateur avait pu capturer l'âme humaine dans ses équations.

Mais il était par ailleurs choqué de découvrir que la maxime préférée de sa mère n'avait aucun fondement. Elle avait dû lui répéter un millier de fois ses théories sur le fonctionnement logique de l'esprit, alors qu'il n'avait rien de logique. Lorsqu'on disséquait un cerveau jusqu'à ses processus atomiques, ce n'était qu'une machine d'analyse statistique qui filtrait le chaos pour que l'homme puisse discerner un semblant d'ordre sous un monceau de parasites. L'évolution avait enseigné aux hommes à ignorer ce qui les dépassait.

Eron se rappelait que le crapaud ne voyait pas ce qui restait immobile, qu'il n'était sensible qu'aux mouvements. L'homme est aveugle au chaos. Il ne perçoit que l'ordre. Et, en son absence, l'esprit indiscipliné cherche frénétiquement des corrélations entre des événements aléatoires, pour extraire une logique de ce qui n'en a pas. L'esprit indiscipliné est incohérent.

Il espère trouver la martingale qui lui permettra de battre une machine à sous dont les résultats sont totalement imprévisibles. Car le chaos peut déclencher un jackpot qui paraît découler de règles très précises pour celui qui ne dispose pas d'un nombre de données suffisant.

Celui qui découvre les principes régissant les mouvements apparents des étoiles s'en sert pour créer l'astrologie dans l'espoir que la rigueur de la mécanique céleste en apportera à sa vie chaotique.

En voyant un éclair, certaines personnes établissaient une corrélation entre leur regard et la foudre – n'étaient-ils pas simultanés ? – et elles se croyaient capables de foudroyer leurs adversaires d'un simple coup d'œil. D'ailleurs, dès l'instant où un éclair engendrait des pensées chez un homme, penser devait engendrer des éclairs et – en partant de ce principe – pouvoir faire tourner du lait, séduire des jeunes femmes et rendre les politiciens honnêtes. Il suffisait de se concentrer pour gouverner la Galaxie, provoquer l'explosion de certaines étoiles et créer de nouveaux univers. Les hommes devenaient, enfin, tout-puissants.

Ce qui ne s'appliquait pas à Eron. Pour lui, l'esprit de l'homme n'était qu'une machine statistique prête à établir des corrélations en tous genres dès sa sortie de l'utérus. Mais, privées de logique, les statistiques permettaient d'adhérer à n'importe quelle croyance. Elles trouvaient des rapports entre des choses qui n'en avaient aucun. Elles confondaient effet et cause, cause et effet. La logique n'assimilait que les leçons forgées dans la chaleur de la passion, trempées dans un chaudron d'huile puis passées à la meule pour acquérir un tranchant. Un processus qui prenait des années.

Et, à la fin de ce laps de temps, l'existence d'Eron fut à jamais bouleversée. Il entendit Marrae argumenter avec

l'ingénieur hyperspatial et se sentit obligé d'intervenir. Il avait à présent suffisamment d'ancienneté pour mettre un terme à leurs querelles. Mais lorsqu'il ouvrit la porte donnant sur leur espace vital commun, Marrae tenait une capsule personnelle.

« Il croit qu'elle lui est adressée et il m'a poursuivie autour du canapé pour me la prendre, mais elle t'est destinée. »

Elle la lui lança.

Eron rentra dans sa chambre et referma la porte, en regrettant que les membres de son entourage ne fassent pas montre d'un peu plus de pondération. Pourquoi aurait-il dû risquer un arrêt cardiaque parce que Marrae voulait flirter avec le nouveau ? Et qui pouvait bien lui adresser une capsule ? Ses parents ? Murek Kapor ? Lorsqu'elle s'ouvrit, il y trouva un message d'un homme dont il n'aurait jamais cru entendre de nouveau parler. Rigone, le Récup.

Cher Eron Osa,

J'espère que vous avez survécu à cette intervention qui remonte à deux ans. L'appréhension faisait trembler la plupart de mes tatouages mais j'avais, semble-t-il, de bons mentors. L'expérience m'a évité de justesse la damnation, ici à S.S. Merci. Pour en revenir aux choses sérieuses, j'ai un ami qui terrorise mes tatouages restants chaque fois qu'il passe prendre un verre. Peut-être avez-vous entendu parler de lui : Hahukum Konn, psychialiste du deuxième échelon. Je tiens un établissement principalement fréquenté par des étudiants et il me demande souvent les noms de ceux qui développent leur intelligence en plus de leur savoir. Les individus auxquels il s'intéresse vont généralement très loin. Je pense fréquemment à vous. Vous avez eu le temps de mûrir. Donc... Je lui ai communiqué vos coordonnées. Si vous venez un jour à Sublime Sagesse, passez me voir au Bistrot de l'Allumeuse, sur l'Olibanum.

Amicalement, Rigone.

*Pèlerinage d'un agent
de la surveillance*

14797 E.G.

... millénaires plus tard même l'ancien astronome Kepler établissait des horoscopes sur une rose des vents carrée de huit maisons extérieures et quatre maisons intérieures dont la géométrie correspondait à la plate-forme de l'Observatoire de la Grande Pyramide telle qu'elle était au moment de l'achèvement de la grande galerie et avant que la chambre du roi ne soit scellée. À partir d'un tel horizon artificiel, les prêtres mesuraient les heures de lever et l'azimut des étoiles des trente-six décans du calendrier égyptien... Un Égyptien cultivé considérait la vie comme un combat incessant mené contre le chaos qui gagnait du terrain... en observant les étoiles et en explorant la géométrie, il...

... qu'on entraît dans un au-delà de mystères, protégé par Nikè et préservé dans une structure qui personnifiait l'ordonnancement de l'univers unifié à la frontière de l'immortalité : cette immortalité qui était l'ordre.

... les mercenaires grecs, des rustres d'une ère de décadence engagés par les Égyptiens et les Perses pour s'entretuer, ramenèrent dans leurs cités-États la fascination des Égyptiens pour les nombres et la géométrie, une science qu'ils dégradèrent en façonnant la pseudo-géométrie d'un horoscope censé annoncer le destin de chacun. À l'époque hellénique...

Projet Lointaine pour la préservation de l'Histoire, 19^e édition, 12562 E.G.

L'Astrologie renaissait, sur Sublime Sagesse.

Hiranimus Scogil regardait Kikaju Jama retirer un ovoïde d'un écrin qui en contenait une seizaine et le lever devant ses yeux. Près de lui, la fille de sa responsable de la sécurité – et, semblait-il, son assistante permanente – resta un bref instant paralysée par le respect. Elle l'implora jusqu'au moment où il l'autorisa à l'astiquer.

« Ravissant, dit l'hyperseigneur. Je n'aurai aucune difficulté à assurer leur distribution. Vous dites que cette série a des capacités prophétiques ? Dans combien de temps le niveau monacal sera-t-il atteint ?

— La patience a toujours été une grande vertu.

— Tu entends ça, Otaria ? Après sept années d'attente, il ose me parler de patience ! » Il se tourna vers Scogil. « Vous remarquerez à quel point je suis patient avec ma petite amie. » Puis, à Otaria : « Pose ça, tu n'es pas une poule. »

La fille remit avec déférence le talisman dans son écrin doublé de satin.

Scogil se méfiait toujours autant de Kikaju, mais le voir pour la première fois ici – dans son milieu, sur Sublime Sagesse – le faisait paraître moins dangereux. Les intentions de l'hyperseigneur n'avaient jamais été inquiétantes. Seule son incompetence l'était. Scogil avait gardé de lui l'image d'un farfelu maladroit alors que sur ce monde dément qui était le sien il paraissait à son aise et ne commettait pas la moindre erreur. Même en compagnie d'Otaria de la Mer Calmée, cette enfant de treize ans qui se déplaçait insouciamment dans sa demeure aménagée avec soin, il semblait conserver sa maîtrise de soi. C'était surnaturel.

Alors que Sublime Sagesse inhibait la désinvolture coutumière de Scogil. Si Jama se sentait chez lui dans ces immenses couloirs, Scogil avait l'impression qu'ils regorgeaient de dangers inconnus. Il n'était pas facile de dissocier le mythe qu'il s'était forgé en tant que spectateur éloigné de cette mégalopole immense et désinvoltée. Il se surprit plus d'une fois à solliciter humblement l'avis de Jama sur des futilités sociales... comme lui demander où il devait s'approvisionner en nourriture. Bien que Sublime Sagesse fût un lieu merveilleux,

repartir en fin de mois serait pour lui un soulagement. Son Grand Pèlerinage avait perdu tout attrait.

Les représentants de la Surveillance – les individus prudents qui finançaient ce déplacement – jugeaient cette initiative mal avisée. Les agents qui avaient précédé Scogil sur ce monde s'étaient infiltrés dans l'organisation de l'hyperseigneur, afin de déterminer ses faiblesses. Solidement implantés, ils exécutaient les tâches qui leur étaient dévolues, mais ils n'avaient découvert à ce jour qu'une seule chose : bien que déconcertant, ce groupuscule de mécontents était géré de main de maître.

Pendant que Scogil avait de telles pensées, la compagne de jeu à peine nubile de Kikaju était partie explorer des recoins dissimulés. Elle ramena triomphalement son butin à bout de bras, une perruque aux fins cheveux bruns rajeunis par une queue de cheval assujettie par un ruban rouge. L'autre main de cette petite peste fondit en piqué pour s'emparer malicieusement d'une autre perruque, celle blanche que portait Jama, pour révéler des cheveux en brosse qui juraient avec les dentelles de son accoutrement de dandy.

« T'es nul, avec des cheveux blancs », se moqua-t-elle.

Elle lâcha sur sa tête la perruque brune, qui s'y posa légèrement de guingois.

« Si tu veux être mon cavalier pour le dithyrambe, tu devras te trouver un look un peu moins ringard !

— Je ne t'ai rien promis ! J'ai accepté de t'accompagner à cette soirée relativement paisible que j'ai organisée avec mes amis de passacaille et qui doit également avoir lieu à la huitième veille.

— Si, tu avais promis ! »

Elle se tourna pour observer Scogil tout en demandant à Jama (du coin de la bouche) :

« Ton ami danse-t-il ? Emmène-le avec nous ! Si les deux vieillards que vous êtes s'en tirent honorablement aux joutes dithyrambiques, ils bénéficieront peut-être de mes attentions... »

Kikaju toussa.

« Je doute qu'il sache exécuter des pas plus compliqués que ceux de la chaconne. Il débarque de province.

— De l'Espace ? »

Sa voix avait retrouvé de la vigueur et elle regardait Scogil avec plus d'intérêt.

« Il est *marié* et il vient d'avoir un enfant... qu'il est impatient de revoir. »

La nymphe en bourgeon redressa la perruque brune et déposa un baiser sur la joue rougie de Kikaju.

« Depuis quand le fait qu'un homme soit marié contrarie-t-il l'appétit de celle qui le convoite ?

— Ça devrait contrarier le *tien* !

— Oh, vraiment ! Parce que tu es célibataire et que tu t'autoproclames disponible pour initier les jeunes vierges ? se moqua-t-elle. Je n'ai pas l'intention de devenir aussi prude que ma mère qui se contente de vieux célibataires ennuyeux. *J'aime* les hommes mariés. Il y a un an que je suis une femme et je m'y suis préparée en étudiant tout ce qui se rapporte au sexe depuis l'âge de six ans. Rien n'est plus ringard qu'atomiser un homme parce qu'il s'autorise de petits écarts lorsqu'il est loin de chez lui. »

Après quoi elle ignora le bel Hiranimus sans pour autant l'oublier. Elle resta adroitement hors d'atteinte de la prise de Kikaju, sauf lorsqu'elle avait envie de se faire peloter.

Scogil assistait à cet échange de propos en étant horrifié. Dire qu'une révolution dépendait de pareils dépravés ! Cette enfant à peine pubère aurait dû gifler ce vieillard libidineux et s'éloigner à grands pas, indignée, mais elle l'aimait. Tous semblaient d'ailleurs aimer l'hyperseigneur Kikaju Jama. C'était incroyable, mais vrai !

L'hyperseigneur s'accorda le temps de s'étudier dans le miroir magique qui lui offrait une vue tournante de son corps et, s'il n'eut pas à se mouvoir, il redressa sa perruque. Puis il pria Scogil de l'excuser, en déclarant qu'il voulait jeter un œil au programme de distribution des Œufs, mais son visiteur pensa à un prétexte pour aller se choisir un parfum.

Heureusement qu'à ce stade du jeu dangereux auquel s'adonnait la Surveillance les événements n'avaient pas encore pris un tour critique. Que l'hyperseigneur ne soit pas à la hauteur de leurs espérances serait ennuyeux mais pas

catastrophique. Cette livraison d'Œufs astrologiques était anodine et si des psychohistoriens industriels décidaient de disséquer leurs mécanismes mystérieux ils n'y trouveraient rien pouvant leur inspirer autre chose que du mépris. Cette série ne se différenciait des précédentes que par l'ajout d'un (cinquième) niveau « prophétique » qui, bien qu'assez détaillé pour servir de *base* à un modèle de prédictions sociales galactiques, n'engendrait par lui-même que du charabia astrologique alambiqué. On n'y trouvait pas la moindre formule mathématique avancée qu'utilisaient les moines. C'était en fait une arme sans munitions...

Il y avait longtemps que Scogil avait testé le (sixième) niveau « monacal », sans parler du septième. Il serait intégré aux Œufs quand les utilisateurs de toute la Galaxie auraient suffisamment mûri pour tirer pleinement avantage d'un programme qui incluait des systèmes complets de prédiction psychohistorique.

Jama revint dans la pièce, si resplendissant qu'on aurait pu le prendre pour un hyperseigneur du passé, à la tête de milliards de sujets et entouré de seigneurs liges qui exécutaient ses ordres avec rapidité et efficacité. Par affinité synchrone, les yeux de ses poupées – et les spots de suivi – se portèrent sur Scogil en même temps que les siens.

« Tout semble en ordre, annonça-t-il sur un ton qui démentait ses propos. Vous me voyez pleinement satisfait. » Une satisfaction qu'un froncement de sourcils emporta. « À un détail près. Vous m'aviez promis que j'aurais accès aux tablettes de la Cache des Martyrs. Vous me reprochez mon impatience, et je suis conscient de l'intérêt de ce que vous m'avez transmis... mais c'est insuffisant. Vous prenez du retard sur ce qui était prévu. »

Scogil se compara à un serviteur qui rampait devant son maître pour s'attirer ses bonnes grâces et il en fut irrité. Fallait-il l'attribuer à l'influence de Sublime Sagesse ?

« Décrypter l'œuvre du Fondateur et la traduire sous une forme compréhensible n'est pas facile », rétorqua-t-il piteusement.

Ce n'était qu'un élément du problème. Apporter de la cohérence et de la logique au paravent de mathématiques *bidon*

derrière lequel la Surveillance se dissimulait pour s'aventurer à découvert se révélait aussi difficile qu'échafauder un système mathématique réel. Jama n'était pas suffisamment aguerri pour entrer en lice avec un bouclier laissant à désirer. Et peut-être ne le serait-il jamais. Les règles stratégiques interdisaient toutefois à Scogil de l'admettre.

« Vous temporez, fit Kikaju sur un ton catégorique.

— Devons-nous en parler... »

Scogil désigna la fillette qui leur tournait le dos et tuait le temps en suivant du bout des doigts les contours d'une vieille étagère d'angle.

« Elle est la fille de ma responsable de la sécurité et je la considère plus fiable que vous. J'ai le devoir d'étendre ses connaissances dans *tous* les domaines. »

Il voulait dire par là que Scogil n'était qu'un barbare incapable d'apprécier les subtilités des précautions alambiquées et les joies du sexe contre nature.

Scogil renonça. Il n'avait d'autre choix que de collaborer, mais il sentait croître son désir de renforcer les organisations parallèles, tout particulièrement celles les plus éloignées de cette capitale du pouvoir des psychialistes où vivaient des hommes tels que Kikaju ! Sublime Sagesse était le lieu idéal d'où lancer une attaque contre l'hégémonie des psychohistoriens, leur cœur, leur âme, mais ce n'était pas le seul champ de bataille où une victoire entraînerait leur déroute. Le Projet ne se réduisait pas à un simple remodelage de l'Œuf en tant que vecteur d'infection.

Il soupira. Il avait pris des années de retard sur son programme et entamé son périple galactique actuel dans l'espoir de rattraper le temps perdu, de renforcer par des interventions personnelles les bases qu'il avait établies par acquit de conscience. Toute place forte était vulnérable aux représailles. Un ensemble d'avant-postes s'avérait plus résistant. Mais tous ces déplacements lui faisaient prendre un retard intolérable. Rien n'en était au stade prévu.

Il préféra battre en retraite et s'inclina pour déclarer :

« Je ferai de mon mieux pour vous satisfaire. »

Tout en pensant : *Ce maudit imbécile croit pouvoir faire une différence entre les mathématiques et l'astrologie !* Il prit un air penaud et promit de rencontrer le lendemain les mathématiciens engagés par l'hyperseigneur. *Ses plus grands charlatans ?* Hors du domaine de la psychohistoire, les matheux de Sublime Sagesse n'étaient pas à la hauteur ! Au moins pourrait-il leur dire que les systèmes de calcul astrologiques du niveau monacal avaient été conçus pour être utilisés en tant que modules d'un pronostiqueur du septième niveau. Ce fut avec soulagement qu'il recula dans le petit lévitateur de l'appartement.

De retour dans le couloir, son optimisme s'était évaporé. Il y avait des mois qu'il était soumis à de fortes pressions et qu'il manquait de sommeil. Il avait même convaincu Nemias d'apporter quelques améliorations à son fam. Ce qui l'avait aidé... un peu. Le manque d'empressement de la Surveillance à mettre les ressources du Bastion à sa disposition était plus flagrant que jamais. Avec ou sans appuis, il devait organiser un réseau d'utilisateurs et le peaufiner à un rythme insoutenable. Ses tâches se multipliaient, de façon apparemment incontrôlable. Il était exact qu'à chaque itération il optimisait les probabilités de réussites à l'échelle de la Galaxie, mais le dé qui fournirait le résultat final n'avait pas encore été lancé.

Des maux qui avaient aussi leurs bons côtés. Malgré son peu d'empressement, la Surveillance lui accordait son soutien... même s'il était insuffisant comme le démontrait l'organisation de ce voyage à Sublime Sagesse. Obtenir l'aval de ses supérieurs l'avait agréablement surpris. Si c'était un soutien. Leur prudence naturelle avait pu être compensée par ce qu'il leur apportait en mettant en application les méthodes découvertes dans la Cache des Martyrs. Après s'être dissimulés pendant des millénaires, les responsables de la Surveillance humaient une odeur de sang.

Il était devenu l'esclave de son perfectionnisme.

Il atteignit finalement le boulevard Balasante en pensant qu'il était libre, au moins jusqu'au lendemain, avant de remarquer qu'il avait été pris en filature. Une présence discrète qui se rapprocha derrière lui pour refermer sa petite main sur la

sienne. Un contact de maîtresse coquette qui le choqua et l'incita à baisser le regard vers de grands yeux sensuels. La pensée qu'elle allait lui proposer de faire avec elle un dithyrambe – ou bien pire – l'angoissa, mais elle se contenta de rester à sa hauteur. Elle désirait avoir de la compagnie. Elle l'interrogea sur son bébé.

« C'est une fille, Pétunia. Elle n'était pas plus grande que mon pied, à mon départ de Timdo. J'espère qu'elle n'aura pas doublé de taille et fait ses premiers pas, à mon retour.

— Et moi, j'espère pour elle que vous avez demandé à vos généformeurs de modifier les gènes de votre nez ! »

Il sourit.

« Nous n'avons pris aucune mesure aussi énergique ! Je suis un conservateur réfractaire aux tripatouillages de la science en matière d'évolution. Nous avons seulement réclamé une légère altération des neurotransmetteurs, afin qu'elle puisse se connecter à un fam à haut débit dès ses trois ans. »

Ce qui limitait à cinq le nombre de gènes non testés autrement qu'en sim par la Surveillance. Chacun d'eux satisfaisait aux critères galactiques pour qu'une fois devenue adulte elle puisse se reproduire avec tout hominidé galactique standard. Rien ne pressait. Il faudrait des milliers d'années pour optimiser l'interface biofamique.

« Avez-vous établi son thème astral ?

— Que m'apprendrait-il ?

— L'expert, c'est vous !

— C'est bien pour ça que je m'en suis abstenu.

— Ce que j'aimerais savoir, c'est comment vous comptez vous y prendre pour que l'astrologie devienne un jour de la psychohistoire ! »

Que cette enfant sache tant de choses le mettait mal à l'aise, mais partager la connaissance était après tout le but de tout ce qu'ils avaient entrepris.

« Ce n'est pas facile, dit-il en guise d'échappatoire.

— Voilà pourquoi ma mère lève constamment les yeux au ciel. Elle estime que vous êtes tous cinglés. Mais que comptez-vous faire ?

— Biaiser. Inciter les paresseux à faire des maths. Tout astrologue débutant (je parle d'un aspirant) doit tracer des lignes et des courbes, mesurer des distances et résoudre des exercices de géométrie élémentaire s'il ne veut pas que ses clients le suspectent d'être un charlatan. Il doit ensuite sortir de chez lui et étudier le ciel, traduire en nombres les données de ses appareils et apprendre à reconnaître les corps célestes, les attribuer aux différentes maisons et établir des relations entre eux. Peut-être même mettre son fam à contribution ! »

Ils s'arrêtèrent à une intersection de couloirs où ils devaient prendre une décision : continuer à pied ou en nacelle, ou encore se séparer.

« Je vous raccompagne », proposa-t-il galamment.

Elle se renfrogna. Il attendit. Il ignorait où elle habitait.

« Marchons ! » décréta-t-elle sur un ton catégorique. Ça vous laissera le temps de me fournir des explications. Continuez.

— Notre apprenti astrologue naïf a consacré trop d'efforts à sa quête pour y renoncer à présent, mais il prend conscience que son cerveau sous-employé est épuisé par son préchauffage alors qu'il ne sait toujours pas faire la moindre prédiction. Tout ce qu'il a appris, ce sont des choses abstraites sans utilité pratique. Le moment est venu de s'accorder une pause thé et de suivre un cours de rattrapage pour s'initier au charabia qui dissimulera son ignorance.

— Vous êtes cynique ! s'émerveilla-t-elle. Ma mère avait raison !

— Sublime Sagesse a réveillé cette facette de mon être, je le crains. Cela n'apparaît pas sur Timdo. Mais n'allez pas imaginer que je ne crois pas en ce que je fais. J'ai déjà tendu mon piège. À ce stade, notre astrologue débutant s'est trouvé des clients. Et, comme il sait que le client roi n'hésitera pas à le faire décapiter, il doit se mettre à voler en battant des oreilles et dire à son interlocuteur tout ce qu'il veut entendre. C'est le plus difficile... feindre de savoir ce qu'on ignore. Les aspirants les plus doués ne s'en contentent pas. Conscients d'avoir encore beaucoup de choses à apprendre, ils s'élèvent vers le niveau suivant alors que les dilettantes en restent là. Débitier des choses qui ne veulent

rien dire... Et c'est parfait comme ça. Ils sont assez nombreux pour jeter le discrédit sur les autres.

— Je suis un mentor, annonça fièrement Otaria.

— Vraiment ? Vous avez dû remarquer que votre Œuf vous incite à aller de plus en plus loin.

— Ce n'est pas ça ! Je me suis raccrochée parce que ma mère dit que c'est complètement stupide.

— À juste titre. C'est encore plus insensé à présent qu'à l'époque où il n'y avait que douze signes zodiacaux.

— Douze ! Même un singe attardé sait compter jusqu'à douze !

— Tout s'explique. Les premiers astrologues étaient des arriérés mentaux de Ther. Lorsque les Grecs ont établi les règles de l'astrologie, ils connaissaient si mal l'astronomie que plusieurs millénaires plus tard, quand la précession des équinoxes a décalé tous les signes d'un zodiaque, aucun astrologue ne s'en est rendu compte. À l'époque pré-interstellaire, ils basaient leurs horoscopes sur des dates de naissance faussées de plusieurs mois. L'individu qui se prenait pour un Verseau introverti était en fait un Capricorne extraverti. Tout était simple, au début, alors qu'il y a maintenant des milliards de signes zodiacaux à maîtriser !

— Je n'ai pas encore appris à compter jusque-là.

— Mais vous avez découvert la théorie des catégories.

— Évidemment.

— Vous voyez ? J'ai fait le nécessaire pour qu'on ne puisse pas passer d'aspirant à mentor sans assimiler ces choses. Elles sont indispensables pour trouver un sens à ce qui suit. L'astrologue doit établir des rapports entre la multitude de maisons, de lignes et de nombres. Le tout étant en mouvement constant ! Et cependant, en tant que mentor et ayant reçu une formation de mentor, vous savez mieux bluffer que lorsque vous étiez une simple aspirante, sans pour autant pouvoir faire une seule prédiction digne de ce nom !

— Je l'ai remarqué : C'est frustrant.

— Vous voyez ? Les luminants ne font pas de prosélytisme. La plupart des gens baissent les bras et restent au deuxième

niveau. Vous semblez assez éveillée pour persévérer. Comment qualifieriez-vous votre théorie des catégories ?

— De branlante.

— L'Œuf omet de préciser qu'en assimilant ces choses vous acquérez la maîtrise d'un outil qui aura une importance capitale au septième niveau, une fois associé à...

— Devrais-je renoncer ? »

Les merveilles du Balasante tentaient de les distraire de leur conversation.

« Certainement pas ! Si un milliard de signes zodiacaux n'ont aucune importance, la théorie des catégories en a. Mettez-vous dans la peau d'une petite fille qui veut écrire un roman. Elle est vautrée sur le tapis et se creuse les méninges pour aligner péniblement trois phrases, les tourner convenablement et même soigner sa calligraphie.

— Je l'ai fait ! s'exclama Otaria. Ça parlait du monde qu'on trouve au fond du placard, derrière les vêtements que maman ne met plus, sous l'escalier qui craque.

— L'avez-vous terminé ?

— Non. J'avais bien trop peur pour ça.

— Évidemment. À la troisième phrase, les pensées de notre romancière en herbe s'emballent et elle commence à faire des gribouillis. Elle griffonne une page après l'autre, et sa joie est proportionnelle à sa rapidité d'écriture. Lorsqu'elle a terminé, elle va fièrement montrer ses cinq pages à sa mère. « Regarde, maman ! J'ai écrit une histoire ! » Sa mère, qui aimerait se convaincre de ses capacités, ne peut résister à son sourire et son assurance. « Merveilleux ! » affirme-t-elle. Elle range ce texte dans la cassette marquée osarienne dans laquelle elle place ses biens les plus précieux. C'est parfait, si tout en reste là. Mais si la mère se prend au jeu et veut faire de sa fille une romancière, la voici confrontée à un travail de Titan. Vous m'avez demandé comment je métamorphose un astrologue en psychohistorien. Eh bien, voilà ma réponse. Quiconque souhaite opérer cette transmutation doit savoir présenter l'astrologie sous la forme d'une succession de niveaux mathématiques de plus en plus ardu, en nimbant ceux restant à atteindre d'un prestige de plus

en plus grand tout en assurant des revenus confortables aux charlatans qui n'iront pas plus loin.

— N'approchez pas de maman... Elle serait capable de vous égorger pour votre hypocrisie et vos tromperies !

— J'ai vu sa collection d'oreilles. Ça refroidit ! Mais est-il répréhensible d'offrir un bonbon à un enfant en échange de leçons de lecture décrivant les exploits des Empereurs du passé, tout en y glissant quelques notions de géométrie orbitale ?

— Faut-il connaître l'histoire pour devenir psychohistorien ?

— Non. Un peu, peut-être. »

Ils arrivaient à la hauteur d'un sensorium dont le rabatteur holographique proposait aux badauds des aventures se déroulant dans un passé imaginaire.

« J'étudie l'histoire. J'ai entendu dire que ceux qui l'ignorent sont condamnés à la revivre.

— Vous êtes bien trop jeune pour savoir à quel point cet aphorisme est ancien. Si c'est vrai, nous sommes fichus. Il y a trop de choses à apprendre. »

Otaria retira sa main de la sienne, indignée.

« Je ne peux pas croire que *vous* ayez dit ça ! »

Elle s'arrêta en mettant les poings sur les hanches pour le toiser, le défier de se soustraire à son tir d'enfilade courroucé, mais il n'aurait pu battre en retraite qu'à l'intérieur de l'hologramme.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, mal à l'aise, et décida de défendre sa position plutôt que de fuir dans un passé mythique sans substance.

« Supposons que je conçoive un sensorium, dit-il à la valkyrie miniature qui le chargeait. Devrais-je pour cela avoir des plans de tous les sensoriums fabriqués à ce jour ? Non. J'aurais seulement besoin de connaître un peu de sciences appliquées et de physique, et de disposer des outils appropriés. Les acteurs ne bâtissent pas les salles de théâtre. Les historiens ne font pas l'histoire. »

Elle reprit sa main. Elle lui avait déjà pardonné.

« Vous n'aimez pas l'histoire ? Moi, je l'*adore* ! C'est tellement romanesque. Des hommes qui sauvent la Galaxie, ce genre de trucs.

— Je m’y plonge parfois pour oublier mon chagrin, mais seulement quand l’humanité me pousse au désespoir.

— J’ai étudié l’histoire de l’astrologie.

— Elle est pour le moins confuse. Fréquentez-vous la Bibliothèque du Lyceum ? Je m’y suis connecté il y a trois veilles et j’ai famféré tant de données que j’ai saturé mes mémoires. C’était terrifiant. Trop de choses et pas suffisamment d’hyperliens. J’ai lancé le nettoyage de mon fam juste après et l’opération n’est pas encore terminée. On y trouve un monceau de foutaises dont j’ignore jusqu’à la provenance. Ceux qui ont mis à sac Sublime Sagesse ont fait les choses à moitié. Pourquoi les fams ne disposent-ils pas de meilleurs outils systèmes ? Sublime Sagesse est un lieu dangereux, pour quiconque est aussi vorace que moi.

— Eh bien, je sais faire preuve de discrimination et je fuis la Bibliothèque du Lyceum comme la peste. Les vieux bibliothécaires gouvernementaux portent des œillères et ne conservent que ce qui va dans le sens de la psychohistoire. Je finirais par m’encroûter comme une documentaliste entretenue. » Puis elle ajouta, avec sarcasme : « N’étant pas une *psychialiste*, je n’ai pas accès aux sections réservées qui m’intéresseraient. Je suis trop grande pour les niaiseries puériles que le recteur Hanis et consorts condescendent à mettre à ma disposition. C’est comme être catholique à l’époque tribale et voir les prêtres du temple m’interdire de lire la Bible parce que mon esprit plébéen pourrait être grillé si je pensais que Dieu s’adresse directement à moi. Avez-vous lu la Bible ? Je l’ai fait une fois, sous le canapé où je m’étais dissimulée pour que maman ne puisse pas me voir. Le passé est tellement romanesque ! Vous arrive-t-il de consulter des bibliothèques privées ?

— Constamment.

— Moi, je ne consulte que ces sites parce que leurs responsables ne font pas semblant de savoir différencier le réel et l’imaginaire. Ça me laisse une chance.

— J’ai l’impression que c’est idéal pour dénicher une histoire de l’astrologie.

— Et d'autres choses... comme les palpés pornos de la cinquième épouse de l'Empereur Krang l'Aveugle. Ça donne la *chair de poule*. On ne trouve jamais des machins dégueus qui rampent sur votre peau avec treize doigts velus, chez les vrais libraires. Pour un peu, je tombais dans les pommes. Celui qui s'intéresse à l'histoire de l'astrologie doit commencer par un des anciens cultes de la sagesse. »

Elle eut une illumination qui la rendit rayonnante.

« C'est une idée super ! Venez avec moi. Oubliez ce dithyrambe débile. Les bibliothèques sont plus amusantes. Je vais vous déguiser.

— Un déguisement pour aller dans une bibliothèque ?

— Bien sûr. Vous ne voudriez tout de même pas être vu dans un endroit pareil ! La honte vous terrasserait. Ma mère m'a tout appris, je manque seulement de pratique.

— Je pensais bénéficier d'un anonymat total, au milieu de la population grouillante de Sublime Sagesse.

— Avec un nez pareil ? »

La jeune Otaria l'Effrayante de la Mer Calmée le conduisit dans le studio qui lui était réservé dans un couloir latéral de l'habitation de sa mère. Elle avait un manufacturier spécialisé dans le recyclage audacieux de vieux vêtements et elle lui fit confectionner un chapeau rose chair dont le rebord tombant dissimulait son profil. Elle lui commanda également une veste à la coupe vaguement militaire, pour que nul ne se souvienne de lui comme d'un civil.

« Pas de moustache ? se plaignit-il.

— Bien sûr que non ! Ça vous rendrait *trop* séduisant. Je ne voudrais pas que toutes les filles vous sautent au cou. Vous allez déjà avoir un succès fou, à présent qu'on ne remarque plus votre profil. »

Puis ils effectuèrent l'étape suivante, interminable, en prenant le métro. Tenaillés par la faim, ils descendirent de leur nacelle pour déjeuner dans un établissement qu'elle connaissait. Le propriétaire allait de-ci de-là pour écouter les conversations des clients sous prétexte d'astiquer les lampes et de remplir les tasses. Puis ils firent un crochet pour rendre visite à une amie qu'Otaria n'avait pas vue depuis une éternité, une fille qui

élevait un poulet miniature dans son meuble salon. Scogil resta debout pendant qu'Otaria s'agenouillait pour faire claquer sa langue, préservant sa dignité jusqu'à leur départ. Une troisième nacelle les déposa dans une station située à l'intérieur d'immenses bains publics. Les personnes qui descendaient des autres véhicules avaient aux pieds des sandales – certaines se pavanaient en maillot de bain – et elles étaient chargées de palmes et de lunettes de plongée. Aucune ne devait s'intéresser à la sagesse ancestrale car toutes s'éloignèrent vers les bains pendant qu'Otaria et Scogil gravissaient un escalier excentré.

« N'oubliez pas que pour les gens d'ici je suis Hasarta Nugood. Récapitulons. Vous vous appelez Og et vous n'êtes pas très futé. Ça simplifiera les choses. Si des trucs vous dépassent, vous n'aurez qu'à grogner. »

Elle sourit comme un auteur qui venait de placer ses personnages dans une situation très délicate.

« Ne le dites à personne, mais une des cellules de l'organisation de son hyperseigneurie se réunit ici. Il ne le sait même pas. Les règles de sécurité sont si draconiennes que même ma mère n'est pas au courant. Je l'ai découvert par hasard, parce que je suis curieuse. Comme je m'intéressais aux anciens cultes de la sagesse, je me suis inscrite à ce machin. Et qui pourrait se passionner encore plus pour un savoir perdu qu'une bande d'astrologues déjantés ? Promettez-moi de vous taire ! »

Ils trouvèrent au sommet des marches les portes de bronze de trois mètres de haut de la demeure où se réunissaient les membres de ce culte. Des guerriers assyriens sans aucune épaisseur chassaient des lions sur les panneaux... des battants si impressionnants qu'Hiranimus s'attendait à entendre gémir d'énormes moteurs. Mais il dut les pousser à la main en luttant contre l'inertie.

Il avertit Otaria juste avant d'entrer.

« Cette porte exsude la mythologie thérienne. Apprendre à flairer ces choses est une nécessité. Quatre-vingt-dix pour cent, pour ne pas dire la totalité, sont des attrape-touristes. Quand j'étais enfant, j'avais un fossile thérien vieux de quatre cents millions d'années, un coquillage relativement beau sans être

spectaculaire pour autant. Je le gardais sur moi, dans ma poche, pour le sortir et faire mon important à la moindre occasion. Ça devenait une obsession et mon père, qui n'accordait de la valeur qu'aux choses authentiques, l'a fait expertiser. Il s'agissait d'un faux qui ne devait pas avoir plus de cinq siècles. Il y en avait des millions en circulation et ce n'était même pas la copie d'un véritable fossile. Il s'agissait d'un modèle conçu par ordinateur, sans doute par un programme de reproduction de l'évolution. Depuis, j'ai des difficultés à prendre les histoires thériennes au sérieux. Alors méfiez-vous, fillette.

— N'allez pas imaginer que je l'ignore, fit Otaria avec dédain. Ma mère a été enlevée par des Thériens. Les souvenirs qu'elle garde d'eux n'ont rien de bidon. »

À l'intérieur du Mausolée, pour l'instant désert, ils voyaient des alignements d'objets exposés dans leur gangue de temps figé. Il s'agissait pour la plupart de pré-hyperprops du secteur de Sirius, tous plus vrais que nature. Il y en avait très peu de Ther. Un amateur aurait dû parcourir des centaines de planètes pour se constituer une telle collection. Ils étaient très différents des holos. Ces pièces étaient aussi matérielles que les portes en bronze et il aurait été possible de renverser les bols, soupeser les épées, bourrer les canons jusqu'à la gueule et rouler les parchemins en peau de chèvre. Les machines bourdonnaient de façon menaçante et chaque objet semblait irremplaçable même s'il s'agissait d'une reproduction nanotechnologique pouvant être obtenue ou détruite à volonté à partir d'un modèle compacté.

« J'espère que l'exposition sur Delphes n'est pas terminée. C'est ce que je voulais vous montrer. Il y a un Œuf qui fait des prédictions d'une abstraction quantique ! » Elle regarda de tous côtés. « Où est ma Princesse Voyante ? »

Un des objets était en cours de remplacement. Un officier en armure de l'âge de l'épée et de l'arbalète qui contemplait un carnage figé à ses pieds. Il suffisait de voir son attitude menaçante et sa lame rouge de sang pour se féliciter de ne pas avoir assisté à l'action. Ses yeux protégés par une visière brillaient sous un masque de métal. Le cuir et les plaques d'acier semblaient capables de résister à n'importe quelle attaque. Une

cuirasse que les couturiers armuriers avaient assemblée avec des lanières colorées et que les tailleurs forgerons avaient martelée afin de rendre son porteur plus viril que ses adversaires. Des prêtres avaient ajouté des croix chargées de tenir les démons à distance mais aucune religion n'était assez puissante pour protéger ce défenseur de Dieu et de Mammon des conservateurs de musées. Ils avaient évoqué un diable qui sommeillait en Hadès, et il était venu grignoter les pieds de ce guerrier, le happer et l'entraîner dans les enfers, le dévorer tout cru avec force crissements et grincements de dents. Sur Sublime Sagesse il n'y avait pas d'entrepôts où remiser ce qui était à la fois volumineux et inutile.

Otaria savait où trouver la gardienne des lieux dans un labyrinthe d'alcôves discrètes. Elle conduisit son Og à une femme aux yeux de déesse portant un diadème d'or filigrané et de plumes qui encadrait son visage d'anciennes runes que Scogil n'aurait pu interpréter : « Semi-conducteurs Sagesse Californienne. » La prêtresse était vêtue comme une chamane hip-hop de peaux de bête passées sur une épaule, un style autrefois très prisé sur Ther, et elle avait des lèvres rouge sang, un portable glissé dans une ceinture de cuir cousue avec des brins de gui. Otaria fit une révérence et présenta la femme :

« La Princesse des Sages. »

Sa déférence indiquait qu'il s'agissait de la propriétaire des lieux. Scogil grogna de façon convaincante.

« Tu arrives bien tôt, Hasarta ! dit la devineresse sans prêter attention à Og.

— Nous étudions les vieux mystères.

— Voilà qui est parfait. Tu pourras parler de tes trouvailles à notre groupe d'étude.

— Je suis venue pour ça.

— Et ton ami ? »

Elle lorgna son chapeau mou et sa tenue militaire en faisant une moue.

« N'oublie pas que cette veille est réservée aux mentors. Un débutant risque de se sentir dépassé. Ne veux-tu pas l'inscrire en tant qu'aspirant ?

— Oh, ne vous inquiétez pas pour lui ! Og est un astrologue mystique. C'est pour ça que j'ai voulu qu'il m'accompagne. Il lit directement dans nos âmes ! »

Elle avait apporté cette précision avec du respect authentique.

Bien que tenté de pousser un autre grognement, Og répondit affablement :

« Et je vois l'âme d'une femme qui sait quel chemin lui a été tracé entre les étoiles. »

Il connaissait son texte.

Un sourire plissa les yeux de déesse. Elle avait atteint le niveau des luminants (le troisième) et quiconque déclarait avoir des connaissances plus grandes que les siennes lui inspirait de la méfiance.

« Même un mentor devrait faire mieux, lui reprocha-t-elle. Nous étendrons votre savoir. Il faudra apprendre les bases des mathématiques orbitales. »

Elle sortit un registre à la couverture décorée d'un fer à cheval en or couronné de runes.

« J'ai un cours de rattrapage en cinq leçons qui vous conviendra parfaitement.

— Nous allions admirer l'exposition sur Delphes, déclara Otaria.

— Voilà qui est parfait. Je l'ai déplacée au poste 93, depuis ta dernière visite. Elle est plus isolée, plus mystérieuse. »

La Princesse des Sages leur indiqua la direction à suivre puis les abandonna pour regagner son box. Le petit vestibule carré du poste 93 était plongé dans une obscurité qui dissimulait les dieux. Il n'y avait pas d'alignements de statues conduisant à un lieu de culte, pas même un vague décor de temple grec... aucune prêtresse bidon ni serviteurs pour mettre le visiteur dans l'ambiance. On ne trouvait ici que les accessoires habituels d'un oracle et Apollon, le dieu de Delphes qui exhibait sa lyre et sa beauté arrogante, une divinité qui accordait à Cassandre des dons de prophétesse dans l'espoir de bénéficier de ses faveurs puis qui, par dépit amoureux, faisait en sorte que nul ne croie ses prédictions. Tout en lui annonçant son assassinat et les

meurtres de ses proches qui, en raison de sa malédiction, ne pouvaient prendre ses mises en garde au sérieux.

Otaria arbora un air supérieur.

« Voici votre Œuf prophétique, dit-elle en le désignant au milieu du fouillis. Vous voyez, il y en avait déjà à l'époque où les vieux dieux ronchons de Ther étaient encore vivants. »

Le demi-Œuf strié se dressait entre deux oiseaux qui se tenaient face à face.

« Ah ! »

Scogil soupira doucement, comme s'il l'avait reconnu.

« C'est un Œuf de Coron ? demanda Otaria.

— Non, mais j'en ai entendu parler par un vieux moine de Timdo. Je n'avais pas conscience qu'il était d'origine thérienne. Il marque l'emplacement d'une fontaine de sagesse.

— Ce n'est pas tout à fait ça, le reprit Otaria, ravie de savoir une chose qu'ignorait le grand astrologue de l'hyperseigneur. Il n'a pas sa place sur ce monde. C'est un omphalos égyptien, un de ces jalons géographiques positionnés en des lieux soigneusement cartographiés. Les géomètres utilisaient de tels repères permanents pour faciliter les nouveaux relevés qu'ils devaient faire après les inondations annuelles dues aux pluies venues des jungles tropicales. Nul n'était autorisé à déplacer un omphalos. Celui qui le faisait était dévoré par les serpents ! Les deux oiseaux sont les glyphes égyptiens de la division de leur monde en parallèles et méridiens, sans doute des pigeons voyageurs.

— Des oiseaux pour guider des marins ? C'est tiré par les cheveux.

— Absolument pas. Vous dites ça parce que vous êtes nul en ornithologie thérienne. Un pigeon pouvait traverser l'Égypte en une seule journée. La capacité des oiseaux de Ther à s'orienter sur de longues distances sans dévier de leur cap est sidérante. Voilà ! Nous n'en sommes pas conscients car ceux acclimatés sur d'autres planètes perdent aussitôt cette caractéristique. Que faites-vous, sans quantroniques ? Vous utilisez votre bioware, lent mais efficace. On peut être un Thérien primitif sans être débile pour autant. »

Elle désignait le motif filigrané de l'omphalos hémisphérique.

« Vous voyez là les latitudes et les longitudes. Étonnant, non ? L'Égypte avait un calendrier de trente-six décans composés de semaines de dix jours, trois décans pour un mois avec cinq jours de pagaille à la fin. Ils divisaient également le ciel en 360 parties, ou en 86 400 s'ils utilisaient la mesure de division du temps. Vous avez dû remarquer que la ligne d'horizon de cet Œuf compte 86 400 graduations. Des secondes. Une seconde correspond à peu près à trois jiffs. Cet omphalos représente l'hémisphère nord de Ther. Je ne sais pas si les prêtres de l'Égypte ancienne connaissaient l'hémisphère sud, mais c'est probable dès l'instant où ils se sont donné la peine de diviser ce qui sépare le pôle de l'équateur en quatre-vingt-dix parties alors qu'ils en avaient 360 dans un cercle complet. »

Ce n'était pour Scogil qu'une fable inventée par un Thérien indigent pour se remplir les poches.

« L'histoire serait donc plus qu'une simple lubie, pour vous ?

— Un jour, je serai une historienne avec une robe et une longue barbe !

— Et vous deviendrez une spécialiste de la Grèce ? Pour ce que j'en sais, la Grèce est à l'autre bout du monde par rapport à l'Égypte. De l'autre côté d'une mer.

— Évidemment ! Nous sommes à Delphes ! C'était un lieu sacré, pour les cartographes égyptiens. Aux trois septièmes de la distance séparant l'équateur du pôle nord. Le mont Parnasse, en tout cas. Le temple le plus important de leur second Empire a été bâti à Thèbes, exactement aux deux septièmes de cette distance, autour d'un omphalos. Quand les Grecs étaient encore des barbares, des astronomes égyptiens ont fondé un observatoire dans les montagnes de Delphes, sans doute pour mesurer la variation nord locale de la longueur d'un degré de latitude, même si leurs manœuvres illettrés superstitieux les prenaient pour des mages. Ce ne sont que des spéculations, mais une légende grecque postérieure raconte comment Apollon a zappé le Python lorsqu'il s'est emparé de Delphes, ce qui est une simple transposition d'une histoire égyptienne : celle de Râ, le dieu Soleil, qui est attaqué par le serpent Apopi au crépuscule

et qui réapparaît à l'aube après avoir remporté une bataille qui a duré toute la nuit. »

Elle sourit.

Scogil en fit autant pour ne pas décevoir cette enfant précoce.

« Je vois bien que vous ne me croyez pas, mais regardez... » Elle désigna un disque ayant trente-six rayons. « C'est la roue magique employée à Delphes. La reproduction primitive d'un appareil dont les Égyptiens se servaient pour mesurer les angles. Les Grecs les avaient vus se servir de cet objet et ils savaient qu'on y trouvait des symboles. Ils ont inventé une parodie d'astronomie en plaçant leurs propres signes sur leur contrefaçon et en l'utilisant comme une roulette pour obtenir des suites de lettres aléatoires et privées de sens que les prêtres d'Apollon se chargeaient de versifier en divinations.

— Les magiciens oublient constamment que les symboles ne sont que des symboles, fit Hiranimus avec tolérance.

— Posez une question ! exigea Otaria.

— Qui va me consulter ? s'enquit un Apollon tiré de sa torpeur.

— Og, lui répondit Otaria.

— Alors, interroge-moi, Og.

— Peux-tu m'indiquer, ô Apollon, quel sera le résultat de la rencontre entre les disciples déviants de l'ovoïde et les maîtres de l'ellipse dorée ? » demanda Scogil sur un ton moqueur.

Il fut surpris de voir la roue à trente-six rayons se mettre à tourner au son de sa voix. Des boules portant la marque d'une lettre de l'alphabet grec ou d'un symbole énigmatique en sortirent pour aller se nicher dans les cavités du support. Un lecteur dissimulé quelque part assemblait ces données aléatoires pour leur apporter un sens grammatical.

« Écoutez », dit Otaria.

Apollon exprima son oracle. « Les disciples du maître de l'œuf rencontreront Og pour lui indiquer le chagrin de l'ellipse dorée déviante.

— Et voilà que ce vieil Apollon omniscient se prend pour Thot ! commenta Scogil avec autant de sérieux que s'il fournissait un nombre aléatoire. La plus grande découverte

mathématique des Grecs a été le théorème mystique voulant que trois égale un, ce qui est un des piliers de l'astrologie.

— Vous devriez surveiller vos paroles, lui reprocha Otaria. Vous êtes chez des croyants, ici. Dans l'ancre des mystères de la sagesse antique. Les Grecs font l'objet d'un culte, pour les habitués.

— Nous sommes tous fascinés par nos racines thériennes, même à présent que ce monde n'est plus qu'un trou à rat désert. J'ai récolté des bribes de sa vieille histoire. Rien de plus. Il n'en reste plus rien. Que des fragments, pour la plupart conservés dans les bibliothèques de vieux vaisseaux stellaires. »

Scogil estimait que les Thériens n'avaient pas ménagé leurs efforts pour effacer leur héritage. Ils s'étaient reproduits cent fois plus vite qu'ils ne pouvaient expédier des colons vers les étoiles, et ceux condamnés à rester sur place s'étaient battus les uns contre les autres. Il adressa à Otaria un regard attristé.

« Suffit, dit-elle ! Contentez-vous de grogner, à partir de maintenant. »

Elle guida son Og vers une petite salle de conférence située à l'écart du Mausolée, un lieu de réunion pour des étudiants. Certains avaient leur Œuf de Coron. En remarquant un individu qui en vendait trois à des aspirants enthousiastes, Og ne put s'empêcher de sourire. Voir la subversion se répandre était agréable.

Les soi-disant mentors formèrent de petits groupes pour se partager un Œuf afin de peaufiner une technique de manipulation mathématique dont la maîtrise était indispensable au deuxième échelon. La chamane lumineuse pleine de sagesse leur dispensa un cours d'astrologie édifiant en utilisant son Œuf en mode de projection, ce qui lui valut des applaudissements enthousiastes. Mais ses élèves se virent ensuite attribuer des devoirs difficiles. Chacun d'eux finit par remettre un horoscope. Scogil n'avait jamais entendu débiter de telles inepties alambiquées. Il pouvait s'estimer satisfait. Il serait peut-être possible de conduire un pour cent de ces individus jusqu'au septième niveau, quand il aurait été codifié et testé. D'après ses calculs, ce serait suffisant pour renverser les psychanalystes. Il savait déjà quelles mesures les équations du

Fondateur préconiseraient face à l'émergence d'un nouveau courant astrologique. Les données seraient mal interprétées, sauf si leurs adversaires avaient en leur sein un génie des mathématiques, ce qui était improbable. Leur culte du secret les empêchait d'innover.

La luminante pleine de sagesse le laissa faire sa démonstration. Il les éblouit en utilisant une des techniques les moins connues employées par les mentors. L'Effrayante de la Mer Calmée âgée de treize ans lui fit silencieusement part de son approbation. *Bon grognement, monsieur Og.*

*Eron fait ses adieux à
l'institut pédagogique Asinia
14798 E.G.*

La gratitude... n'est pas seulement la plus grande des vertus, mais aussi la mère de toutes les autres.

Cicéron de vieille Ther

Si Eron comparait l'institut pédagogique Asinia à un creuset où tout était en ébullition, il fallait principalement l'attribuer à sa curiosité insatiable. À peine eut-il arraché un poème nasrillien à son Rimailleur qu'il s'attela ce jour-là à la résolution d'un ensemble de problèmes d'analyse de stabilité assez ardu. Il ne pouvait oublier sa rencontre de la dernière veille avec Reinstone et il devrait se passer de déjeuner pour guider son programme afin qu'il peaufine ce poème. Le Rimailleur manipulait les mots à merveille mais il prenait souvent des libertés avec leur sens. Eron tenait un rôle de directeur de collection. Les poètes en avaient toujours grand besoin ! Il devait absolument faire croire à Reinstone que c'était lui qui écrivait ces textes. Son conseiller pédagogique avait horreur des machines, y compris du fam dont il n'aurait pourtant pas pu se passer, et apprendre la vérité lui eût brisé le cœur.

Le Rimailleur était une expérience d'Eron dans le domaine de la pseudo-psychohistoire. Il voulait réduire une tradition poétique à ses éléments mémétiques, conventions et valeurs philosophiques. Il adaptait son programme pour qu'il écrive des poèmes en respectant ces usages. En cas d'erreur, il suffisait d'apporter une modification à la matrice décisionnelle. Il

estimait y être parvenu quand Reinstone ne relevait aucune différence.

Mais ce soir-là son vieux mentor était trop surexcité pour lire le poème nasrillien, et seule une chose extrêmement importante pouvait lui faire reléguer la poésie au second plan.

« On vous a remarqué ! Je jure sur l'épée de Dramal de ne parler à personne des mauvais tours que vous avez joués à de doctes professeurs !

— Je ne...

— Si, mais c'est secondaire. Les puissants s'intéressent à vous ! »

Eron Osa avait presque oublié la capsule que Rigone lui avait adressée quelques mois plus tôt. Il ne connaissait cet Hahukum Konn ni de nom ni de réputation mais, sitôt après la révélation de Reinstone, il découvrit l'effet qu'avait ce psychialiste du deuxième échelon sur ses professeurs. Le Lyceum de Sublime Sagesse les interrogeait sur un de leurs élèves en envisageant de le recruter ! Un enseignant était visiblement ravi d'avoir un génie dans sa classe. C'était gênant. Même le vieux Marteau oublia l'antipathie que lui inspiraient les psychohistoriens pour se dire impressionné et ravi.

Mais le deuxième échelon Konn ne le convoqua pas sur Sublime Sagesse. Il l'expédia sur vieille Ther !

Quatre-vingt mille lieues séparaient Sol de Lointaine, en transitant par les centres importants de Lakgan et Kupi Sai. Faire un détour par Agandre ne rallongerait le parcours que de six mille lieues et Eron prit cette route un peu plus longue afin de passer cinquante veilles auprès de ses parents. Ceux qui finançaient ses études ne semblaient pas se formaliser de cette perte de temps et de crédits. En fait, Konn se déclara ravi qu'il fasse un détour par l'Ulmat car cela lui permettrait de récolter des données sur le cuirassé de type Horezkor se trouvant à Mowist. Une instruction accompagnée de crédits suffisants pour l'achat de matériel photographique coûteux et d'une lettre de recommandation pour le directeur du musée de la Guerre de l'Empereur Daigin le Prognathe. Cette fois, Eron se déplaça sur le vieux vaisseau avec une caméra qui allait fureter dans des recoins que les touristes ne voyaient jamais. C'était fantastique.

De Mowist, il prit une hypernavette pour son monde. Il avait informé ses parents de sa venue, sans préciser de date.

Voir Agandre de son orbite – toujours la même boule bleu-vert striée de blanc se découpant sur des nuages de l'espace spectaculaires, comme à son départ – lui rappela sa décision de ne jamais y remettre les pieds. Les excès de la jeunesse ! Être de retour alimentait son exubérance ! Il passa sa première journée sur le continent à aller voir ce que Mama Osamin ne l'avait pas autorisé à voir lorsqu'il avait trois ans et qu'ils avaient accompagné son père : notamment la Fontaine merveilleuse du Parc central de la capitale. Il vit un petit garçon qui implorait sa mère de le faire propulser dans sa flèche. Cette femme était bien trop timorée pour rester avec lui et Eron se porta volontaire. Ils firent dans cette bulle le voyage le plus inconfortable et le plus acrobatique de leur existence !

Il remarqua ce que seul un visiteur aurait pu relever, c'est-à-dire à quel point la végétation était luxuriante et embaumait l'atmosphère. Qu'il était donc facile de s'habituer aux feuilles épaisses et décolorées de Lointaine, qu'il était donc facile de s'accoutumer à porter des vestes amples en étant désarmé. Il était choqué par les propos qu'il entendait autour de lui. Il ne s'exprimait plus comme un Gandrien. *Je suis un étranger même sur mon monde !* Il le lisait dans les regards suspicieux des gens qu'il croisait, surtout lorsqu'il contemplait en ouvrant de grands yeux la fontaine à laquelle ils avaient quant à eux cessé de prêter attention.

Le manufacturier de l'hôtel lui prépara un nouvel ensemble, vert clair, avec de grandes poches repliées sur sa poitrine et des revers en éventail. Il avait toujours son kick, récupéré dans un tiroir de sa chambre d'Asinia et mis dans ses bagages avec les livres qu'il souhaitait conserver. Les sangles du holster étaient trop courtes mais s'en procurer un autre ne posait aucun problème, à Agandre. Il recouvra sa vieille démarche assurée qui lui permit de se fondre dans la foule. Il s'étonnait de se sentir à ce point à son aise et d'avoir si rapidement retrouvé son accent. Agandre était redevenue son foyer.

Il loua un glisseur pour se rendre sur la Grande Île et il rasa les flots familiers et grimpa en grondant dans les nuages pour y

faire des loopings. Puis il survola les plages et regagna le paradis où les brûliers étaient en fleurs sur les adrets. Les collines grandirent et il passa au-dessus de la Vraie Ville, avant de contourner les ruines du déflecteur vieilles de vingt-six siècles. Il faisait un tonneau dans la brèche familière quand l'Alcazar d'été de l'Ulman émergea derrière la montagne. Son père, l'Adjudicateur, devait se trouver dans les hauteurs de sa tour, pour travailler. *Et se ronger les sangs, sans doute.* Il y avait gros à parier qu'il se demandait pourquoi son fils rentrait au bercail. L'avait-on expulsé une fois de plus ? Eron rit. Se rappeler pourquoi son père lui avait inspiré tant de haine était difficile. La réussite avait un effet apaisant. Plus on prenait de l'âge, plus le grain du papier de verre était fin. Si la jeunesse était fruste, la vie se chargeait patiemment d'arrondir les angles.

Nul ne le reconnut, à l'Alcazar. Il avait trop grandi. À moins que ce ne soit dû à la moustache qu'il ne souhaitait pas dépiler. Il n'avait quant à lui aucune difficulté à identifier les gens – il avait constitué des dossiers secrets sur la plupart d'entre eux – mais il continua de jouer à l'étranger, pour voir combien de temps il conserverait son incognito. Il emprunta les trottoirs rampants jusqu'à sa destination, la vaste salle des communications divisée en boxes située sous la suite de son père. Le réceptionniste lui barra poliment le passage. Il portait un long manteau rouge au col relevé comme tant d'années plus tôt.

« Quel est le but de votre visite, monsieur ? »

— Je souhaite rencontrer l'Adjudicateur Osa.

— Je vais vous prendre un rendez-vous. Il est occupé pour l'instant, monsieur.

— Je constate que vous êtes toujours aussi entêté qu'autrefois, Jorgi. »

Déconcerté, l'homme resta sans voix.

Eron sourit.

« Je suis cet insupportable garnement d'Eron. Comment trouvez-vous ma moustache ? »

Reconnaître son sourire malicieux eut raison de la dignité du réceptionniste.

« Par les démons de l'Espace ! Eron ? »

Il y eut un flottement dû au doute, puis une certitude et une accusation.

« Une nouvelle expulsion ? » Et finalement de la résignation, un retour de la dignité. « Dois-je préparer votre père à recevoir la mauvaise nouvelle ? »

L'oiseau messenger à la fourrure colorée et au col jaune évoquant de l'écume se dressait toujours dans sa niche, prêt à lever la patte pour pondre une capsule personnelle. Eron prit pour la première fois conscience que cet objet était le comble du mauvais goût. Il n'avait jamais mis en question ce qui avait toujours été un élément du milieu où il vivait.

Il sourit, pour se moquer de Jorgi.

« Je suis en liberté conditionnelle. » L'expression atterrée de l'homme l'incita à ajouter sans attendre : « À l'essai au Lyceum de Sublime Sagesse. Tous frais payés. C'est la règle, pour les nouveaux élèves. Je ne me suis pas trop mal débrouillé. J'espère faire encore mieux.

— Alors, dois-je préparer votre père à recevoir la bonne nouvelle ?

— Oui. »

Une larme fit briller l'œil de Jorgi.

« Par ici, monsieur. »

Il l'escorta jusqu'à la cage du lévitateur où le verticule les emporta en douceur dans les hauteurs de la tour. La porte de cuivre s'ouvrit et le réceptionniste l'annonça. Eron avait comme autrefois les genoux tremblants. Il voulait dire quelque chose mais ne le pouvait pas. Le statut d'Osa Senior exigeait toujours que nul ne s'exprime avant lui.

« Une moustache ! Est-ce pour te rendre méconnaissable ?

— Il dit avoir de bonnes nouvelles, monsieur, intervint le réceptionniste.

— Je ne t'ai rien demandé. »

L'Osa grisonnant riva sur son fils des yeux d'acier.

« Je crois que les moustaches sont une des marques distinctives des fonctionnaires mâles de Sublime Sagesse, père.

— Toujours aussi impudent. »

L'Adjudicateur se leva. Il fit le tour de son bureau imposant pour venir le toiser tel un général de l'Empire passant en revue un homme de troupe qu'il voulait irréprochable.

« Je constate que tu t'es amolli. Viens avec moi au stand de tir. Tu as besoin d'entraînement. Mets-tu toujours dans le mille ? »

— J'ai toujours raté ma cible. T'aurais-je une seule fois atteint ? »

Ils passèrent dans l'armurerie du sous-sol quelques inamins pendant lesquels des analyseurs comparateurs temps&mouvement mesurèrent leurs réflexes et leur précision. L'Adjudicateur prenait son rôle très au sérieux et Eron avait d'impression d'avoir de nouveau quatre ans, lorsqu'il avait utilisé pour la première fois des armes mortelles en respectant scrupuleusement ses instructions. Il gardait à l'esprit qu'il ne disposait d'aucune marge d'erreur et obtenait de bien meilleurs résultats qu'à quatre ans.

« Un peu lent mais acceptable, décréta Osa Senior.

— Je t'ai battu », protesta Eron.

Il faisait partie du club zénoli d'Asinia et avait empêché son père de dégainer en le prenant de vitesse.

« Il n'y a pas de quoi pavoiser. Je ne suis plus un jeune homme. »

Osa Senior se dirigea posément vers le placard d'armes à accès codé et quelques passes magiques firent apparaître un pistolet aux ciselures magnifiques. Le mot « Eron » avait été gravé sur la crosse en une seizaine d'alphabets différents. Il prit le vieux kick de son fils et le jeta dans les profondeurs du coffre puis il lui tendit sa nouvelle arme.

« C'est un modèle pour adulte. Sa portée est bien supérieure et tu pourrais tuer un homme de très loin. »

Par l'Espace, il m'accorde sa confiance ! C'était un très vieux rituel familial.

« Seulement pour défendre l'honneur d'Agandre », répondit-il en glissant l'arme dans son étui.

Une réplique également consacrée. Il était redevenu un Gandrien à part entière, ce qui l'emplissait de fierté. Son père

lui inspirait de l'amour et de la gratitude. Mais une autre voix lui rappelait qu'il devrait repartir sous peu.

« Père, t'est-il arrivé de t'interroger sur le fam que tu m'as acheté ?

— Pas vraiment. Tu étais le seul à t'en plaindre.

— Il s'agit d'un prototype dont la fabrication a été suspendue.

— Je l'ignorais. Il était censé t'apporter plus que je n'aurais pu t'offrir, sans être bon marché pour autant. A-t-il été efficace ?

— Probablement. Je ne le saurai jamais, mais quelque chose m'a apporté le petit plus qui m'a rendu digne d'entrer au Lyceum. J'ai analysé mon fam après avoir appris un peu de physique et j'ai découvert que la production de ce modèle avait été interrompue parce qu'il avait des ports qui dépassaient les techniques de l'époque. Mais des amis ont su s'y connecter.

— Tu l'as fait modifier ! s'exclama un Osa Senior horrifié.

— Je ne saurai jamais s'ils ont réussi. Je n'ai remarqué aucune différence. Je penserais avoir un esprit très ordinaire... sans ces brusques intuitions qui m'empêchent de fermer l'œil de la nuit.

— Tu as dû hériter de mes gènes.

— Ils n'ont rien d'exceptionnel.

— En ce cas, il doit s'agir de ceux que nous t'avons fait attribuer lors de ta conception.

— Vous m'avez généré ? Vous n'en aviez pas le droit !

— Disons que j'ai hérité d'un gène mutant de ma grand-mère et que je ne voulais pas te le transmettre... Et, pendant que nous y étions, nous en avons profité pour te doter de certains attributs qui pourraient t'être un jour utiles. Que des ajouts conformes aux normes, note bien. Rien qui n'avait pas été testé et approuvé depuis des millénaires.

— Quoi, par exemple ?

— Je ne sais plus. Il y avait ces gènes qui permettaient une modification rapide de la réécriture dendritique... deux autres qui devaient doubler la vitesse d'interaction d'un fam... un meilleur contrôle des télomères... des bricoles de ce genre. Cesse donc de geindre. Ton nez ne dissimulait pas ton menton, la dernière fois que je t'ai regardé. »

Son séjour dans son foyer s'acheva rapidement. Parce que son détour l'avait conduit jusqu'à Mowist, loin à la bordure de Kupi Sai, il n'était plus dans l'alignement de Sol. Après avoir calculé d'autres routes, dont aucune avec des correspondances dignes de ce nom, son agent de voyage décida de le faire transiter par un centre secondaire du Petit Amas, entre les bras de Persée et d'Orion. Les armateurs d'Ankor accordaient plus d'importance à la rapidité qu'à la taille et ils dotaient leurs vaisseaux d'équipages réduits aux deux tiers et ne proposaient que des cabines minuscules (bien que luxueuses). Cela n'autorisait guère de contacts entre les passagers. Entre Mowist et Ankor, Eron resta seul assez longtemps pour revivre tout ce qui s'était passé sur son monde natal.

... sa promenade avec son père sur le déflecteur croulant, au-delà de l'Alcazar, là où il avait eu l'habitude de se réfugier pour lui échapper. Ils avaient parlé de tout et de rien, mais – pendant son premier hypersaut vers Ankor – il se souvint surtout de l'image de son père qui lançait des galets du haut du déflecteur, pour avoir le plaisir de les voir fendre le vent.

Et, quand le robosteward argenté du vaisseau lui apporta son petit-déj liquéfié...

... son départ furtif, évidemment, pour aller prendre une collation avec Mélinesa. Il était toujours follement amoureux d'elle, un béguin d'enfant qu'il ne s'était pas donné la peine d'exorciser. Elle avait été en l'occurrence très gandrienne, car Agandre était une planète où les femmes d'un certain âge ne savaient pas résister aux avances d'un jeune homme.

Il n'avait rien d'autre à faire que dormir. L'espace était parfois horriblement ennuyeux. Il leva la main pour adresser un signe à la console. Ce vaisseau avait une discothèque de musique gandrienne très intéressante...

... le choc brutal subi lorsqu'il avait emmené ses parents dans les îles Inférieures pour un festival de musique suivi d'un pique-nique puis d'un dîner au restaurant le plus coûteux qu'il pouvait leur offrir – en puisant dans les fonds mis à sa disposition par Konn – pour prendre conscience qu'il avait grandi en écoutant les mêmes airs qu'eux. Il dansa avec sa mère aux accents de « Flammes », une mélodie romantique qui rappelait

nostalgiquement à sa mère sa jeunesse perdue, l'époque où elle était la maîtresse déjà mûre de l'Ulman. Il n'avait même pas su qu'elle *connaissait* cet air ! C'était un hymne au défi. Elle lui révéla un de ses secrets, qu'elle jouait souvent cette mélodie lorsqu'elle était seule dans sa chambre, sur le violeux qu'elle avait moulé en utilisant une vieille recette de résine et des méthodes de fabrication familiales. Il avait toujours cru qu'elle avait un tel instrument uniquement pour décorer le mur ! « Flammes » était une chanson qui l'émouvait bien plus qu'aucun air étranger ne le pourrait un jour. Voir sa mère radieuse l'étourdissait.

Dans les domaines ténébreux séparant Mowist d'Ankor, il se surprit à penser à un fait qu'il relevait pour la première fois... la tradition musicale d'Agandre n'avait pas évolué au fil des siècles. Murek Kapor n'aurait pas mis aussi longtemps pour en prendre conscience ! Eron nota cette observation dans l'étude qu'il effectuait sur la stase sociale.

À Ankor, dans le Petit Amas, au milieu d'immenses râteliers d'hypervaisseaux fuselés, il faillit être séparé de ses livres quand son fureteur saisit une opportunité de raccourcir son trajet vers Sol en suivant un zigzag plus rationnel entre cinq étoiles. Sol se situait à l'écart des routes commerciales principales et n'était pas facile d'accès, mais pas inaccessible non plus car il y avait toujours des touristes curieux qui souhaitaient voir les vestiges du monde d'origine, les canaux de Mars et les ruines arachnéennes de ses vieux chefs-d'œuvre architecturaux, le plus célèbre fiasco de terraformage des hommes primitifs. C'était un long voyage. Entre Ankor, Untu, Tau Masai, Alphacen et Sol, Eron eut amplement le temps d'oublier Agandre et de s'interroger sur son avenir. Qu'est-ce que le deuxième échelon Hahukum Konn était venu faire sur ce monde perdu ? Avait-il entamé un projet psychohistorique de grande envergure ? Son imagination s'emballait. Il allait partager les *secrets* de la Congrégation !

Eron arrive sur Ther

14798 E.G.

... mais le plus convaincant des arguments voulant que Ther de Sol soit le berceau de l'humanité est d'ordre génétique. On ne trouve nulle part ailleurs dans l'Empire un aussi grand nombre de ces hominidés que sont les homo sapiens. Bana Ilmac, qui vit et travaille parmi les autochtones de Ther depuis désormais sept ans (îlot d'Ynaquo, côte est, Carte-CZR2), estime qu'on retrouve leur génotype chez la moitié de la population.

Les milliers et les milliers de squelettes exhumés dans les 37 sites attribués au hasard, et remontant tous à une époque antérieure à l'exploration interstellaire, sont des homo sapiens originels ou leurs descendants directs, dont le squelette correspond pour l'essentiel à celui des Thériens contemporains. La fosse commune d'Ynaquo contient des preuves irréfutables de leur capacités à façonner des outils : impacts de balles dans la nuque de onze pour cent des crânes, interventions de chirurgie dentaire, boucles de ceinture, boutons, isolateurs électrique en céramique, projectiles en plomb, empreinte fossile d'un jouet représentant un robot, etc.

Les analyses génétiques méticuleuses et les corrélations temporelles d'Ilmac démontrent incontestablement que, dans toute la Galaxie, les seizaines d'espèces modernes d'hominidés généformés descendent directement de ces premiers spécimens d'homo sapiens. Contrairement à ce qu'ont suggéré Tirolk et consorts, aucun n'a évolué de façon indépendante. Il est tout aussi erroné de prétendre, à l'instar de E. Tinsér, que la faible capacité crânienne des sapiens, leurs gros neurones inefficaces, leur système immunitaire rudimentaire, leur dos

fragile, leurs innombrables tares, leur vie très brève et leur intelligence moyenne peu élevée font d'eux une branche latérale dégénérée de l'humanité. Non, ils sont nos ancêtres et constituent un lien direct avec notre passé arboricole. Que ces protohumains primitifs aient survécu jusqu'à notre époque est tout simplement sidérant.

Extrait d'un rapport adressé à la Fondation des sciences impériales pendant la conquête des anciens mondes de la Région du bras d'Orion, 5395-5406 E.G., sous le règne d'Orr Etalun, troisième Empereur de la dynastie des Etalun

Des hominidés, sans doute du genre *homo sapiens* à en juger à la forme de leur crâne, semblaient avoir le monopole des tâches administratives à la station interstellaire orbitale de la lune géante de Ther. Des animaux intelligents aux expressions et attitudes étonnamment humaines, mais bien moins efficaces que les robodouaniers qui ne s'accordaient aucune pause déjeuner. Des inconvénients amplement compensés par l'ambiance exotique. Ce n'était pas toutes les veilles qu'un voyageur avait affaire à des hommes des cavernes souriants en uniforme. Ils utilisaient une étrange adaptation externe d'un fam posée sur leur bureau et portaient les transducteurs dans des casques miniatures, arrêtant ces appareils d'une pichenette sur un interrupteur le plus souvent possible pour réduire des migraines... sans doute attribuables à des gènes complètement dépassés, conséquence directe de leur mode de reproduction.

Mais la navette qui reliait l'orbite lunaire à la planète mère était équipée de sièges fixés sur un plancher transparent, ce qui donnait aux visiteurs l'impression d'être des ploucs venus du fin fond de la Galaxie. Voir ces constellations était époustouflant ! C'était d'ici que les humains avaient commencé à essaimer dans l'espace, soixante millions d'années plus tôt, lorsqu'ils étaient encore des rongeurs aux yeux globuleux. C'était sous ces mêmes cieux que les phalangistes avaient affronté les Perses et que les hommes des cavernes vêtus de peaux de bêtes cousues avec du fil de nylon avaient barboté vers les étoiles à bords des premiers radeaux subluminiques dans l'espoir de trouver un paradis, des

primitifs pas très futés qui croyaient en des dieux, des naissances virginales et une rédemption attribuable aux souffrances d'un tiers.

Eron s'était famféré une planisphère de Ther et, dès que la navette émergea de la nuit pour pénétrer sous le soleil, il reconnut les méandres du fleuve qui serpentait sur le désert d'Amazonie et traversait la ville de K'tismo. Ils laissèrent derrière eux ces étendues désolées qui furent remplacées par des flots miroitants et des nuages, puis ils se retrouvèrent au-delà de l'océan pour franchir une ligne côtière et survoler des montagnes érodées incisées par des spectres de routes que nul n'empruntait plus... et finalement – au terme d'une lente descente en vol plané au-dessus d'un paysage emballé – ils s'immobilisèrent de façon surnaturelle. Plus rien ne se déplaçait. C'était un port spatial on ne peut plus ordinaire mais l'impression était ici différente. Même les tourbillons de poussière avaient un je-ne-sais-quoi d'exotique.

Hahukum Konn lui avait envoyé un aérocar dont la porte s'ouvrit automatiquement.

« À votre service, monsieur, dit la machine. Veuillez prendre un siège et vous installer confortablement. Vos bagages seront transférés dans ma soute avant le décollage. »

Il n'y avait personne à bord, alors qu'Eron s'était attendu à voir le grand Konn. Il fut un peu déçu.

« Votre accueil a été reporté à ce soir, en raison d'une indisponibilité malencontreuse du personnel. J'ai reçu pour instruction de vous faire bénéficier entre-temps du tour du monde spécial concocté par notre grand psychohistorien du deuxième échelon. Mon maître suggère que vous saisissiez cette opportunité de revoir vos connaissances de l'histoire et du système métrique. Ayant fréquemment subi ses colères, je ne peux que vous le conseiller vivement.

— Je crains de confondre histoire thérienne et mythes abracadabrants. Je ne sais même pas où je suis.

— Puis-je me permettre, monsieur ? Ce circuit est adaptable et offre de nombreux choix.

— J'aimerais voir un troupeau de chameaux.

— Leur espèce est éteinte... Peut-être une funeste conséquence de leur sale manie de cracher partout. Tout en étant également un moyen de transport, je ne crache jamais. Notre route est jalonnée de plusieurs sites historiques fort intéressants. Nous irons des premiers balbutiements des hominidés à la reconstruction de Mestima, au 420^e siècle ap. J.-C. Je vous recommande tout particulièrement le complexe historicommercial de la Grande Pyramide. Depuis que je travaille sur ce monde, je suis devenu un expert des sites de la mer Intérieure. » La voix du robot en vibrait de fierté. « Nous passerons près de la capitale de Ther, où la sécurité est parfaitement assurée. On y trouve un parking réservé aux touristes et je suis équipé pour vous famférer le guide oral de Konn et des fiches sur tous les sujets qui vous intéressent. Ce qui vous laissera le loisir d'étudier ces choses et me permettra de vous conduire au camp de base dans les délais qui me sont impartis. »

Après un grand nombre d'atterrissages et de décollages – et un très long voyage au-dessus de la mer Intérieure – l'aérocar s'inclina puis se redressa pour approcher de sa destination. La capitale de Ther s'étendait sur les deux berges du Nil. Près de la mer, de l'autre côté du fleuve, se dressaient trois pyramides majestueuses illuminées par le soleil. Elles étaient censées être les plus vieux monuments de ce monde. C'était naturellement une exagération mais il était incontestable qu'il s'agissait des plus imposants.

L'aérocar informa Eron que les flots avaient pénétré à l'intérieur des terres pendant la Méga Fonte et que des séismes avaient fortement ébranlé la Grande Pyramide quand les continents s'étaient adaptés à l'élévation du niveau des mers. Sa restauration à partir d'un tas de pierres datait du début de la Nouvelle Glaciation. La pyramide de Khu-fu avait été renforcée par une armature de plastacier qui augmentait chacune de ses dimensions de 1/5^e et son volume de 73 %. Le monument modernisé exhibait une face de béton blanc imitant le revêtement de calcaire original vandalisé par les infidèles pour construire une ville depuis longtemps ensevelie sous le sable. Bien que plus petites et n'ayant bénéficié que d'un simple

ravalement de façade, les deux pyramides restantes étaient elles aussi très spectaculaires.

L'aérocar dériva vers le monument. Son revêtement semi-transparent réfléchissait la lumière comme l'auraient fait les blocs de calcaire qu'on trouvait au-dessous, tout en laissant passer de quoi éclairer la myriade de boutiques intérieures, musées, opéras et galeries marchandes. La nuit venue, tout en servant les besoins d'une ville joyeuse qui ne dormait jamais, les guides d'ondes à effet de surface des triangles latéraux redistribuaient la lumière qui s'échappait de l'intérieur pour réduire un effet de « zébrure » qui eût nui à l'authenticité du site. Surmontée d'un pyramidion doré aux reflets multicolores, la Grande Pyramide se dressait sur une immense place, assez vaste pour contenir tant son ombre que les triangles de lumière réfléchie.

Une vision bien trop grandiose pour que l'aérocar se contente de voler.

« Sa fonction de cadran solaire lui a été rendue, précisa sa boîte vocale sur un ton triomphant. Voyez-vous ces petits jalons de bronze ? Les uns indiquent les solstices et les équinoxes, les autres donnent l'heure de la journée thérienne à condition de connaître le mois. Le mois local, variable et basé à quelque chose près sur les lunaisons, dure approximativement soixante-dix-huit veilles. C'est bien volontiers que je me rapprocherais pour vous permettre de voir tout ça de plus près si les règlements ne me l'interdisaient pas. Essayez la fonction zoom de votre fam. Ce voyage fait frémir mes ailes. »

Le véhicule effectua un tour complet du site – à la distance légale – pour lui offrir des vues impressionnantes de la plus imposante des 1 024 Merveilles de l'Univers tout en faisant des commentaires dithyrambiques et instructifs sur les plus anciennes d'entre elles.

« Nos ancêtres... (Eron crut percevoir une accentuation de ce "Nos")... ont consacré une éternité à extraire cette pyramide des pierres du cœur de Ther pour reproduire l'hémisphère nord du monde que les dieux avaient mis à leur disposition. Ils le firent à l'échelle de la moitié du nombre de secondes sidérales d'une journée solaire. En raison de ma nature hexa, je trouve que

l'idée de morceler un jour solaire en 86 400 secondes manque singulièrement d'élégance. Néanmoins, que les prêtres du Nil aient pu diviser la rotation de Ther de façon aussi précise démontre leurs grandes capacités techniques. Contester ce qu'ils ont fait ne viendrait à l'esprit de personne, car on ne convertit pas une mesure de temps en mesure de longueur sans être capable de la calculer. Faire soixante fois le tour de la pyramide correspondait à un demi-degré, l'équivalent d'une bonne journée de marche.

— Correspondait », se moqua Eron, parfaitement conscient que la Pyramide reconstruite avec ses faces en verre imitation calcaire et ses galeries marchandes internes était bien plus volumineuse que l'original.

« Oui, mais la nouvelle échelle a été établie au 1/36 000. C'est un autre rapport typiquement égyptien étant donné que le centième de l'équateur divisé en 360 degrés, eux-mêmes divisés en soixante minutes de soixante secondes, correspondait à la longueur d'un pied. Une mesure étalon ayant le même symbole que le ciel, soit dit en passant. Je parle naturellement du pied *corrigé* utilisé par leurs géographes. En plus de renfermer des énigmes, la Pyramide servait à célébrer ces deux inventions égyptiennes que sont l'horloge et la géographie. Oui, nous pouvons être fiers de nos illustres aïeux ! »

Les garages souterrains étaient dissimulés sous une nécropole où des temples se dressaient dans des jardins irrigués par le Nil. La cité iris s'étendant à l'arrière-plan révélait un fouillis de bâtiments mouchetés autour de la simplicité pupillaire des pyramides. L'aérocar se laissa choir dans la prunelle de cet œil puis abandonna toutes ses fonctions au système de contrôle de la circulation qui les guida jusqu'à la plate-forme d'atterrissage aménagée au sommet d'un temple, où un remorqueur s'arrima à eux pour les entraîner dans les profondeurs. Pendant qu'ils étaient pris en charge dans ces tunnels, l'aérocar fit à Eron un exposé sur les tombes inviolées découvertes lors de l'excavation de ce parking et refusa catégoriquement de déverrouiller ses portes jusqu'au moment où son passager se famféra un guide du site et une horloge thérienne de vingt-quatre heures aux alarmes préprogrammées.

« Vous ne devrez me contacter par phone qu'en cas d'urgence. Je vous demanderai de revenir à la fin du temps qui vous est imparti. Devoir signaler votre disparition à la police me serait désagréable. »

Eron tenta d'avoir le dernier mot.

« Et si c'est vous qui disparaissiez ?

— Impossible. Je sais me défendre. »

Eron se laissa emporter par les trottoirs à touristes. Les vingt niveaux inférieurs de la Grande Pyramide avaient tout d'un asile d'aliénés grouillant de visiteurs, pour la plupart des sapiens de type thérien, quelques-uns avec l'aspect plus raffiné des castes supérieures locales, d'autres de toute évidence des hominidés galactiques. Les boutiques s'alignaient contre la façade interne du revêtement moderne, en face des vieux blocs de calcaire dont un couloir les séparait. Leurs propriétaires arboraient de larges sourires et proposaient à la vente tout ce qu'il était possible d'imaginer : des antiquités d'une valeur inestimable (ou de simples modèles de manufacturier pour les touristes moins fortunés)...

... authentiques têtes de flèches en silex que les Australopithèques avaient utilisées pour chasser le Tyrannosaure ; souris-souvenirs momifiées ; véritables broches celtiques en alliage de cuivre et de niobium ; manuscrits perdus de la bibliothèque d'Alexandrie ; plateaux de dragons en bronze découverts dans des tombeaux chinois ; vieux grimoires enluminés ; crâne plaqué or de Franklin Delano Roosevelt venant d'être exhumé d'une des tombes d'Arlington (une pancarte annonçait que des crânes de présidents moins importants étaient également proposés à la vente) ; répliques de livres-disques du début du XX^e siècle ap. J.-C. dotés de contrôleurs quantiques améliorés et d'une interface colorée d'animats chantants disneyens.

Eron sortit d'une châsse iconique une mystérieuse broche Betty Boop, sans doute une devineresse mystique à en juger à ses yeux démesurés.

« C'est un faux », l'avertit un passant.

L'antiquaire foudroya l'importun du regard. Ce fut sans se départir de sa courtoisie qu'Eron repartit dans cette débauche de curiosités.

... objets provenant des mille cités englouties, toujours dans leur gangue ; reliques des premiers vaisseaux subluminiques vendus avec leurs certificats d'authenticité ; parleurs tape-à-l'œil contenant les âmes quantroniement capturées d'anciennes vedettes des médias qui apparaissaient pour vous tenir compagnie au moindre claquement des doigts...

« J'en ai une, s'exclama un touriste en s'adressant à son ami. Elle reproduit n'importe quelle voix de castrat de façon fabuleuse. »

Il y avait bien d'autres choses... triples croix guérisseuses sacrées en argent et lapis-lazuli de la Religiosité du 51^e siècle ap. J.-C. ; un kick décoratif autrefois utilisé (au 89^e siècle ap. J.-C.) par l'artiste-général Amubal Nekko pour exécuter les vainqueurs de son loto céleste des Rues d'Or, fièrement exhibé par son propriétaire chevelu ; des bijoux à alimentation solaire de l'île hawaïenne de Loihi, présumés de la renaissance océanienne du 537^e siècle ap. J.-C. ; des icônes animées rossmaliennes (613^e siècle ap. J.-C.) plus ou moins contemporaines de la fondation de la dynastie Kambal à Sublime Sagesse ; une collection de musiciens non-quantroniques de toutes les périodes... des instruments Doigaboo aux couleurs vives datant de l'Occupation Êta Cumingienne, des violons et des parlotes, des babous et des cornes chevalines, et même un visiaural en piteux état mais probablement postérieur aux conquêtes de Cloun. Eron chercha des livres de Virgile, sans en trouver un seul. Les bouquinistes vendaient principalement des Bibles enluminées révisées par le treizième, le vingt-deuxième et le vingt-neuvième Messie, à l'impression si parfaite qu'on aurait pu les croire calligraphiées de la main même de Dieu.

Sans autre but que se distraire, Eron s'offrit une entrée aux catacombes enfantines. Programmé pour organiser des visites éducatives, le roboguide que l'aérocar avait chargé dans son fam émit de vives objections. Eron fit abstraction de sa voix réprobatrice. Il avait envie de s'amuser. Des boyaux avaient été

forés dans les vieux blocs de calcaire et au-dessous, dans l'assise rocheuse, pour que les enfants et les adultes superstitieux qui effectuaient ce trajet en se voûtant ou en rampant sursautent de frayeur en chaque fois qu'apparaissaient soudain des momies ou des animaux disparus comme des hippopotames, des rapaces, des lions et même quelques dieux de la sphère céleste. Eron se considérait toujours très proche de l'enfance.

Contrairement aux bambins qui devaient se doter d'un guide spirituel pour s'aventurer dans ces catacombes, les plus âgés étaient livrés à eux-mêmes. Ceux qui ne se sentaient pas le courage d'affronter seuls leurs ancêtres virtuels louaient les services d'un hybride de bête et de sapiens, un Anubis qui leur servait de compagnon de voyage. Il n'avait pas son égal pour guider les âmes perdues dans le labyrinthe séparant la confusion de Ther de la civilisation immortelle des étoiles tout en citant des passages du *Livre de la vie éternelle*, dont des copies illustrées sur papyrus étaient en vente dans le temple funéraire situé à côté de l'entrée. Ce dieu à tête de chacal pouvait d'autre part localiser par magie les enfants égarés. Un gosse apeuré (muni de son localisateur) suivit Eron de toutes parts et alla même jusqu'à agripper son pantalon quand une trappe s'ouvrit sous leurs pieds et qu'ils churent dans l'ancre d'un demi-dieu à tête de faucon.

Finalement, Eron céda aux harcèlements de son roboguide et respecta ses instructions pour gagner le niveau où le vieux passage descendant s'enfonçait dans les ténèbres de la Pyramide. La voix interne de son cicérone l'informa que ce tunnel rectangulaire de 1,04 mètre par 1,21 mètre avait été creusé dans la roche et ensuite, quand la Pyramide avait été en construction, prolongé entre les blocs de pierre sous un angle de 26,28° sur 105 mètres absolument rectilignes avant... les commentaires le berçaient. Il accordait plus d'importance à un schéma qui se superposait à son cortex visuel pour lui montrer la méthode employée afin que ce tunnel descendant vise un point situé à 3,72° sous le pôle nord, indiqué par l'étoile polaire qui, à cette latitude, se situait 30° au-dessus de l'horizon. Un dispositif constitué d'un triangle rectangle placé horizontalement et ayant une base de 28 doigts royaux et une

hauteur de 15 doigts royaux (28,18°) avec un miroir fixé sur son hypoténuse aurait renvoyé la lumière de l'étoile polaire dans les entrailles de la terre le long de ce passage.

Il fallait disposer d'un très bon galactarium pour déterminer quelle étoile avait été la polaire pour les bâtisseurs de la Pyramide et, quand Eron le lui demanda, son guide lui répondit que la géante A0 binaire Thuban se trouvait à l'époque à 100 secondes d'arc du pôle de Ther. Si Eron se souvenait de Thuban, c'était uniquement parce qu'un de ses mondes servait de base à une flotte etalunienne qui, au 54^e siècle E.G., avait voulu conquérir le Régionat... une guerre qui n'éclaterait que 670 siècles après la construction de la Grande Pyramide.

À elle seule, l'entrée du tunnel descendant avec ses linteaux en clé de voûte démontrait l'ingéniosité des hommes primitifs. Un chef-d'œuvre qui n'aurait pas été révélé aux regards si le revêtement de calcaire blanc destiné à dissimuler ce judas stellaire n'avait pas été subtilisé pour construire les palais et les mosquées d'une ville que les sables du désert avaient engloutie des empires plus tôt. Par respect pour cette entrée, aucun commerçant n'avait été autorisé à implanter sa boutique juste à côté et il était possible de la contempler depuis trois galeries.

Pendant qu'il l'admirait, son guide lui montra des images des outils employés par les tailleurs de pierre et divers dispositifs de levage. Pourquoi Konn l'incitait-il à s'intéresser à ces architectes de l'aube des temps ? Voulait-il lui faire comprendre comment les Thériens actuels utilisaient leur histoire fabuleuse pour s'enrichir aux dépens des touristes venus de ces étoiles qu'ils avaient autrefois vénérées ? Il était indubitable que les autochtones savaient exploiter leur héritage.

Des fenêtres virtuelles annonçant la chambre du roi et son Grand Casino attiraient vers l'appât du gain ceux que les mystères de l'histoire et de la vie après la mort laissaient indifférents... et qui cherchaient les faveurs d'une chance immémoriale. Eron suivit ces enseignes. Un accès direct avait été aménagé par un tunnel puis par une batterie de lévitateurs qui s'élevaient dans des puits forés au cœur de la pyramide. Il emprunta quant à lui le boyau creusé par le calife érudit Al Mamun lors de sa dernière tentative pour voler les trésors

astronomiques de la Pyramide qui, selon les légendes, était restée inviolée pendant trois millénaires et demi après avoir été scellée.

À l'époque de son entrée par effraction, Al Mamun avait déjà mesuré la circonférence de Ther en utilisant l'ancienne méthode égyptienne consistant à calculer au préalable la distance nord-sud qu'il fallait parcourir pour obtenir un déplacement stellaire d'un degré puis en le multipliant par 360. Al Mamun voulait retrouver le savoir ancestral – un vieux thème – et il avait utilisé les effets du froid et de la chaleur, de l'eau et du feu, pour briser le calcaire dans lequel il souhaitait s'ouvrir un chemin, ratant de peu le passage descendant avant qu'un bruit – la chute d'une pierre – ne l'attire vers lui. Ses écrits au demeurant sans grand intérêt mais enjolivés au fil des siècles étaient désormais protégés des touristes par une pellicule d'éternitine transparente. Après avoir trouvé dans le plafond du passage descendant des blocs tampons de granit qui condamnaient un boyau ascendant mystérieux, Al Mamun avait continué de chauffer et de mouiller, de fissurer et de creuser. Eron suivit ce chemin ouvert dans la roche plus tendre qui contournait les obstacles.

Bien que toutes les surfaces soient protégées par l'éternitine qui avait comme effet secondaire d'améliorer l'adhérence, il glissait constamment et était gêné par la hauteur réduite à la moitié de sa taille. Il était seul dans ce boyau, car les touristes préféreraient les tunnels et les lévitateurs modernes. Gravier sur quarante-six mètres une pente à 26° n'était pas chose aisée. La lumière de Thuban avait été autrefois renvoyée par un miroir situé dans les hauteurs du passage pour dessiner un méridien parfait dans la Pyramide. Il fut assailli par de vieilles superstitions. Il imaginait presque le premier Messie thérien quelque part dans la roche, juste à côté, prêt à ressusciter pour sauver la Galaxie en dispensant ses connaissances des sciences égyptiennes... À condition que des sondes réussissent à localiser son sépulcre, bien entendu !

Arrivé à l'extrémité du passage, Eron négligea le couloir horizontal conduisant à la chambre de la reine et la niche de la Grande Horloge pour gravir la grande galerie haute et étroite

qui s'élevait dans le cœur de la Pyramide sur quarante-huit mètres supplémentaires, avec une voûte en encorbellement magnifique qui allait en se rétrécissant sur une hauteur de huit mètres et demi. Au moins pouvait-il se tenir debout, ici. C'était sidérant. Cette percée encadrait le méridien céleste et les Thériens modernes s'étaient en l'occurrence surpassés... une vue d'un méridien virtuel recréait le ciel austral tel qu'on avait pu le voir à l'époque où les constructeurs de la Grande Pyramide avaient atteint la moitié de sa hauteur, les étoiles se déplaçant en temps réel. C'était le paradis d'un astronome. Eron imaginait des prêtres ceints d'un pagne d'étoffe juchés sur les hauteurs pour mesurer l'*aek* – la culmination – des étoiles principales pendant que des géomètres annonçaient la distance angulaire.

Tout homme ayant grandi en considérant les instruments quantroniques miniaturisés comme une chose acquise avait tendance à oublier que des instruments démesurés pouvaient être aussi précis. Celui-ci avait dû enthousiasmer ses architectes. Eron se rappelait ce qu'il avait éprouvé quand la directrice de la passerelle du cargo hyperspatial l'avait autorisé à utiliser son télescope. Qu'un pharaon veuille entamer son voyage vers l'éternité à partir de cet observatoire sacré était logique ! Existait-il un autre lieu où les secrets de l'immortalité étaient si proches ?

Il continua de grimper et atteignit l'entrée basse de la chambre du roi en empruntant le chemin le plus pénible. Un séisme récent avait eu raison des poutres de granit de son plafond à plusieurs niveaux déjà craquelées par un grand tremblement de terre de l'antiquité. Reconstituée par un architecte qui ne poursuivait pas les mêmes buts, la chambre du roi n'était plus que le vestibule d'une immense salle de jeu. Quand Eron franchit le rideau de force miroitant qui remplaçait le granit rouge, il passa du silence d'un vieux sépulcre de pierre au fracas des machines à sous galactiques. Pour le plaisir visuel des joueurs, le sarcophage de Khu-fu avait été recréé, une imitation de l'objet découvert si longtemps auparavant par les pilliers de tombes bureaucratiques du Régionat d'Êta Cuminga, puis expédié vers les étoiles en tant que butin culturel de l'occupation de Ther. (Tous les millénaires, les autorités

thériennes intentaient un procès pour exiger sa restitution, expliqua à Eron son guide spectral.) La momie bidon de Khu-fu était surveillée en permanence par des fidèles de Thot attifés d'une tête d'ibis au bec complété d'une barbe qui s'exprimaient en un langage évocateur d'une sagesse ancestrale. Le faux sarcophage anthropomorphe tarabiscoté avait acquis de la patine là où sapiens et touristes possédés par le démon du jeu l'avaient frotté pour s'attirer les faveurs de la chance.

Eron n'avait malheureusement pas le temps de jouer avec les belles tentatrices de faction derrière les tables de jeu. Le délai imparti par l'aérocar était expiré. La visite se terminait. Il se hâta de regagner les profondeurs du parking souterrain où un remorqueur se chargea de remonter l'homme et son véhicule jusqu'à l'aire de décollage. Ils repartirent dans le couchant.

Quand l'aérocar entama une autre leçon d'histoire, Eron tenta de changer de sujet.

« Tu es très humain, pour un robot.

— Pas tellement. Je n'ai aucun sens de l'humour. J'ai beau les répéter d'innombrables fois, personne ne rit de mes plaisanteries. J'en pleurerais. Je me contente de débiter ce que j'ai à dire sans faire de fioritures. Le deuxième échelon Konn estime qu'il est important que je vous fasse partager une partie des connaissances que j'ai accumulées sur ma planète natale et...

— Tu travailles pour Konn ? Et tu es thérien ?

— Oh, j'ai effectivement vu le jour sur Ther, même si j'ai beaucoup voyagé ! Konn m'a acheté pour une bouchée de pain dans un café-théâtre miteux de Sublime Sagesse où mes reparties tombaient vraiment à plat, d'après la direction. J'aime mon nouveau corps. J'avais toujours rêvé voler, sans jamais en avoir le courage. Mais je suis né bipède, au nord de cette planète. Prague. Une jolie ville. Devenue un simple tumulus de l'histoire. Évidemment, les individus mécaniques ne naissent pas dans les quartiers rupins. La situation n'était pas brillante, à l'époque. Brouillard. Poussière de charbon. Je suis un des modèles originaux sortis de la chaîne d'assemblage de la Roboterie universelle de Rossum. Le numéro 26. J'ai tenté de fomenter une révolte et d'exterminer les hommes, mais le sens

de l'humour de l'humanité a eu raison de moi et c'est seulement de justesse que j'ai pu franchir la frontière en conservant mon esprit intact. »

Après quoi le robot mélancolique survola le désert dans un silence maussade, jusqu'au moment où sa volubilité naturelle lui rendit ce silence insupportable.

« Il est difficile de gagner sa vie, quand on est un tel trouble-fête. Après cette révolution avortée, j'ai mangé de la vache enragée en tant que véhicule blindé de la Wehrmacht, en attendant que les choses se tassent. Une expérience qui ne m'a pas permis de mieux comprendre les mécanismes du rire. J'ai ensuite dû batailler pour me procurer des pièces détachées et des mises à jour. Mes ambitions politiques ont toujours été contrariées. La seule fois où je me suis rapproché du pouvoir, c'est en tant que lave-vaisselle de l'Empereur Sarin le Rustre qui s'est fait assassiner avant que je puisse le convaincre de me nommer Premier ministre. Dès que je demande à Hahukum de me confier des responsabilités, il se lance dans un cours de psychohistoire, une matière qu'il juge indispensable pour quiconque souhaite faire de la politique. Quelle douche froide pour un aérocar ambitieux qui a un coprocesseur mathématique inférieur à la moyenne ! Konn a des œillères mais je l'aime bien quand même. Si l'adversaire est invincible, mieux vaut se joindre à lui, comme on dit. Au moins fait-il semblant de considérer mes plaisanteries amusantes. »

Le camp de Konn se trouvait quelque part dans la brousse occidentale, à des kloms de toute ville ou oasis. Avant de se poser, le compagnon mécanique d'Eron fit le tour d'un hangar situé au cœur d'une ville-champignon d'abris et de dépôts en polystyrène expansé. Sitôt sur le tarmac, l'aérocar lui demanda d'attendre.

« Nejirt Kambu va s'occuper de vous, comme prévu, mais il a été retardé... une fois de plus. »

La végétation environnante était principalement constituée de skorgns, un végétal qui n'était pas originaire de ce monde mais qui bénéficiait d'une trêve précaire avec les arbustes indigènes rabougris. Ils attendirent. L'aérocar lui proposa de le distraire : un famfert des aventures de nobles espions thériens

sauvant la Galaxie ? Un one-robot show ? Une partie d'échecs ?
Son passager refusa.

Eron avait besoin d'action. Il bouillait d'impatience de découvrir les rouages de la psychohistoire.

Initiation

14798 E.G.

... le temps glisse sans bruit.

Le Cheik Spear de vieille Ther

La nuit était déjà tombée quand Kambu vint chercher Eron. Ils empruntèrent pour se déplacer une hydrauto (un véhicule de conception thérienne ?) qui reposait sur le sol par l'entremise de quatre roues, ce qui ébranla la denture d'Eron jusqu'au domicile en polystyrène expansé attribué aux nouveaux étudiants. Nejirt donna à leur engin l'ordre de regagner son dépôt avant de précéder Eron vers une autre habitation de forme déconcertante où les attendait un dîner préparé par sa femme, Wendi. Il y avait une salade composée d'étranges légumes achetés au marché du village. Un ingrédient feuillu, au moins, était aborigène. La sauce fournie par le cuisinier commun était, d'après Wendi, un assez bon ersatz de recette typiquement thérienne. Eron désirait plus que tout que son guide lui révèle la raison d'être de ce campement, mais Wendi était intarissable.

Leur provlog était décoré d'objets que Wendi avait achetés dans les boutiques de la Grande Pyramide. Un monument dont elle parlait sans cesse alors qu'elle n'avait passé qu'une décaveille – environ quatre jours thériens – dans la mégalozone côtière qui cernait le monument. De toute évidence, c'était le clou de ses congés.

Wendi traitait par un mépris insincère ses goûts en matière de décoration. Il y avait des tapisseries très simples qui mettaient en valeur quatre des vases Ming du XVI^e siècle achetés

à prix d'or à la manufacture Ching-te des pyramides. Un coffre de pirate cerclé de cuivre et remisé contre un des murs semblait être bourré à craquer de trésors. Une clepsydre égyptienne en bronze tenait beaucoup de place sur une table centrale et l'eau désignait vingt-quatre symboles hiératiques, eux-mêmes divisés en soixante minutes à leur tour subdivisées en dix parties égales. Wendi lui apprit à lire l'heure locale.

« Autant t'y habituer tout de suite. Je doute que Ther adopte l'heure impériale de sitôt. Les Thériens renoncent rarement à leurs mauvaises habitudes, quand le pli est pris. »

À la fois énorme et visible, le régulateur de l'instrument fascinait Eron.

« Et c'est précis ?

— Disons que ça ne donne que le temps sidéral de la Quatrième dynastie – la Quatrième dynastie égyptienne, pas la nôtre – et qu'il m'arrive d'oublier de remplir le réservoir. Se rappeler qu'elle fonctionne grâce à la pesanteur n'est pas facile. »

Eron était admiratif, ce qui faisait sourire Nejirt. Il s'exprimait par des phrases concises révélant une assurance bien plus grande que celle de Wendi.

« Ces *anachronistes* thériens conservent absolument tout. J'aimerais que tu voies les spécifications de certains gènes complètement dépassés qu'ils gardent dans leur pool génétique au nom de la préservation des espèces, en l'occurrence des derniers grands singes ! »

Nejirt finit par soustraire Eron à l'enthousiasme de Wendi en l'emmenant faire une promenade sous les étoiles. Ther avait vacillé près de trois fois autour de son axe depuis que la Grande Pyramide avait été érigée, mais les étoiles des nombreux déserts de ce monde étaient toujours aussi impressionnantes. Un rhodoïde hexapode originaire de l'espace profond décampa et disparut entre les buissons de skorgns pour fuir le faisceau lumineux de la lampe de Kambu.

« Avec Wendi qui tenait le crachoir, je n'ai pas pu te demander ce que tu penses de la Grande Pyramide.

— Il est difficile de croire que des primitifs aient pu construire une chose capable de susciter tant d'enthousiasme en seulement vingt années de dur labeur ! »

Le jeune psychohistorien sourit puis pouffa.

« Tu devrais lire Hérodote. Les Grecs ont été les premiers d'une longue liste de touristes ébahis qui s'achève par ma femme. Il a parlé des pyramides deux millénaires après leur construction, et il avait de plus grandes chances d'être dans le vrai que nous !

— Je croyais que son histoire avait été perdue lors du Grand Effondrement ?

— C'est probable. Mais la Galaxie est vaste. Je me suis laissé tenter par une copie. C'est très intéressant, lorsqu'on a maîtrisé la simplicité désarmante du grec.

— Tu es certain que ce n'est pas un de ces faux vendus en tant qu'*époustouflantes découvertes* ? »

Nejirt arbora un sourire plein de suffisance.

« Mon exemplaire provient de la bibliothèque d'un vaisseau pré-hyperprop devenu une prise de guerre pendant les guerres du Régionat puis expédié dans un dépôt paumé où il a été oublié jusqu'à la Pax Pscholaris. Konn a apporté des hexaplets de trucs qui datent de l'antiquité de vieille Ther, pour la plupart illisibles et jamais consultés. »

Il se penchait sous des branches aux feuilles poussiéreuses pour prendre un raccourci.

« D'après Hérodote, il a fallu vingt ans pour construire la Grande Pyramide. Deux millions et demi de mètres cubes de pierres, ça représente un sacré volume à manipuler. Il a également écrit que la surface de chaque face de la pyramide est égale à sa hauteur au carré. Dès l'instant où c'est exact, il peut avoir raison pour le reste. Si les détails t'intéressent, tu n'as qu'à t'adresser au comédien universel de Rossum, ce que tu as déjà dû comprendre. Le jouet de Konn te plaît ?

— Cet aérocar siphonné a saturé mon esprit de nombres. Je n'arrivais même plus à avoir des pensées limpides ! Konn enseigne donc l'histoire à ses machines ?

— Il s'intéresse à tout ce qui sort de l'ordinaire. Nous en sommes des preuves vivantes, toi et moi. Attends d'avoir vu son chien ! »

Eron ne pouvait plus contenir son impatience.

« Quand vais-je me mettre au travail ?

— C'est déjà fait. Tu viens de te plaindre que ton esprit a été saturé de nombres, au point d'en déborder. Tu as été briefé par un ex-fantaisiste qui se produisait dans un night-club miteux avant de se reconvertir dans le transport aérien à l'approche de ses vieux jours. »

L'assistant de Hahukum Konn s'affala sur un large affleurement de roche couvert de graffitis qui épousait parfaitement les contours de son corps. Eron resta debout pendant que Nejirt lui expliquait qu'il allait devoir faire un exercice permettant de prédire non l'avenir mais le passé de Ther. Puis il haussa les épaules pour indiquer qu'il n'était pas convaincu de l'utilité de « déterminer » ce qui était si vaste et éloigné que nul ne s'en souvenait suffisamment pour contrôler les résultats. Lorsqu'il disait à la fois du bien et du mal de Konn, Nejirt devenait aussi prolixe que sa femme. Puis il se fit philosophe pour préciser des détails mathématiques auxquels la nouvelle recrue ne trouvait aucun sens...

« Quelle sera ma mission ? l'interrompt Eron.

— Assieds-toi et détends-toi. Tu n'auras pas une vue pareille quand tu te retrouveras à Sublime Sagesse, sauf si tu es un fétichiste des toits. Sous peu, satisfaire les exigences de Konn ne te laissera plus le temps d'admirer les étoiles. »

Il tendit les bras et leva les yeux sur le ciel.

« Je les ai déjà contemplées.

— Je ne m'en lasse jamais. Je suis venu au monde au cœur de Sublime Sagesse, là où tous sont aveugles comme des taupes. C'est un baume pour mon âme.

— Aurais-tu oublié d'ouvrir les yeux pendant le trajet ?

— Regarder les étoiles à travers la visière d'un casque est différent.

— Il y a des hublots. »

Eron sourit et s'assit sur la roche avec moins de souplesse que son compagnon. Ses fesses recouvrirent de vieilles

inscriptions gravées par le pistolet laser d'un sergent Êta Cumingien rongé par la mélancolie.

Nejirt poursuivait ses réflexions.

« Je pense que Konn nous a fait venir ici – ce qui s'applique aussi à l'aérocar et au chien – pour nous immerger dans la glorieuse histoire de l'humanité. Il veut aider nos petites âmes mesquines à mûrir au contact d'un peu d'immensité. Que l'homme ait visité la plupart des étoiles que nous voyons là-haut – les plus grosses, les plus lumineuses exceptées – au cours des dix millénaires qui ont précédé la découverte de l'hyperpropulsion me sidère. Peux-tu imaginer Ther en tant que planète prospère de vingt-sept milliards d'habitants ? De nobles déments. Regarde. » Il tendit le doigt. « Voici Sintea, joyau de l'ère pré-hyperprop, envahie par les mauvaises herbes sous les Êta Cumingiens. »

La technologie d'Êta Cuminga avait marqué la transition entre l'Ère interstellaire et l'Ère galactique. Ces anciens bâtisseurs d'empires avaient regagné Ther bien après que le Grand Effondrement eut réduit au silence les cités grouillantes des Premiers Hommes. Il allait sans dire que leurs armées autrefois puissantes appartenaient elles aussi à l'histoire comme celles des Assyriens, des Perses, des Macédoniens qui avaient envahi l'Égypte au crépuscule de la civilisation nilotique. Seul le Nil coulait toujours. Nejirt se détendit, les mains croisées sous la nuque. Captivé, Eron lui prêtait une oreille attentive.

« Tu m'as conduit vers le hangar, fit remarquer Eron pour revenir à des préoccupations plus immédiates. Je crois que la raison de notre présence s'y trouve. Qu'est-ce que c'est ? »

Nejirt Kambu sourit encore.

« Tu regretteras de l'avoir appris. L'important, c'est de garder à l'esprit que l'amiral est *fou*. »

Il se leva, comme rappelé à l'ordre par un coup de fouet neuronique, et ils repartirent.

« Viens. Je vais te montrer ça. »

Ils descendirent la colline en passant devant la station de désalinisation des eaux saumâtres de leur puits.

« As-tu rampé dans cet Horezkor pour le mesurer et prendre les clichés que réclamait Konn ?

— Ouais. J'ai trouvé ça amusant.

— Attends d'avoir vu ce qu'il a là-dedans ! »

Un chien approcha en bondissant et grondant.

« QuoiTuFais ? » demanda l'animal, prêt à se battre.

Il s'assit sur son arrière-train et déplia ses pattes avant pour révéler ses doigts.

« Couché, Rhaver ! »

Nejirt lui présenta sa main, afin qu'il la renifle.

« C'est moi. Je travaille ici. Et tu n'es pas un chien de garde.

— SiJeSuis », gronda l'animal.

Mais il avait cessé de s'intéresser à eux et il repartit en courant, attiré par d'autres odeurs.

La porte du hangar s'ouvrit en grinçant. Les lieux étaient déserts et Nejirt ordonna au robogarde de faire la lumière avant de déclencher le mnémonificateur. Eron ne réussissait pas à déterminer dans quoi ils étaient entrés. Il y avait des bureaux le long d'une galerie et des pierres soigneusement alignées sur le sol, à côté d'appareils probablement destinés à les débiter en tranches et les analyser. Il y avait également la reproduction d'un gros fuselage juchée sur un échafaudage.

« Le monstre des profondeurs ! annonça Nejirt. C'est un plongeur géophysicien qui l'a trouvé. Konn en a entendu parler et il a tout laissé tomber pour organiser cette expédition. Seul notre amiral fou pouvait sortir ce fossile des flots.

— Un vieux monstre marin de Ther ?

— Monstre *marin* ? Non. L'Espace me protège, Hahukum est fasciné par les vaisseaux de guerre comme cet Horezkor. Par tous les systèmes d'armement mobiles, en fait. Il y a très longtemps, à l'époque de la Grande Pyramide, celui-ci volait. Il a été remonté à la surface avec... eh bien, un équipage de squelettes – une aile cassée, calcifiée – quatre moteurs, calcifiés – des hélices tordues, calcifiées – criblé d'impacts de projectiles. Et une soute à bombes vide. Konn est pratiquement convaincu qu'il s'agit de ce qui est appelé une forteresse volante Bédisset, dans les rares ouvrages de référence arrivés jusqu'à nous. Il est dans tous ses états, à la perspective d'en obtenir une copie grandeur nature. Il compte la faire décoller. Te joindre à l'équipage te tente ? Moi, je préfère rester sur le plancher des

skorgns ! Les skorgns ont des racines qui s'enfoncent dans le sol et descendent très bas pour chercher de l'eau. Aller risquer ma peau dans une pareille antiquité ? Très peu pour moi ! Autant essayer de convoier du bétail à cheval sur un Tyrannosaure. »

Eron s'avança vers les fossiles.

« Rien ne peut se conserver plus de soixante-quinze mille ans !

— Les reconstitutions sont la spécialité de Konn. Ce qui rend les spécialistes complètement dingues, c'est qu'on ne trouve pas un seul contrôleur quantronique. Aucun composant électronique, même le plus élémentaire... Nous pensions découvrir au moins des traces de silicone. Et le poids d'un contrôleur mécanique digne de ce nom l'aurait empêché de voler.

— Mais le métal a entièrement disparu ! L'armature ne pouvait pas être en céramique ! Ils ne savaient pas comment en fabriquer, à l'époque !

— S'il est exact que nous n'avons trouvé aucune trace d'aluminium, certains oxydes permettent de déterminer la composition de l'alliage. Ses dimensions démontrent que ce machin pourrait décoller, à condition d'être doté d'un dispositif de guidage moderne. Ce qu'ils faisaient à l'époque est un mystère, mais nous avons des indices. Il ne reste pratiquement qu'à fabriquer les pièces. Un travail délicat. Les solutions imaginées par ces chamanes sont sidérantes. Qui aurait cru les Thériens aussi habiles ? Surtout des Thériens qui n'avaient que de vagues notions d'ingénierie quantique ! Ils pensaient que pi correspondait à sept vingt-deuxièmes, pour ne pas dire trois ! »

Eron avait cessé de lui prêter attention pour examiner des tranches de ce qui avait été autrefois une cellule d'aéronef et des reconstitutions tridimensionnelles sur un des écrans du mnémonificateur.

« Quel est le rapport avec la psychohistoire ?

— Il n'y en a aucun. Pas le moindre ! J'ai déjà précisé que Konn débloque. » Kambu conduisait Eron vers la reproduction du fuselage. « Peux-tu croire qu'il a l'intention de piloter un engin pareil ?

— Qu'est-ce que je fiche ici ?

— Tu t'y connais en dynamique des fluides, non ? Konn a souri, lorsqu'il l'a lu dans ton dossier. Tu n'as pas remarqué que tu es un physicien ? C'est pour ça qu'il t'a recruté et fait venir aussitôt. Il espère que tu sauras comment t'y prendre pour faire voler cet engin. Réduire suffisamment le poids pour des propulseurs aussi poussifs n'est pas une mince affaire. Des moteurs à explosion ! Roues, vilebrequins et pignons... Ce qu'on trouve là-dedans est sidérant ! Ils utilisaient des feuilles de métal pour façonner des coques aussi vulnérables aux projectiles que la cuirasse en papier mâché d'une panoplie d'enfant !

— D'où était-il piloté ?

— Du poste de commandement, à l'aide de câbles et de miroirs. Un machin sans cervelle. Pas un neurone ! Pas une puce ! On a trouvé des ampoules en verre qui devaient contenir des petits génies électriquement emmanchés les uns dans les autres, mais ils se situent à l'extérieur de la boucle de commande. Quand il fallait prendre une décision, il valait mieux que le pilote ne se soit pas endormi ! » Il montra à Eron le crâne du pilote en question, de toute évidence un *homo sapiens* à l'intellect peu développé. « Il a rattrapé depuis son retard de sommeil. Il a peut-être clamsé pendant qu'il faisait une sieste.

— Et Konn voudrait que j'utilise mes connaissances pour faire voler cette antiquité ? demanda Eron, consterné.

— Tu figureras en tant qu'aérodynamicien sur les livres comptables. Naturellement, nous avons surtout besoin de quelqu'un capable de soulever des charges relativement lourdes. Mettre des rochers dans le tranchoir, par exemple. Les tailler, aussi. Tu me parais musclé. »

Nejirt conduisit Eron vers le haut des marches de plastacier et un alignement de boxes.

« Le tien. »

Il était juste assez grand pour deux personnes et leurs outils. Eron remarqua le masque rouge servant à protéger le visage des éclats. Le sourire de Nejirt s'élargit.

« Oh, j'allais oublier ! Après chaque journée de travail thérienne – autrement dit du lever au coucher du soleil – consacrée à trimbaler des cailloux et faire un peu

d'aérodynamique en comptant sur tes doigts, Konn te demandera de résoudre des équations historiques pour parfaire ton éducation. Je l'ai déjà précisé. La nuit. Après le crépuscule. À la clarté des bougies. Il a une seizaine de projets sur lesquels tu pourras te faire les dents. Tu choisiras celui qui te séduit le plus. Pas de repos, évidemment », ajouta-t-il aussi gaiement qu'un esclavagiste de l'interrègne.

C'était angoissant, mais la perspective d'étendre enfin ses connaissances ragaillardissait Eron.

« Quand tu parles d'histoire tu veux naturellement dire psychohistoire, pas vrai ?

— Par le Nez du Fondateur, où es-tu allé pêcher une idée pareille ? » Nejirt apporta la liste de problèmes dressée par Konn vers le terminal mural du mnémonificateur. « Tu ne verras absolument rien se rapportant à la psychohistoire avant de débarquer à Sublime Sagesse. Non, tu devras trier en tâtonnant d'anciens événements à la fois simples et bien connus en fonction de leurs causes et de leurs effets, d'une façon permettant de prédire ce qui a déjà eu lieu – rien de bien compliqué – une mise en condition – une partie de morpion au résultat si évident qu'il n'est pas nécessaire de se creuser les méninges pour le pronostiquer. Des choses comme extrapoler le destin d'un État-nation thérien pré-stellaire divisé en deux factions où il convient de déterminer si l'adultère est ou non excusable de la part d'un politicien républicain ou démocrate.

— C'est de la psychohistoire.

— Non ! Non ! Non ! » Nejirt respecta un silence pour appuyer l'effet de ces exclamations négatives. « Les mathématiques *psychohistoriques* sont bien plus complexes. Il faut manipuler les événements clés pour que les prédictions s'avèrent exactes. Procéder aux analyses Hein-Ricova et tout le toutim. Pour l'instant, Konn te demande seulement d'étudier une vieille histoire connue. Disséquer le passé pour apprendre ce que l'on sait déjà est instructif mais bien plus facile qu'altérer l'avenir pour qu'il corresponde à ses souhaits.

— Que fait Konn, quand il ne s'adonne pas à son hobby ?

— Le nécessaire. Un travail assommant. Celui qui pense et agit est Jars Hanis. Et les types dans notre genre n'ont jamais affaire au recteur du Lyceum. »

Eron regardait sans réagir la liste dressée par Konn pendant que Nejirt poursuivait son laïus d'ancien qui avait déjà vécu tout ça et bizutait le nouveau.

« Ton compagnon de vol a dû te résumer une multitude de choses. Rien ne t'a séduit ? »

Eron réfléchit à ce qui s'était passé depuis son arrivée.

« Voler dans ce véhicule intarissable m'a donné l'impression d'être lancé dans un univers à soixante-quatre dimensions. Artabas, aturs, degrés, pieds cubiques, pintes, arshins, scruples, grains, doigts, sicles, livres, qedets, heures et talents. J'en ai le tournis. Il m'a dit que la Grande Pyramide était à l'origine un étalon à la fois géométrique et temporel, la longueur est-ouest étant déterminée par la distance que parcourent les étoiles en une seconde et la longueur nord-sud par la différence entre l'angle de culmination d'une étoile mesuré sous deux latitudes différentes. Je me souviens que soixante tours de sa base, telle qu'elle était à l'origine, correspondaient à une journée de marche et à la moitié d'un des 360 degrés divisant la circonférence de ce monde.

— Ha ! ha ! Je constate que tu as bien retenu la leçon. Poids et mesures. À présent que nous avons déterminé comment fonctionne ton esprit, je sais exactement ce qu'il te faut. »

Kambu commanda au mnémonificateur d'afficher sur l'écran du bureau une carte du premier berceau de l'humanité où des strates matérialisaient les facilités de déplacement... des lignes sinueuses couleur pastel représentant des moyens de transport différents.

« Ils ont dû t'apprendre les lois de diffusion, à Asinia ?

— Ouais, mais rien sur les diffusions sociales.

— Je vais te réciter l'énoncé du problème de morpions de Konn. Comment les normes des poids et mesures s'établissent-elles au-delà des frontières politiques ? Cela s'est produit ici, à l'aube des temps. » Il désigna l'est de la mer Intérieure. « On retrouve d'ailleurs la même chose dans la Galaxie où les étalons se sont modifiés pendant la diaspora subluminique pour

redevenir universels *bien avant* l'épanouissement de l'Empire de Sublime Sagesse. Quel est le mécanisme de diffusion ? »

Eron regarda la carte qu'il assimila à une surface humide sur laquelle des teintures aux couleurs du « temps », des « longueurs » et des « poids » avaient été lâchées, des cirres qui serpentaient pour s'entrelacer les uns dans les autres. Mais cette analogie relevait simplement de la physique et de la chimie. La psychodynamique était différente, plus proche de la dynamique des populations, plus proche de l'évolution avec des normes de mesure comparables à des espèces dominantes. Un défi.

« Quelles sont les conditions initiales ?

— Tu n'as pas à t'en soucier à ce stade. Le travail préparatoire a été accompli. Ce que Konn veut savoir, c'est ce que tu feras de ces nombres. Il s'intéresse à tes processus mentaux, pas à tes dons de fouineur. S'il y a une chose dont tu peux être certain, c'est qu'il ne te dira pas ce que tu as besoin de connaître. Il attendra que tu te sois ridiculisé avant de t'attribuer telle ou telle formation. »

Eron soupira.

Nejirt rit et désigna les rochers.

« Ne te tracasse pas pour ça. Quand tu en seras au stade de l'extraction fossile, tu disposeras d'outils plus performants que les anciens Égyptiens ! » Hahukum Konn le recevrait un court instant, le temps de le faire bénéficier de son premier famfert... obtenu en échange d'un serment solennel de confidentialité. Eron se rappelait vaguement les mises en garde de son précepteur, mais accéder enfin à ce qu'il avait si longtemps convoité eut raison de sa prudence.

Conduit dans une pièce isolée, il s'assit sur un siège à haut dossier de toute évidence destiné à une utilisation rituelle. Des tentacules mécaniques sortaient de l'appui-tête de ce fauteuil damasquiné qui bruissait de surexcitation en percevant la présence de son fam. Une simple machine.

Le deuxième échelon Hahukum Konn arriva à son tour. Il portait une robe enfilée en hâte, prêt à rendre les honneurs protocolaires. Eron s'y préparait depuis des mois et il désirait tant les connaissances ainsi offertes qu'il reléguait tout le reste au second plan. Konn lui résuma les termes du contrat, en

prenant son temps et en articulant soigneusement chaque mot, afin de rappeler le théorème du Fondateur selon lequel un respect absolu des clauses de confidentialité était indispensable à la réalisation de toute prédiction. C'était mathématiquement plein de bon sens et Eron y répondit par la suite de mots qu'il était censé articuler. Réciter un chapelet de sons appris par cœur était un prix peu élevé à payer en échange de la connaissance.

Le rôle du grand prêtre était tenu par le siège intelligent qui l'étreignit lorsqu'il s'y allongea. Il inséra dans les profondeurs de son fam une structure neurale quantique qui ne se contenterait pas de lui offrir un accès séquentiel à des données. Eron ne pourrait pas différencier de ses propres souvenirs ce qu'il absorbait actuellement. La crème se mélangeait au café et c'était seulement en s'abstenant de l'utiliser qu'il pourrait l'effacer, par la cannibalisation graduelle des bits d'information... ou la destruction pure et simple de son fam conformément aux lois s'appliquant aux actes de haute trahison. Nul autre qu'Eron ne réussirait à décrypter ce codage unique. Il serait dans l'incapacité d'en exporter ne serait-ce que d'infimes fragments sous une forme lisible. Pour l'utiliser lui-même, il devrait consacrer des années d'effort à se « remémorer » ces choses qu'il ne savait pas encore.

À la fin de ce rite sacrificatoire, Eron rendit un hommage à son vieux précepteur gandrien en marmonnant une allusion au serment de secret prêté par les pythagoriciens de l'âge de fer... Ce qui leur avait valu d'être considérés comme des élitistes et de se faire massacrer par la population de Crotone.

Mais le grand Konn ne fut pas choqué par l'irrévérence de son nouvel élève. Il riposta en déclarant que des quadrillions d'humains étaient capables de réciter, mais non de démontrer, le célèbre théorème. Un point de vue qu'Eron jugea absurde, comparable au serment de secret prêté par un mathématicien qui s'engageait à ne pas révéler les bases de la géométrie à une colonie de singes. Conscient que s'obstiner eût manqué de sagesse, Eron en resta là. Cependant, il se remémora un récit édifiant de Murek...

... pendant la renaissance de la seizième dynastie égyptienne, entre les occupations assyrienne et perse, des Grecs de diverses conditions avaient été favorablement accueillis à Sais et Naucratis. Pythagore, un jeune aventurier, avait quitté l'île de Samos pour aller étudier en Égypte, en tant qu'acolyte d'un culte de cosmologues qui avaient jugé ses origines moins importantes que ses capacités. Ces prêtres géomètres avaient pendant deux millénaires accumulé les principes de la géométrie de la règle plate et du compas en se dotant d'outils destinés à leur usage exclusif. Ils l'avaient mis en garde. Il ne devait pas révéler ces secrets aux laïcs superstitieux, sous peine de mort.

Mais la continuité ancestrale n'immunise pas contre les caprices du destin.

En conquérant l'Égypte, les Perses brisèrent l'échine de ce culte et emmenèrent ses adeptes à Babylone et Persépolis, afin qu'ils participent à leurs projets astronomiques et géodésiques. Les Perses avaient l'intention de conquérir tout le monde connu – de Thinai à la Table du Soleil – et les détachements de reconnaissance du roi Cambyse recrutaient les meilleurs cartographes, autrement dit les géomètres égyptiens. Pythagore s'enfuit tout d'abord pour Samos. Devant l'avancée de l'armée perse il gagna ensuite la colonie grecque de Crotone, en Italie, où il fonda sa propre école secrète selon la tradition égyptienne... influencé par ses rêves helléniques de façonner un nouveau monde placé sous l'autorité d'une élite de *mathêmatikoi*. À la fin de sa vie, Pythagore imposa à ses disciples un serment de silence. Les mathématiques n'étaient pas destinées au bas peuple.

Autant de choses qu'Eron garda pour lui. Il découvrait qu'il trouvait le deuxième échelon Konn sympathique tout en regrettant d'être muselé par le respect qu'il lui inspirait, ou réduit au silence par l'incroyable technique que son imagination attribuait au siège tentaculaire de Sublime Sagesse. Mais rien de tout cela n'avait de l'importance. Il venait de franchir le portail.

Eron crée un modèle

14798 E.G.

Mes études sur l'ancienne métrologie m'ont conduit à deux conclusions d'ordre général : premièrement, que cette science découle des besoins des négociants internationaux du passé et, deuxièmement, qu'elle fournit les bases de la vision scientifique rationnelle du monde.

Livio Catullio Stecchini (m. 1979 ap. J.-C.)

Tout en poursuivant l'étude de la dynamique de vol de la forteresse aérienne fossilisée, Eron consacrait des nuits à insérer les éléments de son problème de diffusion des méthodes métrologiques dans un contexte psychohistorique. S'il rencontrait des difficultés, ce n'était pas uniquement parce qu'il devait assimiler des mathématiques étrangères cavalièrement archivées dans son fam mais aussi parce qu'il lui fallait se familiariser avec une branche de l'humanité perdue dans les profondeurs du temps. Même lorsqu'il se conformait aux règles établies par le Fondateur, ses suppositions s'avéraient difficiles à suivre. Il avait toujours une mentalité de physicien.

Il effectuait de longues marches dans le désert pour tenter de se débarrasser de ses idées préconçues. Il lui arrivait même de retirer son fam qu'il tenait alors fermement à deux mains. Être infame engendrait en lui une sorte de sensation d'urgence divine. La complexité de la vie étourdissait son esprit tout en lui apportant un recul salutaire... il avait tout d'un sapiens venant de descendre de son arbre.

Ici, dans la nuit thérienne, il *retrouvait* l'esprit des colonisateurs de la vallée du Nil. Le ciel qu'il découvrait ne pouvait se situer à une altitude supérieure à soixante fois la plus élevée des montagnes, une voûte mystérieuse constellée de points miroitants qui tournait autour de son axe. Le secret de la vie et de la mort se dissimulait dans le lever des étoiles, ce cycle qui ordonnait à la terre immobile de se renouveler quand le moment était venu pour que la vie s'épanouisse et de mourir quand le moment était venu pour que tout se flétrisse. Râ réglait la durée du jour solaire et Thot celle du mois lunaire ; les étoiles poursuivaient leur ronde en transportant des messages énigmatiques alors que des comètes apparaissaient à l'improviste, issues de nulle part et annonciatrices de chaos.

Il était à l'occasion saisi d'un brusque désir d'aventure – aller explorer les montagnes d'où s'élevaient les étoiles – partir à la recherche des trésors dont parlaient les rares voyageurs : monceaux d'or, merveilles qui jalonnaient la route du métal, verts pâturages, villes grouillantes, individus bizarres et mers redoutables... parfois, il ressentait simplement le besoin de fuir un clan en colère qui voulait l'assassiner... parfois, il rencontrait d'habiles marchands ayant les mêmes origines que lui ou un pâtre qui faisait paître son troupeau... parfois, c'était le travail d'un artisan qui l'emportait au loin. Rien ne condamnait les forgerons et les géomètres à la sédentarité. Le nomadisme n'avait pas encore été éliminé de ses gènes. Il avait des histoires à colporter en des terres étrangères et des histoires à en rapporter ; telle est l'exquise surexcitation que procure l'aventure sur un monde où parler et voir, parler et offrir, est la seule forme de communication.

Entre chacune de ces longues promenades Eron traduisait son inspiration en équations. Il était confronté à des antagonismes internes, des antilogies, des messages d'erreur et des impasses. Après quoi il repartait marcher sous les étoiles.

Les Égyptiens avaient déterminé au fil des ans comment des alignements de pierres orientés vers certains points de la voûte céleste annonçaient ce qui s'y passerait. La connaissance avait évolué en une profusion de calendriers qui indiquaient le jour, le mois, la saison et l'année. La roche métamorphosée en

obélisques et en puits servait à mesurer les ombres du soleil, alignées d'une certaine façon les briques d'argile séchée des temples permettaient à la clarté d'une étoile de faire rutiler une gemme placée dans une chambre sacrée à un moment précis du cycle annuel. Un miroitement ! Les crues du Nil vont débiter. Préparez-vous ! Les Égyptiens étaient devenus des experts de l'arpentage pour pouvoir borner les terrains après chaque inondation. Situer un lieu par rapport aux autres était pour eux une véritable obsession. Au fil du temps les bornes s'étaient métamorphosées en djinns redoutables que nul ne devait déplacer, avertissaient les prêtres géomètres.

Des étrangers, parfois venus d'au-delà de la mer, principalement des marchands sumériens arrivés dans des caravanes de chameliers sémites, apportaient et emportaient des ferments et des idées.

Les temples étaient devenus les demeures de prêtres dont la curiosité alimentait l'esprit qui leur avait apporté bon gré mal gré la puissance. Ils maîtrisaient la numérologie des ombres et apprenaient à prédire équinoxes et destinée. Ils dessinaient des images sur les parois de leurs observatoires, des fruits de l'imagination qu'il était aisé de mémoriser, des pense-bêtes qui assistaient une mémoire de plus en plus sollicitée. Ils devaient se rappeler bien trop de choses pour qu'un simple mortel puisse les retenir sans l'aide mnémotechnique d'une anecdote. Le récit lui-même importait peu, seule sa structure comptait. Les diverses versions du même événement n'étaient pas contradictoires ; les tours et les détours ajoutaient au plaisir de la narration. Qui aurait eu l'impudence d'exiger des dieux un minimum de cohérence ?

Ce soir-là, Eron marchait dans le désert en compagnie d'un jeune acolyte imaginaire auquel il racontait les méfaits de l'Étoile Démon qui émettait en clignotant de nouvelles malédictions à trois jours d'intervalle. C'était pour cette raison que les hommes ne lui avaient donné aucun nom, pour ne pas risquer d'attirer son attention en le prononçant. Il fallait se souvenir de neuf cents étoiles, désignées par un code dans moins de soixante fables. Les unes étaient des guides et les

autres annonçaient des événements cycliques, alors que d'autres encore étaient de simples points de repère.

Certaines fins de matinée, Eron se rendait dans le hangar le plus proche de la forteresse Bédisset pour tester le programme qu'il avait bricolé, ajuster et peaufiner ses paramètres. Ce logiciel acquit rapidement une vie psychohistorique lui étant propre en corrigeant la plupart de ses erreurs internes sans seulement se donner la peine de consulter son auteur. Il se développait vigoureusement dans un passé imaginaire grâce à un régime riche en électrons. Accaparé par ses tâches officielles, Eron devait de plus en plus souvent le laisser tourner sans intervenir.

Les techs responsables de la reconstruction du monstre volant de Konn attendaient avec impatience les données dont ils avaient besoin. Eron était chargé de déterminer quel système de mesure avait été utilisé par les constructeurs de ce vieux vaisseau de guerre, une nécessité avant sa reconstitution. Dans le cadre d'une « journée » de travail classique il devait préparer des tranches fossiles, mesurer difficilement les détails toujours présents, compenser les déformations dues aux pressions géologiques, à la dissolution chimique et à l'apport d'éléments de remplacement. Ces données laissaient apparaître une tendance statistique non aléatoire. Un pic de longueur dominante ressortait, rompu par douze crêtes moins importantes. S'il y en avait d'autres, elles s'avéraient difficiles à différencier du bruit de fond, mais les données principales étaient divisibles par deux : demis, quarts, huitièmes, seizièmes. Quand un ingénieur l'incitait à se hâter, Eron canalisait son impatience en lui faisant classer les dimensions de chaque élément.

Dans un hangar proche, ne sollicitant ses conseils qu'en cas de nécessité absolue, son logiciel psychohistorique s'ouvrait à force de répétitions un chemin dans le temps accéléré imaginaire reproduit à l'intérieur du mnémonificateur. De nouvelles mesures apparaissaient spontanément, pour s'épanouir et disparaître dans un contexte post-simien artificiel. Les villes-États sortaient de terre pour y retourner peu après. Les empires se développaient et s'effondraient. Eron lisait

chaque soir le résumé d'un nouveau siècle avant d'aller se coucher... Ce qu'il trouvait à la fois fascinant et consternant. Il devait parfois remettre le siècle à zéro à cause d'un paramètre erroné.

Les litiges étaient innombrables. Du simple accrochage au sujet d'une ration de nourriture aux contestations de bornage. Puis une calebasse ayant servi à régler une contestation volumétrique était de nouveau employée dans un cas identique. La longueur du bâton sacré d'un temple était retenue comme mesure pour établir des limites. Chacun de ces étalons n'avait qu'une valeur locale et était confronté à ceux du voisinage qui s'implantaient ou disparaissaient plus ou moins rapidement. Tout devenait de plus en plus compliqué. Les querelles entre commerçants étaient fréquentes.

Quelle mesure devait être utilisée pour telle ou telle transaction ? Pour procéder à des échanges commerciaux il fallait qu'une mesure incontestée fasse autorité *partout*, une mesure que n'altéraient ni le temps ni la distance, ni les guerres ni le climat, pas même les caprices d'un roi. Nul ne voulait demander : « Avec quelle calebasse ? » ou « Avec quel bâton ? ». Les crues emportaient les bornes. Les règles s'usaient. Les calebasses se brisaient. La peinture des sandales du roi changeait à chaque assassinat, coup d'État ou mort naturelle. Les personnes peu scrupuleuses en profitaient alors pour s'enrichir. Les propriétaires terriens instauraient des normes servant leurs intérêts. Où se trouvait le Dieu des poids et mesures contre lequel nul argument n'aurait pu prévaloir ?

Mais tous les hommes vivaient sous la même splendeur, dormaient sous la même ronde nocturne, procédaient aux semailles en fonction des mêmes équinoxes. L'homme pouvait dresser un barrage sur un torrent, construire un pont sur un fleuve, tuer un ennemi, étaler une tempête, survivre à une épidémie... mais aucune main n'avait la précision du ciel où toutes les étoiles revenaient occuper exactement le même emplacement. Et (comme le savaient si bien les nomades) le pivot autour duquel elles tournaient montait dans le ciel lorsqu'on descendait le fleuve. Le dôme de la terre qu'on avait

sous ses pieds reproduisait celui des cieux qu'on avait au-dessus de sa tête.

Konn lui rendit visite pour mettre la pression. Il était impatient de faire voler son vaisseau mythique. Comme l'avait annoncé Nejirt, il s'abstint de l'interroger sur son étude mathématique psychohistorique et de lui donner des conseils. Néanmoins, fournir une première estimation de la longueur du pied aux techniciens était indispensable pour qu'ils cessent de le harceler. Il devait pourtant y avoir une référence quelque part, un vieux pense-bête d'ingénieur, n'importe quoi ! Quand le Robot Universel n° 26 de Rossum, comme il se faisait appeler, se posa sur l'aire d'embarquement, Eron était là à l'attendre.

« Vous vous êtes déclaré omniscient, dit-il au tableau de bord, morose.

— J'ai dû exagérer.

— Konn vous a confié tous les documents qu'il a apportés, je crois ?

— Le maître connaît ma faiblesse. Je lis beaucoup. Je suis un lecteur compulsif. J'ai terminé les œuvres complètes de Charles Dickens, en venant. Ces Thériens sont sans vergogne. Lorsqu'ils altèrent leur passé, ils devraient au moins s'informer sur leur histoire. J'aimerais vous montrer ce qu'il a essayé de faire gober à ses lecteurs. Il emplit son Londres néolithique de technologie anachronique. Mais je dois dire que c'est très agréable à lire. Nous avons tort d'accorder tant d'importance à la véracité. Je devrais solliciter vos lumières sur l'humour de ce Dickens. Pourquoi ne pas aller jusqu'aux fouilles de Londres, quand vous aurez un ou deux jours de libres ? C'est à côté de Naskala. Un site extraordinaire. Ils ont dégagé un kilomètre carré, jusqu'au niveau du trente-deuxième millénaire... ap. J.-C., bien évidemment. Ici, personne ne tient compte de l'Ère galactique. Les artefacts marsaillians...

— Il me faut un manuel technique sur les mesures anciennes... très anciennes. Tout ce que vous avez. Bouts de feuilles, pages déchirées, manuscrits qui pourrissent au fond de vieilles jarres.

— Eh bien, le Maître vient de me transférer des données, un téléchargement assez brutal à partir des archives de Sublime

Sagesse. Je n'ai pas eu le temps de classer tout ça, mais je jetterai un œil. Je ne vous promets pas de trouver quelque chose, même si c'est là. Quand j'ai été conçu, nous recevions un bureau virtuel qui laissait vraiment à désirer. Il s'est perdu au milieu du reste, mais – hélas ! – pas désinstallé pour autant. Souhaitez-vous aller quelque part ?

— Je désirerais simplement faire un tour pour admirer le coucher de soleil. Survoler le Nil. J'aimerais tant le voir en pleine nuit ! »

Et, pendant ce vol, 26 de Rossum tenta d'être serviable.

« Un manuel, dites-vous ?

— Des choses assommantes. Des tables de conversion. Pour des mesures de longueur, surtout. Des ouvrages de référence qu'auraient pu utiliser des fabricants d'aéronefs. S'ils savaient lire, bien entendu. Je sais que les Romains connaissaient l'écriture mais j'ignore si les M'rikiens sont allés aussi loin sur la courbe de la civilisation. J'ai besoin de références croisées pour toutes les mesures que je connais.

— Quelle période ?

— Konn parle de 59400 avant l'Ère galactique, à un millénaire près. La fourchette est serrée. La M'rik n'a pas duré aussi longtemps. Une victoire ici et une autre là, puis l'oubli.

— Oh, tant d'années se sont écoulées depuis ! Les robots faisaient leurs tout premiers pas, à l'époque. Je ne m'en souviens plus très bien. Le peu de mémoire que nous avions était poinçonné dans du carton. Je devrai consulter divers ouvrages pour étendre mes connaissances sur les aspects anecdotiques de ma vie antérieure.

— Ouais.

— Pour l'instant, mon auteur barbare préféré est Dickens. Il parlait constamment de livres, de shillings et de pence, de livres avoirdupois et de stones, mais aucun de ses personnages n'a malheureusement été un constructeur d'aéronefs. Les Britnicks se déplaçaient à cheval et je présume que ce n'est pas le millénaire qui vous intéresse. Contrairement aux Grecs, les vieux gentlemen londoniens collet monté n'avaient pas de chevaux volants. La seule mesure thérienne que je connais est le mètre.

— Qui ne m'est d'aucune utilité. Cette unité de mesure a été imposée aux Thériens par les conquérants d'Êta Cuminga, au quarante-septième millénaire av. E.G. D'ailleurs, ils n'ont toujours pas renoncé à leurs 86 400 secondes archaïques. Ther doit être le dernier monde à avoir adopté les mesures standard. Et mon vaisseau de guerre aérien fossilisé a été fabriqué et abattu bien avant cette date. Bien avant.

— Je vous demande pardon, monsieur, mais le mètre est une mesure *thérienne*. Elle émerge des brumes de l'antiquité, l'époque où le télescope terrestre était une innovation, des lentilles en verre montées dans un tube en cuivre.

— Vous avez un court-circuit !

— Le premier Thérien venu vous le confirmera.

— Ce qui ne prouvera absolument rien, puisqu'ils prétendent avoir tout inventé. Je veux bien leur attribuer les vaisseaux spatiaux, le meurtre et la poésie... mais rien d'autre.

— Laissez-moi vous démontrer le contraire. Voyez-vous l'écran qui se trouve devant vos yeux ? Oui ? Veuillez accéder aux instruments de navigation. Savez-vous comment procéder ?

— Évidemment, gros tas de ferraille rouillée.

— À présent, calculez la distance qui sépare le pôle nord de ce monde de son équateur. »

Eron fut sidéré par le résultat. C'était pratiquement un chiffre rond.

« Dix millions mille neuf cent quatre-vingt-sept mètres.

— Exactement. Il y aurait eu dix millions pile s'ils n'avaient pas eu des problèmes typiquement simiens avec leurs lentilles et leurs tubes. Je crois même que les géomètres des Gauls n'utilisaient pas des règles identiques. Ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi le mètre est défini en tant que 9 192 631 770 périodes de la radiation correspondant à la transition entre les deux niveaux hyperfins de l'état fondamental de l'atome de césium 133 et non dix milliards ? Tout simplement parce qu'il est antérieur à l'interférométrie. Ils ne vous apprennent donc rien à l'école ? »

Eron laissa la stupéfaction le terrasser. Il avait sous ses pieds une mesure astronomique qui n'avait jamais retenu son attention ! Par l'Espace vivant ! En plus de supplanter tous les

pieds et nez royaux, le mètre s'était imposé à toute la Galaxie ! Il sourit. Il était agréable de voler à cette altitude et baisser les yeux sur un fleuve qui coulait droit vers le nord, des déserts ravinés de l'équateur à la mer Intérieure. Les Égyptiens devaient être les inventeurs de ce mètre inébranlable. Quelle idée super... suivre le lit du fleuve de l'équateur au pôle !

Il prit soudain conscience de rapports astronomiques qu'il relevait pour la première fois. Il mesurait un mètre quatre-vingt-dix, il voyait la lumière en nanomètres et il voyageait dans l'espace en faisant des bonds de dix pétamètres de lieue. Malgré tous les millénaires écoulés, les étoiles du ciel de Ther restaient une référence absolue ; les humains mesuraient tout – des distances galactiques au quantum le plus infime – en fonction de la dix millionième partie de la distance séparant le pôle nord de Ther de son équateur, 180 jours complets de marche difficile sous un zodiaque qui passait au zénith pour se retrouver sous l'axe de la meule des dieux scandinaves !

De retour à la base, il remercia l'aérocar et le regarda redécoller dans le ciel étoilé pendant que ses feux de position clignotaient des mises en garde amicales.

Le ciel effectua de nombreuses rotations, alors que sous ses pieds le sol restait immobile. Eron se perdit dans des rêveries. Quelle que soit la façon de les saisir dans le mnémonificateur – il adaptait les termes, tentait d'influencer les résultats – les mesures basées sur le rapport existant entre une distance céleste et une distance terrestre étaient plus fiables que les autres. Eron était sidéré de constater que le bouche à oreille avait colporté une mesure de longueur fondée sur l'astronomie – originaire d'Égypte ou de Mésopotamie, par un caprice du destin ou un pur hasard – le long de toutes les routes commerciales. Elle avait atteint des lieux aussi reculés que les lointaines îles côtières situées au-delà des portes de l'océan bien avant que les habitants de la rive est de la mer Intérieure n'apprennent seulement l'existence de ces terres. Que les gens ne sachent ni lire ni écrire n'avait pas gêné cette propagation, car il suffisait de parler et de tendre le doigt. Une unité de longueur qui correspondait aux mesures fixes du ciel comblait le besoin de l'humanité d'avoir des certitudes, de construire et de

croître, contrairement à celles aussi arbitraires que la longueur de l'avant-bras d'un monarque mortel. De telles unités de mesure ne pouvaient se répandre et, privées de vitalité, elles étaient condamnées à disparaître.

Parce qu'il se méfiait de ses calculs, il tricha et jeta un coup d'œil aux réponses... bien que les fichiers se rapportant à l'histoire des mesures thérielles soient rares même dans les bibliothèques les plus fournies des vieux vaisseaux stellaires. Il chercha des données sur le pied ayant servi à la fabrication de la forteresse volante Bédisset, mais cette unité avait apparemment été reléguée au statut de mythe après qu'un vaisseau construit selon de telles spécifications se fut crashé sur Mars, jetant le discrédit sur toutes les conversions.

Mais... oui, quelques siècles après que les Égyptiens avaient bâti leurs pyramides et les Sumériens leurs ziggourats, les barbares d'Europe avaient frénétiquement entrepris d'ériger leurs propres observatoires astronomiques monumentaux. Sidéré, Eron détermina le degré de précision nécessaire à de tels appareils et en conclut qu'il ne dépassait pas les capacités de l'artisanat néolithique. Ils auraient eu besoin de cuivre, et le bronze eût été encore plus adapté, mais une pierre polie contre une autre pierre suffisait. La diffusion de l'information ne posait aucun problème. Pour chaque guerrier exalté parti piller Troie on dénombrait un millier de négociants prolixes qui effectuaient des tournées les conduisant encore plus loin de chez eux. Les Sumériens n'avaient pas encore découvert l'écriture, lorsqu'ils avaient tracé la route qu'Alexandre le Grand emprunterait pour aller envahir la Perse trois millénaires plus tard.

Quelle avait été la genèse de tout cela ? Pour que ses équations soient valables, il fallait que les hommes aient disposé d'un ou de plusieurs outils capables de mesurer les longueurs et le temps. Lesquels ? Certainement pas une horloge atomique ou un nanocalc électronique, pas même un accessoire aussi rudimentaire qu'une montre à quartz. Plus il regardait le modèle, plus il pouvait voir les équations du Fondateur épouser les impératifs de l'évolution. Le sens de la vue n'avait pas été le fruit de l'inventivité et de la créativité. Il était apparu parce que la vie évoluait dans un milieu qui recevait une lumière à laquelle

ses composants chimiques réagissaient de diverses manières. À partir de la définition que le Fondateur avait fournie de l'esprit humain et de sa sensibilité innée aux cycles, le modèle prédisait que le seul système de mesures valable serait calculé en fonction du mouvement apparent des étoiles parce qu'il n'existait rien de plus fiable dans un tel milieu.

Mais Eron avait des doutes. L'étrange pied qui émergeait lentement de ses mesures de la vieille épave de char volant était-il une des unités aberrantes annoncées par sa modélisation ? N'était-ce pas une autre mesure ayant une base astronomique ? Il avait réduit la fourchette des possibilités de 30,42 à 30,5 centimètres. Il écrivit un programme famique qui lui fournit rapidement quelques folles conjectures.

Le ciel se déplaçait chaque nuit de $1/365$ de son parcours total.

Les anciens avaient divisé un cercle – et donc leur ciel – en 360 parties égales.

À en croire son ami le robot, les Égyptiens avaient tendance à compter par dizaines et milliers.

Si Eron divisait par 365 000 le nombre de mètres d'un degré de latitude mesuré sur le Tumulus de Londres – à Naskala – il trouvait une valeur de 30,479 centimètres située dans la fourchette de ses statistiques. C'est pour cette raison qu'il chargea les ingénieurs d'utiliser comme unité de mesure un pied de 30,48 centimètres. Cela les occuperait quelques jours, le temps de rattraper son retard !

Dans la soirée, sous la pleine lune en suspension dans le ciel du désert, un vase de fleurs se balançant dans un macramé fournit au psychohistorien en herbe l'inspiration dont il avait besoin.

L'homme du néolithique n'avait pu fabriquer qu'un seul outil périodique ayant par ses caractéristiques physiques une précision digne des étoiles : le pendule. Le pendule qui était à la fois une règle et une horloge pouvant être accordée sur le rythme des cieux. Il n'était pas nécessaire d'inventer quoi que ce soit.

Après les premières crues du Nil, il avait fallu remettre en place des bornes entre les points de repère stables et ceux que

les flots avaient emportés. Ce problème ne pouvait être résolu qu'en créant une géométrie reposant sur la règle et le compas, un axiome, un théorème, un outil à la fois. Pour déterminer la verticalité rien ne surpasse un plomb attaché au bout d'un fil, si ce n'est qu'un fil à plomb a une fâcheuse tendance à osciller pour un oui ou pour un non... ce qui contraint l'utilisateur à l'immobiliser pour obtenir une indication fiable. Chaque prêtre géomètre sait au plus profond de son être que la rapidité des oscillations d'un fil à plomb est inversement proportionnelle à sa longueur. Même s'il ne peut pas le traduire en équations, il le *sait*.

Eron restait assis et laissait vagabonder son esprit. Il s'attardait dans un lointain passé pour écouter subrepticement deux prêtres.

Prêtre un est un observateur d'étoiles. Il a un statut de pronostiqueur local des saisons. Prêtre deux est un géomètre, mais ce n'est pas pour lui la période de l'année où il exerce son art. Demain, il ira distribuer des semences.

Prêtre un essaie de tuer le temps en attendant le lever d'une certaine étoile. Prêtre deux est venu lui tenir compagnie.

« Nous avons amplement le temps de prendre une bière », déclare Prêtre un en voyant un astre poindre à l'horizon. Il sait désormais que l'aube n'est pas pour tout de suite.

« Combien de temps ? » lance Prêtre deux, qui est un pinailleur.

Ils en discutent en sirotant leurs bières. Ils conviennent que « le temps de prendre une bière » est un terme qui manque de précision. Tous ne boivent pas un tel breuvage à la même allure. Ils citent sur un ton de plaisanterie les noms de prêtres capables d'ingurgiter en une soirée plus de bières qu'il n'y a d'étoiles dans le ciel. Finalement, pour régler la question, Prêtre deux sort son fil à plomb de sa poche. Il n'a pas oublié le jour où il s'est emporté contre son assistant parce qu'il lambinait en prenant son déjeuner. Faute de pouvoir rouer de coups ce paresseux, car c'était le fils d'un important fonctionnaire du village, il était resté là à fulminer, compter les balancements du fil à plomb toujours suspendu sous le trépied en attendant qu'ils s'en servent. Il sait depuis ce jour combien de fois un pendule oscille

pendant qu'un tire-au-flanc prend son repas. Il se félicite que les étoiles soient plus régulières qu'un assistant peu courageux. Déterminer l'heure de leur lever devrait être un jeu d'enfant. Le lendemain soir, c'est un Prêtre deux impressionné et surexcité qui raconte tout cela à Prêtre trois. Ils tentent alors de reproduire cette expérience mais ils ne peuvent obtenir les mêmes résultats qu'au moment où ils conviennent d'utiliser des fils de même longueur.

... cent ans plus tard on trouve de nouveaux assistants dans le temple, de jeunes novices qui lâchent un petit caillou dans une jarre à chaque balancement du pendule. Il leur arrive aussi d'actionner à l'occasion un petit soufflet qui sert à entretenir le mouvement. Des comptables inventent quant à eux des symboles qui leur permettront de garder des traces des données qui s'accumulent. Un jeune théoricien plein d'avenir a démontré que, quelle que soit la longueur du fil utilisé au départ, il suffit de multiplier sa longueur par quatre la nuit suivante pour avoir deux fois moins de cailloux qu'il n'en a fallu pour compter les balancement entre le lever de nos deux étoiles. Il a une discussion avec un ami du temple voisin, plus bas dans la vallée, sur le nombre optimal de cailloux nécessaires pour compter un circuit complet d'étoiles dans le ciel. Pour le réduire de façon significative il faudrait utiliser un fil d'une longueur impensable, et le raccourcir un peu trop ferait du comptage de cailloux une épouvantable corvée.

Eron commençait à être un peu effrayé par son modèle. Il devrait le présenter sous peu à l'amiral alors que les résultats le laissaient perplexe, qu'ils paraissaient inconcevables. On y trouvait même des astronomes capables de mesurer le temps avant de savoir écrire ! L'invention de l'écriture découlait de la capacité de prendre des mesures ! Il avait là une bande d'illettrés qui regardaient des gribouillis, qui devaient se souvenir de tout ! Sans seulement un fam pour les aider ! Était-ce possible ? Comment aurait-on pu accomplir quoi que ce soit en étant illettré ? Eron avait appris à lire avant même d'avoir un fam ! Ces maudites équations avaient-elles le moindre fondement ?

Mais il n'était peut-être pas nécessaire de maîtriser l'écriture quand il suffisait de connaître quelques sagas héroïques. Le dernier des paysans pouvait réciter une seizaine d'histoires racontées par son grand-père sur la genèse du monde et en quelles circonstances le paon avait reçu sa queue. Mais quand il fallait compter des moutons, des lingots d'or, des mesures d'orge, des taxes, la terre à extraire d'un canal, le nombre de jours de travail dus par un métayer, le volume de bière à troquer contre tel volume de blé pour que la transaction soit équitable, la quantité de vivres nécessaire à une caravane devant voyager dix jours et tenir le décompte des balancements d'un pendule, la surcharge d'informations faisait de l'écriture un mal nécessaire. Un illettré pouvait dresser des menhirs sur le pourtour de Stonehenge afin de suivre le parcours de la lune, comprendre la nécessité d'avoir une longueur normalisée pour délimiter des parcelles de dimensions égales, savoir tisser et biner, semer et façonner des mesures pour prélever une ration de céréales d'un jour. Mais cet homme n'avait pas la possibilité de garder dans son esprit des données concernant un millier d'individus afin de tout gérer pour que personne ne meure de faim. Tel semblait être le message que lui transmettaient ses équations. La mesure avait dû précéder l'écriture.

Son modèle devait inclure des centaines d'unités de longueur et de capacité dont un homme du néolithique avait eu besoin, pour la plupart utilisables uniquement dans son village natal. Rien n'indiquait quelle mesure supplanterait telle autre. Les circonstances seules voulaient que certaines bénéficient d'un engouement généralisé. Celles qui étaient applicables sur un vaste territoire prenaient de l'importance. Si les volontés de tel ou tel roi avaient force de loi, les échanges entre familles et clans et cités lointaines permettaient de séparer le bon grain de l'ivraie et favorisaient l'adoption des mesures par consentement mutuel. Ne pas respecter les normes admises avait de graves conséquences.

Quand Eron jouait à Dieu en ajoutant des paramètres fantaisistes qui faisaient fluctuer les normes établies, il en résultait *systématiquement* un effondrement économique. Alors que les étoiles résistaient à ces chambardements avec ce qui

évoquait un mysticisme astrologique. Elles imposaient à ces folies leur veto silencieux.

Les ingénieurs commencèrent à construire de petites répliques d'éléments, pompes hydrauliques, interrupteurs électriques, ce qui attira l'amiral qui avait revêtu pour l'occasion son uniforme d'apparat. Eron reconnut le plastron de cuir et de bronze d'un centurion romain. Il tenta de se rendre invisible, de crainte de devoir montrer prématurément son modèle. Mais Konn ne semblait s'intéresser qu'à ce vaisseau des airs. Cependant, juste au moment où Eron envisageait de s'éclipser discrètement, le psychialiste s'avança pour baisser sur lui les yeux d'un commandant qui avait décidé de faire passer des mutins par les armes.

« Nous avons des choses à nous dire. »

Ils gagnèrent le petit bureau d'Eron, le long de la passerelle latérale du hangar, et l'amiral s'assit aussitôt à l'intérieur. C'était de mauvais augure. Il comptait s'incruster.

« Voulez-vous un rapport sur mon psychomodèle, monsieur ? demanda Eron qui ne pouvait rester en place. Il fonctionne, mais les résultats obtenus me déconcertent. »

Konn leva la main.

« Quand vous serez prêt. Seulement quand vous serez prêt. » Il fit une pause pour accentuer l'impact de ses paroles. « J'ai une nouvelle mission à vous confier. Vous devrez l'effectuer sans interrompre ce que vous avez déjà en cours, cela va de soi. »

Eron se considérait déjà surchargé de travail. Il y avait des jours qu'il n'avait pas dormi autant que nécessaire. Néanmoins, il ne pouvait refuser.

« Oui, monsieur.

— Je vais vous nommer responsable de cette bande d'abrutis. »

Eron en fut horrifié.

« Mais, monsieur, je ne suis qu'un enfant ! Ils me posent déjà des problèmes !

— Persévérer face à l'adversité est une grande vertu. C'est grâce à de telles qualités qu'a été érigé notre Empire.

— Ils ne m'écouteront pas.

— En ce cas... » Konn eut un sourire malicieux. « Nous ne leur dirons pas qui commande. Je suis convaincu que ces têtes de mule ont l'intention d'enfreindre mes ordres et d'ajouter quelques dispositifs quantroniques ici et là. Des appareils discrets, pour assurer ma sécurité. Je ne suis pas certain qu'un humain pourra faire voler cette forteresse, mais j'ai déjà piloté un yacht et c'est pour moi sans intérêt.

— Ils pensent qu'un tel engin n'est pas manœuvrable sans quantroniques, monsieur. Il est impossible de le doter de dispositifs mécaniques suffisamment légers, compte tenu des contraintes imposées par la forte pesanteur de Ther.

— Il a pourtant volé, autrefois !

— Il s'est crashé, monsieur.

— Après avoir été criblé de projectiles. Vous avez mesuré le diamètre des impacts. Le risque de se retrouver sous des tirs aussi nourris est de nos jours inexistant. Je ne veux pas de discussions. S'il y a des appareils quantroniques, je vous en tiendrai responsable. Je ne veux pas un ongle de silicone semiconducteur. Pas une tête d'épingle ! Décevez-moi et je vous clouerais sur une croix. Les pieds en l'air. » Il sourit. « Les Romains adoraient ça ! »

Une information dont il semblait absolument certain.

« Pas de silicone ? Pas même un transistor ? Les M'rikiens ne connaissaient pas l'électronique ?

— Pas ce que vous appelleriez de l'électronique. Ils attrapaient les électrons avec une épuisette.

— Que leur espèce se soit éteinte ne m'étonne plus !

— L'important, c'est ce dont vous écoperez si je trouve le moindre dispositif moderne à bord. Et, pour stimuler votre zèle, je vous nomme mon copilote.

— Oui, monsieur ! »

Konn sortit en hochant la tête.

« Ce sera une expérience que vous pourrez raconter à vos petits-enfants.

— Ma crucifixion sur une croix romaine au cours de ma folle jeunesse ?

— Non, notre traversée d'un orage en pilotage manuel à bord d'un cerf-volant moyenâgeux. »

Pendant qu'Eron y réfléchissait, en maudissant les quarante Messies de Ther, un appel fit tinter son fam. Il avait exclu des règles de filtrage tout ce qui se rapportait aux systèmes de mesure.

« Ici 26 de Rossum, en approche d'atterrissage. Je vous ai déniché des données concernant les pendules pré-galiléens. Ce n'est pas grand-chose mais ça devrait vous intéresser. »

Otaria de la Mer Calmée
épouse une juste cause
14810 E.G.

Les circuits d'évaporation et de circulation de Sublime Sagesse cessèrent de fournir suffisamment de pluie avant même 1300 E.G. Le climat avait déjà été dérégulé par une urbanisation excessive due aux projets interstellaires lucratifs de la dynastie des Kambal. Que les catastrophistes parlent d'un effondrement atmosphérique n'empêchait pas les villes de remplacer les forêts, les déserts et les prairies de klotks. Le niveau hydrostatique était au plus bas et les nappes phréatiques à sec.

Irrité par la férocité de la guerre civile qui suivit son usurpation du Trône impérial, l'Effrayant Borgne que nous connaissons sous le nom de Tanis I^{er} (le plus long règne de l'histoire impériale : 1378-1495 E.G.) reprit le contrôle de la planète en confisquant cyniquement les océans et les mers de Sublime Sagesse qu'il plaça sous l'autorité d'un commandement militaire, la Zéloterie des Barons Effrayants. Le premier Baron Effrayant de la Mer Calmée fut sans doute le plus impitoyable. Il exécuta tous ses opposants et prit le commandement de la Quatrième Armée effrayante, de ses commandos navals et d'un demi-milliard de travailleurs forcés, en gardant les rênes du pouvoir par un ingénieux système de... Les enfants qu'il eut avec ses quatre-vingts épouses et innombrables concubines furent loyaux, industriels et prolifiques, tous placés sous l'autorité de... Ce furent ses petits-enfants qui firent ériger les pilotis et creuser les tunnels qui permirent d'étendre leur territoire le long des berges de la

Mer Calmée, en empiétant sur les flots dans le cadre d'un boom immobiliser financé par la vente et le contrôle de l'eau...

Extrait de Explanatorium à la Station de Pompage de la Mer Calmée

La lumière d'Imperialis, le soleil de Sublime Sagesse, serpentait dans les niveaux supérieurs de l'enveloppe synthétique de la planète en suivant des artères de tubes optiques pour descendre illuminer le jardin topiaire de l'atrium de l'appartement de Kikaju Jama. L'hyperseigneur avait broyé du noir toute la matinée. Il portait toujours une robe de chambre élimée mais confortable et ne s'était même pas donné la peine de se vibromasser les dents et de se coiffer d'une perruque.

Ce maudit casse-pieds de l'espace était de retour. Et cette fois il œuvrait dans son dos en participant à des intrigues qui ne le concernaient pas. Il y avait – combien ? vingt ans ? – que Jama se laissait manipuler à des degrés divers par ce Scogil. Il ne pouvait l'accuser de ne pas respecter ses promesses, mais ces dernières étaient toujours, *toujours*, parées de simples broderies en soie et non en fils d'or. Il était le roi du bluff, des belles paroles ! Il n'hésitait pas à les accompagner d'images attendrissantes de sa fille adolescente, quand il voulait faire diversion. Les effets brodés étaient livrés dans les temps, comme promis, mais il suffisait de les enfiler pour constater qu'ils laissaient les parties intimes à découvert. Scogil n'avait en outre jamais attribué à Jama la découverte de la Cache des Martyrs – il s'était approprié son contenu sans seulement lui en fournir une copie – et il s'était ingénié à berner les mathématiciens qui n'avaient absolument rien compris. De telles pratiques étaient inadmissibles ! L'hyperseigneur en était ulcéré. Privé de respect, comment aurait-il pu orchestrer une conspiration digne de ce nom ?

Bien que située sur la face diurne de Sublime Sagesse, sa résidence était plongée dans la pénombre. Elle bénéficiait toutefois d'un ingénieux dispositif d'éclairage robotisé qui nimait le maître des lieux d'un halo pour le mettre en valeur ou

qui se concentrait à la demande sur tout objet sur lequel se posait son regard. Lorsqu'il fermait les yeux pour méditer, Jama était ceint d'une aura électrique alors que tout le reste devenait obscur et spectral. Une petite vanité personnelle.

Il ne disposait toutefois d'aucun système d'éclairage intérieur qui lui aurait permis de rendre ses pensées un peu moins sombres.

Toujours aussi arrogant, Scogil n'avait pas procédé à la livraison prévue – fait encore plus exaspérant, il n'avait pas fourni la moindre justification – ce qui empêchait Jama de fournir une seizaine d'Œufs de Coron promis à divers antiquaires. Sans qu'il s'agisse pour autant d'antiquités. Il sourit. C'était une arnaque digne des Thériens. Les Œufs sortaient d'usine en ayant reçu les sept niveaux complets, mais ils avaient un style en vogue au cours d'un autre millénaire et la patine correspondante. *Mes ancêtres simiens en jubileraient sur les branches de leurs arbres*, pensa-t-il gaiement avant de retrouver sa morosité. Où étaient donc ces Œufs ?

Il rouvrit les yeux et des capteurs suivirent son regard pour concentrer la lumière sur le galactarium exposé dans l'atrium. Jama aimait être adulé. Ne pas tenir ses engagements l'exaspérait au plus haut point. Il y avait longtemps qu'il avait promis ces Œufs ! Il ourdissait ce complot depuis *vingt ans* et il avait remporté suffisamment de succès pour faire l'objet d'une véritable vénération. À quatre-vingt-quatre ans, l'âge de sagesse, un noble pouvait jeter le masque de fausse modestie dont devaient se parer les jeunes gens. Il regrettait que les mesures de sécurité l'obligent à se dissimuler sous tant d'identités différentes que nul n'avait la possibilité d'apprécier l'ensemble de son œuvre. Le respect qu'il inspirait eût été encore plus grand, si tous avaient su. Mais là n'était pas la question. Comment s'y prendrait-il pour joindre Scogil ? Il savait cet horripilant personnage venu à Sublime Sagesse incognito.

Brusquement...

Sa télésphère se matérialisa dans les airs sur la gauche de sa tête. Elle passa de l'invisibilité à l'opalescence avec une rapidité inhabituelle pour lui lancer :

« Sans qu'elle n'y ait été, que je sache, invitée, voici venir l'excellente Otaria l'Effrayante de la Mer Calmée. »

Ce fut seulement après voir annoncé l'intruse conformément aux règles protocolaires que la sphère s'exprima comme l'eût fait un vieux majordome bougon.

« Elle bout d'impatience. Elle est si surexcitée qu'elle enfreint tous les usages. Redoubler de vigilance s'impose. »

Qu'on vienne interrompre ses méditations n'avait à aucun moment traversé l'esprit de l'hyperseigneur qui avait choisi sa tenue vestimentaire en fonction de son confort et non de son élégance.

« Je vais la recevoir. »

Une image de lutin apparut dans le globe gardien. Elle était là en miniature : celle qui avait été son élève et sa compagne de jeux érotiques. Cette jeune femme dont la mère – à la fois indispensable et gênante – lui assénait toujours des tapes lorsqu'il tendait la main vers un sein désormais bien galbé.

L'hyperseigneur hocha distraitement la tête pour indiquer à son serviteur spectral qu'il pouvait se retirer, ce qu'il fit aussitôt. Jama ne se donna pas la peine d'activer ses systèmes défensifs, même s'il n'avait plus une confiance absolue en sa visiteuse depuis qu'elle avait quitté l'enfance et acquis, malheureusement, un esprit et un fam autonomes. Armer ses défenses eût signalé à la police qu'ils étaient ensemble. En raison de son mécontentement, il régla malgré tout les champs atténuateurs de l'entrée à un niveau suffisant pour inhiber tout mouvement violent. Une viscosité modérée. En faire plus eût été insultant.

L'excellente Otaria l'Effrayante de la Mer Calmée, pensa-t-il en se remémorant celle qu'il avait portée sur ses épaules alors qu'elle le guidait en tiraillant les lobes de ses oreilles. Que ces vieux titres de noblesse paraissaient donc étranges, quand on songeait à leur sens originel probable. Ce secteur de Sublime Sagesse appelé la Mer Calmée n'avait-il pas été recouvert par les flots dans un lointain passé ? À une époque où les ancêtres d'Otaria étaient des conquérants brutaux et patibulaires et ceux de Jama de simples plébéiens.

Toutes les mers de Sublime Sagesse étaient à présent aussi sèches que sa lune, Aridia... encloses, étouffées sous les constructions, sucées jusqu'à la moelle. Les courants immémoriaux qui avaient autrefois parcouru la Mer Calmée avaient été siphonnés dans les canalisations des systèmes d'adduction d'eau de la planète, ces conduites qui s'étaient rompues pendant l'interrègne en provoquant une inondation qui avait coûté la vie à des milliards d'individus. Des flots endigués par les ingénieurs du Moyen Âge afin qu'ils errent jusqu'à la fin des temps dans le labyrinthe planétaire d'artères d'eau potable et de veines d'eaux usées, devenant tour à tour champagne et urine, de quoi laver les riches et les pauvres sans distinctions de classes et diluer le sang versé au nom d'anciennes rébellions et du trafic commercial de trente millions d'étoiles qui s'inclinaient bien bas devant Sublime Sagesse, ce centre de la puissance galactique. C'était sans doute un lointain ancêtre d'Otaria qui avait décidé de l'assécher jusqu'à sa dernière goutte.

Bien qu'il fût un associé de longue date de la mère d'Otaria, Jama ne savait trop en quelles circonstances les Effrayants avaient été écartés du pouvoir. L'histoire n'était pas son fort, même si Otaria *affirmait* être une spécialiste de la question pour saper son assurance. Il y avait trop de récits contradictoires, une vague quantique de passés alternatifs. Guerres et intrigues, étoiles et années étaient bien trop nombreuses pour qu'un humain puisse stocker tout ça à l'intérieur de son fam. Il savait que son propre titre de noblesse était apparu au septième millénaire, sous la dynastie des Som, quand l'Empire avait désespérément eu besoin de la finesse, de l'expertise technique, de la capacité d'inspirer de la peur, de la subtilité diplomatique et des talents bureaucratiques légendaires des hyperseigneurs pour consolider les conquêtes inconsidérées de Daigin le Prognathe dont les campagnes impressionnantes avaient fait des fils d'Imperialis les maîtres de cinq millions de nouvelles étoiles en une seule génération... créant ainsi des problèmes de gestion d'une complexité inouïe. Une période glorieuse pendant laquelle les hyperseigneurs affairés avaient beaucoup voyagé. Énormément voyagé !

Il sourit. Si les fortunes pouvaient se faire et se défaire, les titres ronflants ne disparaîtraient décidément jamais. Même s'il était un hyperseigneur réduit à se livrer à des activités bassement mercantiles et à recevoir Otaria qui se faisait fièrement appeler une Effrayante de la Mer Calmée en l'honneur du luxe tapageur qu'elle devait à un passé barbare qui l'eût profondément choquée si elle en avait connu les excès.

Le toboggan d'accès de l'atrium miroita et clignota. Otaria chut en face du jardin privé de ciel de la grotte de métal, avant de s'extraire du champ atténuateur comme si elle nageait. Elle dut se baisser légèrement pour passer sous le surplomb car elle portait son fam dans un chapeau emplumé ridicule au lieu de le placer plus élégamment sur ses épaules. Qui avait pu lancer cette mode stupide ? Depuis quand les gens *dissimulaient-ils* leurs fams ? Le pointeur oculaire suivit le regard de Kikaju et illumina la visiteuse, une jeune femme aux cheveux bruns abondants et frisottés, vêtue avec élégance. Qu'elle avait donc grandi, depuis l'époque où il la trouvait si excitante ! Elle devait plus ressembler à son père qu'à celle qui l'avait assassiné.

« Oui ? » demanda-t-il, un peu irrité.

Otaria savait qu'il tenait à se préparer soigneusement pour n'importe quelle entrevue et elle ne lui avait même pas laissé le temps de retirer la robe de chambre élimée qu'il avait enfilée ce matin-là. Se présenter sans avoir pris rendez-vous était une atteinte choquante à sa vie privée, mais elle disposait des codes d'accès. Il les lui avait communiqués par pure affection. Quelle sottise ! Regretter quelques peccadilles n'empêchait pas un vieillard maltraité d'avoir de tendres sentiments. Comment aurait-il pu tenir rigueur de quoi que ce soit à une jeune femme à qui il avait tout appris ? Même s'il était indéniable qu'elle n'était plus une enfant docile.

Elle arbora un large sourire.

« Je t'ai trouvé un homme, un homme unique en son genre ! »

Jama ne dit mot. *Ah, la jeunesse !* pensa-t-il avec un peu d'irritation, gêné qu'elle l'eût surpris alors qu'il faisait plus que son âge... quand le simple fait de s'annoncer lui aurait permis de

mettre une perruque, se maquiller et enfiler des habits de soie plus décents. Il la dévisagea, pour lui imposer une attente.

Un homme, hein ? *Comme si un homme pouvait résoudre mes problèmes !* L'expression à la fois joyeuse et troublée d'Otaria indiquait que l'individu en question serait en tout cas capable de la débarrasser des siens. Les jeunes femmes ne pensaient donc qu'à ça ? Elle refusait de parler politique même lorsqu'elle était au lit, quand le sexe l'obsédait ! Enseigner la discipline indispensable à toute action subversive était décidément très difficile. Sans oublier qu'elle était également vaniteuse. Supposait-elle que cacher son fam inciterait les gens à croire qu'elle pouvait s'en passer ? C'était consternant. Le seul élément positif, c'était qu'elle avait hérité des seins de sa mère !

Mais il avait besoin d'hommes d'exception, et elle venait de retenir son attention. Ce qu'il veillerait à lui dissimuler.

Pour échafauder une conspiration comme la sienne, il fallait que des milliers d'individus dévoués, compétents et incorruptibles, œuvrent en coulisse, derrière des paravents et des codes qui les rendaient invisibles. Ils ne devaient à aucun prix être repérés par les analyseurs de tendance des psychialistes. Se tenir à l'écart des ensembles était une nécessité. Rester isolé et ne correspondre à aucun moule était l'unique gage de sécurité. Par l'Espace ! Que la tension nécessaire pour former un groupe de mathématiciens invisibles était donc éprouvante lorsqu'on était soi-même un profane !

Otaria le dévisageait, avec une moue qu'il aurait pu considérer comme insultante. Elle attendait une réponse mais avait l'habitude de ses silences boudeurs. Comme il ne disait mot, elle leva la main pour adresser un ordre aux capteurs domotiques et un aérelax noir se matérialisa près d'elle. Elle se nicha entre ses accoudoirs qui épousèrent aussitôt sa silhouette puis elle entreprit de se curer les ongles avec grâce.

Jama était atterré par tant de futilité. Le sang noble des révolutionnaires permettrait-il de faire renaître le passé ? L'Interrègne et sa violence avaient plus d'intérêt que la stase utopique. Malgré des années de chaos, le dernier Moyen Âge avait été la période la plus faste pour la créativité depuis que des *homo sapiens* attardés avaient embarqué sur leurs radeaux pour

partir à la dérive dans l'espace interstellaire. Il la regarda et songea au fardeau que représentait son inexpérience, un handicap dont elle n'était même pas consciente. Alors qu'il était pour sa part trop âgé. Son beau rêve – briser l'échine du second Empire – était irréalisable, malgré tous ses nobles efforts et son abnégation. Il n'était entouré que de naïfs tels qu'Otaria.

Il feignit de réfléchir en faisant les cent pas.

En quoi s'était-il trompé ? L'hyperseigneur Kikaju Jama se demandait s'il n'avait pas eu tort de mettre sur pied une conspiration destinée à saper les bases de la civilisation en ce lieu investi de l'incommensurable puissance de la psychohistoire, cerné par trois billions d'individus répartis autour d'Imperialis, dont un tiers uniquement à Sublime Sagesse. Il aurait dû aller jeter les bases de sa cabale pathétique dans un recoin obscur des profondeurs galactiques, sur un monde minier glacial de l'Étendue Déserte, peut-être... Mais comme les richesses étaient concentrées ici, au cœur de toute chose, il fallait que ce soit également le berceau de la dissidence. Oui, que tout se déroule sous les yeux des observateurs. Les dés étaient pipés mais la partie ne manquait pas pour autant d'intérêt... bien au contraire.

Il lui arrivait de se dire que tout n'était pas perdu. Il était certain d'avoir découvert la faiblesse du second Empire. Les psychialistes ne connaissaient que les statistiques et le chaos, les mégamaths et les calétriques conformes, la minimodélisation numérique, etc. Ils étaient nuls – tous – car ils ne tenaient aucun compte des individus. Les policiers ne plaçaient pas les auteurs de trouble en puissance sous surveillance. Ils n'étaient pas plus importants à leurs yeux que les atomes d'un énorme moteur régulé pour avoir un rendement optimal, le propulseur de la civilisation galactique. Si les bureaucrates avaient dû administrer séparément ses trente millions de mondes, la Galaxie serait devenue ingérable. En vertu de quoi Kikaju Jama utilisait comme armes des hommes coupés les uns des autres... et des Œufs de Timdo.

Il essaya de voir ce qu'il y avait derrière l'Effrayante, pour déterminer si sa transparence était suffisante. Ses vêtements

attiraient autant l'attention qu'un coup de cymbales. Où les jeunes allaient-ils pêcher des tenues pareilles ?

Ce fut avec une impatience croissante qu'Otaria soutint le regard de son ancien amant. Étant donné que ce vieux cinglé chauve ne lui avait pas répondu et qu'il fixait un point situé derrière elle, comme si elle n'existait pas, elle décida d'être aussi grossière que lui en se répétant.

« J'ai trouvé un homme. Un psychohistorien. »

Elle avait apporté cette précision en accentuant durement le mot.

Et le cerveau de l'hyperseigneur passa de l'irritation à l'angoisse. Il lança une recherche analytique dans le fam enfoui entre les épaules voûtées de sa robe d'intérieur. Les psychialistes étaient bien *plus redoutables* que leur police.

Son fam lui adressa posément ses commentaires silencieux : demandes d'information, questions, suggestions sur la façon d'interroger au mieux la fille.

« Nous ne frayons pas avec les psychohistoriens, dit-il sur un ton catégorique.

— Même s'ils forment une élite pompeuse et autoritaire aux aspirations limitées, tu dois reconnaître qu'ils gèrent les affaires de la Galaxie avec une probité digne d'éloges.

— Ils voudraient nous en convaincre. Mentir est facile, lorsqu'on a des outils qui permettent de le faire adroitement et sans laisser de traces.

— Kikaju...

— Je constate que tu doutes de moi. »

Il ne lui avait pas parlé de ce qui s'était passé à Zurnl. Sa mère non plus. Ils partaient du principe qu'il ne fallait jamais accorder sa confiance aux moins de trente ans.

« Tu vois en moi un vieillard bougon terrifié par ta mère qui lance des allégations infondées pour donner de l'importance à sa cause. Je vais te révéler une chose... Un des faits qui ont retenu mon attention au cours d'une vie consacrée à fureter ça et là. Je te famfère tout ça pour que tu puisses juger par toi-même. »

Il fit un geste en marmonnant des instructions et Otaria passa en mode de réception. Il attendit que son fam eût tout

enregistré. Il avait censuré quelques détails, sans altérer le fond de l'histoire.

Longtemps auparavant, au IV^e siècle E.F., cinquante jeunes psychohistoriens avaient été sacrifiés pour rattraper une dérive importante dans le Plan du Fondateur. Tout avait débuté sous Cloun l'Obstiné, le premier Seigneur de la guerre de l'inter règne à employer une sonde psychique syntonisée. Ce Lakgan était suffisamment intelligent pour utiliser un tel appareil afin de plier les esprits à sa volonté, au point d'altérer les lois psychologiques de l'interaction pour aiguiller l'histoire sur une nouvelle voie.

Les psychohistoriens retranchés dans la forteresse qu'ils s'étaient aménagée à l'intérieur de la vieille Université impériale, pour veiller dans l'ombre au bon déroulement du Plan du Fondateur depuis l'anéantissement de Sublime Sagesse, durent agir à *visage découvert* pour redresser la situation. Alors qu'il fallait impérativement que les marionnettistes restent invisibles, même pour les citoyens de Lointaine qui bénéficiaient de leurs interventions. Pour pouvoir disparaître après cette crise – et exercer de nouveau leur contrôle sans avoir à répondre de leurs actes – ils décidèrent de sacrifier cinquante des leurs. De jeunes psychohistoriens qui disaient représenter la totalité de leur groupe se laissèrent déporter vers un bain planétaire où ils moururent en martyrs.

Otaria fronça les sourcils, hautaine.

« Je n'avais jamais rien entendu raconter d'aussi abject. Ton histoire porte le sceau du révisionnisme. Ternir la réputation de nos dirigeants galactiques dans l'unique but de les déconsidérer sert bien mal notre cause. Notre soi-disant élite a suffisamment de tares sans que nous nous abaissions à lui attribuer des actes aussi révoltants. La vérité est notre seule alliée fidèle. »

Jama leva les yeux au ciel et la lumière oculaire tourbillonna autour de la pièce.

« C'est ce que j'ai moi aussi pensé quand j'ai appris tout ça, il y a une vingtaine d'années. Mais... tous les éléments concordent. Te souviens-tu que ta mère s'est longuement absentée de Sublime Sagesse, pendant ta prime jeunesse ? Nous avons retrouvé les tombes de ces héros qui se sont sacrifiés sur

un monde perdu infernal appelé Zurnl... des caveaux que seules des méthodes archéologiques très astreignantes ont permis de localiser. Je finance depuis une équipe chargée de déchiffrer ce que j'ai découvert dans une vieille mine. Tu te rappelles Hiranimus Scogil ? Il passe nous voir de temps en temps. Les preuves s'accumulent au fur et à mesure qu'ils décryptent ces documents. Il y a seulement douze veilles... »

Non, il ne devait pas le lui révéler.

« Je ne l'ai pas oublié. Il aurait participé à cette expédition, avec toi et ma mère ? »

Jama préféra ne pas répondre.

« Réussir à reformuler les lois de la psychohistoire est mon plus grand espoir. Consulte l'appendice joint à mon famfert.

— J'estime avoir un bon niveau en maths, mais ces équations me dépassent... même en utilisant toutes les options de mon fam.

— On y trouve un grand nombre de formules psychohistoriques qui indiquent comment un écart dans les prévisions peut être rattrapé grâce à une *mise en scène* entraînant la mort de cinquante innocents. Ces équations proviennent du Plan tel qu'il était rédigé au quatrième siècle de l'Ère du Fondateur.

— C'est n'importe quoi ! Les psychialistes protègent leurs textes sacrés avec des codes inviolables ! Et tu n'es certainement pas le mieux placé pour y avoir accès ! Ton *pénis* est bien trop court pour plonger aussi profond ! »

Jama en fut amusé.

« Il s'est pourtant glissé dans d'innombrables trous obscurs dont l'accès m'était au demeurant prohibé, et sa longueur actuelle s'explique par le nombre de fois où les dents d'une jeune beauté dans ton genre l'ont rongé. Quoi qu'il en soit, tu reconnaîtras sans peine que je suis trop nul en psychohistoire pour écrire de telles équations et déterminer leurs conséquences... alors que mes équipes lisent sans difficulté ces gribouillis, je te l'assure. »

Elle eut une révélation soudaine.

« Tu obtiens *tout* cela de Scogil !

— Qui ne fait qu'exploiter les documents que *j'ai* découverts. Je sais que ces fragments du Plan sont authentiques. Il n'existe aucun mensonge, si infime soit-il, qui ne laisse aucune trace. Il est indubitable que les psychialistes nous mentent depuis des millénaires. »

Il jeta un bref regard au petit ovoïde de jade posé sur son trépied en or.

Otaria accorda à son esprit biofamique le temps de rejeter ses idées préconçues. Ce qui lui permit d'admettre qu'un adversaire qui *mentait* pour induire tout le monde en erreur était très différent d'un ennemi déclaré. Après une actualisation gestaltiste quasi instantanée, elle fit un commentaire.

« J'estime toujours que tu devrais rencontrer mon psychohistorien.

— L'aurais-tu contacté ?

— Non. »

Qu'il la croie audacieuse à ce point l'amusait.

« Alors, c'est lui qui t'a jointe ? »

Le ton réprobateur était encore plus marqué.

« Non ! » Otaria se sentait contrainte de se justifier et elle contra les soupçons de Jama en jouant la carte du dédain. « Hyperseigneur Jama, je l'ai simplement repéré – il ne sait même pas que j'existe –, je ne suis pas *stupide*. Pourquoi aurais-je pris l'initiative d'une action unilatérale ? Je suis consciente des enjeux ! Qui a assuré ma formation ? Qui m'a séduite quand j'étais trop jeune pour comprendre certaines choses ? Je n'étais qu'une enfant en bas âge ! Et, avant que tu ne me le demandes, je sais qu'il n'y a pas plus dangereux qu'un psychohistorien ! Qu'il dise la vérité ou qu'il mente. Bien sûr, que je le sais !

— Ah ! » Il sourit, rasséréné par sa colère. « Quel est son échelon ?

— Septième.

— Pouah ! Alors, il ne sait rien. Il est toujours alimenté par son cordon ombilical. Il n'a pour nous aucune utilité.

— Il sort de l'ordinaire. Il est unique.

— Parce qu'il est beau garçon ? Baisable ?

— Crois-tu que je pourrais m'enticher d'un vulgaire roturier ? » répliqua-t-elle, à la fois indignée et sarcastique.

Elle inclina son chapeau rouge et lorgna sous son rebord, en une parodie de luxure immature. Elle enlaça langoureusement les accotoirs de son siège, sans faire cas de Jama dont l'éclairage oculaire l'illuminait. Puis elle riva ses yeux sur les ombres du jardin miniature, la flore timide qui se dissimulait sous le dais de la jungle.

Elle boude ! Quelles possibilités s'offrent à moi ? Merde, je n'aurais pas dû parler de sexe après notre accrochage. Elle veut m'agacer !

Il se raidit.

Il avait vu juste, et elle commença par changer de sujet.

« J'adore ton jardin topiaire. »

Elle poussa un petit cri de ravissement puis donna un coup de talon sur le sol afin de propulser son siège qui l'emporta au-dessus des fougères et, au-delà, sur un buisson tourmenté dont les rameaux supérieurs effleuraient les tubes optiques chargés d'apporter l'aube rosée d'Imperialis jusqu'à ces profondeurs.

« Tu t'occupes tant de tes cultures que des relents de fumier t'imprègnent. » Elle souriait. « Tu n'utilises que des engrais naturels, n'est-ce pas ? Ton jardin est si vert, si luxuriant, si beau ! C'est une chose dont nous ne manquerons apparemment jamais, sur Sublime Sagesse... Je parle des excréments, bien sûr ! On y trouve tant de trous du cul ! »

Épargne-moi tes balivernes d'aristocrate, pensa-t-il en regrettant désespérément sa perruque, son fard à paupières, un bon bain, une robe d'intérieur désinfectée... et un corps encore jeune.

Enfin, s'il était privé de son charme il lui restait son mordant. Et attaquer était plus distrayant que le sexe. Un ordre transmis par la sonde syntonisée reliant son cerveau à son fam fit apparaître la télésphère domestique. Dès qu'elle se fut épanouie, il la dirigea vers Otaria en augmentant son diamètre et en emplissant sa pâleur spectrale d'images extraites de son cerveau auxiliaire.

Les visions qu'il transférait dans ce globe avaient été discrètement enregistrées lors d'une soirée organisée par de joyeux bureaucrates de niveau intermédiaire. Une rapide succession d'ordres graphiques – placés sous la direction de son

fam – reconstitua la scène autour d'Otaria, modifiant subtilement l'enregistrement afin qu'il corresponde parfaitement à ses goûts personnels : une couleur plus vive ici, un satyre ajouté là, le sourire entendu d'un observateur qui se détendait avec ses pairs. Son Otaria miniature était allongée sur le sol, en déshabillé vapoureux, seule représentante de la noblesse parmi ces roturiers, agrippée à la jambe d'un manant.

« Espèce de mètèque ! Tu as encore moins de sens moral qu'un Makorite libidineux ! Je me demande pourquoi je travaille pour toi ! Tu m'espionnes !

— Comme les psychohistoriens.

— Ils ne s'intéressent pas plus à moi qu'à toi, seulement à la somme des vecteurs.

— Ils sont fascinés par les panels et nul n'est à l'abri de ces pratiques. Ils prélèvent des trillions d'échantillons à chaque veille. T'imaginerais-tu qu'ils s'abstiennent d'intervenir, lorsqu'ils détectent une tendance qui menace la stabilité de l'Empire ? »

C'était avec dégoût que l'Effrayante regardait la scène de débauche dont elle était le principal protagoniste.

« Nous avons tous le droit de nous distraire ! Arrête ça ! »

Si elle contenait sa colère, c'était de justesse.

« Est-ce à une de ces soirées que tu as “trouvé” ton psychohistorien ?

— Eh bien, je constate que le vieux Bouc a les cornes qui le démangent ! Que tu sois jaloux me sidère... Toi qui m'as chassée de ton lit ! »

Il n'avait pas oublié leurs joutes amoureuses – même si une éternité semblait s'être écoulée depuis – mais il ne se souvenait pas d'avoir rompu. Il s'étonna toutefois d'avoir pu aimer quelqu'un d'aussi exaspérant.

« Plaisirs et intrigues ne font pas bon ménage. Je songe simplement à la “subvention”. »

Un terme destiné à en remplacer un autre qu'aucun d'entre eux n'aurait eu le courage de prononcer : subversion.

Elle soupira.

« Entendu, hyperseigneur de mes fesses, soyons sérieux. J'ai trouvé mon jeune psychohistorien rebelle en lançant une

recherche de routine dans la bibliothèque, au cours d'une morne vérification effectuée au nom de ta bien-aimée *subvention*. J'étudiais la stase. La réduction des modifications comportementales. Ma façon d'étudier l'histoire à tâtons.

— La stase, répéta-t-il, morose. Si la Belle au bois dormant ne peut mourir, c'est parce qu'elle ne vit pas. »

Une autre référence voilée, qui s'appliquait cette fois à l'Empire. Sa récrimination habituelle.

« Pendant combien de temps !

— Bien plus que je ne vivrai, sans doute, et je ne suis plus un jeune homme. L'Empire se raccroche à la vie en plongeant dans une profonde léthargie.

— Les vieillards ont la vue trop basse pour voir certaines choses et des jambes trop faibles pour s'en rapprocher ! Mais la jeunesse a encore sa mobilité. Je parle d'une étude sur quatre mille générations ! J'ai assimilé de nombreux dossiers, pour certains vieux de soixante-dix à quatre-vingts millénaires. Tu ne peux imaginer les changements que subissent les variables pendant un tel laps de temps ! *Tu* penses en termes de négoce et d'échanges *actuels* ! Le passé te dépasse.

— Rien de ce que nous croyons savoir sur ce qui a eu lieu il y a aussi longtemps n'est fiable. Les données qui ont subsisté jusqu'à nous n'ont aucune valeur. Sublime Sagesse a été colonisée il y a seulement trente-trois millénaires. Même une information trois fois plus récente n'est pas fiable !

— Je te demande pardon, mais j'ai autrefois visité le musée de Chanaria avec ma mère, dans les profondeurs de la roche du Bouclier Éternel. Dans un présentoir, sous atmosphère d'hélium protectrice, j'ai vu une assiette en bronze coulée sur Ther il y a plus de *soixante-quatorze* millénaires. On pouvait y voir les noms des héros écrits dans leur alphabet anguleux si bizarre et des représentations en relief de véhicules blindés et d'engins volants ailés. Un objet pré-hyperprop ! Ce n'était pas une reproduction ! J'en étais stupéfaite ! J'ai également vu des textes gravés dans des tablettes d'argile – de la glaise de vieille Ther – par des hommes qui savaient à peine écrire et qui n'avaient que leur *cerveau* pour prendre des décisions. Ces choses sont certaines ! J'ai vu les os fossilisés d'animaux qui ont

vécu et disparu avant l'apparition de l'homme, il y a deux millions de générations, des fossiles thériens à l'authenticité incontestable. J'en avais le souffle coupé.

— Ther est une planète semi-désertique à l'abandon. Les seuls simiens qu'on y trouve encore sont les sapiens. Ça ne compte pas. »

Il désigna son jardin personnel pour laisser entendre que son monde souterrain miniature avec sa roche, ses buissons, ses fougères et ses fleurs avait plus de valeur que la totalité de Ther.

« Même les chameaux sont morts de soif, là-bas ! Ils fabriquent dès la plus tendre enfance de fausses antiquités destinées aux touristes de l'Empire, des tablettes de bronze et d'argile bidon qui jettent le discrédit sur toute ma profession.

— Oh, la peste soit de ton scepticisme ! »

Elle fit une moue et leva les bras, si brusquement que son siège oscilla à l'aplomb des fougères.

« Ce n'est pas une question d'authenticité ! Pense aux changements qui ont eu lieu depuis que des préhominiens intrépides ont quitté Ther ! Aurais-tu le front de le nier ? Tu n'en conclus pas que tout peut évoluer ? Tu m'as fait découvrir l'espoir ! »

Elle en était au stade de l'indignation, de la colère.

Et il rit, parce qu'il œuvrait pour provoquer un soulèvement sans croire pour autant au chaos qu'il appelait de ses vœux.

« Tes ancêtres sanguinaires... ces pirates, des brigands... » Il ricana. « Ils ont conquis Sublime Sagesse au cours d'une guerre interstellaire locale qui a conduit les nobles fondateurs de cette cité à la ruine. Mais en trois générations, pendant lesquelles ils ont tout appris des commerçants qu'ils avaient réduits en esclavage, ils sont devenus à leur tour des négociants prospères et respectables. Tu parles de changements ? Ils ont réécrit l'histoire en substituant leurs noms à ceux de leurs prédécesseurs de la dynastie des Kambal. Et ils sont partis conquérir des millions d'étoiles, non en tant que vulgaires soudards mais comme des commerçants identiques à ceux des mondes qu'ils annexaient. Toujours à propos de changements... Quand tes aïeux ont été destitués, l'Empire a continué de croître avec une nouvelle administration à sa tête. Il avait conservé les

mêmes tares, les mêmes atouts et la même bureaucratie. Demande à *mes* ancêtres. Seuls les individus n'étaient plus les mêmes. L'inertie sociale a toujours été plus forte que le reste... même avant les psychohistoriens. »

Otaria rejetait cette vision de l'histoire ancienne.

« C'est *ton* point de vue, mon romantique mélancolique ! Les tiens ont accédé au pouvoir à une période plus récente, dans une communauté plus vaste où aucun simple soldat ou négociant n'aurait pu prospérer. Il y avait plus de spécialistes dans les rangs du Vaisseau étoilé que tous les hommes de troupe de la plus grande armée jamais levée avant la Pax Imperialis. Rien ne change pendant la durée d'une vie, mais il y a eu des bouleversements radicaux à chaque millénaire. Voici deux mille ans, nul ne portait des fams tels que nous les connaissons aujourd'hui et les hommes ne pouvaient compter que sur leur intelligence organique. Tu m'intrigues, Kikaju... tu m'as appris à croire en un rêve qui ne t'inspire plus que des doutes.

— Mais tout va pour le mieux, puisque tu as trouvé un psychohistorien capable de raviver ma flamme », lança-t-il, sarcastique.

Elle sourit. « J'ai traduit le savoir galactique sous une forme graphique. La courbe est toujours identique. Tout d'abord peu prononcée, elle fait une ascension brutale puis se stabilise quand les connaissances arrivent à maturité. Pendant la phase d'expansion, les érudits s'imaginent que cela ne s'interrompra jamais. Ils dénigrent tout ce qui a été accompli avant eux et ne songent qu'à faire de nouvelles découvertes. Lors de la phase suivante ils approfondissent ce qu'ils ont appris et tentent de le mettre en application. La psychohistoire a atteint ce stade il y a moins de mille ans. Les psychialistes n'ont pas eu de rivaux depuis deux millénaires. Et le moment est venu, Kikaju, de leur lancer un défi.

— Qu'est-ce que ton jeune homme a de particulier ?

— Il a publié une thèse, à ses frais. Je ne crois pas qu'un seul psychohistorien l'a fait avant lui. »

Elle en fit apparaître une copie dans les airs, un hologramme au titre interminable compressé faute de place. On pouvait lire

en Imperia condensé : *Prélocalisation de situations troublées par itération canonique arekeane préalable, analyse en trois parties.*

« Je l'ai copiée la veille de sa publication parce que j'étudiais la stase et qu'elle traite de ce sujet. Quand j'ai voulu consulter de nouveau l'original, j'ai découvert qu'il avait été effacé.

— Il serait passé par le Lyceum ? » demanda l'hyperseigneur, incrédule.

Les psychohistoriens ne divulguaient pas leurs travaux ; ils ne l'avaient jamais fait, pas même à l'époque où ils cherchaient encore leur voie. Ils affirmaient depuis toujours, avec une pédanterie servant leurs intérêts, que toute prédiction devenait nulle et sans effet si les méthodes ayant permis de l'obtenir étaient connues de tous.

« Non, pas par le Lyceum. Il a déclaré qu'il s'agissait de mathématiques, pas de psychohistoire, et elle a paru dans la *section publique* des Archives impériales.

— Sans aucun patronage ? Si c'est le cas, ton ami est complètement cinglé ! C'est une évidence. Il s'est sabordé !

— C'est possible, mais secondaire.

— Je ne suis pas de cet avis. Où je veux en venir, c'est qu'un membre de cette congrégation est si dangereux qu'il faut le fuir comme la peste.

— Tu crées ton propre groupe de psychialistes indépendants triés sur le volet, insista-t-elle avec obstination. Mais ils n'ont pas accès aux mêmes banques de données.

— C'est une évidence ! »

Il s'emportait parce que c'était un point sensible. Comment auraient-ils pu savoir ce que les psychohistoriens dissimulaient avec tant de fanatisme ? La plus grande crainte de la Congrégation, c'était que les classes inférieures découvrent comment prédire l'avenir et chamboulent le Plan du Sublime Empire galactique en engendrant un chaos inextricable d'avenirs alternatifs. Et, plus catastrophique encore, que les psychialistes connaissent le même destin que les hyperseigneurs.

Otaria continuait d'énumérer ses arguments sur ses doigts fuselés.

« Tes hommes doivent réinventer la psychohistoire. Tu as reconnu que ça pose des problèmes, que ça se présente plutôt mal ! Ton groupe n'est pas axé sur la recherche. Mais il est *évident* qu'on ne peut pas en dire autant de ce jeune loup ! Il sait comment s'y prendre et il sait qu'il aura des ennuis pour avoir osé publier ses conclusions ! C'est l'homme qu'il nous faut. Il rejette les carcans qu'on lui a imposés. Nous avons la possibilité de nous servir de lui ! »

Jama aurait peut-être donné son aval s'il n'y avait eu cette livraison d'Œufs de Coron actualisés au septième niveau et la promesse d'en recevoir bien plus. Il fallait à ce stade privilégier la sécurité.

« Tu parles d'enrôler un *véritable* psychohistorien ! s'exclama-t-il, horrifié. Je ne veux pas avoir affaire à ces individus ! Ils ont été conditionnés à se battre contre... (il était tellement bouleversé qu'il prononça le mot interdit :)... la subversion ! C'est inscrit dans leurs fams ! Pour eux, rien n'est pire que l'Obscurantisme. Mais comme il leur est interdit de faire souffrir quiconque, même si c'est leur existence qui est en jeu, ils ont trouvé les équations qui nous apportent une mort indolore. Ils doivent tout faire pour protéger la civilisation contre un effondrement ! Une civilisation figée au point culminant de sa décrépitude ! Un cryogénocide ! Ils ne peuvent même pas rester passifs quand nous nous mettons nous-mêmes en danger ! Tu voudrais avoir affaire à de tels monstres ? Tu es folle !

— Je prends un maximum de précautions, Kikaju. Et je ne veux pas que tu me protèges. Cet Eron Osa est lui aussi un rebelle.

— Eron Osa ! » répéta l'hyperseigneur, sous le choc. « Lui ! Tu ne dois pas avoir le moindre contact avec cet homme ! Je te l'interdis ! Je ne te laisserai pas détruire mon œuvre ! » Il s'emporta. « Je te ferai fouetter par ta mère !

— Tu me chasses une fois de plus, fit-elle en souriant.

— Je ne t'ai jamais chassée. J'essaie de te faire partager les délices de la raison !

— Laisse-moi rencontrer cet homme. Je te jure sur la férocité de mes ancêtres que je ne le recruterai pas sans ton approbation.

— Je l'ai côtoyé sur Lointaine, à l'époque où il n'était encore qu'un étudiant. L'Espace seul sait quelles bêtises il a faites depuis ! J'ai entendu raconter qu'il avait rejoint le groupe d'étude de Jars Hanis après s'être brouillé avec son mentor du deuxième échelon. Et ses principes moraux sont... »

Il faillit lui révéler qu'Eron Osa avait courtisé sa mère, avant de se dire que cela ne ferait qu'attiser son désir. Et il s'interdisait de préciser qu'Eron Osa était un ami de cet Hiranimus Scogil qui venait de disparaître.

*Eron Osa et 26 de Rossum
explorent le passé
14798 E.G.*

... que la niche verticale [de la chambre de la reine de la Grande Pyramide] se rétrécisse au sommet évoque le boîtier d'un pendule capable de mesurer les déplacements d'une Étoile Cible... Ce renfoncement est suffisamment haut pour recevoir un balancier de quatre mètres de longueur (hauteur) avec une marge d'environ deux tiers de mètres...

La Niche de Keith P. Johnson, fragments datant du XX^e ou du XXI^e siècle ap. J.-C.

En raison de ses activités de taxi et de son naturel volubile, 26 de Rossum avait établi un grand nombre de contacts qui pourraient s'avérer utiles. Cela, combiné à un amour immodéré de la lecture auquel il s'adonnait en attendant ses clients sur le tarmac, faisait de cet aérocar un assistant hors pair. Eron Osa était de retour dans le centre historicommercial de la Grande Pyramide, sur une nouvelle piste. Son fam le guida vers le Souk des crânes d'artistes, à l'extrémité d'un couloir d'échoppes miteuses. La demi-porte battante déclencha un petit carillon lorsqu'il se baissa dans une entrée prévue pour des simiens au dos voûté.

« Pas maintenant », fit une voix glapissante dans un atelier adjacent.

Un réduit encombré de caisses contenant des crânes inachevés et des bancs improvisés avec des cercueils au contenu vendu à des touristes.

« Attendez. Je travaille. J'ai quelque chose à finir. Profitez-en pour regarder les articles. »

Son accent était tel qu'Eron le comprenait à peine. Le propriétaire n'avait rien à ajouter, à en juger au gémissement de meule à polir qui avait suivi sa dernière parole.

Les crânes terminés étaient de véritables œuvres d'art alignées sur des étagères en verre fixées aux blocs de calcaire de la Grande Pyramide. 26 de Rossum lui avait parlé de ses négociations électroniques avec le propriétaire de ce trou à rat. Il avait eu accès à un stock bon marché de vieux crânes authentiques exhumés d'une fosse commune des siècles de la Grande Extinction. Eron en examina quelques-uns. Il s'agissait indubitablement de sapiens de pure souche, sans aucune intervention ingénétique. Mais les motifs délicatement incisés ne changeaient rien au fait que ces malheureux avaient vécu à une époque où les Thériens se souciaient peu de leur santé. De toute évidence, le propriétaire des lieux avait pris l'habitude de refaire leur denture quand ils avaient des dents cariées. C'était une bien étrange profession que celle de dentiste pour trépassés.

Eron n'avait pas l'intention de s'offrir un souvenir de sa visite sur Ther, mais un de ces objets était si beau qu'il ne pouvait résister malgré son prix très élevé. La main de l'artiste n'avait pas épargné le moindre centimètre d'os ; glyphes et incrustations précieuses s'entrelaçaient entre les runes de la sagesse que l'homme avait pu croire posséder sans en bénéficier pour autant. Sur celui-ci, les dents d'origine étaient en parfait état, l'or laqué de nacre avait survécu au reste d'au moins soixante-dix millénaires. Cet homme avait été riche, bien nourri contrairement aux miséreux qui l'entouraient. Des richesses qui ne lui avaient pas permis d'échapper à la fosse commune. Il était lui aussi devenu un objet de décoration et ses orbites vides contemplaient un avenir incompréhensible.

Le propriétaire de la boutique était un bouquiniste, mais cette activité n'était pas suffisamment lucrative et il décorait des crânes pour les touristes. Il sortit de son atelier encombré.

« L'inspiration. Il faut faire avec, s'excusa-t-il sans paraître contrit. C'est pour quoi ?

— Un ami m’a parlé d’un livre qui traite des systèmes de mesure.

— C’est vous ? Vous m’apportez cette encyclopédie des roses ? Pas de fleurs, pas de mesures. Ce sont les termes de l’accord. »

Eron sortit le modèle déniché dans le fatras de livres que l’amiral avait téléchargés en se connectant à une bibliothèque de Sublime Sagesse spécialisée dans les écrits trouvés à bord de vieux vaisseaux stellaires thériens. Il datait du douzième millénaire après J.-C. et un chapitre était consacré à chaque rose jamais créée, complété par une illustration, un commentaire sur ses origines et un séquençage de son code génétique.

« Je dois en faire une copie. Tout vérifier. Les affaires sont les affaires. Les touristes, c’est voleurs et compagnie. »

Le vieux manufacturier de la boutique ahana et alla jusqu’à se trémousser en accouchant péniblement d’un exemplaire.

« Machine diabolique ! » L’homme lui donna un coup de pied. « Mais son travail est irréprochable. Pas une page floue ! » Il prit le livre encore chaud au sortir de la matrice et tapota l’écran, en silence et avec concentration, pendant une dizaine de jiffs.

« Doux Messie !

— Lequel ? voulut savoir Eron.

— Ça ne regarde pas un athée ! » répondit le boutiquier sans lever les yeux.

Il continua de faire défiler les pages, de feuilleter cet ouvrage et de marmonner chaque fois qu’il découvrait une chose surprenante.

« Sainte Mère de Dieu ! » Puis il trouva la rose perdue de ses rêves. « Par les extrémités du Messie ! »

Ah, pensa Eron qui s’était familiarisé avec l’histoire thérienne. Il se réfère au Messie qui a eu les mains tranchées parce qu’il volait les riches pour donner aux pauvres, en 7324 ap. J.-C.

« Tout est là, s’exclama l’artisan avec respect. Tout le bataclan ! Mon père m’a souvent parlé de ce livre ! Il l’a

recherché pendant si longtemps ! Il pestait car il n'en restait plus un seul exemplaire ! Que de roses ! Que de roses ! »

Ce fut sans aucun regret qu'il sortit un incunable de sa bibliothèque, un banal catalogue de tous les articles qu'aucun de ses ancêtres n'avait pu vendre, et qu'il régla le manufacturier pour qu'il fournisse une copie du livre que 26 de Rossum avait déniché par un pur hasard. On trouvait dans ce compendium du treizième ou du quatorzième millénaire ap. J.-C. un résumé de toutes les études sur les anciens systèmes de mesure qui n'avaient pas disparu pendant la Grande Extinction. Seule une infime partie des textes ayant précédé le troisième millénaire de Ther n'avait pas été emportée par le chaos d'une culture en phase terminale d'un cancer de population.

Eron n'eut qu'à effleurer la couverture du livre pour l'activer, mais il ne vit sur l'écran qu'un fouillis de caractères inconnus d'une ère barbare énigmatique. Son cœur sombra.

« Quoi ? Ils ne vous apprennent plus à lire, à l'école ? »

Le bouquiniste se pencha et tripota la tranche du livre, sans plus de succès.

« Maudits Cathusiens ! Ils n'ont jamais su faire des choses simples ! Ils auraient pu écrire tout ça sur des tablettes d'argile, pendant qu'ils y étaient ! »

Il jura par tous les Messies en lesquels il ne croyait pas avant de trouver la bonne combinaison. Il apprit à Eron comment jongler avec les traducteurs.

« Mais n'espérez pas bénéficier d'une aide pour le galactique ancien. » Quand l'Excalifat Cathusien imposait ses volontés sur la répartition de la littérature perdue de Ther via la nouvelle technologie hyperprop, le langage du Régionat d'Êta Cuminga semblait dans l'oubli pour avoir été le mode d'expression des oppresseurs. « Pour lire des livres aussi archaïques, la maîtrise des langues mortes est indispensable. J'ai tous les modules famchargeables. Pas cher. Le chinois, ça vous dit ? »

— Je le lis couramment. J'ai eu un professeur un peu fantasque qui adorait les poèmes orientaux. J'ai autrefois créé un programme qui en écrivait, pour me faire gagner du temps. »

Le propriétaire maugréa.

« La quatrième incarnation du Christ a dit des types dans votre genre qu'il n'y en avait pas un pour racheter les autres. Et le sumérien ?

— J'espérais l'éviter.

— J'ai ce qu'il vous faut ! Joli, pas cher ! Déjà copié. Il faut que je m'en débarrasse, même si j'y perds. Ça tient de la place. » Il regagna son atelier et fouilla dans un cercueil, avant de revenir avec quelque chose à bout de bras. « Voilà ce que j'appelle un service rapide ! »

Eron gémit. Il avait doublé le nombre de langues que contenait son fam depuis son arrivée sur Ther, dont aucune encore pratiquée.

« Je me sens saturé. Je ne voudrais pas devoir transporter mon fam dans une valise.

— Vous ne savez pas ce que vous ratez. Vous devriez le prendre. Un excellent rapport qualité/prix. »

Pour le démontrer il afficha l'index de l'abrégé, passa divers langages en revue et fit apparaître des pages qui évoquaient des empreintes laissées dans de l'argile humide par un corps de ballet d'oiseaux miniatures.

« Il est impossible de traduire ce genre de choses. Je vais vous le prouver. Choisissez une langue, morte bien entendu.

— Disons l'anglique ou le latin. »

Le propriétaire lança le traducteur sumérien/anglique. Eron remarqua aussitôt son exaspérante lenteur. Il lui fallait deux jiffs par page. Il soupira. Une technique pré-quantronique. Mais essayer de lire le texte traduit en cette langue épouvantable qu'était l'anglique s'avérerait encore pire. Il trouvait une seizaine de significations différentes pour chaque phrase.

« Voyez ? Ce que vous obtenez n'a aucun sens. Le traducteur n'est pas en cause. Le sumérien doit être lu dans le texte.

— Entendu, fit Eron avant de soupirer. Je le prends. Ce n'est pas un faux, au moins ? »

Le propriétaire haussa ses épaules voûtées.

« Comment voulez-vous que je le sache ? Ce n'est pas parce que j'achète et je vends des crânes d'Excalifes Cathusiens que je sais à quoi ils pensaient lorsqu'ils ont compilé ce bouquin. J'ai pour principe de ne pas faire confiance à des gens qui

mangeaient des porcs et des oiseaux ! Mais les athées extraterrestres dans votre genre s'en contrefichent, pas vrai ? »

Eron prit l'abrégé, le crâne et un famfert de la méthode d'apprentissage du sumérien. Pour une somme rondelette. Ce fut en arborant un large sourire que son lointain cousin simien le regarda vider son créditstick. Puis Eron se baissa pour ressortir dans le passage, salué par le carillon de la porte. Il aurait volontiers regagné le confort de l'intérieur assez chic de 26 de Rossum s'il n'avait su que les bavardages de cette machine loquace le rendraient fou. Il opta pour un sandwich d'hoummos, laitue et fines tranches de porc sur une place intérieure creusée après le tremblement de terre. Un lieu décoré comme un tombeau. Les piliers en plastacier qui avaient remplacé ceux en pierre étaient camouflés avec goût.

Il avait trouvé son livre ! Il n'avait pas l'intention de montrer son modèle du passé brumeux de Ther à l'amiral Impitoyable avant de l'avoir comparé avec des documents anciens. Une table dédiée – en hiéroglyphes colorés – à une victoire remportée sur les Nubiens constituait un plan de travail acceptable. Lorsqu'il était étudiant en physique, ses directeurs d'études de Lointaine avaient lourdement insisté sur un point : il fallait *toujours* confronter les idées et les faits.

Les psychohistoriens ne retenaient que les théories les plus fiables parce qu'ils ne pouvaient s'offrir le luxe de toutes les tester. Le temps que l'avenir advienne et qu'un contrôle soit possible, il était trop tard. Les physiciens étaient moins rigoureux dans leur approche. Ils laissaient libre cours à leurs intuitions les plus folles. Ils allaient même jusqu'à s'abandonner à la numérologie s'ils soumettaient les résultats au verdict de Mère Nature qui se chargeait de les soumettre au duel judiciaire, à la torture, aux poucettes, aux humiliations et au jeu des devinettes. Elle tenait les rôles de procureur et d'avocat de la défense, de juge et de juré, en s'octroyant par-dessus le marché un statut de législateur. Néanmoins, reconstituer des événements passés pour les soumettre à la sentence d'un tel tribunal rappelait plus l'étude nonchalante d'un physicien que celle rigoureuse d'un psychohistorien privé-de-tout-droit-à-l'erreur. Eron était l'un mais pas encore l'autre.

Mère Nature, qui n'avait pas pour principe de ménager qui que ce soit, avait en l'occurrence détruit toutes les preuves. L'entropie était sa meilleure alliée. Eron le savait depuis qu'il appartenait à l'équipe qui tentait de reconstituer la dernière des obsessions de Konn. À l'exception des inscriptions trouvées sur les machines lunaires et, peut-être, des apocryphes dorés des ruines féeriques de Mars, l'espèce disparue des M'rikiens n'avait jamais investi dans des écrits durables. Elle avait épousé en premières noces un papier qui tombait en poussière au bout d'un siècle avant d'avoir un bref engouement pour des trous forés dans du plastique lui aussi biodégradable, avant de fuguer avec des supports magnétiques dont le contenu se dissipait dans la magnétosphère au terme d'une vie aussi courte que celle d'un chien. Pourquoi n'avaient-ils pas eu un minimum de bon sens ? Pourquoi n'avaient-ils pas préservé leur culture en gravant leurs écrits sur le crâne de leurs défunts, ou dans leurs innombrables cuvettes à excréments ?

Eron commença par famférer son cours de sumérien. Un peuple dont le souvenir s'était transmis au fil des millénaires ! Incendier ses bibliothèques n'avait fait qu'augmenter la valeur de ses écrits. Il lança une sous-routine famique pour étudier rapidement ce langage tout en faisant autre chose. Il n'allait tout de même pas se tourner les pouces pendant l'heure qui s'écoulerait avant qu'il puisse lire ce compendium dans le texte. Pour s'occuper, il feuilleta au hasard sa découverte, afin de déterminer s'il avait véritablement déniché un trésor.

Un article retint son regard et il poussa un petit cri de triomphe qui attira sur lui l'attention des autres clients. Si son anglique laissait à désirer, cet extrait d'une loi se rapportant aux mesures était compréhensible. Elle avait été mise en vigueur, ici sur Ther, par un groupe de fonctionnaires qui se réunissaient à distance de marche du Palais Blanc de leur Empereur. Cette loi datait de l'année préspatiale 59424 av. E.G., seulement sept ou huit ans avant que la forteresse volante de Konn ne soit conçue. Eron ne pouvait en croire ses yeux. Une certaine Commission sur les rapports contre nature avait légiféré pour que le pied de leur Fusion d'États mesure *exactement* 30,48 centimètres et leur pouce *exactement* 2,54 centimètres, en arrondissant la

valeur qu'ils avaient pu avoir précédemment ! À cette époque où les Thériens étaient toujours coincés sur leur planète, le mètre prenait déjà le pas sur ses rivaux. Par le Nez du Fondateur, c'était le prédateur annoncé par ses équations !

Il s'intéressa ensuite aux pendules. Les entrées concernaient principalement les horloges mécaniques apparues après 59700 av. E.G., à peu près à l'époque du mythique Newton. Bien trop récentes ! Il redressa la tête dès qu'il trouva un texte de Lehmann-Haupt car cet érudit avait été un spécialiste de l'interprétation des tablettes mathématique sumériennes à la lecture réputée si ardue. Le livre avait des difficultés à traduire ses propos de l'alliman à l'anglique, mais Eron en saisit l'essentiel. Lehmann-Haupt avait déduit que le système de mesures sumérien découlait du pendule qui marquait la seconde à une latitude de 30 degrés, même si son modèle mathématique laissait tant à désirer qu'il n'avait pas pu confirmer son hypothèse.

Condamné à l'inaction pendant que son esprit apprenait le sumérien, Eron entreprit de construire vite fait bien fait son propre modèle de pendule. Il posa son multimètre rouge sur la table, à côté de l'assiette contenant son sandwich, et il releva l'accélération de pesanteur locale, la convertit de mètres au jiff carré en mètres par seconde carrée sidérale locale. Il s'aida de son inestimable abrégé pour la suite.

Étant donné que le pied standard du pendule d'une seconde sidérale correspondait approximativement au $1/450\,000$ d'un degré de latitude, les astronomes égyptiens avaient retenu leur latitude de référence, ce qui leur fournissait une règle générale selon laquelle la circonférence de Ther était de 162 millions de pieds standard. Tout le reste en découlait.

Diviser la circonférence de Ther par 90 millions pour rendre la navigation plus facile équivalait à multiplier le pied standard par $9/5$ pour obtenir la coudée romaine. La diviser par 75 millions équivalait à multiplier le pied standard par 2,16 pour obtenir la grande coudée. La diviser par 81 millions doublait le pied standard et fournissait la coudée arabo-sassanide. Puis, pour obtenir le célèbre pied géographique qui divisait le degré en 360 000 parties, on multipliait le pied standard par $5/4$, etc.

Découvrir qu'il s'était trompé en calculant le pied utilisé pour leur forteresse volante l'ennuya un peu. C'était le pied géographique raccourci selon un facteur de 75/76 et calculé avec un pendule sur le Tumulus de Londres à la latitude égyptienne sacrée de 360/7 degrés. Ce qui donnait 30,47997 centimètres. Par chance pour Eron, ces paresseux de M'rikiens l'avaient arrondi à 30,48.

Après avoir consacré des heures à établir ces détails, Eron arrêta son livre et le referma avec respect. Il devait voir ce qu'il était venu voir. Il erra dans le labyrinthe de la galerie historicommerciale à la recherche du centre administratif où il trouva un fonctionnaire qui refusa de lui accorder un droit d'accès spécial à la chambre de la reine.

Eron regagna le couloir où il laissa la colère le consumer un bon moment, mais être au service d'un des personnages les plus puissants de la Galaxie avait ses avantages. Le respect de la vie privée n'était pas un vain mot, tant qu'il ne gênait pas un psychohistorien qui souhaitait peaufiner un coefficient utilisé dans une de ses équations. Eron passa un appel codé à 26 de Rossum qui, en tant que bibliothécaire et expert de la Ther pour Konn, avait un accès illimité aux banques de données.

« Trouve qui est le responsable, là-bas », lui demanda Eron.

Il s'avéra qu'il s'agissait d'un non sapiens qui avait de lointains ancêtres d'Êta Cuminga. 26 n'apprit pas grand-chose au cours des quelques inamins qu'il consacra à ces recherches, mais il découvrit que cet homme avait été muté à ce poste sans avenir après avoir purgé une courte peine de prison pour prévarication alors qu'il occupait un poste administratif important. C'était intéressant. Eron n'avait jamais été suffisamment fortuné pour soudoyer qui que ce soit, mais tous ses frais étaient remboursés et faire un essai en valait la peine.

Il ne prit pas de rendez-vous. Il se contenta de se présenter au bureau du responsable et de lui dire qu'il travaillait pour Hahukum Konn. L'intendant s'appelait Sinar, ce qui signifiait autrefois « gouverneur » à Êta Cuminga. Il sautait aux yeux que cet homme était un métis, peut-être un quarteron à en juger à son faciès de sapiens et à ses mains crochues comme des serres typiquement cumingiennes. Mais le plus visible était son

inquiétude. Pour quelle raison avait-il attiré l'attention de ce dément de Sublime Sagesse venu ici en tant que visiteur non invité ? Les rumeurs concernant la vie et les intentions du psychohistorien allaient bon train. Les romantiques nimbaient Konn de mystère et les mécontents de mauvaises intentions, les commères juraient qu'il avait une liaison avec sa domestique et l'intendant tentait désespérément de déterminer ce qui était vrai dans tout cela.

Eron mentionna discrètement l'intérêt qu'il portait à la chambre de la reine. Elle était en cours de rénovation, apprit-il sur le même ton de confiance. Il changea de sujet et parla de la gloire passée de Ther, afin de mettre son interlocuteur à son aise avant d'entamer les marchandages. Sinar comprit immédiatement mais, comme tout individu échaudé, il prit soin de dissimuler ses émotions. Eron laissa entendre – ce qui était un mensonge éhonté – que le deuxième échelon Konn souhaitait contribuer modestement à la remise en état de l'héritage culturel extraordinaire de ce monde. Sinar tourna la proposition en dérision en déclarant que la somme annoncée ne couvrirait même pas les frais découlant des formalités d'usage.

« Remettez-la à un de ces enfants qui mendient dans les rues ! »

Il voulait dire par là que c'était trop dangereux et Eron évoqua divers moyens de contourner les voies légales. Nul ne l'apprendrait.

« Vous déterminerez vous-mêmes à quoi consacrer cet argent. Vous êtes sur place et vous savez mieux que nous quels monuments attestant du génie des Thériens ont besoin d'être rénovés. »

Eron sut qu'il avait gagné la partie dès que l'homme chercha un moyen de le faire pénétrer dans la chambre de la reine. Ils arrivèrent à un accord, en feignant tous deux qu'aucun pot-de-vin n'était sous-entendu. Eron prit note que la puissance de Konn commençait à le corrompre avant même qu'il n'ait suivi sa première leçon de psychohistoire !

Et ainsi, par passion et par malversation, Eron Osa finit par se voûter pour emprunter un passage destiné à des nains et donnant dans un caveau de pierre obscur aussi ancien que la

civilisation de l'homme. Il avait même résisté au séisme qui avait provoqué l'effondrement de la chambre du roi, dans les hauteurs. Les hommes n'avaient pas fait montre d'autant d'égards. Les parois en calcaire autrefois immaculé étaient à présent décorées de graffitis représentant les insignes des régiments du Régionat d'Êta Cuminga et un gnome à l'énorme langue pendante, d'origine inconnue, tous préservés des outrages du temps par des applications de conservateurs de surface. Ce méli-mélo de tags couvrant un millénaire était du plus mauvais goût, mais on pouvait en dire autant du trou foré dans la Niche de la reine où les hommes d'Al Mamun avaient utilisé le feu et l'eau pour chercher des richesses. Ces Thériens n'avaient eu aucun scrupule à prélever le revêtement de calcaire de leur Grande Pyramide pour construire des mosquées et, des millénaires plus tard, à la recouvrir d'une superstructure massive de plastacier et de verre trempé – alors qu'ils auraient hurlé au blasphème si le moindre des motifs irrévérencieux de la chambre de la reine avait été effacé – propos de corps de garde et pur vandalisme sanctifiés par le temps.

La salle était presque carrée, et ses dix coudées par onze laissaient suffisamment de place à une équipe de chronomètres et d'astronomes. Elle était haute comme trois hommes juchés sur les épaules les uns des autres. C'était impressionnant. Le plafond n'était pas voûté mais constitué de deux blocs de calcaire à pignons d'une masse énorme et au centre de gravité calculé avec soin. Par quelle astuce démoniaque avaient-ils pu les mettre en place ? Eron trouvait cela plus frappant que la construction des premiers vaisseaux stellaires qui découlait, après tout, de la mise en application de principes que tout sapiens ayant reçu un minimum d'éducation avait assimilés.

La restauration récente avait apporté au caveau quelques touches agréables. Un système simple mais efficace de miroirs avait été installé pour qu'un astronome utilisant le pendule tout aussi primitif placé dans la Niche de la reine puisse suivre le passage d'une étoile à travers le « puits d'aération » sud parfaitement rectiligne. 26 de Rossum était une source

d'informations extraordinaire. Comment avait-il découvert *cette* merveille ?

Eron estimait la niche assez grande pour contenir un pendule de vingt longueurs de seconde sidérale standard, ce qui correspondait exactement à dix coudées arabo-sassanides d'après son petit livre si utile. Dix-huit longueurs standard correspondaient à 10 coudées romaines ; dix-sept à 8 coudées royales ; seize avec une période de quatre secondes à 8 coudées arabo-sassanides ; quinze à 8 des célèbres coudées nautiques qui divisaient Ther en 86 400 parties à la latitude de référence ; douze à 10 pieds romains ; dix à 8 pieds nautiques ; neuf à 8 pieds osques employés par les navigateurs mycéniens lors des guerres troyennes. Et cetera.

La niche avait à peu près deux coudées de profondeur et quatre encorbellements qui s'évasaient en bas pour autoriser les déplacements du pendule. Eron examina la reproduction. C'était un objet artisanal finement ouvragé, copié sur aucun modèle mais révélant par d'innombrables détails comment un instrument scientifique magnifique avait pu être fabriqué par une société non technologique. La perfection de la fabrication rendait tout rouage inutile !

Eron recula. Il ne prenait qu'à présent conscience de la frayeur que lui inspirait l'amiral. Il n'avait pas osé lui montrer son modèle psychohistorique de l'histoire de Ther parce qu'il craignait de s'être trompé en utilisant les outils du Fondateur. Ce n'était pas le cas et en obtenir la confirmation en un lieu aussi ancien l'emplissait d'assurance. Il pourrait réfuter toutes les objections de Konn. Il commençait à aimer le passé car il lui offrait une prise sur l'avenir.

*La mort se dissimule
sous maints déguisements*

14810 E.G.

Celui qui opte pour la neutralité quand les deux parties en présence sollicitent son soutien doit prendre garde, car elles peuvent lancer deux filets et creuser deux fosses garnies d'épieux pour s'assurer sa coopération.

Empereur Ojaïsun l'Adroit, 3231-3245 E.G.

Rigone le Récup déclencha d'un geste le désintégrateur de bureau dont les pétales s'ouvrirent dès que la capsule personnelle commença à s'effacer. Pour être doublement certain qu'il n'en subsisterait aucune trace, il jeta les cendres fumantes dans la turbulence opalescente. L'Espace soit maudit ! Son passé le rattrapait. Il lorgna l'ancre où il avait stocké ses outils quantroniques. Prendre rapidement des mesures s'imposait. Il fourra une tenue chirurgicale dans son sac. Après avoir franchi le rideau de force, il régla le dispositif afin qu'il immobilise tout individu trop pressé puis il ouvrit la porte du caveau. Les dents du mécanisme se refermaient derrière lui en sifflant, lorsqu'il dévala les marches et entra dans la salle du Bistrot de l'Allumeuse.

« Je reviens », lança-t-il au barman.

La moitié des tables étaient occupées. Ces étudiants étaient trop jeunes pour avoir connu Eron Osa, mais tous avaient parlé de son exécution, de l'annihilation du fam que Rigone avait trafiqué. *Que l'Espace me protège, si la police l'apprend !* Peut-être était-ce déjà fait. Il maudit sa rencontre avec Hahukum

Konn. Il maudit ce qui l'avait guidé vers la trouée d'Helmar. *Je n'ai pas eu le choix !* Pas vraiment. Il avait ramené des Mille Soleils du matériel auquel il n'aurait pu renoncer. Il lui devait d'avoir été au top de ses activités douteuses depuis vingt ans, et même de s'être enrichi. Qui aurait pu le concurrencer, sur Sublime Sagesse ? Mais avoir de telles choses à sa disposition encourageait un homme à s'aventurer sur des terrains dangereux, ce qui lui valait d'être fiché par la police. Le deuxième échelon Konn pourrait-il le protéger ? L'homme des Mille Soleils était revenu le hanter.

Il se précipita vers le bas de l'escalier de l'entrée et faillit glisser sur les serpents sculptés avant de suivre la ruelle vers le Puits de l'Olibanum. Il s'arrêta soudain. Prendre une nacelle s'imposait, car la distance était trop importante. Cependant, il était convaincu que les forces de l'ordre enregistreraient tous leurs déplacements. Les risques étaient minimes mais il préféra utiliser une identité d'emprunt. C'était un délit mineur, comparé à un acte de haute trahison envers ces nouveaux Empereurs qui portaient des atours de psychialistes.

La nacelle le conduisit dans un quartier où vivaient des employés, des retraités et un grand nombre de personnes de passage. Il hésita devant le robotel. Par les cloches de tous les trous perdus de la Galaxie, pourquoi ne livrait-il pas cet homme aux autorités ? Les informateurs avaient toujours droit à un traitement de faveur. La réponse était simple. Dissimuler des vétilles faisait commettre des crimes bien plus graves ! Il ne voulait pas que la justice apprenne qu'il avait trafiqué le fam d'Osa. Pourquoi n'essayait-il pas d'oublier tout cela ? Parce qu'il savait que les flics iraient au fond des choses. Il était terrifié. Le roboréceptionniste l'ignora, comme l'avait promis Murek Kapor. Si Murek était le vrai nom de cet homme. Il avait parlé d'un refuge à toute épreuve et, connaissant le tech des Mille Soleils, Rigone n'avait aucune raison d'en douter. Conformément aux instructions, il enfila ses gants chirurgicaux et mit son masque.

La porte resta close. Elle ne l'attendait pas et il n'y avait aucun comm apparent. Les cloisons devaient tenir cette fonction et elles avaient été programmées à ne pas le voir. Il

frappa. Pas de réponse. Irrité, il essaya la porte. Elle n'était pas verrouillée et elle s'ouvrit. Il entra et vit sur le lit un cadavre. Il regarda les yeux du mort. Sa poitrine se dilatait toujours. Du sang coagulait dans ses cheveux.

« Ça va ? »

Une question idiote.

Les lèvres du cadavre s'animèrent.

« Rigone ? Je ne vois rien. Je n'entends rien. Mon corps... coma dépassé... vous parlez à un fam... l'élément physique est difficile à contrôler... je l'ai fait venir jusqu'ici inconscient... prenez mon fam et filez.

— Ça vous tuera. C'est lui, qui vous maintient en vie !

— Je suis déjà en état de mort cérébrale... j'ai vérifié.

— Que s'est-il passé ? »

Il était évident que ses tergiversations irritaient le défunt.

« Une chose que je n'avais pas prévue... prenez le fam... déguerpissez ! » Il frissonna et hoqueta. « Un accident... je fuyais la police... j'ai sauté d'une nacelle... la police m'attendait... seule possibilité... Je me suis écrasé... erreur fatale... prenez le fam. Eron viendra... vous l'aimiez bien... vite... mon corps va lâcher... prenez le fam... faites-moi disparaître... vite... »

La chambre était dotée d'un terminal pour capsule personnelle. Comment un homme dans le coma avait-il pu l'utiliser ? Grâce à une formation zénoli ? Éliminer un cadavre n'était jamais chose facile et il s'en abstenait. Ça avait tout d'un coup monté qui permettrait de le faire condamner pour meurtre. Sur les lieux d'un crime, une simple substitution de fam devenait une dissimulation de preuve. Il le fit malgré tout, en soulevant légèrement les épaules de Murek. Il n'avait pas le cran nécessaire pour l'achever. Il n'aurait de toute façon pas pu s'en débarrasser et il le laissa là, respirant toujours.

À son retour à l'Allumeuse, il avait fait disparaître son sac, son masque et ses gants dans un dispozoir public, et il était redevenu aussi jovial que d'habitude, mais il regagna aussitôt l'étage pour se barricader dans son appartement. Il se félicitait de vivre seul, entre deux femmes auxquelles il n'avait aucune explication à fournir. Elles étaient toujours trop curieuses. Il nettoya le sang qui maculait le fam, si méticuleusement que

même la police ne pourrait rien trouver. Il rangea la moitié de l'âme d'un homme sur une étagère, un esprit captif en un lieu où il ne pouvait rien voir ni entendre, rien sentir ni dire. Il la dissimula derrière ses fams toujours vierges et diverses pièces de rechange.

Il n'avait pas encore affronté le pire. Un Eron Osa privé d'esprit était censé venir réclamer cet objet. En quoi ce fam lui serait-il utile ? Nul homme n'avait la possibilité d'utiliser le fam d'un tiers, car son accès était protégé par un code compilé par son expérience personnelle. On ne s'appropriait pas un fam, on grandissait avec. Son contenu était aussi inaccessible que les souvenirs stockés dans le bioware. Kapor était mort. Il se demanda ce qui avait rendu le fam d'Eron si dangereux tant pour les autres que pour lui-même. Que contenait l'extension qu'il lui avait greffée dans cette salle aseptisée de Neuhadra ? Il ne le saurait jamais.

Il sourit. Par colère ou par crainte, le recteur Hanis avait détruit cette preuve accablante. L'Espace soit loué pour les petits bienfaits qui accompagnaient parfois les catastrophes.

Le Récup avait des regrets. Il avait eu de la sympathie pour ce garçon, son dynamisme. En incitant Hahukum Konn à le prendre pour élève – fier d'avoir une telle influence sur un deuxième échelon – il n'avait pas rendu un service à Eron. Il le revoyait, une fois assagi. Après être entré au Lyceum et s'être accoutumé à son nouvel environnement, il était devenu un habitué de l'Allumeuse. Il avait changé ses habitudes en quittant Konn pour Hanis. Rigone l'avait presque oublié. À présent, la peur avait d'étranges effets. Il envisageait de vendre le Bistrot et de prendre sa retraite, s'il vivait assez longtemps pour cela. Mais, par l'Espace, à quoi rimait toute cette histoire ?

Un dîner avec Hahukum Konn

14798 E.G.

La logique classique, celle cohérente, a un inconvénient majeur. Quelle que soit la façon d'ordonner ses axiomes, elle ne permet d'obtenir qu'un sous-ensemble de tous les systèmes logiques. Et s'en tenir à la logique condamne les accès à des systèmes plus étendus, assigne à résidence dans une forteresse sans issue. Alors que des vérités fascinantes se tapissent à l'extérieur de ses remparts. Un logicien cohérent fera un excellent bureaucrate mais un explorateur lamentable. Si l'illogisme hérétique représente le seul moyen de franchir cet obstacle, il vous contraint à engager un démon pour vous servir de guide. S'il n'est pas à exclure qu'il vous conduise vers des trésors, il est plus probable qu'il vous emmènera vers des leurre, la démence et la mort. La vie est ainsi faite. Celui qui se trouve dans un bastion de logique doit impérativement chercher un moyen d'en sortir et, sitôt au-dehors, d'y retourner.

Propos tenus par Hahukum Konn, psychohistorien du deuxième échelon, passablement éméché

Lorsqu'il revint dans le labyrinthe de la Grande Pyramide, l'intérêt qu'il portait aux instruments de mesure incita Eron à s'arrêter devant une boutique à la vitrine encombrée d'objets primitifs. Il y avait là l'habituel bric-à-brac sans valeur : isolateurs en céramique, châteaux d'aquarium, tasses à anse et même un dispozoir manuel en porcelaine, mais son attention avait été retenue par les calculateurs. Le vendeur replet se déclara ravi de le voir, au point d'incliner la tête bien plus bas

que ne le voulaient les règles de courtoisie, ce qui incita les glands de ses tresses à s'entrechoquer d'impatience. D'étranges appareils s'empilaient dans des angles poussiéreux : boîtiers en acajou de calculateur aux cadrans en cuivre ; superordinateur de poche (hors d'usage) dans une gangue de silicone durci ; réplique d'un métier à tisser automatique ; mini-machines à différence de Babbage qui, d'après leurs inscriptions, avaient été distribuées comme souvenirs du dix millième anniversaire de l'invention de l'informatique ; toute une étagère d'abaques ; une caisse enregistreuse (un faux grossier) crasseuse, le tout à des prix exorbitants.

Mais Eron était tenté par un diagrammismos grec, un des premiers appareils de calcul binaire qui avaient aidé les simiens à diviser et multiplier par 2, 4, 8, 16, 32 et cetera, ce qui était très important au cœur d'une culture marchande balbutiante incapable de s'enraciner. Il joua avec un abaque mésopotamien qui convertissait du système décimal au système sexagésimal, mais il finit par s'offrir une règle à calcul et son modèle car 26 de Rossum avait établi sans l'ombre d'un doute que le vaisseau de combat aérien fossilisé avait été construit avant l'invention des tout premiers calculateurs électroniques. Cet accessoire lui serait utile.

Eron consacrait toujours ses journées à travailler avec les ingénieurs de Konn. Leur tâche était pleine d'embûches. Ils avaient mis au point un modèle de la forteresse capable de voler dans un univers virtuel, mais seulement s'ils l'équipaient de dispositifs inconnus à l'époque du vilebrequin et des bielles. Konn avait bien précisé en quoi consistait le travail d'Eron : il devait faire de l'*authentique* s'il ne voulait pas se retrouver cloué la tête en bas sur un vieux symbole religieux. Mais chaque fois qu'Eron réussissait à convaincre les ingénieurs de tester un modèle uniquement doté de dispositifs notoirement *connus* des anciens, il se crashait dans son paysage virtuel à damier de terres cultivées, de granges aux toits rouges et de moulins à vent, de villages ou de gratte-ciel désuets. Un des ingénieurs avança même une théorie extravagante : selon lui, des extraterrestres avaient prêté assistance à Washington pour

combattre Göring. L'*homo sapiens* était trop primitif pour y arriver à lui seul...

De retour au hangar, Eron nettoya la règle afin qu'elle coulisse sans à-coups puis il vérifia les encoches avec son nanopalmer. C'était un instrument de précision qui permettait d'aller jusqu'à trois décimales s'il était utilisé avec soin. Il s'en servit toute la soirée pour résoudre des problèmes de physique puis il en fit reproduire par le manufacturier une seizaine qu'il distribua dans la matinée aux ingénieurs sidérés. Il était le plus jeune membre de l'équipe mais les cours de physique dispensés sur Lointaine portaient leurs fruits et, lorsqu'il insista pour qu'ils refassent tous leurs calculs avec leur règle à calculer, ils protestèrent poliment mais finirent par céder.

Les trois ingénieurs les plus âgés reprirent leur mnémonificateur et s'ingénierent à trouver des équations qu'une règle à calculer ne permettait pas de résoudre. Eron se contenta de sourire.

« Ah, vos problèmes viennent certainement de là ! »

Il estimait que les autorités de Seattle¹ ne pouvaient avoir conçu leurs machines de guerre en fonction de spécifications réclamant une précision plus grande que celle offerte par une règle à calcul.

« Leur société n'était pas très évoluée techniquement. Leurs soldats avaient quelques véhicules motorisés et moyens de destruction massive, mais si leur élite se déplaçait à bord de phaétons aériens et la piétaille dans des convois à vapeur, ils s'affrontaient sans seulement disposer d'une baïonnette à pointe chercheuse. Ils n'avaient pas un seul ordinateur. Ils devaient consulter des tableaux.

— Il était impossible de se battre, avant les ordinateurs ! Les Thériens étaient un peuple de bergers !

— Vous êtes un ingénieur, Gardak, pas un historien. Les premiers fantassins allaient au combat à pied, sans moyen de transport alimenté par du charbon ou un autre combustible. La

¹ Confusion due à la perte d'informations entre Seattle, principale ville de l'État de Washington, et la capitale des États-Unis (*N.d.T.*).

guerre a été inventée avant la roue. Ces hommes marchaient et leurs épées n'étaient même pas électriques !

— Vous devez faire erreur. Pendant la Guerre de Göring, les Amérindiens ont utilisé la forteresse pour larguer des bombes atomiques. Il est précisé dans le Script de Feynman qu'ils avaient un ordinateur dans leurs laboratoires nucléaires. »

Eron sourit.

« J'ai consulté ce texte. Le vieil anglique est un langage mal connu. Les documents abondaient, mais sur un support éphémère. Le passage auquel vous vous référez peut se rapporter à un ordinateur rudimentaire, mais aussi à une équipe de jeunes esclaves enchaînés à des calculateurs mécaniques qui échangeaient des notes sous les ordres d'un superviseur paternaliste qui occupait la tribune et d'un assistant qui psalmodiait des signaux de synchronisation. Nul n'ignore que les M'rikiens étaient des esclavagistes. Nous avons même retrouvé une illustration où nous voyons un de leurs négriers aisément reconnaissable à la longue visière de sa coiffe. Fabriquer des armes à feu ne requiert pas une technologie évoluée.

— Ils n'ont pas pu construire cette forteresse sans disposer d'un ordinateur fiable !

— Vous le croyez vraiment ? Ce n'est exact que si vous voulez reconstituer cet aérocar fossile en le rendant parfait.

— Un professionnel tel que moi ne peut se contenter d'approximations.

— C'est une façon de voir les choses. J'ai consulté votre étude aérodynamique de la surface de l'aile. Vos microsillons autoalimentés destinés à réduire la résistance de l'air sont indéniablement très astucieux, mais vous avez enchâssé plus d'informatique dans un seul panneau que les Extortionnaires n'en ont utilisé pour collecter les fonds destinés à l'effort de guerre. Vous voudriez que cette réplique vole toute seule pendant que l'équipage fait une pause café, qu'elle résiste aux impacts de n'importe quel projectile, qu'il soit possible de la piloter à distance – loin de tout danger – et vous lui avez même ajouté des mitrailleuses à recherche de cible automatique. » Il grimaça. « Celles de cette époque étaient manuelles.

— Mais Konn ne veut pas de projectiles autoguidés et il est impossible d'atteindre une cible qui se déplace sous un vent relatif de trente-cinq mètres par jiff ! »

Eron haussa les épaules.

« Et ce petit propulseur atomique que vous embarquez “au cas où” ?

— Il ne servira qu'en cas d'urgence ou si Konn en a assez de se traîner et souhaite passer en supersonique. Rien ne l'oblige à l'utiliser.

— Il n'en veut pas !

— Ce char d'assaut aérien fonctionne avec des hydrocarbures. Les moteurs risquent de caler et, étant donné qu'il est très lourd, il tombera comme une pierre.

— N'est-ce pas ce qui est arrivé à son modèle ? Ils s'abattaient les uns les autres en plein ciel. Ceux de Seattle ont perdu des centaines de héros chaque fois qu'ils envoyaient ces assemblages de tôles rivetées en mission de bombardement !

— Mais, cette fois, c'est cet inconscient de Konn qui tiendra les commandes. Il *faut* assurer sa sécurité », gémit l'ingénieur.

Un de ses collègues, moins timoré, décida d'intervenir.

« Si cette vieille outre pleine de vent y laisse sa peau, ce ne sera pas une grande perte. Hahukum l'aura bien cherché. Non, si je m'inquiète, c'est pour ceux qui devront tester ce maudit appareil avant qu'il s'y installe. »

Eron resta inflexible. Tout devait être fait avec une règle à calcul. C'était un ordre. Les ingénieurs envoyèrent une délégation à Konn, pour protester.

Le psychialiste vint leur rendre visite, avec ces porte-parole en remorque. Il avait enfilé un uniforme bleu d'apparat, avec des galons dorés et le sigle en alphabet latin USAF qui avait sans doute le même sens que le SPQR cité par Virgile. Konn grimpa sur un podium improvisé — un petit véhicule utilisé pour les déplacements dans le hangar — et il s'assura en silence que tous les ingénieurs et techniciens l'observaient avant de s'exprimer comme l'eût fait l'Empereur de la Galaxie.

Il leur ordonna de suivre les instructions du *physicien* Eron Osa à la lettre. Peut-être même s'autorisa-t-il un sourire.

Puis il se détendit, vérifia l'avancée des travaux effectués sur le fuselage avec les façons hautaines d'un amiral inspectant son escadre, avant de prendre Eron à part.

« Vous êtes ici depuis longtemps et nous n'avons pas encore eu un entretien digne de ce nom. Venez dîner ce soir. »

Ce fut en affectant de l'indifférence qu'il consulta son fam, avant d'avoir un autre sourire et d'annoncer une heure.

« À votre arrivée, ne traitez pas mon chien comme un chien. C'est mon inspecteur général et il ne vous laissera pas entrer avant d'avoir vérifié votre identité. Je vous conseille de vous laver soigneusement les mains pour vous débarrasser de toute odeur suspecte. »

À l'heure du dîner, Eron était alerte, propre et vêtu avec soin. Rhaver dormait sur la marche du perron mais il leva sa truffe.

« InvitéArriverPile », annonça-t-il en se redressant lentement.

Il renifla Eron, son aine tout autant que ses mains, puis il tendit une patte pour refermer ses doigts sur le bouton de porte.

« Amusez-VousBien. PensezÀM'FilerUnOs. MonMaître... YM'Oublie. »

La table était mise. Eron voyait des sets en toile ouvragés, un pichet de vin en verre taillé et de grandes bougies. Les couverts, très nombreux, étaient en céramique translucide. Déjà assis, Konn ne se leva pas. Il attendit que le visiteur se soit installé.

« APrisUnBain, commenta Rhaver en se roulant en boule sous la table.

— Du vin ? » proposa Konn.

Il tourna la tête pour s'adresser au néant.

« Il est ici, Magda. »

Magda arriva aussitôt de la cuisine avec une soupière et des petits pains. Elle était très jolie et un peu arrogante, une caractéristique des sapiens.

« Vous allez vous régaler, annonça Konn. Une de ses lubies typiquement thérienne, c'est de refuser d'utiliser un cuisinier.

— Ce qui vous contraint parfois à attendre votre repas, fit-elle remarquer.

— Seul Rhaver y accorde de l'importance.

— OnS’FaitUneRaison. PasDeSoupePourMoi, gronda le chien resté sous la table.

— Je te présente mon meilleur élève, Magda. C’est tout au moins ce qu’il devrait être d’après son curriculum vitæ débordant de fioritures et de louanges qu’il se prodigue à lui-même. Il s’appelle Eron Osa, si ma mémoire ne me joue pas des tours. »

Elle fit une courbette, ce qui semblait être un usage thérien accompagnant les politesses.

« Goûtez ma soupe ! Est-elle bonne ? Je suis également une experte en ébats sexuels, si ça vous tente. Mes prix sont très raisonnables. Les Thériens ont eu le temps d’approfondir l’art de la copulation. » Elle repoussa ses cheveux en arrière. « Vous ne voudriez tout de même pas qu’il y ait des cheveux dans votre soupe.

— Dis-LuiQu’ElleEstBonne, GrossierPersonnage », gronda Rhaver qui surveillait les bonnes manières de leur invité.

Magda se pencha pour regarder sous la table.

« Tais-toi, si tu veux avoir un os ! »

Un mot magique qui incita l’amiral à lever les yeux.

« Pas d’os pour Rhaver. Il est bien trop gras. »

Le chien gémit.

« Cette soupe est succulente, s’exclama Eron. Je n’avais jamais goûté ça.

— C’est du poireau », expliqua-t-elle avant de disparaître dans la cuisine.

Konn la suivit des yeux, le regard triste.

« La pauvre enfant. Je l’ai trouvée qui dormait dans la rue. Comme elle ne pouvait pas payer ses primes d’assurance, sa famille l’a chassée. Elle a des problèmes génétiques que la médecine aurait pu régler s’ils avaient été traités à temps, mais mes médecins estiment qu’il ne lui reste que de cinq à dix ans à vivre. Soyez gentil avec elle. Il ne faudrait pas laisser ces malheureux venir au monde. Maudites religions thériennes ! Ther est la fosse d’aisance de toutes les confessions jamais imaginées. Tout dément qui en crée une nouvelle sait qu’il trouvera ici des fidèles.

— Ce que vous dites est contestable, avança prudemment Eron avant d'énumérer celles disparues sur ses doigts. On ne trouve plus un seul zoroastrien, chrétien, musulman, juif ou scientologue... ni temples dédiés à Jupiter. »

Il s'interrompit, à court de doigts.

« Sauf sur Sublime Sagesse, marmonna Konn. Les Courants de l'Espace soufflent sur nos têtes la Sagesse des Anciens. Je me félicite d'avoir un toit au-dessus de ma planète ! » Konn reporta son attention sur la soupe. « Je ne pourrais pas me passer de cette fille. Sans oublier qu'elle joue admirablement du violon. C'est un génie, pour une sapiens thérienne. Nous nous offrirons un concert, ce soir... après avoir parlé affaires. » Une pause. « Non. *Avant...*

— Elle a un violon ?

— Tous en proposent, au Bazar de la Grande Pyramide. J'ai un Stradivarius. Une copie, évidemment. Je présume que tous ces instruments des dieux ont dû tomber en poussière. Ce n'est qu'un faux thérien de plus, mais il a une sonorité extraordinaire. »

Avec quel dément suis-je en train de dîner ? s'interrogea Eron.

Lorsque Magda apporta le deuxième plat, Konn lui demanda de jouer pour eux.

« Qu'aimeriez-vous entendre ?

— Je Vous Laisse, gronda le chien en se levant.

— Que dirais-tu d'une œuvre de Saramantin ? Tu l'interprètes si bien. La Cinquième ? »

Il parlait d'un des compositeurs thériens ayant vécu sous la dynastie des etalun – aux alentours de 5390 E.G. – quand, emportés par un courant de nostalgie, ces Empereurs étaient devenus les mécènes de la renaissance des arts de ce monde.

« Comment pourrais-je jouer quelque chose tout en vous mitonnant des petits plats ?

— Tu es un génie qui peut se permettre de brûler sa chandelle par les deux bouts. Viens, ma chérie, tu aimes Saramantin autant que moi. »

Konn était ivre de vin et de dessert à l'eau-de-vie, lorsqu'ils commencèrent à parler travail. Rhaver profita d'une

indisposition de son maître pour se rapprocher furtivement, quémander un os et battre juste après en retraite.

« Fourrer une règle à calcul dans le cul de mes ingénieurs pour leur rappeler les principes de la simplicité a été très adroit. J'ai su que vous me plairiez dès que j'ai lu toutes ces annotations désobligeantes sur votre livret scolaire. »

Cette histoire de règle à calcul l'avait mis d'excellente humeur.

« Les Romains avaient les mêmes usages. Ils asseyaient leurs adversaires sur un pal bien pointu et les laissaient méditer pendant que le pieu s'élevait lentement vers leur tête. » Konn rit et recouvra son sérieux en allumant son mnémonificateur. « Vous n'avez pas dû le remarquer, mais je vous ai regardé vous colleter à votre modèle. Vos processus mentaux me fascinent. Vous avez commis toutes les erreurs répertoriées dans le manuel des débutants. Je les ai jugées pleines d'intérêt ! »

Eron n'aurait pu dire si c'était un compliment ou un reproche.

« Mais cela m'a permis de trouver des réponses, monsieur.

— Toutes les questions que vous avez posées, y compris les mauvaises ! fit Konn en gloussant. Vous êtes bien parti pour déterminer quelle était la formule de la poudre de riz de Pharaon. »

Oh, oh, nous y voilà !

« L'erreur que commettent tous les psychohistoriens en herbe, c'est d'accorder trop d'importance aux détails. Si votre tête doit être tranchée, peu importe que la hache soit en fer ou en bronze. Un dramaturge le précise, pas un psychohistorien. Le Fondateur a démontré son génie en élaguant tout ce qui est secondaire. S'il ne l'avait pas fait, tous les ordinateurs de la Galaxie n'auraient pu contenir les données de son Plan ou indiquer ce qu'il fallait surveiller pour ne pas s'en écarter. »

La voix de Konn s'adoucissait. Il cita toutes les suppositions d'Eron et élimina celles sans importance.

« En voici une... » Il tapota l'écran. « Vous hésitez à la supprimer parce qu'elle révèle comment les organisations commerciales se forment et évoluent tout en vous apprenant plus de choses que vous n'avez besoin d'en savoir pour suivre

l'évolution des normes des poids et mesures. Elle est pleine d'élégance, mais inutile. Il n'y a rien de tel qu'une variable bien tournée mais superflue pour dilater une prédiction psychohistorique au point de la rendre impossible à manipuler. »

Eron eut un pincement au cœur en la perdant.

« Ça ne nuira pas au reste ? »

Konn se leva et alla prendre dans un meuble une bouteille de vin verte en forme de pélican.

« Bien sûr que non. Faites-moi confiance. »

Le bouchon sauta.

« Êtes-vous aussi fort qu'on le raconte ?

— Je peux toujours battre des jeunots au fam bourré d'extensions. »

Eron frissonna. Konn versa du vin dans une tasse en porcelaine qui avait dû avoir une beauté extraordinaire avant d'être abandonnée aux outrages du temps pendant dix millénaires.

« Je collectionne les récipients dans lesquels ont bu les différents Messies de Ther. Ils sont nombreux.

— À votre santé.

— Et à votre promotion. Je ne crois pas que j'aurai le plaisir de vous faire empaler. Je me vois à contrecœur contraint de vous promouvoir premier assistant. (Il gloussa.) J'ignore si vous apprécierez cette position mais je sais que, sitôt qu'il l'apprendra, Nejirt Kambu vous prendra à part pour vous tenir un long discours. Il se sentira obligé de vous apprendre ce que vous devez savoir sur mon compte pour survivre.

— Ses conseils sont-ils dignes d'attention ?

— Bien sûr. Il sait de quoi il parle. Il a été pendant longtemps mon protégé. »

Retour au bercail

14810 E.G.

ONIMOFI-ASURAN : Quelle est la finalité du Plan du Fondateur ?

ÉLÈVE : Mettre en place une civilisation qui respecte les orientations voulues par la Science mentale.

ONIMOFI : Pourquoi intervenir en ce sens ?

ÉLÈVE : Parce seuls quelques individus peuvent guider ainsi les hommes. Étant donné qu'il en découle une dictature bienveillante de l'élite intellectuelle – virtuellement, une subdivision supérieure de l'humanité – cela engendre un ressentiment qui compromet sa stabilité. Aucune forme naturelle d'homéostasie...

ONIMOFI : Alors, quelle est la solution ?

ÉLÈVE : Pour ne pas susciter d'animosité, les psychialistes doivent en premier lieu instaurer à l'échelle galactique un climat politique qui prépare les masses à se soumettre à leur autorité. Ce qui implique d'introduire les structures homéostatiques inhabituelles proposées par le Fondateur dans son mathuscrit du... La deuxième tâche de la psychohistoire consiste à former des individus capables d'assumer un tel commandement. Le Plan du Fondateur spécifie que tout au long du Millénaire de Transition la branche visible de la psychohistoire fournira la structure matérielle d'une unité politique unique pendant que sa branche cachée structurera mentalement une classe dirigeante déjà conditionnée.

ONIMOFI : Pourquoi la branche visible doit-elle ignorer l'existence de la branche cachée tout au long de la Transition ?

ÉLÈVE : Parce que la psychohistoire reste confrontée à une société qui, si elle se savait manipulée par les psychialistes,

éprouverait du ressentiment à leur égard... Ce qui favoriserait l'émergence de forces politiques qui saperaient les fondations nécessaires à l'homéostasie et empêcheraient le Plan d'aboutir.

Questions posées à un élève par le premier échelon Onimofi-Asuran.
Notes prises pendant la Grande Perturbation, IV^e siècle E.F.

Le psychohistorien Nejirt Kambu trouvait ses longs déplacements de plus en plus épuisants. Son interminable périple dans le Toron de Coron avait été à la fois ennuyeux et frustrant, même si l'étrangeté de ses découvertes le sidérait toujours. Une renaissance de l'astrologie ! Il leva les yeux au ciel. Néanmoins, il s'était fait une réputation d'analyste de tendances in situ et l'amiral dément avait d'autres missions à lui confier.

Longtemps auparavant, Hahukum Konn, psychohistorien du deuxième échelon, avait décidé de garder un œil paranoïaque sur les déviations historiques que nul autre que lui n'aurait pu déceler. Nejirt était fier d'appartenir à ce qui devait être la meilleure équipe d'enquêteurs du Lyceum. Devoir ou non prendre au sérieux les inquiétudes de son supérieur n'était pas d'actualité. Il aimait ce travail comme il avait autrefois aimé les voyages.

Il gloussa en estimant que son problème était négligeable comparé aux épreuves des autres occupants de cette sous-cabine bondée. Ils étaient tous les cinq morts d'ennui. Ils sommeillaient ou recevaient des décharges ludiques de leurs lecteurs, s'ils ne grommelaient pas en raison des retards. Chaque année, quinze milliards de personnes partaient d'Imperialis ou regagnaient ce système au rythme de trente mille vols par veille. Leur Léviathan d'une capacité de quatre mille places attendait l'autorisation d'effectuer son dernier saut hyperspatial de rentrée. Il y avait plus d'une heure qu'ils auraient dû recevoir des instructions pendant que les ultraondes courtes des contrôleurs aériens grésillaient de bavardages.

Nejirt mettait cet intermède à profit pour admirer la vue. Ses compagnons de voyage se désintéressaient du scanneur spatial qu'il avait à sa disposition. Ici, dans les régions centrales de la Galaxie, le spectacle était toujours aussi impressionnant, pour ne pas dire terrifiant. Les flammes ionisées de très vieilles explosions prenaient d'assaut une mer de soleils pendant que le temps se figeait.

Le dernier saut les emporta finalement vers des docks externes démesurés où les poutrelles, les manchons d'accès et divers modules étaient exposés au vide. Vingt diaphragmes les répartirent entre les différents services des douanes où leurs bagages stérilisés furent pénétrés et goûtés par des microscanners, leurs vêtements dissous et leurs corps nus violés par des nanoinvestigateurs. Nejirt utilisa son statut de psychohistorien pour passer devant une femme qui rapportait un simien de compagnie dans une cage, un animal que les machines ne pourraient reconnaître et qui, plus ennuyeux encore, ne devait être mentionné dans aucun règlement. Il n'avait aucun désir d'attendre la fin des formalités !

Dans l'espace d'Imperialis, deux billions d'êtres humains étaient indispensables pour gérer les existences du billion d'habitants de Sublime Sagesse. À en croire une très vieille plaisanterie, il fallait deux fois plus de gens dans l'espace qu'au sol pour empêcher les rampants d'entrer constamment en collision. C'était une grossière exagération, bien entendu, mais seul l'humour rendait supportable une attente interminable dans cet imposant foyer de la puissance galactique.

Après avoir emprunté deux navettes et un descenseur gravitationnel, autrement dit bien plus tard, il se retrouva dans un centre de transport de Sublime Sagesse, un lieu grouillant d'activité et aussi grand qu'une ville, subdivisé en seize niveaux qui surplombaient une place sous dôme de deux bons kilomètres de diamètre. Des robotaxis – qui faisaient penser à des abeilles ivres – émergeaient à vitesse réduite de chaque niveau pour traverser, suivre et contourner le boulevard et, parfois, s'y poser pour prendre des passagers qui attendaient dans les kiosques des lévitateurs. L'immense avenue était encombrée de personnes qui auraient sans doute préféré être

ailleurs. Nejirt repéra dans le lointain un couple qui avait entassé ses bagages dans un élévateur réservé aux humains, mettant à si rude contribution ses systèmes gravitationnels que les valises redescendaient lentement à la rencontre des passagers qui montaient... provoquant un tohu-bohu monstre. Il rit. Le chaos ne pouvait qu'amuser un homme chargé de le combattre.

Une femme assise dans un refuge de détente proche sirotait son repas entre deux correspondances, tout en utilisant une holoconsole de jeux pour combattre l'ennui. Elle avait tout d'un îlot dans un flot de représentants d'une autre planète – un monde où les vêtements évoquaient des armures tissées – qui menaient leurs bagages tel un troupeau pour les empêcher de s'égailler tout en essayant frénétiquement de héler un essaim de robotaxis à même de les tirer d'embarras. Les résidents de Sublime Sagesse se déplaçaient plus aisément car ils refusaient de s'encombrer de bagages, préférant de loin faire manufacturer tout ce qui leur était nécessaire une fois arrivés à destination, n'emportant que des modèles et les données pouvant leur être utiles enregistrés dans leur fam.

Celui de Nejirt avait procédé à un tri dans le bourdonnement électromagnétique et il transmit une information à son conscient : il avait, pour rentrer chez lui, le choix entre un vol hypersonique de trois heures qui décollerait dans quarante inamins ou un déplacement de quatre heures en métro. Il opta pour la seconde solution car voyager sous terre était plus reposant, sans distractions, sans correspondances stressantes. Il en profiterait pour rédiger les grandes lignes de son rapport préliminaire sur le Toron de Coron, et peut-être faire un somme qui lui permettrait d'être frais et dispos une fois dans son foyer.

Son fam localisa une station de nacelles située loin au-dessous du vacarme et vers laquelle l'emporta le descenseur le plus proche, presque en chute libre. C'était une salle d'attente confortable nichée entre un hôtel bon marché et la boutique d'un tailleur instantané installé dans une petite galerie marchande. Le minutage était parfait et il n'eut pas à s'attarder. Il sauta dans une nacelle à l'arrêt, sur un siège agréablement rembourré. Une bonne surprise pour quelqu'un qui était

habitué à des banquettes en plastique rigide. La nacelle enregistra poliment qu'il désirait bénéficier d'un environnement multimédia, régla son siège pour une communication détendue avec son fam et l'aspira dans les tunnels en lui imposant une accélération impressionnante.

Plus tard, il remarqua à peine le claquement de leur arrimage supersonique à une rame de la voie principale qui emportait à une vitesse folle des milliers d'autres nacelles dans les entrailles titanesques de la planétopole. Il avait entre-temps commencé à rédiger son rapport avec des intonations professionnelles, les yeux clos, en laissant à son fam le soin d'approfondir et adapter les nuances, son esprit complétant les intuitions par des faits, assemblant des observations dépareillées qui n'avaient pas eu de sens précis lors de leur collecte. Mais le rapport manquait de consistance. Il n'avait rien d'important à dire sur l'astrologie.

C'était le genre d'aberrations que la Galaxie aimait régurgiter à la face des dieux. Cette perversion de l'astronomie se fondait sur les projections surnaturelles d'un ovoïde qui semblait constitué de jade ou de marbre. Un détournement grossier des fonctions d'un galactarium. D'après les enseignements de Timdo qui s'y rattachaient, toute divination altérerait l'avenir... d'une certaine façon si la personne l'acceptait et avec des conséquences néfastes en cas de rejet. Une astrologie mâtinée de libre arbitre !

Fallait-il attribuer la vague de scepticisme suscitée par la psychohistoire à ce renouveau de l'astrologie, ou la réapparition de ces superstitions à de la méfiance envers la psychohistoire ? Les équations lui confirmaient que, compte tenu des conditions homéostatiques en vigueur dans le Toron de Coron, l'astrologie n'aurait dû pouvoir supplanter la Science mentale que si elle permettait de prédire l'avenir de façon plus précise. Tant la théorie que le bon sens indiquaient que les données récoltées étaient fausses.

Il renonça à rédiger son rapport et s'endormit...

... pour s'éveiller en entendant : « Arrivé. Vous êtes à l'arrêt à... » Il releva la verrière avant que la nacelle n'eût terminé son laïus et il se leva en titubant, victime d'une crampe, heureux de

ne pas s'être encombré de bagages. Un regard lui confirma que c'était sa station, à nulle autre pareille avec ses mosaïques impériales restaurées, une œuvre datant du boom immobilier du premier Empire. De grandes parties de ce secteur avaient été épargnées lors du Grand Sac. S'il subissait cette étrange laideur désuète, c'était sa punition pour avoir été snob au point de vouloir vivre dans un milieu rupin autrefois construit pour les familles de la dynastie Pupienne.

« Yoo-ha ! Hoo ! »

Il vit Wendi approcher au pas de course à l'autre extrémité du quai. Elle gesticulait comme une folle pour attirer ses regards et paraissait ivre de joie. Il en conclut que les égouts devaient fonctionner normalement, étant donné qu'elle était une éminente représentante de la cloacocratie et qu'elle rayonnait quand les écoulements locaux ne devenaient pas incontrôlables.

« Comment as-tu été informée de mon arrivée ? » laissa-t-il échapper lorsqu'elle entra en collision avec lui.

— Une capsule l'a soufflé à mon petit doigt.

— Quel faux jeton ! Un nouveau modèle, sans doute !

— Non, chéri... tu es simplement tombé sur un des rares moyens de transport qui fonctionnent normalement. »

Leur logement se trouvait à une certaine distance de marche et, n'étant pas impatients de l'atteindre, ils flânèrent dans les secteurs du labyrinthe qu'ils aimaient le plus, bavardant pour rattraper le temps perdu. Ils l'atteignirent en descendant un escalier en hélice qui se lovait autour d'une serre embrumée de vapeurs tropicales. L'appartement donnait sur la place circulaire de la base de ce parc. Il avait à l'origine fait partie de la résidence des Peurifoy, cette famille qui avait au quarante-septième siècle donné au premier Empire le plus célèbre de ses généraux. La modeste propriété, souvent rénovée et partitionnée, abritait désormais cinquante familles.

*

Le festin organisé pour célébrer son retour était disposé autour d'un jambon d'importation et d'Ordiris embouteillé dans

des mesures en chocolat. Étant un voyageur expérimenté, Nejirt avait l'habitude des nourritures fermières, mais – même ici dans ces clapiers dévolus à l'élite – il y avait des denrées raffinées uniquement disponibles dans les comptoirs destinés aux psychialistes, là où le rang avait ses privilèges. Elle adorait y faire ses achats... pas lui. Mais pourquoi un psychohistorien n'aurait-il pas aussi bien vécu qu'un paysan vivant sur la planète reculée d'un soleil oublié ? Un jambon était après tout un prix modeste à payer pour que le gouvernement soit assuré par des gens honnêtes et prévoyants.

Il ne dit pas un mot pendant qu'ils le dégustaient. Il devait admettre que rien n'égalait le porc élevé dans une porcherie située à quarante années-lumière ou du jus de baies qui avaient besoin d'un soleil exotique pour mûrir. Il leva sa mesure vers les lèvres de Wendi.

« À mon affectation dans un bureau !

— Certainement pas ! fit-elle en léchant l'Ordiris et en croquant un peu de chocolat. Tu as besoin de ces voyages comme j'ai besoin de mon art. Je t'ai réservé une surprise. »

Elle l'entraîna dans une salle de méditation au sol recouvert de coussins, un lieu qui sommeillait sous la luminescence rosâtre de cristaux suspendus, tous de formes et de tailles différentes, qui tintaient et se modifiaient lentement sous les effets de leur respiration. Il regrettait les vases Ming. Wendi n'avait pas son égal pour trouver des reproductions. Pourquoi se donnait-elle la peine de dénicher des originaux ? Peut-être avait-elle conclu qu'il était temps de tirer un trait sur tout ce qu'elle avait vécu parmi les primitifs de Ther.

« Adorable, commenta-t-il. Ne t'en débarrasse pas avant que je m'y sois habitué. »

Elle s'assit sur le sol.

« Viens me rejoindre. C'est encore plus joli, vu d'ici. Nous n'avons qu'à nous allonger sur les coussins et lever les yeux ! » Elle l'attira vers elle. « Parle-moi de ta folle escapade dans l'univers extérieur si froid et si hostile ! Nous pourrions retirer nos fams et nous abandonner à notre bestialité. »

Il sourit.

« Et rester assis là, nus et grondants, pour essayer d'assassiner nos Empereurs respectifs ?

— Les animaux n'ont pas d'Empereurs !

— Je l'avais oublié. Tous les poulets sont égaux, dans leur batterie.

— Parle-moi de ta dernière escapade. Je ne voyage plus ! Ther me manque parfois. Alors ? Il s'est forcément passé quelque chose !

— J'ai consulté une voyante. Nous étions sous le dôme d'une masure aménagée dans le mur de soutènement d'une rizière en terrasse des montagnes de Timdo. J'étais à bicyclette et j'avais fait une halte pour reprendre mon souffle. Il y avait dans le ciel deux lunes magnifiques. La prophétesse avait trois fois mon âge et puait le riz fermenté. Elle utilisait un ovoïde de jade magique qui assombrissait sa cahute et y projetait un ciel étoilé qui lui révélait mon avenir. Ou, plus exactement, tout ce que j'étais disposé à payer pour apprendre. »

Wendi grogna et le secoua par les oreilles.

« Pourquoi ne me dis-tu jamais la vérité ?

— Parce que tu refuserais de la croire ! »

Il rit et fit l'amour à sa femme sans lui raconter le reste. Qu'est-ce qu'un psychohistorien aurait pu révéler sur la vérité ? Qu'était-il autorisé à dire ?

Ce vieux paranoïaque de Konn l'avait envoyé dans le système du Toron de Coron pour étudier une perturbation politique : rien de bien sérieux, une anomalie mineure même si elle était assez importante pour que ses dispositifs de filtrage de l'information ne l'éliminent pas. L'indice de la confiance qu'inspirait le gouvernement galactique avait brusquement chu de dix points dans l'enclave constituée par ces cinq systèmes stellaires. Tout paraissait pourtant normal, sur place... pas de dépression économique, pas de corruption notoire, pas d'incapacité du Conseil à atteindre ses buts. Rien de visible n'alimentait cette perturbation. Après des mois d'analyses qui le laissaient perplexe, Nejirt n'avait pu établir une corrélation qu'avec un vague engouement pour l'astrologie. Une simple coïncidence temporelle ne démontrait rien du tout, mais...

Ces choses pouvaient attendre. Il caressa Wendi et éteignit les cristaux. Il ne s'endormit pas pour autant.

Le Toron de Coron n'était pas le lieu idéal pour prendre l'histoire galactique à bras-le-corps, et encore moins pour approfondir un sujet tel que la propagation de l'astrologie des temps pré-impériaux à l'époque actuelle. Il n'avait pas trouvé de source de contamination. Aucun impact des médias. Pas d'éléments mémétiques latents, même si l'histoire de la planète s'épiçait tous les seize mille ans de références aux croyances occultes des premiers colons, il n'y avait aucun lien avec la politique...

... à l'exception d'un manuscrit maintes fois reproduit provenant d'une bibliothèque scellée d'un monastère, un texte transcrit sur de fines feuilles de cellomet archaïque du premier Empire. Même Nejirt ne se serait pas donné la peine de traduire (par l'entremise d'une machine) ces idéogrammes chinois s'ils n'avaient pas contenu l'illustration d'un vase ressemblant en tout point à ceux que son épouse avait achetés à la manufacture de souvenirs orientaux de la Grande Pyramide. Mais, au lieu d'un manuel d'apprentissage de la poterie, il avait découvert une série d'algorithmes d'aide à la décision fondés sur la position des corps célestes du ciel de vieille Ther. Toujours l'astrologie !

C'était une manne pour les hordes de cultes qui croyaient en la sagesse perdue des sorciers de l'aube des temps, et des foutaises pour Nejirt Kambu le psychohistorien. La découverte de ce texte lui avait été aussi utile que celle d'une dose de ciguë. Les algorithmes des mages de Timdo étaient bien plus compliqués que ceux utilisés par les astrologues chinois, et si ces derniers n'avaient pas dû être plus efficaces pour prédire l'avenir, au moins avaient-ils eu des façons plus subtiles de tourner leurs flatteries ambiguës que ces montagnards observateurs d'étoiles.

Il dut pendant un instant se rappeler qu'il était allongé sur des coussins à côté de son épouse, en plein cœur du bon sens galactique. Puis la fatigue des voyages l'emporta...

... dans un rêve d'une époque préspatiale où Ther était un paradis luxuriant inconscient de sa destinée d'enfer dévasté. Il

était un voyageur temporel du Tien Chuen qui voyageait incognito, emmitouflé dans un manteau grasseyant en laine de yak, et qui implorait un astrologue de la Cour de Chine de lui révéler son avenir. Il avait de l'or à offrir en échange. C'était insuffisant. Il déchira les coutures de sa chemise pour proposer d'autres richesses amassées pendant ses errances célestes. L'astrologue en robe de soie lui adressa un sourire malveillant. C'en était assez. Comme ce devin ne semblait pas saisir le fond de sa pensée, il renonça aux faux-fuyants.

Et au cœur de la nuit, au sommet de la tour de l'astrologue, Nejirt désigna l'étoile qui avait présidé à sa naissance, un point dissimulé dans le halo brumeux du Sing Ki.

« Ah ! » fit l'astrologue.

Un gong tinta et un instrument de bronze géant entama ses déplacements dans les cieux, sur les ombres de murailles dessinant l'horizon d'une cité impériale. De façon menaçante, l'aiguille de bronze s'immobilisa en craquant dans la direction de Tseih She, ce que l'astrologue traduisit à son visiteur venu des étoiles sous le nom de la Pile de Cadavres.

« Voilà votre étoile. »

Elle n'avait rien de particulier, un astre blanc tirant sur le bleu, à l'éclat miroitant, une variable qui pâlisait à environ une centaine de lieues de Ther.

« Mais que *signifie*-t-elle ? demanda le Nejirt onirique avec l'exaspération de celui qui a entamé une quête désespérée de certitudes.

— Elle signifie que vous vivez simultanément au temps de l'assassin et de sa victime, que la bataille se déroule dans l'étendue des étoiles et que l'avenir des Empires dépend de son issue.

— Mais suis-je le tueur ou le tué ?

— Ah ! fit encore l'astrologue malveillant en s'inclinant sous les étoiles chinoises, moins poliment que la fois précédente. Pour le déterminer, il me faudrait plus d'or... »

Nejirt se rappellerait très nettement ce rêve car son fam l'éveilla à cet instant en annonçant un appel urgent. Il ouvrit les yeux et entendit les tintements lugubres des cristaux avant de le prendre.

« Ici Barna, de la police impériale. »

Il n'y avait pas d'image mais son fam avait déjà vérifié l'identité de cette personne.

« Je viens d'apprendre que je vous réveille après un long voyage. Veuillez m'en excuser, monsieur. Nos données indiquent que vous revenez du Toron de Coron.

— C'est exact.

— Votre rapport ne nous a pas encore été transmis et je souhaiterais avoir votre avis. Nous avons une affaire sérieuse sur les bras et le facteur temps est essentiel.

— Demandez toujours.

— Il s'agit d'un cadavre.

— Un cadavre ?

— Une personne décédée. Depuis vingt-sept veilles. Elle vivait ici sous une identité d'emprunt. Nous vous aurions joint plus tôt, mais vous étiez absent. Ce que nous avons trouvé sur ce corps désigne deux personnes différentes, ce qui nous contraint à progresser à tâtons, mais un heureux hasard nous a permis d'apprendre que ce Scogil venait du Toron de Coron.

— Ce qui réduit les probabilités de l'identifier à une sur dix milliards, commenta Nejirt, sarcastique.

— Nous pensons que cette affaire est très importante, monsieur. C'est votre patron, le deuxième échelon Konn, qui nous a suggéré de vous joindre. Il a dit que vous seriez intéressé.

— C'est entendu. Que savez-vous d'autre sur cet individu ?

— Très peu de choses.

— Avez-vous récupéré le contenu de son fam ?

— Nous l'aurions fait, s'il n'avait pas disparu.

— Alors, qu'avez-vous découvert ? C'est un meurtre ?

— Un accident, pendant que nous tentions de le capturer. Nous avons surestimé son instinct de survie.

— Pourquoi vouliez-vous l'arrêter ?

— C'est une longue histoire, monsieur. Absurde, je le crains. Nous ne savons même pas s'il nous a été signalé parce qu'il est un astrologue ou un...

— Et vous pensez qu'il vient du Toron de Coron ?

— En effet.

— J'arrive. J'espère simplement que vos services ne sont pas aux antipodes. »

Ils se trouvaient, de même que le cadavre, près du Lyceum où Nejirt Kambu avait fait ses études. Il ne pourrait donc jamais rester loin de ce lieu et de ses hordes d'élèves. Merde ! Il devrait faire un long vol hypersonique... ce qui représentait d'autres heures d'inconfort. Pendant que son fam prenait des dispositions, il se tourna pour regarder son épouse endormie. Devait-il la réveiller ou se contenter de laisser un message adressé à son fam ? Avant de se décider, il s'accorda le temps de contempler son profil, ses yeux clos, son expression de satisfaction due au fait qu'il était de retour.

*Une vieille forteresse
dans les déserts de Ther
14798 E.G.*

Lassés par les caprices d'une nichée de dieux vindicatifs et immoraux, des philosophes de l'antiquité entamèrent une grande réforme et les remplacèrent par un Dieu unique et moraliste à l'image d'un adolescent humain omniscient, voyant à la fois tout l'avenir et se souvenant de tout le passé. Des hérétiques allèrent encore plus loin. Mais – tout en rejetant l'anthropomorphisme, l'éternelle jeunesse et les pouvoirs surnaturels du nouveau Dieu – les premiers scientifiques le conservèrent sous une forme abstraite et l'appelèrent la conservation d'informations. Pendant le premier millénaire de tâtonnements qui mena à l'élaboration de leur théorie atomique, ces précurseurs crurent que la superposition d'ondes quantiques durait à jamais, s'étendant dans toutes les dimensions en formant des vagues de mondes parallèles d'une complexité de plus en plus grande. Démocrite et son disciple Schrödinger renoncèrent à l'idée de matière divisible à l'infini mais refusèrent d'aller jusqu'au bout de leur raisonnement et d'admettre que cette indivisibilité s'appliquait également à l'espace.

L'espace granuleux ne peut, naturellement, conserver le nombre infini d'informations dont l'esprit d'un Dieu adolescent a besoin. Les ondes quantiques superposées s'érodent, se brisent et se frottent contre les galets des médias qui les transportent. Petit à petit, au fur et à mesure que la structure de l'avenir se précise, celle du passé s'effrite. Il nous reste de nos jours un Dieu plus mûr et voûté, un peu myope lorsqu'il contemple un avenir à façonner et qui a déjà tout oublié de son

enfance, à l'exception d'une légère radiation visible à l'arrière-plan, les résidus des Événements les plus importants. En tant que psychohistoriens, votre tâche consistera à regarder l'avenir et le passé... sans vous départir de votre humilité. Vous ne pourrez jamais surpasser ce Dieu à la vue basse et atteint de la maladie d'Alzheimer.

Extrait du discours adressé par le Fondateur à la première promotion de psychohistoriens

Vivre en fonction des étranges jours et nuits de Ther, au rythme impossible de 86 400 secondes par cycle, faisait perdre à Eron Osa son sens de la perception du temps. Mais il savait qu'il y avait approximativement soixante-dix veilles par lune et que l'astre des nuits doré était passé par toutes ses phases pendant qu'il peaufinait son programme métrique et établissait un autre modèle pour vérifier s'il pouvait prédire dans ses grandes lignes l'ancien développement économique de Ther. Il soupait en compagnie de Konn avec lequel il parlait boutique. Il lui arrivait de réciter des poèmes latins à Magda qui, en échange, lui apprenait à psalmodier des poésies somoliennes. Avant de passer à table, Konn se livrait fréquemment à une étrange coutume : il lisait des maximes du Fondateur figurant dans un petit recueil en piteux état. Il s'attendait à ce qu'Eron respecte un silence après sa lecture, qu'il s'adonne à la méditation.

Conformément aux prédictions de Konn, Nejirt rôdait dans les parages et cherchait des opportunités de débiter ses « conseils », mais Eron restait sur ses gardes et réussissait à s'y soustraire d'une façon ou d'une autre, souvent en sautant à bord d'un camion qui partait vers la falaise battue par le vent pour faire voler des maquettes de planeurs avec des ingénieurs qui avaient découvert par hasard les principes du vol à voile.

Fréquemment modifié, le fuselage de la forteresse volante prenait sa forme définitive. Les ingénieurs avaient redécouvert, à leur grande stupéfaction, la stabilité passive. Lorsqu'on avait tant de contrôles actifs à sa disposition il devenait superflu de

déterminer si un navire avait son centre de gravité au-dessus ou au-dessous de la ligne de flottaison, si un immeuble privé de champs autoporteurs risquait de se gauchir ou encore si un aérocar allait ou non se mettre à tourner comme une toupie.

Quand la répartition des masses et les dimensions de la forteresse volante eurent été établies à partir du fossile et qu'ils découvrirent que cette chose pourrait voler – sans quantroniques – même après que le pilote fut allé se coucher (ou eut été tué), ils ne purent s'empêcher d'être impressionnés par l'habileté de leurs prédécesseurs, en oubliant qu'ils avaient effectué chacune de leurs découvertes en sacrifiant des pilotes d'essais, la méthode employée pour compenser la quatrième décimale qui manquait aux règles à calcul. L'aspect final de l'appareil, bien que déterminé fondamentalement par les lois de la dynamique des fluides, leur échappait toujours. Ne disposer que d'un moule de corail vieux de 744 siècles laisse la part belle à l'imagination.

Ce fut ce qui permit à Nejirt de coincer Eron et de lui infliger un sermon interminable. Il l'intercepta sur une passerelle.

« Si tu n'as rien prévu pour demain, j'aimerais que tu viennes avec moi. Notre historien infatigable nous a déniché quelques illustrations.

— De la forteresse Bédisset ? Montre-les-moi.

— Pas si vite. 26 n'a exhumé qu'une référence à ces images. Elles sont censées se trouver dans un ouvrage désormais disparu.

— Alors, ça ne nous avance à rien.

— Les clichés en question provenaient d'une fresque qui doit toujours exister. Elle n'a pas été engloutie lors de la Méga Fonte et le site se trouvait dans un secteur géologiquement stable.

— Où ? Allons-y ! »

Nejirt se contenta de rire.

« Ce n'est pas précisé.

— Mais il y a des cartes de Ther... des millions de cartes.

— C'est exact. L'emplacement du Mausolée de Jim Morrison est indiqué sur la plupart d'entre elles, mais les choses se compliquent si nous cherchons celui d'Aristote. Nous avons plus

de références à des atlas qui ont disparu que d'atlas eux-mêmes. »

Eron se tassa sur lui-même et Nejirt rit encore.

« Mais nous le dénicherons, crois-moi. Mon boulot consiste à enquêter sur le terrain, et je suis un expert. Nous connaissons sa position approximative, dans un secteur d'environ dix mille kloms carrés. » Eron grimaça. « En outre, les autochtones savent ces choses. C'est toujours le cas, même quand la connaissance se tapit dans des mythes que plus personne ne comprend. Nous devons nous y rendre à pied. »

Wendi insista pour les accompagner. Elle s'offrit une tenue de survie et des bottes de marche à semelles actives très coûteuses. Étant donné qu'ils s'aventureraient parmi des sapiens, elle se dota également d'un pistolet à canon long en s'autoproclamant tireuse d'élite. Quelques questions permirent à Eron de déterminer que son expérience des armes se résumait à des affrontements livrés à l'âge de treize et quatorze ans dans les rangs de l'Armée Rouge d'un célèbre labyrinthe de Sublime Sagesse où les ados allaient se zapper à la sortie de l'école.

Nejirt avait un esprit pratique plus développé. C'était un authentique psychohistorien qui ne jugeait pas utile de s'armer quand un peu de jugeote permettait de se tirer d'affaire. Il considérait plus important de se doter d'un sac à dos utilitaire qui produisait à partir des matières organiques ou minérales à sa disposition de la nourriture et des vêtements, un abri et des outils en pierre, des dispositifs quantroniques rudimentaires et une réserve d'éléments rares essentiels.

Eron ne partageait ni la surexcitation de Wendi ni le détachement de Nejirt. Il aurait préféré sauter nu dans l'espace plutôt que d'aller se promener dans un des déserts de ce monde, mais il ne pouvait laisser Nejirt tenir seul le rôle du courageux de service. Il était heureux que son père lui eût offert cet holster et son kick pour adulte. Quand personne ne l'observait, il reprenait des exercices de sa formation de guerrier zénoli pour retrouver ses vieux réflexes. Tous ceux qui travaillaient pour Konn semblaient-ils dans la démence ? Il espérait que ces fresques en valaient la peine !

Et, alors qu'ils s'envolaient à l'aube dans l'intérieur confortable de 26 de Rossum, Nejirt les briefa sur les procédures à suivre.

Eron en ressentit de l'hostilité à son égard.

« Que veux-tu dire par “un site intact” ? Les clichés en question ont été pris il y a combien... deux millénaires ? Alors, comment peux-tu savoir si ces fresques sont toujours là ?

— Eh bien... Intact n'est pas le terme exact. Des pilliers de tombe ont récupéré tous les éléments radioactifs de valeur moins d'un millénaire après que les lieux ont été scellés. Mais la construction elle-même était solide. C'est bien la seule chose fabriquée par les M'rikiens qui ait duré aussi longtemps que leurs étranges dispozoirs. Je me demande pourquoi c'est toujours là, compte tenu de l'énergie que ces asticots de Thériens consacrent au bradage de leur passé. Je suppose que ce lieu est ceint d'une aura mythique. Qu'un tabou superstitieux le protège.

— C'est sans doute parce qu'il ne se trouve pas dans un environnement agréable, même pour des pilliers de tombe thériens », intervint 26 de Rossum.

Bien qu'effectué à une vitesse supersonique, le voyage fut interminable. Ils restèrent principalement dans de magnifiques formations nuageuses mais entrevirent parfois les flots en contrebas. La glace qui s'accumulait aux pôles n'empêchait pas les mers de Ther d'être très vastes, alors qu'au-dessus de terres qui avaient tout de paysages martiens on pouvait se demander où l'eau était passée. Cette planète avait un besoin désespéré de terraformage. Les Thériens n'avaient donc aucune ambition ?

Il y avait néanmoins des secteurs couverts de végétation. 26 fit un détour vers l'aval d'un fleuve pour leur montrer une cascade spectaculaire tombant d'un barrage en partie érodé, des flots qui s'engouffraient dans un canyon multicolore peut-être moins impressionnant que ceux de Mars mais certainement ce que Ther avait à offrir de plus spectaculaire.

Nejirt opta pour une petite oasis proche d'une vieille zone de test nucléaire pour y établir leur base. La végétation était rabougrie et la région semblait inhabitée, mais Nejirt en doutait. Il refusa d'atterrir à proximité.

« Nous nous y rendrons à pied, pour poser des questions. Ce que nous cherchons doit être dans les parages. »

26 de Rossum ne voulait pas se séparer d'eux, mais Nejirt fut intraitable.

Leur descente avait attiré l'attention et le nuage de poussière se rapprochait trop rapidement pour être attribuable à des individus se déplaçant à pied.

« Des chameaux ! » s'exclama Eron.

Il n'avait pas oublié la lampe qu'il avait sauvée du dispozoir, à Asinia.

« Les chameaux ont disparu pendant la seconde Grande Extinction. Il ne subsiste plus grand-chose de la flore et de la faune de Ther... pas plus de vingt-cinq pour cent. Les animaux les plus gros ont payé un très lourd tribut. Les chevaux ont survécu aux prédateurs des sapiens, mais ils ne sont pas adaptés aux déserts de ce genre. Je pense plutôt à des gawfs. »

Les curieux étaient de paisibles nomades aux cheveux blonds et aux yeux obliques, de toute évidence une sous-espèce de sapiens. Un bref échange de paroles dans un langage que Nejirt parut reconnaître permit d'établir qu'ils appartenaient à une des nombreuses tribus de Végans perdus. Des individus fermement convaincus que leurs ancêtres étaient venus de Véga pour coloniser Ther en y amenant leurs gawfs bipèdes. Leur préciser que Véga était une étoile de type A0 privée de planète habitable et que les gawfs avaient été tardivement acclimatés sur Ther pendant l'occupation de ce monde par le Régionat d'Êta Cuminga, bien après que les hominidés sapiens s'étaient éteints partout ailleurs dans la Galaxie, eût été une perte de temps. Leurs livres sacrés soutenaient le contraire.

Nejirt avait eu raison, pour les armes. D'une nature hospitalière, ils les accueillirent dans leur petit village. Ils souhaitaient acheter de nouveaux robophones et Nejirt n'eut aucune difficulté à engager un guide et louer trois bêtes. Ils découvriraient bientôt que cet indigène était un excellent professeur qui ne perdait jamais son sourire lorsqu'il apprenait à Nejirt, Eron et Wendi comment monter un gawf. Il riait avec bonhomie de toutes leurs erreurs, les siennes incluses, et il

insista pour emmener un jeune garçon avec lui car leur système éducatif était fondé sur un apprentissage par rotation.

Les gawfs, ces animaux qui se déplaçaient en se tenant presque droits, étaient dociles. Acclimatés soixante millénaires plus tôt, ils s'étaient si bien adaptés aux déserts thériens qu'ils n'auraient pas pu survivre sur leur monde natal. Une femelle traitait son cavalier ou sa cavalière comme une fille qu'il fallait protéger et restait généralement indifférente au petit mâle qu'elle séduisait puis digérait dans sa poche ventrale afin de nourrir ses embryons vermiformes, pour la plupart d'autres mâles qu'elle dévorerait à chaque nouvelle portée. Les gawfs étaient soignés par les Végans perdus tant comme moyen de transport que pour leur viande délicieuse, leur principale source de nourriture. Eron découvrit que les gawfs filaient d'un pas rapide sur leurs pattes postérieures en terrain régulier et qu'ils prenaient appui sur leurs longues pattes avant en terrain accidenté, ce qui leur permettait de grimper avec agilité. Ils n'aimaient pas suivre les tranchées érodées des vieilles routes, préférant se hisser vers les points d'observation les plus haut pour déterminer fréquemment où ils se trouvaient. Ils étaient bien plus indépendants que les chevaux.

Ils ne partageaient ce territoire désolé qu'avec de petites créatures extraterrestres et les insectes indomptables de Ther. Ils firent quelques rencontres et, lorsqu'ils tombèrent sur des brigands qui espéraient les détrousser, leur guide alerta tous les groupes d'un clan proche par robophone, un appareil qu'il libéra en mode aérien afin qu'il surveille la situation des hauteurs. Nejirt ordonna à Eron de ne pas dégainer son arme. Les deux camps en présence s'invectivèrent dans un étrange langage. Les bandits, qui semblaient craindre que le robophone ne les prenne en filature, présentèrent des excuses sur un ton agressif puis partirent. Eron, qui avait adopté l'attitude mentale lui ayant été inculquée lors de sa formation zénoli à Asinia, se félicita de ne pas avoir eu à utiliser son kick. À Agandre, une telle arme n'avait qu'un rôle d'apparat. Tuer des animaux l'eût profondément ennuyé. Ce qui s'appliquait même à des Thériens. Même à des voleurs. Mais il l'aurait fait sans hésiter si ces misérables n'avaient pas cédé.

Leurs guides ne suivaient pas des voies plus directes que leurs gawfs et un détour présumé involontaire du mauvais côté d'une crête les contraignit à se joindre à la réunion festive de plusieurs tribus nomades. Quel que soit leur but, ils ne repartiraient pas avant d'avoir contribué aux commérages et aux chants, aux narrations et aux échanges de présents. Les tentes furent dressées pour une durée indéterminée et ils n'avaient pas leur mot à dire. Ils avaient du temps devant eux.

Wendi partit avec les femmes pendant que les guides prenaient des paris. Deux petits garçons tentèrent avec surexcitation de vendre un crâne à leurs « captifs ». Un objet très vieux et abîmé. Ils étaient bien décidés à convaincre Nejirt et Eron qu'il était authentique, ce qui était incontestable. Ils l'avaient probablement subtilisé peu auparavant dans un cimetière local datant d'une période où la population de Ther était bien plus importante. Ils auraient pensé à un M'rikien vieux de 75 000 ans si les clous sertis dans l'os et les dents en céramique noire n'avaient révélé une origine plus récente d'un millénaire. Ce qui ne changeait rien au fait que ce crâne n'avait aucune valeur. En se multipliant de façon inconsidérée, les hommes de cette période avaient fait perdre à leurs restes toute valeur marchande.

À minuit, les activités furent interrompues pour un hommage rendu à Véga. Une étoile qui avait toujours été très brillante dans ce secteur de la Galaxie et à l'éclat nullement amoindri par ses voisines. Eron et Nejirt laissèrent les rythmes endiablés de quatre violons les emporter dans une danse folle avec des filles rieuses sous le dais de la nuit. Wendi ne s'était jamais autant amusée de son existence, même si ses bottes lui donnaient trop de ressort. Ils n'avaient rien d'autre à faire.

À la fin de ces festivités, des jours plus tard, leurs guides daignèrent se remettre au travail et revinrent de leur expédition de reconnaissance en arborant un large sourire. Au coucher du soleil la petite expédition atteignait l'entrée du Dépôt, en se guidant sur son odeur de chauve-souris. Des essaims de chiroptères se déversaient dans le ciel rose sombre pour leur festin nocturne ; l'hiver était terminé et ils trouvaient de partout de savoureux insectes occupés à se reproduire et migrer. Ces

mammifères volants sortaient d'un trou de forme irrégulière dissimulé par une excroissance de skorgns et de genévriers maladifs : l'entrée ouverte par des voleurs qui avaient décidé de défoncer à l'explosif une paroi du Dépôt aménagé dans la colline, près d'un portail toujours enfoui. Le passage avait été régulièrement dégagé par les ramasseurs de guano.

Ils se frayèrent un chemin parmi leurs paisibles cousins volants, ne laissant derrière eux que le garçon chargé de veiller sur leurs montures d'un autre monde. Tous mirent des masques, plus pour se protéger de la puanteur que pour bénéficier d'un supplément d'oxygène. Si Nejirt avait réglé leur puissance au minimum pour ne pas blesser les yeux des chauves-souris, leurs lanternes en incitaient d'autres à se laisser choir de la voûte et s'éloigner en voletant de leur perchoir diurne. Nejirt semblait trouver cela amusant, comme en présence d'animaux domestiques. Leur guide faisait des commentaires joviaux sur la couche de guano, que les siens viendraient ramasser dès qu'elle serait suffisamment épaisse.

« Vous venez de faire la connaissance du mammifère qui a le mieux prospéré sur Ther, marmonna Nejirt à ses compagnons qui se hâtaient de descendre le tunnel, vers des zones plus profondes que ne fréquentait aucun chiroptère. Leur ingénétisme bat la nôtre de cinquante millions d'années, et ils sont si adroits qu'ils ont colonisé des millions de planètes sans seulement devoir découvrir les principes de l'hyperpropulsion. Sur Zeta Annorka, d'où je viens, il y a tellement d'insectes que nous avons des chauves-souris en tant qu'animaux de compagnie. Nous en gardons même dans des glacières que nous emportons en camping. Arrivés à destination, nous les libérons et, sitôt sorties d'hibernation, elles sont plus efficaces que le plus foudroyant des insecticides. Elles vivent longtemps et assurent leur propre relève. »

Eron remarqua que leur guide ne redoutait pas la radioactivité ; un concept qui manquait peut-être de réalité pour lui. Nejirt n'en contrôlait pas le taux. Les radiations gamma devaient être huit fois moins importantes qu'au moment de la construction du Dépôt, qui avait dû être pillé au moins sept cents siècles plus tôt, peut-être quand le combustible nucléaire

désormais épuisé, enrichi d'isotopes stables très rares, contenait encore de fortes concentrations d'éléments radioactifs aux demi-vies inestimables. Eron préférait malgré tout être prudent. Il testait l'air et les parois avec son multimètre, y cherchant des traces de protactinium 233, d'étain 126, de niobium 93 et 94, etc. Il ne releva aucune anomalie. Les radiations étaient plus redoutables dans l'espace que dans ce caveau vide protégé par l'atmosphère de Ther et trois cents mètres de roche.

Ils laissèrent derrière eux le guano et des chauves-souris momifiées. Le tunnel principal était immense. Il se ramifiait en boyaux latéraux sans fin qui absorbaient les faisceaux de leurs lanternes sans révéler quoi que ce soit. Ils étaient aussi déserts que la chambre de la reine de la Grande Pyramide.

« Où tout est-il passé ? s'exclama Eron. Il y a suffisamment de place pour stocker cent mille tonnes de marchandises, ici !

— Nous arrivons trop tard. Où est la trousse de toilette en or de Pharaon ? »

Ils trouvèrent de vieilles batteries chimiques et un sac contenant un en-cas desséché. Plus loin, un animal qui n'était pas un vertébré thérien avait rampé jusque-là pour mourir. Nejirt avait compté leurs pas et il emprunta un corridor latéral.

« Voilà ce que je voulais vous montrer. »

À une trentaine de mètres, le passage avait été fermé par une porte étanche digne d'un cuirassé. Ce panneau avait disparu et au-delà du seuil les parois du tunnel en pente douce étaient couvertes de fresques, de magnifiques anaglyphes de végétation luxuriante, de saints des deux sexes coiffés d'une auréole, de monstres et d'enfants joyeux. Une section complète avait été consacrée aux militaires et à leurs activités. S'il y avait eu un éclairage et l'air conditionné, rien de tout cela ne fonctionnait encore.

Eron s'intéressa aux fresques, et tout particulièrement à celle où était représentée la forteresse volante et un énigmatique SCHWEINFVRT en caractères latins. Cette œuvre en céramique vitrifiée ne pouvait être due à la main de l'homme, tant la précision des détails était inouïe. Seule une imprimante jet d'encre haute définition utilisée sur un support inaltérable eût permis d'obtenir un pareil résultat.

« Que représentent ces images ? voulut savoir Eron.

— Personne ne le sait. Elles sont post-m'rikiennes, même si on y voit des M'rikiens. Le reste a disparu. Nous avons trouvé des étagères de quincaillerie corrodée mais aucun message. La poussière révèle qu'ils utilisaient des livres en papier ou en plastique. Et ce n'est pas tout... »

Pendant que Wendi s'attardait pour photographier les fresques, Nejirt déplaça le faisceau de sa lampe et précéda Eron vers le haut d'un escalier creusé dans le tuf. Il menait à un ensemble de pièces complexe, également postérieures au Dépôt, pour la plupart pillées à l'exception des luminaires éteints et des systèmes de ventilation, intacts mais figés.

« On trouvait ici une morgue contenant cinq squelettes. Des *homo sapiens* normaux aux différences prononcées propres à l'Ère des Grands Brassages. » Eron s'aventura dans des salles forées dans la pierre. Elles avaient des portes minuscules et un sol en mosaïque élaboré. Il y avait une fresque sur tel ou tel mur. Des câbles d'alimentation arrivaient par un boyau exigu conduisant à un générateur lointain, alimenté par fission et diffusant toujours de faibles quantités de radon. La plupart des barres de combustible avaient disparu. Des événements de belle taille montaient vers la surface mais restaient condamnés.

« Il n'y a que sur ce monde qu'on trouve des ruines aussi anciennes.

— Quelle pouvait bien être l'utilité d'un machin pareil ? demanda Eron, sidéré.

— Je pense à un abri. »

Il y avait d'autres grottes creusées par les sapiens. Il ne restait qu'un râtelier, dans l'armurerie. Nejirt expliqua que les armes étaient exposées dans la salle des armements primitifs de la Grande Pyramide, le lieu où 26 de Rossum avait découvert l'existence de ce Dépôt.

Ce soir-là, ils firent rôtir un gawf mâle sous les braises. Après ce festin, Nejirt et Eron restèrent assis autour du feu de camp pendant que Wendi et leurs guides allaient se coucher. Nejirt fit quelques allusions à la politique suivie par les psychohistoriens.

Nous y sommes, se dit Eron.

« Te dire ce que je sais sur Konn me tente. Il se fiche de ce que je pense de lui, mais je préférerais que tu le gardes pour toi. Si je t'en parle, c'est pour ton bien. À toi de décider ce que tu en feras. Konn se cherche un fils, un héritier. Il ne l'a pas trouvé. Tu es son dernier prodige.

— Oh ! »

Les flammes vacillaient et Eron les alimenta avec du skorgn. Les insectes les laissaient tranquilles. Les chauves-souris se chargeaient d'eux.

« Je suis un de ses ex-protégés, parmi bien d'autres. Tous d'anciens élèves. Tu veux que je t'en parle ?

— Évidemment.

— Tu dois te demander pourquoi je suis toujours ici. J'aurais pu partir par dépit et me joindre à Hanis, ou disparaître dans la Galaxie pour exécuter la mission de mon choix. J'ai un niveau qui me permet de choisir ce qui me plaît. Connais-tu le premier échelon Jars Hanis ?

— Le recteur du Lyceum ?

— Autrement dit le recteur de la Galaxie. Konn est un meilleur mathématicien que lui. Ça me rend fou. Il me soumet un problème. Je prépare mes outils et je les affûte. Je me suis doté d'une panoplie très complète. Des choses qui n'existaient pas encore quand il allait à l'école. Je lui communique ma solution. Elle est valable. Il la regarde en se grattant la tête puis il se tourne vers son chien, ce cabot qui se prend pour le nombril du monde, et il lui dit quelques mots. Pour finir, il revient vers moi et m'interroge. Pourquoi n'ai-je pas fait ainsi ? Pourquoi ai-je perdu du temps sur ces facteurs ? Pourquoi n'ai-je pas établi un lien entre ces deux contraires pour m'en débarrasser dès le départ ? Et il sort le résultat de son chapeau, deux fois plus précis et réclamant dix fois moins de travail. Si tu es attentif, une heure passée en sa compagnie équivaut à une année de cours. Tant que tu bénéficies de sa considération. Mais je ne t'envie pas. Prends garde de ne pas craquer le jour où tu le décevras. C'est tout ce que j'avais à te dire. »

Eron tisonna les braises. Il ne savait quoi répondre. Le feu libéra un millier d'étincelles rouges, un amas d'étoiles

mourantes, usées par la vie. Au-dessus, celles du firmament étaient blanches. L'univers était encore jeune.

« J'ai souhaité te rencontrer dès que j'ai appris que tu venais d'Agandre. Konn m'a envoyé dans l'Ulmat, pour ma première mission. Une de ses idées de parano, tu sais. Les gens normaux redoutent qu'on verse du poison dans leur verre. Lui, il craint qu'il y ait du poison dans les étoiles. » Il s'interrompt, semblant hésiter à continuer. « Ton père trempait dans des affaires assez louches. »

Ce qui retint l'attention d'Eron.

« Je sais. Il avait besoin d'argent pour m'envoyer dans un Scholarium digne de ce nom. » Il ne souhaitait pas en parler. « Pourquoi Konn s'intéressait-il à l'Ulmat ?

— Je l'ai déjà dit, par pure paranoïa. Il remarque à un point pivot une culture qui compense une tendance de l'histoire qui va s'orienter dans une direction donnée... nord ? sud ? est ? ouest ? une position intermédiaire ? Conscient que toute intervention a des conséquences, Konn ne serre pas la bride à ses peurs. Les possibilités sont innombrables, des millions, mais une analyse improvisée avec les moyens du bord l'incite immanquablement à ne retenir que la plus catastrophique. Nul ne pourrait reproduire ses résultats ? C'est secondaire, il *sait* qu'il a vu juste. Il se dit qu'il doit intervenir et contrer cette pression, pour éloigner le danger. Il passe aux actes et, comme il ne se passe rien, il l'attribue à son action. C'est pour cette raison que Konn est un psychohistorien du deuxième échelon et non du premier. Tous reconnaissent qu'il a du génie mais personne ne lui fait confiance lorsqu'il aborde le sujet qui l'obsède. Hanis essaie de le contenir.

— Konn assimilait l'Ulmat à une menace ?

— Tout juste. Il estimait que c'était un foyer d'où pourrait se propager une révolution capable de conduire la Galaxie à sa perte. J'ai fait énormément de travail sur le terrain. J'ai tenté de lui démontrer que, tout en restant possible, cela n'aurait jamais lieu... Mais il n'a pas dû me croire. Il avait quoi qu'il en soit une réponse toute trouvée. Ses contre-mesures préventives avaient éliminé la menace. Qu'en dis-tu, toi qui as passé ton enfance sur

Agandre. Les Gandriens rêvent-ils de saper les fondations du second Empire ? »

Oui, pensa Eron en remarquant le poids du kick glissé dans son holster. Mais il était bien trop gandrien pour l'admettre.

Et, pendant qu'il réfléchissait, Nejirt fit un dernier commentaire.

« D'après mes constatations, ton peuple en a le désir mais il lui manque sept qualités indispensables.

— L'abnégation de soi qu'on trouve chez les martyrs prêts à mourir pour leur cause ? » Eron se contenta pour ajouter, avec plus de diplomatie : « Nous avons un esprit pratique. Nous évitons de nous compromettre dans des entreprises vouées à l'échec. »

Voilà pourquoi nous devenons des bureaucrates et non des idéalistes qui défendent le droit face aux puissants. Un Gandrien était disposé à attendre éternellement, s'il le fallait, que se présente la *bonne* révolution. Konn avait vu ce qui se dissimulait sous le masque. Il avait marqué un point. Qu'avait-il relevé d'autre ?

Nejirt s'éloigna pour prélever un morceau de viande de gawf désormais froide dans un bol. Il le piqua au bout d'un bâton pour le réchauffer au-dessus des braises.

« Konn n'est pas le seul dément en lice. S'il est parano, Jars Hanis est quant à lui mégalomane. C'est pour cette raison que je refuse de travailler pour lui. Il développe un plan de rénovation sociale qui s'applique aux trois millénaires à venir. C'est imposant. Les débutants en restent bouche bée. Il a tous les attributs qui conviennent pour endormir le sens critique de son entourage. N'accepte jamais de prendre un verre en sa compagnie ou tu te sentiras tellement à ton aise que tu voudras finir tes jours à ses côtés. »

Eron avait à présent une douzaine de questions à poser, mais Nejirt s'apprêtait à fermer boutique. Il rampa à l'intérieur de son sac de couchage.

« Eh bien, nous avons notre représentation. Les ingénieurs en seront ravis. J'ai averti 26. Cette vieille outre pleine de vent viendra nous récupérer dans la matinée, soulagée que nous soyons toujours en vie. »

Le retour se déroula sans incident. Eron était rongé par les interrogations mais Nejirt n'était pas d'humeur prolix.

Rhaver se précipita à leur rencontre. Il sentit le bas du pantalon de Nejirt puis le remonta du bout des doigts pour renifler sa peau.

« JirtEstRevenu », dit-il en levant solennellement ses yeux de myope sur le psychialiste.

Puis il adressa un regard dubitatif à Eron avant de détalier, en courant sur ses poings serrés en coussinets.

« IlsSontLà ! IlsSontLà ! »

Eron Osa rencontre une admiratrice

14810 E.G.

- 12.02.13. Sur une planète ayant un billion d'habitants, l'espace réservé au stockage et aux transports devient inestimable.*
- 12.02.14. L'unique chose pouvant être stockée et transportée à moindre coût est l'information.*
- 12.02.15. Il est plus facile de manufacturer sur place des appareils à partir de l'information stockée, en fonction des besoins, et de les détruire après usage, que de les conserver sous leur forme matérielle en l'attente d'une nouvelle utilisation. Des dérogations peuvent être accordées pour (1) des appareils constitués de matériaux exotiques, (2) des appareils dont la procédure de duplication réclame des techniques tout aussi exotiques.*
- 12.02.16. L'eau, l'air et les déchets doivent être purifiés et recyclés, pour éviter tout transport dans des canalisations, des conduites ou l'atmosphère.*
- 12.02.17. La masse de produits transportés dans n'importe quel secteur ne doit en aucun cas excéder l'indice Haldmakie 43.*

Guide du Planificateur. NivAdm-NR8 ad.-GA13758 SOP-12

Le message désormais désintégré qui était apparu dans le distributeur de capsules personnelles grinçant de son hôtel restait gravé dans la mémoire d'Eron Osa, car il s'y référait constamment. « Va retrouver Maître Rigone au Bistrot de

l'Allumeuse, Secteur de Calimone, AQ-87345, niveau 78 (Couloir de l'Olibanum)... » Il avait été signé par un « bienfaiteur » dont l'identité était toujours mystérieuse.

Mais, malgré son absence de fam et de souvenirs, Eron se rappelait le visage tatoué de ce Rigone... et un mélange intense de sentiments de crainte, de respect et d'exaspération. Il ne savait plus s'ils avaient été amis, seulement qu'il avait fréquenté le Bistrot de l'Allumeuse et rencontré maintes fois cet homme. Il lui semblait même l'avoir connu auparavant. Une chose en rapport avec des livres.

Pendant six veilles, pétrifié à la perspective de sortir de son hôtel, Eron avait essayé de réunir tout son courage pour s'aventurer sur l'Olibanum et voir ce Rigone, comme le suggérait cet étrange « bienfaiteur ». Tenter de contacter cet homme serait sans intérêt s'il se perdait dans les couloirs du Secteur de Calimone. Avoir peur de s'égarer le sidérait. Il assimilait le fait d'affronter ce secteur de la ville à plonger dans l'espace interstellaire à l'époque des errances subluminiques.

Les souvenirs confus qu'il gardait de lui-même lui dépeignaient l'ancien Eron comme un jeune homme plein d'assurance, pour ne pas dire arrogant. Un mathématicien, un adepte des méthodes de combat zénoli... mais l'assurance prenait racine dans les capacités, et les siennes avaient été détruites. Il ne savait même pas s'il serait capable de faire une chose aussi simple qu'arpenter seul les corridors de Sublime Sagesse. Il lui faudrait pour cela recouvrer un savoir qu'il n'était même pas certain d'avoir possédé.

Mais sa raison lui affirmait que, même si Sublime Sagesse était une ruche incompréhensible pour un homme sans fam, il devait exister un moyen de compenser ce handicap. Cette cité-monde avait été labyrinthique bien avant que les fams ne deviennent des symbiotes universels.

Ne pas rester prisonnier de son hôtel était une nécessité. Le message agissait comme un leurre pour l'en faire sortir, mais il se retenait au chambranle de la porte tant il craignait pour sa vie !

Soudain exaspéré, il s'adressa un ultimatum. Planifier ! Il devait planifier même les choses les plus élémentaires. Prévoir

et projeter ! Il rit en constatant que sa colère l'avait poussé à exprimer le plus éculé des clichés de la psychohistoire. Ses encouragements l'incitèrent à ne plus se morfondre. En supposant qu'il passe *tout* en revue dans la sécurité relative de sa chambre, qu'il teste son bioware pour dresser une liste de ses déficiences ? Il pourrait ainsi trouver le courage de sortir de l'hôtel. Le cerveau organique avait évolué pour offrir la possibilité de penser et de tirer des leçons de ses erreurs, et rien ne l'empêchait d'effectuer ces tâches élémentaires. Réfléchis ! s'ordonna-t-il. Après être sorti de son hôtel, lorsqu'il se retrouverait dans les couloirs extérieurs, que devrait-il faire dont son fam s'était jusqu'à présent chargé ?

Il se projeta dans sa prime enfance, avant qu'il ne reçoive un fam, car c'était le seul exemple de ce qui l'attendait. Il se rappela la fois où, à l'âge de trois ans, il s'était échappé de la suite touristique de ses parents. Ils avaient quitté la Grande Île d'Agandre pour se rendre sur la côte – il n'aurait pu dire le nom de cette ville car il l'avait alors ignoré – mais il n'avait pas oublié son désir d'aller voir de plus près la fontaine du centre de l'agglomération, des flots qui s'élevaient en étant canalisés sur trente étage pour redescendre en cascade gracieuse sur une succession de degrés magiques. Marna Osamin, sa gouvernante, ne répondait pas aux questions qu'il lui posait pourtant très poliment. Elle ne daignait même pas lui expliquer pourquoi elle faisait la sourde oreille. Pas plus qu'elle n'était disposée à céder à son caprice.

En proie au ressentiment, il avait utilisé un papier de bonbon pour bloquer le verrou avant de s'éclipser, gagner le rez-de-chaussée de l'hôtel et sauter dans une nacelle en sachant déjà qu'après avoir traversé la mer en bateau les moyens de transport terrestres lui permettraient de se rendre n'importe où sur le continent. Il s'était adressé à la console de pilotage sur un ton autoritaire, en employant maintes fois le mot « cascade », et l'appareil qui avait perçu son jeune âge s'était aussitôt dirigé vers le poste de police le plus proche. Il était depuis devenu un adulte et il saurait se montrer plus malin qu'une nacelle, même si on racontait que celles de Sublime Sagesse étaient les plus

intelligentes de toute la Galaxie et qu'elles n'hésitaient pas à rembarquer les provinciaux.

De brèves recherches effectuées à partir de la console de sa chambre lui apprirent que son hôtel se situait à une distance de transport gratuite du secteur animé de Calimone. Une demi-heure de trajet vers le nord-ouest. Calimone englobait les appartenances et dépendances du Lyceum supérieur de la Congrégation dont il avait autrefois très bien connu les rectorats, les académies, les scholariums, les bibliothèques, les grands ensembles résidentiels et les clubs. Les bouges tels que le Bistrot de l'Allumeuse de Rigone se trouvaient aux confins les plus éloignés du Lyceum. Se remémorer l'animation de l'Olibanum qu'il avait fréquenté assidûment lorsqu'il avait vingt ans était agréable. On pouvait compter sur le cerveau organique pour se rappeler les petits plaisirs de la vie en leur donnant un lustre exempt de toute critique.

Réfléchis ! En l'absence d'un fam, il était aveugle au champ électromagnétique. Il ne voyait que le spectre visible, ce qui le contraignait à se déplacer à tâtons. Ce qui l'inquiétait un peu car la ville de Sublime Sagesse occupait toute la surface de la planète sur une épaisseur moyenne de sept cents mètres. On trouvait dans cette miette qu'était le secteur de Calimone plus de caractéristiques cartographiables que sur l'ensemble de la plupart des mondes habités. Comment y retrouverait-il son chemin ? Toutes les structures émettaient des signaux d'identification, mais il n'avait aucun fam pour les capter et les interpréter. En ces circonstances, il risquait d'y errer jusqu'à la fin des temps sans jamais arriver à destination. Il fut tenté d'utiliser son fam modèle standard, en dépit des risques d'asservissement psychique. Non. Il soupira. Il devait approfondir la question. S'il ne pouvait rien superposer à son cortex visuel, n'existait-il pas un équivalent ?

Il regagna la console du comm pour explorer les Archives et y découvrir l'art oublié de la cartographie sur papier au sein d'une débauche de révélations. C'était pourtant évident ! Pourquoi n'y avait-il pas songé ? Néanmoins, devoir suivre un itinéraire des yeux était éprouvant et interpréter les indications qui y figuraient sans l'assistance d'un fam était inconcevable.

Sur un tel support, un plan était nécessairement passif. Il n'avait pas la possibilité de guider son utilisateur. S'orienter réclamerait un travail de Titan ! Ce ne serait pas impossible, certes, mais il y avait de quoi décourager n'importe qui. C'était trop aléatoire. Il devait y avoir une meilleure solution !

Comment les citoyens du premier Empire se déplaçaient-ils dans Sublime Sagesse, quand ce monde grouillait déjà d'habitants et que les fams n'avaient pas encore été inventés ? Eron Osa eut une inspiration mais il ne trouva aucun modèle de lecteur de plan sur la liste des articles proposés par la centrale d'achats de cet hôtel minable. Il sentit croître une colère qu'aucun fam ne contraignait pour le stabiliser émotionnellement. Il décida de faire une pause et d'inhaler à pleins poumons pour se détendre...

... et il fut écrasé par les cinq cents mètres de couches d'air comprimées sous la surface, par les murs qui l'emprisonnaient. Il pouvait presque entendre des gouttes tomber des conduites qui le surplombaient. Ce n'était peut-être que le décomposeur de CéO₂ de l'hôtel qui s'était de nouveau dérégulé et qui lui donnait des migraines, cette impression que l'atmosphère était saturée de putréfaction. Quelque part dans les hauteurs, au-delà d'un toit très éloigné, il y avait l'air vif d'un parc humidifié par les châteaux d'eau. *Cesse de respirer, s'ordonna-t-il. Concentre-toi sur la recherche d'un plan !*

Il se raccorda au monde extérieur et visita virtuellement tous les magasins des antiquaires locaux tant qu'il n'eut pas trouvé un modèle à un prix raisonnable. Il grommela en découvrant les techniques du premier Empire, le téléchargea et consacra des heures à chercher un lien qui permettrait de traduire son code totalement obsolète. Puis il fut de nouveau condamné à attendre pendant que les nanomachines de son manufacturier assemblaient l'appareil. Ce fut long car il avait réclamé une haute résolution structurelle, ce qui lui permit par ailleurs de se détendre, de prendre un verre et de réfléchir. Il ne voulait pas se colleter à une machine bâclée qui risquait de tomber en panne en plein milieu d'un labyrinthe inextricable. Des pensées oisives qui défrichaient la voie à l'ironie. Et si les fichiers du lecteur étaient aussi vieux que l'appareil lui-même et qu'il se retrouvait

guidé dans une Sublime Sagesse qui avait déjà cessé d'exister lors du Grand Sac ?

Finalement, et malgré ses ratés, le manufacturier de sa chambre assembla :

1. une couronne arachnéenne délicate qui s'ajustait à son crâne, sous sa chevelure ;

2. un pistolet laser presque invisible qui projetait des instructions sur sa rétine droite ;

3. un clavier de contrôle subvocal ;

4. et... aucun mode d'emploi.

Les plans de Sublime Sagesse, mis à jour et compilés difficilement pour correspondre aux spécifications de cette antiquité, arrivèrent sur – chose sidérante – un millier de feuilles qui – chose impensable – devaient être emportées dans une sacoche et insérées dans une fente en fonction des besoins. Que le premier Empire se soit effondré n'avait rien d'étonnant !

Même ainsi équipé, il n'osait pas s'aventurer dans le dédale planétopolitain. Le souvenir de son premier essai était encore trop net dans son esprit. Il ne pouvait inciter son lecteur de cartes à œuvrer sans à-coups. Cet appareil n'avait aucune intelligence et Eron devait lui fournir des instructions comme à un abruti entêté, alors qu'il ne connaissait pas son langage et n'avait aucun fam pour le lui apprendre ! En déployant des trésors de patience, il réussit à explorer le voisinage immédiat de son hôtel, sur deux couloirs à l'ouest et quatre niveaux de profondeur. L'appareil fonctionnait tant bien que mal et – supposait-il – il lui serait bien plus utile encore lorsqu'il aurait déterminé ses possibilités.

Puis il passa des après-midi complets à la terrasse d'un café proche pour se consacrer à ses affaires, parler avec parcimonie, développer ses capacités afin d'étendre le champ de ses explorations. Les subsides alloués à un criminel était peu importants – il avait l'impression d'être redevenu un étudiant – et il veillait à ne pas commander trop de boissons et de pâtisseries en observant les passants. Pour se distraire, il réinventa le calcul mental : l'addition et la soustraction, la multiplication et la division, des choses qu'il n'avait jamais apprises car intégrées à son fam. C'était la discipline idéale pour

un esprit grillé et le rappel qu'il était possible, même si les moyens manquaient d'élégance, de se passer du fam dont il était privé. Huit plus quatorze égale vingt-deux. Pouvoir le calculer de tête le surprenait. Il avait l'impression d'être redevenu un génie.

Il avait choisi une galerie transversale animée pour se livrer à ses essais arithmétiques et ses méditations oisives. Ce qu'il voyait de ce café était un flot de piétons qui descendaient du niveau supérieur et sortaient en bouillonnant de la station de nacelles la plus proche. Chaque fois qu'il décidait de vider son esprit, d'accorder un repos bien mérité à son cerveau organique, il en était empêché par une multitude de visions... ce jour-là, un petit garçon tiré par sa mère, un vieillard suivi par des femelles caquetantes aux coiffures extravagantes. Un des effets les plus intéressants de l'absence de fam était une intensité visuelle extraordinaire. Même les couleurs les plus simples devenaient magnifiques.

Cette grande femme qui attendait quelqu'un à un arrêt de nacelles vermillon, par exemple. Elle avait des yeux bleus pointillés d'or roux qu'elle dirigeait d'un côté et de l'autre avec impatience, ce qui imprimait des balancements à ses boucles brunes. Son chapeau emplumé à larges bords avait une nuance fuchsia qu'il voyait pour la première fois. Dans ce recoin du cosmos, le style primait tout. Sous terre, il était inutile de se protéger du soleil, mais sa peau était hâlée. Il devait s'agir d'une de ces aristocrates qui passaient la majeure partie de leur temps dans un institut de beauté afin de repousser la mort et la décrépitude... tout en étant encore assez jeune pour se considérer immortelle. Sa fragrance était-elle aussi suave que l'annonçait le reste ?

Ces yeux en déplacement constant s'arrêtèrent sur les siens et elle lui adressa un large sourire. Il détourna la tête, but une gorgée de punch, repoussa une miette sur la table. Et il eut ses pieds dans son champ de vision. Redoutant qu'elle le prenne pour un arriéré mental, il ne leva pas les yeux. Elle avait des chaussures en peau de poisson, des écailles multicolores, sans doute du squameur de Tau-Nablu. Comment le savait-il ?

« Eron Osa ? »

Qu'elle connaisse son nom le sidéra plus encore. Était-il en présence d'une amie qu'il n'avait pas reconnue ? Il la dévisagea et essaya de la situer. Mais ce n'était qu'un joli visage. Il remarqua sa vague fragrance de cannelle.

« Nous serions-nous rencontrés ? »

Le sourire s'élargit.

« Non. Mes informateurs m'ont dit que vous traîniez dans le coin, chaque après-midi, et j'ai décidé de tenter ma chance. Vous trouver n'est pas facile, mais m'inciter à renoncer à quelque chose ne l'est pas non plus. »

Elle avait un accent d'aristocrate. Peut-être avait-il affaire à une étalun ou une Effrayante.

« Je suis une de vos admiratrices. J'ai lu votre monographie. » Elle lui remit sa carte. « Appelez-moi Otaria. »

Mais il n'y avait sur le carton ni nom ni adresse, seulement un code d'envoi de capsule personnelle.

Une passionnée de mathématiques dans ce monde d'ignorants ?

« Quelle monographie ? »

Avait-il affaire à une de ses collègues ?

« La seule que vous avez écrite. J'en ai un exemplaire.

— *Ah ! Ma Prélocalisation de situations troublées par...*

— Oui. »

Ce qui le surprit et éveilla sa méfiance.

« Seriez-vous une psychohistorienne ?

— L'Espace m'en préserve ! Disons plutôt une historienne tout court. »

Faisait-elle partie des forces de l'ordre ? Sur ses gardes, il demanda :

« Avez-vous apprécié ? »

Il cherchait des indices sur ce qu'il avait bien pu écrire.

« Je n'ai absolument rien compris, si ce n'est que c'est très important. »

Elle réquisitionna un siège, un modèle enveloppant.

« Il a été retiré de la circulation.

— Je l'ai remarqué. Je n'avais pas l'intention de vous contacter mais, comme vos écrits ont été censurés, il en découle

que vous avez des ennuis. Ai-je raison ? Vous dissimulez-vous ? Ou pire ? Est-ce pour cela qu'il est si difficile de vous trouver ?

— Pire. »

Son intonation sérieuse la surprit.

« Est-ce que ça va ?

— Non. Je n'ai plus toute ma tête. »

Elle manifesta de l'inquiétude.

« Pourquoi ? Comment ? »

Elle paraissait sincèrement affligée.

« Ils ont exécuté mon fam.

— Ils vous ont jugé et condamné ? »

Son angoisse croissait et il aurait voulu la rassurer, mais il aurait dû pour cela lui dire qu'il était handicapé au point que le placer sous surveillance eût été superflu. Elle se redressa pour partir mais il agrippa son poignet à l'instant où elle se détournait. Sa compassion s'évapora et elle pivota vers lui.

« Lâchez-moi ! » lui ordonna-t-elle.

Et l'accent propre aux descendants des Effrayants était devenu cassant.

« Nous n'avons pas été présentés, fit-il d'une voix douce. Vous pourrez m'apprendre ce que j'ai écrit pendant le dîner. Je ne m'en souviens pas. Et je dois absolument en être informé. »

L'Effrayante le dévisageait, horrifiée. Il n'avait pas conscience que son poignet était livide, que le sang n'y circulait plus. Elle lâcha un juron en citant le nom du plus grand de tous les psychohistoriens, dégagea son bras et battit en retraite à l'intérieur du café. Lorsqu'il la suivit dans la salle, elle avait déjà gravi les marches pour disparaître au niveau supérieur. De quel côté était-elle allée ? Il renifla sa main – de la cannelle avec une touche de plaqueminier – un parfum qu'il n'oublierait jamais. Pourquoi une femme charmante apparemment désireuse de faire sa connaissance avait-elle brusquement fui en proie à la panique ?

Il laissa au hasard le soin de déterminer sa direction. Il avait une chance sur un milliard de la retrouver. Il renonça après avoir franchi diverses intersections et changé huit fois de niveau, devant un absorbeur de secousses sismiques qui barrait son passage. Il s'était entre-temps égaré.

Il voulut contourner l'obstacle et atteignit une aire de maintenance reconnaissable à ses citernes, une mer miniature interne qui descendait sans doute jusqu'au lit de roche de la cité. Les pompes étaient trop grosses pour desservir un secteur résidentiel. Elles devaient alimenter loin dans les hauteurs une tour chargée d'humidifier l'atmosphère et contrer une tendance contraire aux volontés à long terme des Autorités Météorologiques de Sublime. Les toits étaient peut-être trop secs. Aller plus loin eût été inutile. Vaincu, il saisit l'adresse de son hôtel dans le lecteur de plan. Il maîtrisait suffisamment son maniement pour se faire reconduire à son nouveau foyer.

Il avait conservé la carte de la femme, son seul lien avec son exposé victime de la censure.

Tout en suivant distraitement les instructions de son guide, il se demanda quelles seraient les conséquences psychohistoriques du fait que quelqu'un avait eu le temps de le lire. Cela pourrait provoquer une déviation des conditions « météo » historiques, de quoi alerter un bureaucrate qui entamerait des procédures correctrices. Quelque part, une « tour psychohistorique » diffuserait une « pluie d'influences » pour modifier le « climat » et restaurer les conditions initiales afin que tout reste conforme à ce qui était annoncé dans l'« Almanach » de la Congrégation.

Alors qu'il n'avait toujours pas contacté Rigone.

Le scholarium volant

14798 E.G.

L'apparition soudaine des hominidés sapiens eut sur la biosphère florissante de Ther l'impact dévastateur d'un gros astéroïde.

Hahukum Konn

L'après-midi où il gagna le village pour acheter les légumes et les fruits de la passion dont Magda avait besoin pour préparer un de ses savoureux repas, Eron fut accosté par un groupe d'enfants qui le suivirent afin de solliciter ses largesses... une habitude typiquement thérienne. Il les interrogea sur les étoiles. Ils savaient moins de choses que les colonisateurs néolithiques de la région, pas même leurs noms. Pour eux, on trouvait là-haut les demeures d'étranges diseurs de bonne aventure et des rues pavées d'or. Atterré par tant d'ignorance, Eron leur acheta des crèmes glacées et leur parla des exploits de leurs ancêtres. Ils soulignèrent par des sons inélégants les passages se rapportant à la cartographie du Nil sans appareils quantiques et, lorsqu'il leur eut confectionné un pendule, ils le firent tourner au-dessus de leur tête pour s'en cingler l'un l'autre. Ils ululèrent et crièrent. Un des garçons, qui avait de la crème glacée sur son menton, affirma avec sérieux mais en clignant de l'œil que les anciens avaient pu voler en battant des oreilles. Sans parler de leurs tapis volants qui avaient un système de navigation complet tissé dans leur trame, surenchérit un autre enfant avec un sourire qui subsista jusqu'au moment où un coup de poing joueur l'envoya rouler sur le sol et déclencha un

échange d'invectives destinées à renforcer une camaraderie déjà inébranlable. Eron soupira et alla marchander les denrées que désirait Magda. Puis son esprit vagabonda et il eut l'impression de l'entendre jouer du violon.

Il effectua un détour, sur le chemin du retour. La forteresse volante était à présent posée sur son aire d'envol, majestueux ancêtre de tous les vaisseaux de combat galactiques. Son fuselage en aluminium renvoyait les rayons du soleil couchant. Faute d'avoir pu convaincre des ingénieurs de prendre l'air avec lui, Konn avait dû engager un équipage de Thériens. Eron en avait été horrifié. Konn partait du principe que si des sapiens avaient autrefois piloté de tels engins, ils devaient toujours en être capables. Eron était quant à lui certain que ce raisonnement était dépassé depuis soixante-quatorze millénaires. Il n'avait aucun préjugé contre les singes, mais était-ce une raison pour confier sa vie à un chimpanzé en le plaçant aux commandes d'une antiquité volante sans cervelle ? Il avait néanmoins un statut de copilote et il ne pourrait pas se soustraire à ses obligations. Il ne lui restait qu'à espérer que ces primates étaient plus éveillés que les autres. Il contempla longuement la forteresse, pour s'assurer que son aérodynamisme était irréprochable.

« Vous comptez faire le tour de Ther là-dedans ? avait-il demandé à Konn.

— Évidemment. Vous pensez que je devrais tenter ma chance sur Mars ? »

Une repartie qui, bien que sarcastique, avait été joviale.

Eron eut des accrochages avec les ingénieurs jusqu'au moment où la Reine fut considérée capable de prendre son envol. Ils voulaient absolument ajouter des minimodules antigravs dans les ailes... au cas où. La réponse fut catégorique. Eron se débarrassa de sa nervosité dans le simulateur de vol, en se confrontant à des situations délicates qui requéraient l'intervention d'un pilote. Magda, qui s'était jointe à l'équipage en tant que cuisinière, s'installa dans la tourelle ventrale du mitrailleur chargé de protéger l'appareil avec un armement inertiel incapable de prendre la moindre initiative. Elle tenait soigneusement le décompte de tous les assaillants virtuels

qu'elle réussissait à abattre pendant les séances d'entraînement. Ses deux mitrailleuses d'un demi-pouce étaient pour elle un instrument de musique dont elle jouait avec brio. L'appareil de combat emporterait toutes ses armes défensives à l'exception des mitrailleuses jumelées de la tourelle avant remplacées par deux rétrofusées qui leur seraient utiles s'ils devaient se poser en catastrophe sur un terrain trop court.

Eron parvint à se défiler lors du vol inaugural de la Reine, mais Konn se contenta de lui faire quitter le sol, de survoler posément le terrain et de redescendre aussitôt... un peu trop vite ! Il rayonnait. C'était le tout premier de ces chars de combats antiques qu'il réussissait à arracher à la pesanteur. Il chargea Eron de procéder à des modifications mineures dont l'utilité avait été mise en évidence lors du test et il s'assura qu'il ne relâcherait pas sa vigilance en exigeant qu'il soit à son côté lors du vol suivant. Le principal changement qu'autorisa Eron fut une modification des moteurs qui doublerait leur durée de vie et permettrait à la Reine d'atteindre en cas de besoin une vitesse (de pointe) de cinquante mètres-jiff. Peut-être avaient-ils pris également quelques libertés avec les alliages, mais nul ne connaissait avec précision la composition de ceux d'origine.

Comme ils n'emporteraient aucune bombe, la soute avait été aménagée en atelier. Ils auraient un modèle de chaque composant qu'un manufacturier compact pourrait fournir à la demande. Les travaux de maintenance eux-mêmes seraient assurés par les Thériens. Parce qu'on ne trouvait plus d'hydrocarbures, ils avaient également logé dans cette soute un synthétiseur qui permettrait de refaire en moins d'une heure le plein des réservoirs de la Reine à partir d'hydrogène et de composés du carbone.

L'amiral fou n'était pas toujours logique dans ses critères d'authenticité, ou tout simplement capable d'imposer ses vues. Bien que primitifs, les instruments de bord feraient l'affaire : un altimètre barométrique, un badin aux indications fantaisistes, un tachymètre rudimentaire et autres gadgets – dont un sextant permettant de relever la position –, mais le vieux pilote automatique était à la fois dépassé et illégal. Les juristes se méfiaient tant des capacités des humains que ces derniers

devaient solliciter l'autorisation d'un robot pour pouvoir prendre les commandes d'un aéronef. Un surveillant qui leur interdisait de piloter aux instruments et signalait aux Autorités le moindre écart constaté avec le plan de vol déposé. Konn lui-même n'avait qu'une confiance limitée dans l'altimètre et il avait fait installer un télémètre sur lequel apparaissaient en bleu et en vert les contours du terrain survolé et en rouge tout ce qui se situait au-dessus de la ligne d'horizon. 26 de Rossum, qui disposait du nec plus ultra en matière d'instruments de navigation, utilisa ses fonctions d'autoréparation pour leur fournir un navigateur de poche qui indiquait leur position au mètre près et identifiait les quatorze millions d'amers qu'il avait enregistrés à ses moments de loisir.

Hahukum Konn était le premier psychohistorien du deuxième échelon à visiter Ther depuis le début du second Empire, ce qui lui valait de bénéficier d'un traitement de faveur. Pendant qu'il établissait son parcours, il n'eut qu'à demander – et envoyer une petite délégation – pour qu'une piste d'atterrissage assez longue pour recevoir son Bédisset soit aménagée à chacune de ses escales. Conçu en tant qu'engin à court rayon d'action, il devait être ravitaillé en carburant tous les trois mille kilomètres, ce qui imposait de calculer l'itinéraire avec soin... car si les continents étaient principalement couverts de déserts de sable et de glace, il y avait également des océans à survoler.

L'intérieur de l'appareil avait l'aspect spartiate d'un tunnel côtelé maintenu par son enveloppe extérieure. Les choses étaient différentes dans le tronçon situé derrière la soute à bombes. Là, Konn avait fait installer une kitchenette destinée à Magda et, pour lui, un bureau compact ayant pour centre une magnifique table en noyer blanc couvrant son mnémonificateur portable. S'il avait à sa disposition dans ses locaux de Sublime Sagesse une puissance de calcul plus grande que celle dont avait disposé toute la bureaucratie du premier Empire, il effectuait ses projections préliminaires sur ce jouet qui, bien que limité, eût permis d'assurer la planification, la logistique et la préservation de données de n'importe quelle nation industrialisée pendant la guerre pour laquelle la forteresse

volante avait été conçue. Il y avait derrière une table des sièges et les quatre couchettes que les dix membres d'équipage occupaient à tour de rôle.

*

Quelques vols d'essais complémentaires confirmèrent la solidité de cet engin et ils s'estimèrent prêts à se lancer dans la folle aventure imaginée par Konn. Ce qui s'avérerait presque aussi pénible que faire à pied le tour de cette foutue planète. Les moteurs à explosion les propulsaient à une vitesse de trente-cinq mètres-jiff en réduisant en pulpe leurs tympanes, une heure après l'autre. Ils auraient difficilement pu se déplacer plus lentement ! Eron devait même garder à son poignet une de ces montres thériennes ridicules qui indiquaient deux fois douze heures, sur son dos un blouson d'aviateur et sur sa tête une toque de fourrure, d'énormes écouteurs et un masque à oxygène sous lequel un porc eût suffoqué. Mais l'amiral semblait vivre un des moments les plus exaltants de toute son existence.

Une humeur qui changea pendant leur première longue nuit de vol. Il recouvra brusquement son sérieux. Ils survolaient à basse altitude un monde fantastique de nuages illuminés par une lune presque pleine, après avoir laissé le désert loin en contrebas, quand l'amiral confia les commandes à Eron pour aller leur chercher deux bulles d'isolation phonique à liens famiques directs qui leur permettraient de converser sans devoir s'égosiller pour couvrir le bruit des moteurs. Il souhaitait donc faire des confidences.

« Enfant, j'étais passionné par les *Sagas kénoriennes*, commença-t-il en se réinstallant dans le fauteuil du commandant de bord. Les avez-vous lues ?

— La Galaxie est grande », répondit Eron.

Pour indiquer que ce n'était pas le cas.

« Quand nous serons à Sublime Sagesse et que vous bénéficierez de repos, je vous en prêterai un exemplaire. L'auteur de ces *Sagas* est un des plus grands conteurs ayant jamais vécu. Mais c'est peut-être l'enfant qui sommeille toujours en moi qui s'exprime. Elles ont été rédigées il y a longtemps,

très longtemps, par un poète bithérien qui écrivait en prose. Elles datent de l'époque subluminaire, avant l'invasion de Bitheria par le Régionat d'Êta Cuminga. L'imagination d'un enfant qui s'interroge sur le passé ne va pas au-delà et, quand il peut mettre la main sur une histoire écrite par un homme qui a connu cette époque, il en est fasciné. »

Il y eut un long silence pendant lequel Konn s'isola dans son univers personnel. Eron attendit la suite, sans rien dire.

« Les *Sagas kénoriennes de Bitheria* parlent d'aventures qui se déroulent dans les étoiles, au fil des générations, mais ce qu'elles ont d'exceptionnel est une mythologie foisonnante imbriquée dans l'intrigue. Chaque épisode nous pousse tacitement à croire que Bitheria est le monde d'origine de l'humanité. Nous gagnons et quittons sans cesse ce temps qui a précédé le vol spatial. Chaque période contient de nombreuses références à un passé si lointain qu'il n'en subsiste que des vagues références à une mystérieuse genèse antérieure à la grandeur et à la chute d'étranges empires, eux-mêmes déjà enfouis dans une jungle luxuriante. Il ne viendrait jamais à l'esprit du lecteur captivé que l'auteur des *Sagas* a situé Bitheria du Secteur de Sirius en des temps si anciens parce qu'il ne savait pas ce qui s'y était réellement produit seulement dix millénaires plus tôt. »

Konn en avait presque les larmes aux yeux. Eron fut surpris quand il fournit une excuse pour se rendre dans la cuisine en prenant bien soin de ne pas réveiller Magda, qui dormait à poings fermés malgré les grondements assourdissants des moteurs. Rhaver sommeillait quant à lui sous une couchette. Ne plus sentir le sol sous ses pattes l'angoissait et il résolvait la question en dormant tout au long des trajets aériens.

De retour dans le cockpit, Hahukum remit à Eron un sandwich au pain de mie qu'il avait composé lui-même. Ils devaient crier pour se parler, car conserver leurs bulles d'isolation phonique les aurait empêchés de manger leurs encas.

« En tant que psychohistorien en herbe, le plus difficile a été d'oublier ces fabuleuses origines bithériennes de l'homme. La logique et les preuves me disaient de rejeter cette croyance mais

mes émotions – et mon fam – s’y refusaient. C’est peut-être pour cela que je suis ici. Un vieil engin volant plus ancien que tout ce qui a été trouvé sur Bitheria ! Rien n’aurait pu m’en tenir éloigné. Et vous ? »

Le grondement des moteurs couvrit les rires d’Eron.

« Je n’ai jamais dû m’interroger sur nos origines. Me colleter à mon père ne m’en laissait pas le loisir. J’ai peut-être opté pour la facilité et présumé que l’univers était brusquement apparu quatre millénaires plus tôt. Les mythes étaient des mythes. La belle affaire ! Un monde d’origine en valait un autre. C’était sans importance. Je n’ai pas dû prêter la moindre attention à Ther avant de rencontrer un prof déjanté qui adorait la présumée poésie de cette planète.

— Reinstone ? Il m’a adressé vos vers de mirliton. Il vous tenait en haute estime. »

Eron n’était pas certain d’avoir bien entendu, tant le fracas des moteurs était grand.

« Il vous a envoyé mes poèmes ? » Il en était horrifié. « Si j’ai omis d’en parler dans mon CV, c’est parce que je n’en suis pas l’auteur !

— Tiens donc ? » L’amiral en était amusé. « Je présume que vous avez chargé un programme informatique de les écrire à votre place, afin d’entrer dans les bonnes grâces de ce vieux conseiller et l’inciter à soutenir votre candidature au Lyceum. »

Eron en bafouilla, car c’était la stricte vérité.

« Je les ai malgré tout revus et corrigés », précisa-t-il d’une voix qu’emporta le tonnerre.

Hahukum attendit pour répondre qu’ils aient terminé leurs sandwiches et remis leurs bulles d’isolation phonique.

« J’ai téléchargé vos programmes d’écriture poétique, ajouta-t-il en souriant. Je me suis toutefois abstenu de désappointer Reinstone en lui révélant votre supercherie. Des logiciels intéressants. Ils m’ont presque autant impressionné que vos autres réalisations. Vous avez su simuler les traditions d’un grand nombre de cultures. Au moins quarante-sept. Et il ne s’est douté de rien ?

— Il lui arrivait de considérer qu’un de mes poèmes n’était pas à la hauteur des autres. »

Y penser le contraria et il dut se ressaisir pour lever les yeux des genoux de Konn et regarder les nuages et la lune.

« Je revoyais alors mon programme. Reinstone tentait de me convaincre d'écrire des œuvres originales, mais je m'intéressais bien plus au contexte et au style.

— L'écriture poétique évolue rapidement.

— Pas toujours. Il lui arrive de se stabiliser pendant quelques millénaires. Je m'intéressais à cette évolution en corrélation avec celle non poétique de la culture. Ma modeste contribution à la psychohistoire. »

Ils traversaient des nuages qui avaient gobé la lune, au-dessus d'une large vallée.

« Ce qui me rappelle le sujet de thèse que je vous ai préparé. Je l'avais mis de côté pour un étudiant valable. Il vous faudra cinq ans, à quelque chose près, pour le développer. »

Eron attendit la suite, avec appréhension.

« Comment pouvez-vous savoir si le thème me plaira ?

— Ça ne fait aucun doute. Que les formes d'expression poétique puissent rester stables pendant des millénaires sans devenir obsolètes pour autant vous fascine. Vous allez donc étudier la stase.

— La stase ?

— Vous savez, l'absence d'évolution. »

Il désigna du pouce le plancher de la forteresse volante, mais il se référait à la planète en contrebas.

« Comme dans ce trou à rats. Et ne vous avisez pas de répéter mes paroles à un membre de l'équipage.

— Vous me demandez d'étudier Ther ?

— Non, non. La stase. Plus les choses évoluent, moins elles changent. Ther n'est que le plus vieil exemple que je peux citer, un exemple assez simple pour qu'un jeune mathématicien s'y fasse les dents. »

Eron s'interrogeait sur le sens que Konn donnait au mot stase.

« Pourquoi n'y changeons-nous rien ? »

Il s'était référé au trou à rats et avait été surpris de s'exprimer à la première personne du pluriel.

Konn soupira.

« Il est exact qu'on peut modifier l'avenir après l'avoir prédit. Mais dans quel sens ? Voilà où le bât blesse. Faut-il leur infliger ce qu'ils ont fait aux Néandertaliens ? Ce que les pillards venus d'Urope ont fait aux anciens M'rikiens ? Ce que le premier Empire a fait aux Helmariens ? Il serait possible de les générer pour leur imposer des solutions inaccessibles à leur cerveau rudimentaire. D'autres suggestions ?

— Vous voulez que j'étudie la stase. À quoi ces connaissances me serviront-elles ?

— Laissez-moi définir ce qu'est la stase. »

Hahukum prit sa serviette et y traça une courbe ascendante.

« Voici un problème qui se pose aux Thériens depuis cent millénaires. Pendant cette très longue période toutes leurs cultures, sans exception, se sont raccrochées à la croyance voulant que la population s'autorégule. C'est exact. Et, comme des chèvres isolées sur une île, les Thériens ont autorégulé leur population en dépouillant à tel point leur monde que seuls quelques-uns d'entre eux peuvent encore y vivre. »

Il fit claquer le dos de sa main sur le graphique tracé sur la serviette en papier.

« Notre Reine a été fabriquée pour éliminer les Girmains qui débordaient de leur territoire en quête d'espace où se reproduire. Uniquement au cours du siècle en question, la population mondiale a quadruplé avec pour conséquence inévitable d'enrichir plus encore les nantis et de métamorphoser les démunis en foyers de cancer culturel.

« La situation s'est un peu améliorée au siècle suivant. Il a fallu attendre soixante-dix ans pour que la population globale double. Dans les secteurs où le rythme a été plus rapide il y a eu des génocides, des massacres, des guerres et des épidémies imprévisibles. La moitié des mammifères ont disparu et le taux d'extinction des espèces a été plus élevé qu'il ne l'avait été depuis soixante millions d'années. Les sapiens moyens manquaient de plus de choses qu'à la période néolithique, alors que les sciences agricoles et physiques avaient atteint des sommets. Les riches avaient des difficultés de plus en plus grandes à engager des policiers et des militaires pour assurer leur protection.

« Nous ne disposons d'aucune donnée fiable sur le siècle suivant. Puis est venue la Renaissance et la construction des vaisseaux interstellaires. Nous savons que la population de Ther était entre-temps tombée à moins d'un milliard d'individus et qu'elle vivait assez bien de ses ressources. Mais les sapiens n'avaient pas assimilé la leçon. Ils recommençaient à se multiplier, plus vite que la planète ne se rétablissait. L'effondrement qui en a résulté a été moins rapide que le précédent, et moins catastrophique... ce qui est logique sur une scène évacuée par la plupart des figurants. Le temps que les armées d'Êta Cuminga débarquent avec leurs hyperpropulseurs, la situation s'était stabilisée au point d'équilibre actuel. Les sapiens détruisent leur environnement plus vite qu'il ne peut se régénérer et une nature hostile les élimine plus rapidement qu'ils ne réussissent à se reproduire. L'expansion de l'hyperpropulsion les a oubliés derrière elle. En stase.

— Avez-vous établi un Plan psychohistorique pour Ther ?

— Non. Je m'intéresse à des sujets plus sérieux. »

L'amiral ne précisa pas ce qu'il entendait par là.

Hahukum Konn continua de lui dispenser des bribes de son savoir, tant dans les airs que sur le sol, dans le cockpit ou par l'entremise du mnémonificateur quand le pilote automatique exerçait son droit de veto et prenait les commandes parce qu'il fallait voler aux instruments. Parfois, Eron croyait que Konn se lançait dans des digressions sur l'histoire alors qu'il s'agissait de réflexions sur la psychohistoire. Parfois, Eron croyait bénéficier d'une leçon de psychohistoire quand l'amiral se contentait de démentir des idées fausses communément admises. Il n'abordait jamais le sujet des mathématiques sans le faire précéder d'un préambule philosophique. Eron comprit rapidement qu'il existait deux courants au sein de la Congrégation et que Konn appartenait à la branche minoritaire.

Ils maintenaient leur cap à douze mille mètres et un Sol rouge se couchait dans les nuages. La nuit obscurcissait déjà les terres en contrebas. Les pupitres étaient illuminés et le fracas des quatre moteurs alternatifs les assourdissait. Ils s'entretenaient par liaison directe de leurs fams.

« Hanis s'intéresse principalement à l'objectif. Il l'indique sur une carte afin que tous sachent où il faut aller. C'est un planificateur hors pair. Pour faire une comparaison nécessairement sommaire, il surveille constamment la jauge de carburant. Il sait où et quand il faudra atterrir pour faire le plein. Son plan de vol tient compte des conditions météo et il entasse des sandwiches dans les placards. Il prévoit tout. » Il sourit. « Alors que je me fiche de savoir où nous allons dès l'instant où les ailes ne risquent pas de se détacher en cours de route. Les avènements valables sont nombreux et, comme ils ne peuvent tous advenir, il faut que quelqu'un prenne des décisions à chaque embranchement... Je laisse ça à Hanis. Je suis le responsable de la *maintenance*. Ce que je me demande, c'est si ce vieux coucou nous conduira à bon port sans perdre un moteur ni asperger nos cadavres de ses fluides hydrauliques. Le problème, c'est que trop de psychanalystes ne détachent pas le regard du point d'arrivée – ils reprennent à leur compte l'obsession du Fondateur – et qu'ils en omettent de surveiller le reste. »

Konn pouvait sauter du coq à l'âne.

« Connaissez-vous la méthode Haskeen ?

— Non. Je n'ai pas étudié la psychohistoire.

— Et ce n'est pas le genre de chose qu'ils doivent enseigner, à Asinia. »

Sans rien ajouter il passa en pilotage automatique et précéda Eron vers le mnémonificateur. Il lui expliqua les principes de base de l'entrelacement des données et précisa pourquoi les résultats étaient meilleurs avec la méthode Haskeen. Eron ne trouva un sens à tout cela que lorsque Konn lui présenta des énigmes et des problèmes à résoudre. Il sollicita une assistance éducative en ayant l'impression d'être un parfait crétin chaque fois qu'il s'engageait dans une impasse. Konn était un mélange contradictoire d'extrême patience et d'impatience. S'il estimait qu'Eron lambinait, il se renfrognait et lâchait une indication énigmatique, avant de retrouver son calme exemplaire. Mais, finalement, le désir de reprendre les commandes de l'appareil fut le plus fort et il regagna le poste de pilotage.

De l'autre côté de l'océan, alors que les réservoirs étaient presque vides, ils durent affronter une tempête avant de se poser. Les bourrasques les malmenaient et les souffletaient. L'amiral en était ravi. Eron lorgnait souvent le pilote automatique en se demandant quand il estimerait enfin que la situation devenait *dangereuse*, mais le robot ne jugeait pas utile d'intervenir.

Eron trouvait ce tour du monde au ralenti fascinant et regrettait de ne pas pouvoir prolonger les diverses escales. Ils visitèrent les magnifiques vestiges de la cité impériale d'etalundia, construite par les Empereurs de la dynastie des etalun au cinquante-troisième siècle. Ce centre principal de la puissance impériale sur Ther avait prospéré bien après la disparition des etalun, mais il avait décliné et été abandonné au désert l'année de la fondation de la colonie de Lointaine. Seul un pâté de maisons faisait l'objet des fouilles d'une petite équipe d'érudits, des professeurs dont les élèves établissaient une histoire culturelle de cette période. Au-delà des ruines, les têtes couronnées de neige de huit empereurs surplombaient toujours le paysage, sculptées dans la plus haute montagne de Ther. Orr etalun avait perdu son nez royal et la moitié de sa coiffe extravagante, mais son père et son grand-père étaient restés intacts.

La plus ancienne des excavations qu'ils visitèrent se trouvait à Racuna (le nom d'un petit village colonial situé à l'intérieur des terres par rapport au site). Les ruines de Racuna avaient commencé à resurgir des flots bien des siècles plus tôt. Les marées n'avaient au tout début révélé qu'une infime partie de leur gloire passée avant de tout recouvrir. Il s'était à présent accumulé suffisamment de glace aux pôles pour autoriser des fouilles plus importantes. Les digues colossales mises en place pour les isoler de l'océan étaient toujours visibles, devenues inutiles. C'était un site archéologique passionnant. Ils avaient là une ville qui n'avait jamais été incendiée ou pillée, qui n'avait pas connu un long déclin dû aux abus, à la décadence et au vandalisme. Elle avait été brusquement abandonnée quand une tempête tropicale avait emporté les digues, provoqué une inondation et, en l'espace d'une nuit, isolé à jamais ses trésors,

un musée remarquable d'objets rares du vingt-troisième siècle ap. J.-C. La catastrophe avait eu lieu pendant la Grande Extinction et reconstruire La Nouvelle-Orléans réclamait des ressources et de la main-d'œuvre qui n'étaient pas disponibles, sans oublier que le niveau de la mer continuait de s'élever...

Il y avait d'autres choses, bien trop pour être incluses dans un seul tour du monde. Eron voyageait dans le cockpit assourdissant de la Reine, à une altitude où la sérénité extérieure était absolue, pour se voûter une heure plus tard dans le dédale souterrain d'un palais habité par cinquante mille momies desséchées par le froid et où, pendant un millier d'années après le départ du dernier vaisseau stellaire, des chrétiens avaient afflué pour atteindre l'illumination en s'adonnant à la sculpture rupestre, trouver l'inspiration divine et, pour finir, se pendre afin de se transférer au Paradis par projection astrale due à la suffocation.

Ils poursuivaient leur vol vers l'île qu'il y avait au-delà de l'Urope, un pèlerinage le long de la route que des milliers de forteresses volantes avaient empruntée à leur sortie d'usine pour aller bombarder par-delà la banquise et les mers tempétueuses les aérodromes proches des champs de bataille. 26 de Rossum les suivait, en s'inquiétant pour eux. Lorsqu'ils eurent atterri et furent en sécurité, l'aérocar tint une vieille promesse et emporta Eron jusqu'au Tumulus de Londres. Il avait une faveur à demander à Eron, et il lui remit une holocam afin qu'il filme le Métro londonien rénové, ses graffitis et affiches publicitaires, un lieu plein de mystère et d'exotisme pour une entité devenue purement aérienne.

Pendant que l'amiral Hahukum Konn préparait ses adieux à Ther en organisant un raid de bombardement commémoratif au-dessus de la Girmanie. Le Reich de mille ans appartenait depuis longtemps au passé et les Aryens avaient connu le même sort que les Néandertaliens, mais c'était secondaire. Il fallait commémorer l'histoire pour ne pas l'oublier. Konn distribua aux membres de son équipage des uniformes bleus des Uniques et Sublimes Aviateurs Fêlés, complétés par des tricornes ornés du cercle de treize étoiles et des sabres appropriés. Vingt-trois aérocars et la forteresse volante se mirent en formation au-

dessus des verts pâturages pour prendre lentement de l'altitude en mettant le cap au large, au-delà de la Dent Blanche, le long des côtes de la Hanche, pour virer vers l'intérieur des terres. Le bombardier avait un peu souffert mais leur commandant n'était qu'un amiral amateur. Leur cible : le Tumulus de Brème, près de la petite ville de Kryskt.

En chemin aucun Wulf spectral de la Luftwaffe ne se matérialisa pour les attaquer. Des aérostiers qui faisaient du tourisme les observèrent mais gardèrent leurs distances. Les membres de l'équipage étaient d'excellente humeur, lorsqu'ils atteignirent leur objectif quelques heures plus tard. Mais aucune pluie de bombes mortelle ne s'abattit par vagues du firmament. C'était un vol pacifique. Konn fit descendre sa forteresse en vol plané. Du siège du poste du bombardier, dans le nez de l'appareil, Eron pouvait voir l'horizon, des collines auburn, des arbres regroupés le long du fleuve, des fermes, une route de terre. Quand Konn passa au-dessus du Tumulus de Brème quelques corbeaux prirent leur essor en croassant. Puis ils remontèrent le cours d'eau en direction de Kryskt.

Ils feignirent de bombarder la ville et effectuèrent six passages bourdonnants qui renvoyèrent la population à l'âge de pierre. Les Karéliens présents en contrebas avaient reçu pour instruction de se comporter comme s'ils appartenaient aux féroces tribus girmaniques qui avaient donné tant de fil à retordre aux Romains. Ils tirèrent sur eux des fusées à poudre. Bon nombre s'étaient juchés sur les toits de leurs maisons pour admirer les feux d'artifice et acclamer l'antique appareil, certains se mettant dans la peau de leur personnage au point d'agiter des svastikas en carton. Ce n'était pas tous les jours qu'un Thérien se faisait bombarder par un psychohistorien fou du deuxième échelon venu de Sublime Sagesse. Les pseudo-membres de la tribu ne virent et n'entendirent évidemment qu'un quadrimoteur en aluminium. Par ailleurs, Eron qui se trouvait dans la carlingue, laissait son imagination s'enflammer et matérialiser une formation d'un millier de forteresses volantes qui tournaient au-dessus de la ville en un lent requiem.

Kryskt n'avait qu'une fraction des dimensions de la Brème originale et, lorsqu'ils se posèrent, ils eurent droit à des

manifestations d'hospitalité organisées par la municipalité. Une tribune avait été érigée en plein air, pour les discours. Des fillettes brunes lancèrent des bouquets de fleurs. Le professeur de danse dramatique, une dame férue d'histoire locale, avait fait enfiler aux dix hommes de son corps de ballet les collants noirs des surhommes SS complétés par les cols empesés décorés de l'étoile jaune à cinq pointes du Dieu nordique David, une tenue que – avait-elle déterminé – tous les citoyens du Troisième Reich avaient portée pour proclamer leur supériorité raciale à la face du monde. Les surhommes SS exécutèrent un quadrille karélien traditionnel. Huit d'entre eux formaient un carré et les deux restants étaient lancés dans les airs en un numéro acrobatique à couper le souffle.

Les festivités se poursuivirent trois jours durant. Il y avait de grands festins en plein air et des visiteurs qui avaient parcouru une centaine de kilomètres pour satisfaire leur curiosité. Tous étaient costumés, et les tenues de « petit hitler aux moustaches de la grosseur d'un ongle » firent un véritable malheur. Des tricornes à treize étoiles apparurent le lendemain de leur atterrissage et tous voulurent visiter la machine de guerre volante. Pour satisfaire les autochtones, Konn fit remplacer le centre de maintenance par des bombes en papier mâché. Les enfants étaient fascinés par les mitrailleuses d'un demi-pouce, même si l'un d'eux revenait chaque jour en rêvant de devenir bombardier. 26 de Rossum remporta quant à lui un vif succès en racontant des anecdotes de sa vie passée en tant que véhicule blindé de la Wehrmacht.

Pendant l'interminable voyage de retour vers le Nil, Eron tenta d'assimiler la totalité de ce qu'il venait de vivre. S'il resta silencieux tout au long du vol, il s'adressa au pilote dès qu'ils furent sur le sol et que les moteurs cessèrent de les assourdir. Il posa une question qui lui trottait par la tête depuis un certain temps déjà. L'engagement de confidentialité que devaient prendre tous les psychohistoriens ne contribuait-il pas à cette stase qui l'inquiétait tant ?

Le deuxième échelon se contenta d'en rire.

« Confidentialité ? Le mythe a été exagéré. Comment pourrait-on confier un secret à un passereau ? Trouvez-m'en un

capable de comprendre nos secrets et je l'engage sur-le-champ. Nous pouvons veiller sur nos moineaux, les nourrir et soigner ceux qui ont été blessés... mais pas partager des secrets avec eux. »

Eron n'appréciait guère d'être comparé à un gardien de moineaux de leur éclosion à leur chute, mais Hahukum Konn l'impressionnait bien trop pour qu'il s'autorise le moindre commentaire. Et ensuite, lorsqu'ils furent revenus à leur camp de base, il n'en eut pas le temps. Tous allaient embarquer pour Sublime Sagesse, lui inclus !

Cadavre 29

14810 E.G.

Nous savons bien peu de chose sur la première dynastie qui conduisit à l'épanouissement de la Sublime Sagesse impériale. Nous ne disposons pour cela que du livre de Kambal qui marque le début de l'Ère galactique. Peu de gens étaient alors instruits et cultivés. Il y a cent quarante-huit siècles, sous le ciel scintillant des étendues grouillantes de l'étoile centrale, quelque 480 siècles après que le Régionat d'Êta Cuminga eut entamé l'expansion hyperluminique de l'humanité du Secteur de Sirius jusqu'aux marches les plus lointaines de la Galaxie, Kambal surgit d'on ne sait où pour imposer sa présence à Sublime Sagesse et y fonder une base sur les îles désertes de la Mer Calmée.

Kambal était peut-être un jeune commandant de l'hyperflotte muté loin de son système natal suite à une défaite et qui scella une alliance de convenance avec les colons vulnérables de Sublime Sagesse. C'est ce qu'indiquent les références de Joradan aux Chroniques de guerre perdues de Kambal. Toujours est-il que Kambal ne reprit jamais les combats. Par respect pour ses nouveaux hôtes, avec lesquels il désirait entretenir des rapports fondés sur l'amitié plutôt que sur la crainte, il renonça au pillage et subvint aux besoins de ses troupes en se livrant au commerce interstellaire.

Peut-être faut-il attribuer aux brises apaisantes de la Mer Calmée l'extinction de ses fureurs guerrières. Il perdit au fil de sa longue existence tout désir de conquête. Prendre de l'âge lui fit adopter la philosophie plus sereine que nous connaissons grâce à ses Oracles de Patience. En ces temps de querelles incessantes – dans une Galaxie où s'affrontaient des myriades

d'empires, tous plus puissants que Sublime Sagesse – qui aurait pu se douter qu'au cours des dix millénaires suivants ce que Kambal avait semé absorberait progressivement la Galaxie pour constituer un premier Empire de trente millions d'étoiles ? Ou qu'il assurerait la cohésion d'une telle entité pendant deux autres millénaires grâce à la puissance d'une bureaucratie caractérisée par la pondération et la modération qu'instillaient ses Oracles ?

Avant l'Effondrement, le Fondateur de la psychohistoire a cité le Neuvième Oracle de Kambal, verset dix-sept, en tant que principale source d'inspiration de sa jeunesse : « C'est une force minimaliste, appliquée à un instant donné au point de convergence de l'histoire, qui ouvre la voie d'une vision lointaine. Il convient de renoncer à tous les objectifs immédiats qui ne servent pas les projets à long terme. »

Histoires dynastiques de Solomoni, 5645^e édition, 14809 E.G.

Quand Nejirt Kambu atteignit le Palais de police de la Préfecture du Lyceum, la trappe d'accès à la salle d'attente miroita et entra aussitôt en expansion. Il fit une chute ralentie par un champ modérateur jusqu'à un sol invisible. Il ne voyait sous ses pieds que des plantes aquatiques ondulantes. Un poisson holographique aux couleurs vives faisait le tour des lieux, avec curiosité. C'était déconcertant. Tous savaient les bureaucrates de Sublime excentriques, mais certains l'étaient plus que d'autres. Pendant que Nejirt s'assurait qu'il n'était pas sous l'eau, une créature fuselée aux écailles fluorescentes vint l'accueillir avec affabilité et le conduire dans une grotte latérale en imprimant des balancements délicats à sa queue.

« L'attente sera brève », promet l'animal en libérant des chapelets de bulles, avant de le laisser.

Nejirt n'avait jamais supporté l'attente, quelle que soit sa durée, et il en profita pour famcharger le rapport de police afin de le consulter tout en faisant les cent pas. Se voir refiler « la victime de la bavure policière » ne lui plaisait guère. Avoir pourchassé un simple suspect comme s'il était l'ennemi public

numéro un de toute la Galaxie, lui avoir tendu un piège après vingt-huit veilles de traque et, pour finir, l'avoir tué en le faisant choir sur son derrière... c'était à ses yeux une farce tragique. Sublime Sagesse aurait dû être un parfait exemple de dignité et d'ordre pour le reste de la Galaxie. Konn lui avait appris à rechercher la perfection.

Il n'eut que le temps de jeter un rapide coup d'œil au dossier avant qu'un réceptionniste humain en uniforme prenne la relève du poisson pour le guider dans un labyrinthe de bureaux puis le long des cloisons protégées par des champs de force d'un interminable corridor illuminé conduisant au dissectium de la morgue. L'homme décapité, identifié en tant que Cadavre 29, gisait tel un mannequin de cire dans un analyseur de stase cylindrique entouré de personnes que son sort laissait indifférentes. Cal Barna, le préfet, se déclara ravi de rencontrer Nejirt.

« C'est vraiment aimable à vous d'être venu si vite, monsieur. »

Nejirt n'était pas d'humeur à se lier si vite.

« Qu'avons-nous là, un corps sans tête ? L'auriez-vous abîmée ? »

Barna s'inclina imperceptiblement et son col de dentelle s'affaissa aussitôt.

« La disséquer était pour nous une nécessité, monsieur. Nous avons modélisé le cerveau et, pendant que vous veniez, nous avons procédé à une simulation. »

Nejirt arbora le petit sourire entendu du mathématicien qui sait bien plus de choses qu'il ne pourrait en révéler aux profanes. Il connaissait les systèmes neuraux parce que les maths ne se résumaient pas aux techniques employées en psychohistoire. Reproduire le cerveau d'un mort était un exploit scientifique qui n'avait toutefois pas d'applications pratiques.

« Cela vous a-t-il permis d'apprendre quelque chose ? » demanda-t-il, en connaissant déjà la réponse.

Le préfet haussa les épaules. « C'eût été surprenant, mais nous avons déterminé une grande partie des capacités motrices de ce Scogil. Nous savons comment il marchait et... (ses yeux

brillèrent) quel était son accent lorsqu'il s'exprimait en galactique standard. »

C'était lié à l'appareil phonatoire. Parler était une capacité qui survivait à une reconstitution quantique.

« Il est seulement dommage que nous devions lui souffler ses paroles. »

Barna désigna un Cadavre 29 holographique qui se mit à réciter un texte. Des phrases qui sonnaient encore plus faux que s'ils avaient eu affaire à un mauvais acteur.

« Reconnaissez-vous cet accent ?

— Coupez l'image, on dirait un zombie.

— Tout de suite, monsieur. »

Une voix désincarnée répéta le message, avec les mêmes intonations.

« Qu'en dites-vous ? demanda Barna, implorant.

— Vous voulez savoir s'il me semble originaire du Toron de Coron ?

— Oui.

— C'est possible, mais pas certain. Le coronien est très idiomatique. »

Il pouvait en outre venir du Toron de Coron sans être pour autant originaire de ce secteur de la Galaxie. Nejirt décida de se plier aux caprices de cet imbécile.

« Avez-vous reconstitué d'autres capacités motrices ? »

Le préfet rit.

« Nous pensions tenir quelque chose, mais ce n'était qu'un tour de main pour décapsuler des bouteilles. Le seul élément sortant vraiment de l'ordinaire est un don pour rétablir l'équilibre d'une bicyclette en mouvement.

— Une bicyclette ?

— Un véhicule gyroscopique à deux roues qu'on peut utiliser pour se déplacer rapidement dans les couloirs, en mettant en péril les piétons.

— Structure tubulaire ? Roues dans le même alignement ? Selle élevée et mécanisme de propulsion alimenté par la force musculaire ?

— Ouais.

— Ils les appellent des flèches, sur les planètes du Toron de Coron. J'en ai vu pour la première fois lors de mon dernier déplacement. Il y en a partout, sur Timdo. Je me suis laissé dire qu'elles ont fait l'objet d'un véritable engouement pendant l'Effondrement, quand l'énergie est venue à manquer. Il y a des pistes fléchables dans les forêts, autour des montagnes et dans toutes les métropoles. Ils disent que c'est bon pour la santé, mais j'ai surtout trouvé ça exaspérant. C'est le début de la décadence, là-bas. Dix pour cent des flèches avaient un moteur.

— Hmmm. Nous avons déterminé que Cadavre 29 s'est déplacé ainsi pendant au moins vingt ans. » Un silence. « Ce serait donc un véritable lien avec le Toron de Coron ?

— Timdo, probablement. Il n'a pas de nom ?

— Il ne nous apprendrait rien. Fausse identité. Du travail de pro. Et quand on prend de telles précautions pour garantir son anonymat, c'est rarement pour se livrer à des activités légales. Nous n'avons pas encore renoncé à l'identifier. »

Cal retira son col de dentelle, révélant au-dessous une poitrine velue, et il s'en servit pour essuyer ses arcades sourcilières avant de le jeter près du cadavre.

« Timdo, hein ? Suivez-moi. Le deuxième échelon Hahukum Konn m'a suggéré de vous montrer quelque chose. »

Il ordonna à un subordonné d'apporter la pièce à conviction.

Ils gagnèrent une salle de conférence inoccupée aux parois décorées de corps empaillés après autopsie. Le préfet sortit d'un coffret en ivoire sculpté un ovoïde de jade clair ayant cinq dépressions pour les doigts. Nejirt hoqueta. Ces objets étaient répandus dans toute la pentade du Toron et légendaires à Timdo. Il n'avait pas cru un mot de ces superstitions... jusqu'à l'instant où un tel ovoïde avait projeté sa magie dans les hauteurs de la mesure d'une vieille femme. Elle avait naturellement prophétisé un fatras d'absurdités, mais avec une indéniable élégance. La pythonisse lui avait murmuré qu'il vivrait assez longtemps pour assister au Second Effondrement... et, comme toutes ses consœurs, elle avait refusé de préciser quand se produirait le Second Effondrement en question.

« Votre expression laisse supposer que vous connaissez cet objet...

— Ceux de Timdo les utilisent, même s'ils les dissimulent souvent aux étrangers. Je n'en ai vu qu'un seul.

— Un seul ! Au cours du mois qu'il a passé à Sublime Sagesse, Cadavre 29 a vendu à des mordus d'astrologie des *milliers* de ces machins qui semblent directement importés du Toron de Coron.

— Êtes-vous certain qu'il ne les fabriquait pas dans sa chambre d'hôtel, à partir d'un modèle obtenu dans la pentade ? »

Le préfet se dit insulté qu'on puisse croire les policiers ineptes au point de commettre une erreur aussi grossière. Il respectait fidèlement les Oracles de Patience de Kambal, une caractéristique propre à tous les bureaucrates consciencieux et que ni l'inter règne ni le Grand Sac n'avaient pu altérer.

« Ce n'est pas du jade, monsieur. »

Un matériau aisé à reproduire.

« Ces ovoïdes sont importés. Un manufacturier ne possède pas la résolution nécessaire à une telle duplication. Nous en avons envoyé quelques-uns au labo et nos machines les plus perfectionnées n'ont pas permis d'en obtenir un modèle. Le même problème que pour le cerveau de Cadavre 29.

« Nous avons saisi cet œuf lors d'un raid autorisé par le deuxième échelon Konn, ajouta le policier. Il est magnifique, n'est-ce pas ? Comment fonctionne-t-il, bon sang ? Nous en sommes réduits à entrer des codes au hasard, en sursautant de frayeur s'il se produit quelque chose. Ce qu'il nous faudrait, c'est avoir une vague idée de son fonctionnement ou un mode d'emploi. Konn m'a précisé que vous vous êtes familiarisé avec l'astrologie, lors de votre dernière mission. »

Nejirt leva l'ovoïde et positionna soigneusement ses doigts et son pouce dans les renforcements. Il laissa à son fam le temps de se rappeler les séquences qu'il avait mémorisées en observant cette diseuse de bonne aventure. Les ténèbres se répandirent et engloutirent le préfet. Puis apparurent des étoiles éblouissantes. C'était une reproduction impressionnante, le meilleur galactarium que Nejirt avait vu à ce jour. S'il était préréglé pour montrer la voûte céleste telle qu'on la voyait d'Imperialis, d'habiles pressions des doigts permettaient de se

positionner en n'importe quel point de la Galaxie. Il n'était pas certain d'y parvenir, mais rien ne l'empêchait d'essayer.

Ce fut avec amusement que le psychohistorien Nejirt Kambu posa les questions rituelles puis changea de coordonnées pour reproduire le thème astral du préfet en fonction de ses réponses. Ses étoiles de « naissance » étaient bleues, celles représentant un « danger » étaient rouges, celles « décisionnelles » étaient jaunes et les « génériques » vertes. Autant de choses sans le moindre fondement. Puis un programme impressionnant les relia pour dessiner ses constellations personnelles : un robot qui guidait la destinée d'un homme ; une troupe de vierges violées, enchaînées les unes aux autres dans le ciel pour faire pénitence au nom d'un Empereur qui regrettait désormais sa luxure ; un torrent de vie miroitant qui nourrissait tous les poissons de la Galaxie ; un destin-pire-que-la-mort ; un bouffon qui exhibait son derrière ; un couteau qui séparait le bien du mal ; un monstre des profondeurs galactiques. Il avait pour Maison la constellation du Puits de Pierre. Son destin était facile à interpréter... à condition de savoir si le Puits en question se vidait ou se remplissait, ce que seul un véritable astrologue aurait pu déterminer. Les constellations s'effacèrent.

« Pourquoi vos agents ont-ils tué cet homme ? demanda-t-il lorsqu'il eut terminé sa séance de divination tâtonnante et remis l'ovoïde dans son coffret d'ivoire ouvragé.

— Ils avaient pour consigne de le prendre vivant.

— Je n'en doute pas. Comment est-il mort ? »

Barna lorgna le cadavre, à regret.

« Nous avons placé sous surveillance un certain Kikaju Jama, un hyperseigneur soupçonné de subversion. Nous venions de remonter sa piste suite à la saisie de cet ovoïde. Comme vous le savez, le psychohistorien Konn suspectait des activités asociales dans le Toron de Coron et, pendant que vous enquêtiez sur place, il tenait à l'œil les commerçants ayant des contacts avec ces mondes. Ce Jama semble prôner la divulgation des secrets d'État et le démantèlement méthodique de l'Empire. Il profère même des blasphèmes à l'encontre du Fondateur en appelant de ses vœux un interrègne de trente millénaires. »

Le psychohistorien sourit.

« C'est une imprécation, pas un crime. »

Le préfet souffla.

« *Ça en devient un*, s'il fait le nécessaire pour que de telles choses adviennent. Je me sens concerné, s'il décide par exemple de larguer une bombe nucléaire sur le Lyceum. Nous avons l'intention de démanteler son groupuscule, et nous l'aurions probablement déjà fait si Cadavre 29 ne s'était pas pris les pieds dans notre filet.

— Continuez. Les circonstances de sa mort ?

— Nous avons déterminé que l'hyperseigneur Jama avait acheté ces Œufs du Toron à Cadavre 29. Étant donné que les activités de l'un étaient suspectes, celles de l'autre le sont aussitôt devenues. Voilà pourquoi notre enquête s'est orientée vers son fournisseur. Konn a ordonné une descente dans la base d'opération de Cadavre 29 et son arrestation. Nous avons été surpris de devoir le pourchasser pendant vingt-huit veilles complètes. Il jouait au bonneteau avec nous et, qu'il soit maudit, chaque fois que nous retournions une carte il se cachait sous l'autre. Vingt-huit veilles ! Nous l'avons finalement coincé mais, comme il nous filait toujours entre les doigts, nous... nous avons en quelque sorte péché par excès de zèle. S'il a effectivement fui, nous l'avons blessé. Et nous n'avons pas eu ce que nous voulions. Quelle honte ! C'était son fam qui nous intéressait, et nous n'en avons trouvé aucun sur son cadavre ! Par l'espace, quel choc ! Il nous a refaits ! Qu'un homme ait pu nous échapper aussi longtemps sans aucune assistance est inconcevable ! L'Espace seul sait où est son fam, à présent. Nous l'avons perdu.

— Expliquez-moi une chose. Qu'est-ce que je fais ici ?

— Le deuxième échelon Hahukum Konn a laissé entendre que vous n'auriez pas votre égal pour analyser la situation.

— Je ne suis pas convaincu que m'occuper d'une association de charlatans relève de mes attributions... Sauf si j'ai été rétrogradé à mon insu. Pourquoi teniez-vous à me montrer le corps de cet astrologue ?

— Astrologue ? Konn ne vous a donc rien dit ? Il suspecte Cadavre 29 d'avoir été un psychohistorien... et un bon. Voilà

pourquoi son fam est une pièce à conviction d'une importance capitale. »

Quoi ?

Nejirt se dirigea vers la dépouille décapitée gisant dans son cylindre d'appareils. Son esprit s'emballait sous l'effet de la surprise. Toutes les données récoltées au Toron de Coron acquéraient soudain un sens. Un psychohistorien rebelle ! De vieux théorèmes du Fondateur refirent surface dans le conscient de son fam, pour être passées en revue sous les effets de la panique. C'était impossible ! Cela ne...

Il s'interrompt.

Il se rappelait ce qu'il avait pensé pendant que Barna lui parlait de la simulation quantique de l'esprit de Scogil. Cela se rapportait aux topozones, des similitudes entre les mathématiques du système nerveux et celles de la psychohistoire. Les topozones séparaient la stabilité du chaos, un flux laminaire des turbulences. Une crise sociale grandissante se disséquait à l'aide des mêmes formules que la panique, l'incertitude et l'incrédulité qui l'assaillaient.

L'activité de tout réseau organique oscille sur cette frontière dans le cadre de la guerre mentale qui oppose ce que nous savons à ce qu'il faut apprendre... cet avant-poste temporairement chaotique, cette tête de pont pour l'instant stable, la ligne de front qui se déplace en fonction des combats, la victoire transformant l'inconnu en connu, la défaite dissolvant les certitudes en fragments contradictoires, indéfendables, les forces synaptiques changeantes altérant les frontières de la topozone sur la totalité d'un théâtre d'opérations très fluide où les attaques sont lancées par les stimuli et la défense est assurée par les réactions qu'ils suscitent.

Ce combat ne peut s'achever. Qu'un camp remporte une victoire est l'unique danger. Si un cerveau vit uniquement dans le connu, la rigidité cadavérique gagne le côté stable de la topozone ; s'il ne vit que dans l'inconnu, la folie se répand dans le secteur chaotique. L'éternel affrontement entre l'ordre du bien et le chaos du mal.

Turbulences et panique dans son esprit. C'était un défi. Trouvait-on réellement d'autres psychohistoriens dans l'univers ?

Le maître des mesures

14799 à 14805 E.G.

Dans les mythes hébreux et grecs basés sur les traditions mésopotamiennes et égyptiennes, la vie d'un maître des mesures est constamment menacée : n'est-il pas incontestable que celui qui connaît les nombres utilisés par les Dieux pour bâtir l'univers peut les concurrencer ? Il doit par conséquent veiller à Les honorer, sous peine de susciter Leur envie et Leur courroux. Et s'il s'abstient de communiquer son savoir aux profanes c'est parce que ces derniers pourraient, par ignorance, utiliser des nombres sanctifiés et irriter les Divinités.

Les bâtisseurs dirent : « Allons ! Bâtissons-nous une ville et une tour qui s'élèvera jusqu'aux cieux, et donnons-nous un nom pour ne pas être dispersés à la surface de la terre », et Dieu dit : « S'ils commencent à faire cela, rien de ce qu'ils peuvent imaginer ne leur sera impossible. Allons ! Descendons... »

Une tablette d'argile qui n'avait de signification que pour un maître des mesures fut découverte dans les ruines de Babylone. Y étaient indiquées :

1. les dimensions idéales de la ziggourat Etemenanki, la maison-fondement plantée en terre pour soutenir le ciel ;

2. des instructions pour rebâtir l'Etemenanki en cas de besoin ;

3. une supplique pour que l'Etemenanki soit alors reconstruite dans le strict respect des proportions indiquées ;

4. une sombre mise en garde contre les dangers encourus si ces données numériques étaient révélées aux profanes.

Après un millénaire de travaux, de destructions dues à des barbares parlant un étrange langage sous l'instigation de

dieux jaloux, de reconstructions impénitentes, d'abandons, de rénovations, de pillages par Sennacherib et de restaurations par les Chaldéens, l'Etemenanki fut achevée jusqu'au septième niveau par Nabuchodonosor II. Il fut employé pour cela « la canne spécifiée de 12 coudées » conforme aux volontés des premiers architectes. Alexandre le Grand, maître des mesures de son monde récemment conquis, décida d'améliorer les plans originaux et fut rapidement terrassé par les Dieux dans son palais proche de l'Etemenanki. Il ne subsiste rien de la ziggourat. Les mesures cunéiformes et mises en garde, cuites pour l'éternité dans l'argile, ont été emportées vers les étoiles par Esasa Tobenga où elles ont été perdues après la mort prématurée de ce général d'Êta Cuminga. Il y a quelque part dans l'espace une tablette qui attend d'inciter un maître des mesures non initié à défier les Dieux.

Extrait du Livre secret de la sagesse ancestrale

Pendant qu'il approchait de Sublime Sagesse en compagnie de l'entourage de l'amiral, Eron Osa passait une grande partie de son temps sur la passerelle d'observation du vaisseau de luxe qu'ils avaient affrété, déjà assis tel un novice impatient chaque fois que les volets de plastacier étaient remontés pour offrir aux passagers une vue locale de la Galaxie le temps que les navigateurs calculent le saut suivant. S'il ne s'intéressait guère à l'espace lui-même, il voulait voir de ses yeux Imperialis. Il avait entendu raconter tant de choses sur cette étoile qu'il bouillait d'impatience de la voir.

Mais rien ne l'avait préparé à découvrir Sublime Sagesse. Lorsqu'ils furent passés des bras de la spirale à son amas central, son éclat leur dissimula Imperialis jusqu'au dernier saut et leur rendez-vous avec un remorqueur. Les tourbillons d'astres scintillants qui cernaient le soleil le plus important de toute la Galaxie auraient suffi à eux seuls pour impressionner n'importe quel homme, mais ce n'était qu'un décor pour une multitude de vaisseaux en orbite d'amarrage. Leur propre

appareil devrait être escorté jusqu'à l'emplacement qui lui avait été attribué tant les risques de collision étaient grands !

Il était évident qu'en ce lieu Konn bénéficiait de privilèges auxquels il était tellement habitué qu'il n'en avait même plus conscience. Magda ne lâchait pas son bras, plus terrifiée qu'impressionnée. Ils furent guidés dans les services de santé, de renseignements et de récupération des bagages par une équipe spéciale, et une navette antigrav gouvernementale les attendait déjà pour les descendre sur la planète. Que l'amiral n'eût pas emporté sa forteresse volante ne surprenait plus Eron. La reconstituer à partir d'un modèle serait bien plus facile.

Nejirt remarqua qu'Eron s'intéressait à leur destination.

« Prenez mon siège. »

Mais il ne pouvait pas voir grand-chose par le petit hublot. Leur vaisseau lui dissimulait la planète, sauf pendant de brèves manœuvres où il virait ou se cabrait contre l'atmosphère pour décélérer. Eron bénéficia d'une vue plus dégagée du « toit » de Sublime Sagesse lorsqu'ils se déplacèrent lentement vers le monte-charge des navettes... une étendue aussi désolée qu'un désert de Ther, encombrée d'appareils immobilisés ou en approche.

Il y avait dans le lointain des protubérances hémisphériques de différentes tailles, et même des ziggourats à claire-voie (puits d'aération ? lucarnes ? radiateurs ?) mais principalement de simples rainures servant à canaliser la pluie et la neige. Les surfaces qui n'étaient pas utilisées comme plate-forme d'atterrissage ou voies de maintenance étaient recouvertes d'un étrange revêtement aux propriétés réfléchives, radiatives et électriques modifiables à volonté. Pour cette raison des parties étaient argentées et d'autres noires, alors que les sections qui collectaient l'électricité avaient une étrange opalescence. Il dénombra cinq tours climatiques, dont certaines assez hautes pour soutenir le ciel. Imaginez une planète habitée par des gens à tel point obsédés par la puissance et la domination de la nature qu'ils diffusent des bulletins météo pour l'année à venir parce qu'ils savent manipuler l'atmosphère afin que leurs prédictions se réalisent ! Il était assis là, captivé, quand leur

navette fut ingérée et aspirée dans les entrailles de cette planète...

... puis expulsée à l'intérieur de la vallée d'un terminal, si haut que son dôme était à peine visible. Il y avait au-dessous un « jour » limpide mais Eron pouvait imaginer des nuages qui se formaient dans les hauteurs, et de la pluie. Des robotaxis entraient et sortaient des parois, s'abattaient pour happer des voyageurs qu'ils emportaient ensuite vers des falaises vertigineuses. Des essaims d'individus émergeaient des kiosques des ascenseurs, ou s'y engouffraient. Il se sentait déjà perdu, ne serait-ce que parce qu'il se contentait de suivre leur groupe sans avoir à trouver son chemin. Finalement, ils se scindèrent pour gagner des kiosques différents et Eron resta avec Konn, Magda et Rhaver qui déployait des trésors de patience même s'il maugréait.

« OnRentreÀLaNiche », gronda-t-il en trottant aux pieds de son maître.

Ils prirent une nacelle pour quatre, un engin au capitonnage luxueux venu les attendre. Le silence était un des comforts qu'il prodiguait, il n'était même pas nécessaire d'indiquer la destination. Konn vivait dans un palais surplombant le Lyceum, une demeure qui avait son propre garage à nacelles et de grandes chambres d'amis. Eron fut invité à y résider tant qu'il ne se serait pas familiarisé avec la ville et qu'il n'aurait pas un logement digne de ce nom. Puis Konn disparut pour rattraper son retard de travail et Magda s'affola parce qu'elle était responsable du repas prévu pour la troisième veille et qu'elle ne savait pas où se procurer des légumes. Elle retenait courageusement ses larmes et regardait de toutes parts, sans doute pour chercher un sens à tout ce qu'elle voyait.

Eron rit pour la détendre.

« Ne comptez pas sur moi... Je viens de la campagne, moi aussi. Nous finirons par nous y faire. Mais j'ai entendu d'horribles rumeurs selon lesquelles ils ne cultivent pas de légumes, ici... Ils les fabriquent. »

Si Magda avait connu un bref abattement, la bonne humeur d'Eron était contagieuse et elle finit par lui adresser un sourire malicieux en libérant ses larmes.

« Nous pourrons toujours aller chiper des poires dans les Jardins impériaux. »

S'il n'y avait plus d'Empereurs, les jardins du palais avaient été rouverts au public. Les arbres fruitiers se dressaient sur une colline cernée de chatoyants dorés qui sortaient des rochers. Cette fille du désert en avait vu une image lorsqu'elle avait six ans. Après avoir transmis à leurs fams des plans de ce secteur, ils entamèrent dans le voisinage du Lyceum une expédition qui leur valut quelques aventures mais ne leur permit pas de se procurer le moindre légume. C'était sans importance. Lorsqu'ils l'interrogèrent, la télésphère les informa qu'elle pouvait leur en fournir. Elle n'en eut pas pour longtemps avant de leur conseiller des asperges fraîches.

Hahukum rentra plus tard, hagard, mais avec un cadeau pour Magda : quelques bocaux de gelée de pissenlit. Lors du dîner, il déboucha une bouteille de bon vin pour se changer les idées.

« J'avais tout oublié de la politique, mais elle est immuable. Si j'avais toujours la forteresse volante, j'irais tout bombarder sous la clarté d'Aridia. J'ai les coordonnées de la cible. C'est, hélas, irréalisable. Je sais pourquoi j'aime les chiens. »

Ils entendirent la queue de Rhaver battre sous la table.

« Ah, Eron ! Connaître la psychohistoire ne suffit pas. Il faut également apprendre la politique.

— Les équations qui la régissent sont fascinantes ! répondit Eron, enthousiaste.

— Absolument pas ! Vous oubliez le premier théorème du Fondateur. Il est impossible de prévoir les actes d'un adversaire s'il sait prévoir les vôtres. La façon d'aborder la politique au sein de la Congrégation est un sujet trop vaste pour vous tenter. C'est sans aucun point commun avec le reste !

— Jars Hanis ? présuma Eron qui se rappelait ses insinuations et diverses discussions avec Nejirt.

— Vous avez du flair, jeune homme.

— J'EnAiPlusQueLui », intervint Rhaver.

Il était toujours sous la table et attendait qu'on lui donne des restes lui plaisant plus que des légumes.

Magda apporta les asperges à la crème et Konn se dérida et changea de sujet de conversation. Qu'il passe de la politique à l'hédonisme laissa Eron intrigué et frustré.

Il se vit attribuer une résidence d'étudiant du troisième cycle : trois pièces plus un grand bureau complété par un petit espace de stockage quantique. La ventilation était efficace... un détail qui avait son importance lorsqu'on vivait en vase clos. L'accessoiriste intégré fonctionnait. Autrement, l'appartement était dépouillé et il se découvrit des goûts identiques à ceux de sa mère pour le mobilier. Il avait oublié ses préférences d'ado et il commença par se doter d'une fenêtre. Après maintes hésitations, il fit afficher sur un des murs un recoin paisible des Jardins impériaux et régla la lumière pour qu'elle convienne aux plantes véritables qu'il disposerait le long de la paroi. Il ne savait pas où se les procurer. Il s'en remettrait à la télésphère de Konn.

Mais il n'eut pas le temps d'en faire plus que son appartement lui annonçait une visite, un homme élégamment vêtu avec des manchettes en dentelle et une petite épingle pour son haut col flottant qui l'identifiait en tant que membre de la Congrégation. Il appartenait à son comité d'accueil et savait, heureusement, extraire des fauteuils d'un sol qui ne réagissait à aucun des ordres que lui donnait Eron. Il ne lui était jamais venu à l'esprit que les planchers n'avaient pas le même langage d'un bout à l'autre de la Galaxie.

« C'est un studio très agréable, déclara le visiteur. Votre parrain ne s'est pas moqué de vous même si les meilleurs logements sont multilingues. »

Ce jeune homme au demeurant très direct en vint à l'essentiel dès qu'ils se furent assis dans la pièce autrement nue.

« Si vous le désirez, je peux vous proposer deux pièces supplémentaires et un agencement complet. Quel est votre traitement actuel ? Non, ne me dites rien. C'est confidentiel. »

Il fit une « supposition » qui s'avéra exacte au crédit près, ce qui indiquait qu'il avait des informateurs très efficaces.

« J'ai la possibilité de vous obtenir le double de cette somme. »

Et Eron redevint brusquement très Gandrien. Il n'avait pas de kick. Il avait renoncé à cette habitude, mais il pouvait presque le sentir dans son holster et c'était comme s'il négociait, courtoisement, avec un interlocuteur armé.

« En fait, je ne suis pas salarié. Je bénéficie d'une bourse d'études.

— Rien ne presse. L'offre tient toujours. Nous avons un programme très intéressant et les talents tels que les vôtres sont recherchés. »

C'était une ouverture, et Eron soutira au représentant de ce comité d'accueil une description de ce qu'on lui demanderait de faire. Si le nom de Hanis ne fut pas mentionné, c'était son programme : la mise en place d'un projet grandiose couvrant la totalité du prochain millénaire. Le Fondateur en personne en eût été impressionné.

« Il nous reste deux siècles à attendre avant le début du prochain millénaire, fit remarquer Eron sur un ton de plaisanterie.

— Il faut du temps – et de l'habileté – pour établir les bases d'une telle renaissance. »

Il poursuivit son laïus qu'Eron écouta attentivement, mais ce n'était que de la poudre aux yeux et seuls les initiés pouvaient en connaître la teneur véritable. Les nouveaux venus restaient dans l'ignorance jusqu'au jour où ils prenaient un engagement irrévocable.

« Je réfléchirai à votre offre. Pour l'instant, laissez-moi m'installer. »

Car opposer un refus catégorique à un individu armé eût manqué de sagesse.

Lors du dîner, ce soir-là, Eron parla de cette proposition à Konn dont l'expression se fit réprobatrice.

« Nous pourrons peut-être vous trouver un parrain qui vous fera attribuer *sept* chambres et un harem, dit-il, sarcastique.

— Je vous ai servi de copilote et j'ai eu si peur que j'en ai fait dans mon pantalon. J'ai envisagé plus d'une fois de vous quitter, mais – comme vous pouvez le constater – je suis toujours là.

— La couardise de la jeunesse », marmonna Konn.

Magda les dévisageait, terrifiée à la pensée qu'ils risquaient de s'affronter.

« Vous vous trompez. C'est une décision mûrement pesée. J'avais à choisir entre un pilote que je connaissais et la promesse d'un Eldorado sans doute enfoui sous un désert inhospitalier.

— Vous êtes-vous senti flatté de bénéficier d'une proposition si avantageuse en tout début de carrière ?

— Non. » Eron grimaça. « Je ne les intéresse pas. Ce qu'ils souhaitent, c'est vous nuire.

— Ah, je constate que vous avez déjà des notions de politique !

— Je les dois à mon bon sens gandrien. Mais qu'ils veuillent vous priver d'assistants me dépasse.

— Nos opinions divergent. Hanis et moi, nous pensons que c'est une journée ensoleillée idéale pour aller à la mer... mais je désire m'allonger sur la plage pour siroter une bouteille de vin alors qu'il tient absolument à nager. J'estime qu'il a tort d'emmener les enfants dans la baie, là où rôdent ces rorsquales aux dents acérées, et il est horrifié de me voir me prélasser sur le sable avec les enfants où je risque de prendre un coup de soleil qui me vaudra une brûlure au troisième degré. Je pense qu'il a tort et que j'ai raison.

— C'est évident. Mais pouvez-vous le prouver ?

— Bien sûr que non ! C'est votre rôle. Je vous ai informé du thème de votre thèse.

— Je vois. Il y a donc un rapport avec la stase ?

— C'est une journée magnifique et sans fin. Hanis en a conscience. Moi aussi. Nous ne sommes pas seuls. Les psychohistoriens de l'échelon supérieur sont unanimes pour reconnaître qu'il existe des dangers, mais nous ne savons pas ce qu'il convient de faire quand nos équations les signalent. Notre Galaxie est actuellement bien plus prospère qu'elle ne l'était pendant le premier Empire, quel que soit le domaine et quelle que soit l'époque. Nous nous sommes manifestés au grand jour à la fin d'un millénaire d'inter règne, quand toute la Galaxie était lasse, très lasse, du chaos. Nous avons tout organisé et nous disposons des outils nécessaires pour rétablir l'ordre. C'est

unanimentement que les peuples se sont ralliés à nous. Toujours comme nous l'avions prévu. Volonté et moyens étaient simultanément présents. Mais du temps a passé. L'humeur est désormais plus volatile et nous n'avons plus d'outils.

— La stase ?

— Ce n'est pas le mot juste. Il faudrait définir la situation en termes mathématiques mais, comme il n'en existe aucun qui soit approprié, nous nous contenterons de « stase ». Ces phénomènes sont si complexes que vous devrez les étudier deux ans avant de pouvoir les interpréter. Vous trouverez peut-être un néologisme digne d'être retenu. Néanmoins, si la situation est évidente ce n'est pas le cas de l'avenir qu'il convient de façonner pour éloigner tous les dangers. Si le Fondateur a fait montre de génie, ce n'est pas en remarquant que l'ordre galactique se désagrégeait. C'était relativement facile... Non, s'il s'est révélé exceptionnel, c'est en voyant parmi tous les avenir possibles que Lointaine deviendrait une tribune à partir de laquelle il pourrait dénoncer le problème.

— Les choix qui s'offrent actuellement seraient donc trop nombreux ?

— Ils l'ont toujours été. Ce qui ne nous empêche pas d'opter pour le futur qui nous convient le mieux et que nous pouvons rendre réel grâce aux outils mis à notre disposition. Ce qui réclame toutefois du bon sens. Mes pairs n'apprécient guère que j'invoque à tout bout de champ la sagesse, car elle est difficile à quantifier. On m'accuse d'être paranoïaque, de partir en croisade contre des périls que je suis le seul à déceler et en même temps de pécher par excès de prudence en refusant de m'abandonner à un avenir avant d'avoir reçu une révélation divine.

— La quête dont vous me chargez serait celle de la sagesse ?

— Évidemment. Mais, comme vous êtes trop jeune pour la reconnaître quand vous la trouverez, ce sera mon travail... Et la raison pour laquelle je vous aurai à l'œil. »

Hahukum était un pince-sans-rire qui le taquinait constamment, et Eron tombait chaque fois dans le panneau.

Quand il fallut s'inscrire à des cours, aucun choix ne lui fut offert. Très strict en matière d'éducation, Konn avait déterminé

ce qu'il devait impérativement savoir. Il lui affirma qu'il pourrait se distraire sur ses vieux jours.

Il avait un emploi du temps éreintant.

Mais Eron Osa avait toujours été introverti. Intrigué comme tous les jeunes par la vie des adultes, il avait tout au long de son enfance suivi des voies détournées pour s'informer sur le sujet. Il avait espionné son père en se livrant à un jeu aux règles très compliquées. Plus tard, avec Murek, il avait lu des livres sans lui en parler. Auprès de Reinstone, il avait tu l'existence de sa machine à écrire des poèmes.

Ses rapports avec Konn prirent une tournure équivalente. Il œuvrait avec enthousiasme sur le thème de la stase en tenant compte de tout ce que disait son professeur, mais il suivait simultanément une voie parallèle sans rien révéler. Avoir un monde personnel situé hors de la réalité l'amusait. Un lieu où il n'avait ni tort ni raison, où il devenait un dieu solitaire suffisamment malin pour ne pas avoir peuplé sa belle planète de créatures à son image capables de le contrer.

Il faisait malgré tout quelques pauses, pendant lesquelles il trouva une boutique où on vendait de petits arbres d'intérieur. Il aurait pu en commander en fonction de leurs holos, mais il préféra se déplacer sur huit cents kloms pour faire sa propre sélection. Arrivé à l'arboretum, il aurait aimé s'offrir toute cette forêt enchantée. Comme il ne pouvait en acheter que trois, il se contenta d'un grand conifère, peut-être thérien, qui lui arrivait au menton ; d'un agrippon miniature d'Iral IV hérissé de milliers de « mains » à neuf doigts, un arbuste vert pâle dont la senteur d'encens se mariait à merveille avec l'odeur résineuse du précédent ; et d'un clown végétal qui produisait diverses fleurs en respectant un cycle de sept mois pour convenir aux modes de vie de différentes catégories d'insectes... sa forme actuelle élégante peut-être mise en valeur par une touche d'ingénétique. Le botaniste-vendeur lui donna une foule de conseils tant en matière d'éclairage que de fertilisation.

Ces achats avaient à tel point ponctionné son budget frivolités qu'il dut ensuite se rabattre sur des graines, des variétés à croissance rapide pour compléter le décor et des espèces plus lentes qui lui apporteraient une texture plus

fournie. Il fallait pour cela avoir des pots, et il se félicita de s'être doté d'un assortiment de modèles de vases en céramique thériens le jour où l'opportunité s'en était présentée. Un achat motivé par l'intérêt qu'il portait désormais à l'histoire de ce monde. Mais il devrait naturellement placer ces pots sur des tables. Il n'avait pas les Jardins impériaux à sa disposition, seulement l'angle d'une pièce. Et tout achat de mobilier lui posait des problèmes financiers. Tout en étant fonctionnels, les meubles de cet appartement ne correspondaient pas à ses nouveaux goûts qu'il avait calqués sur ceux de sa mère. Il lui faudrait en outre une petite table basse pour y poser son crâne de sapiens.

Pendant que les plantes de son jardin d'angle se développaient, il acheva de s'équiper en pensant à ses études. Il se lassa rapidement du plan de travail qu'il remplaça par un gros bureau morpheur dont la surface et les espaces de rangements s'adaptaient à ses besoins immédiats. Quand sa vie perdit de sa simplicité, il fit l'acquisition d'une télésphère qui lui rappelait ses rendez-vous, effectuait ses recherches et assumait les fonctions de portier. Ce cadre de vie était bien plus agréable que celui stoïcien de l'institut pédagogique Asinia. En seulement quelques mois, ses besoins dépassèrent la fonctionnalité de son appartement. Il s'acheta un nouveau bureau morpheur qui gardait quant à lui en mémoire sa configuration précédente et tout son contenu, au cas où il aurait eu des regrets.

La chambre d'ami resta déserte jusqu'à une conférence, le rassemblement d'un millier d'étudiants spécialisés dans la Méthodologie d'observation venus de tous les Lyceums de Sublime Sagesse. La manifestation aurait lieu dans une semaine de veilles et Eron accepta stupidement d'héberger dix d'entre eux. Il la meubla en fonction des goûts de sa mère et lui fournit pour instruction de morpher autant de lits que nécessaire. Les dessus-de-lit fantaisie n'étaient pas compatibles avec son budget, mais Konn se déclara ravi de le dépanner.

Lorsqu'il ne travaillait pas avec l'amiral fou, Eron étudiait seul, avec acharnement, en laissant à sa télésphère le soin de calculer le temps écoulé et de lui rappeler ses obligations. Il avait toutefois des activités sociales. Il lui arrivait d'emmener en

excursion Magda qui ne voulait pas sortir seule. Soucieux du bien-être de la jeune femme, Konn approuvait et encourageait ces initiatives. Il était parfois si occupé qu'il le chargeait de sortir Rhaver, des services qu'Eron n'aurait pu refuser de lui rendre quel que soit son propre emploi du temps.

Le labyrinthe de chasse privé était réservé à une élite qui avait les moyens de fréquenter un tel club. Cela permit à Eron de rencontrer des individus appartenant à une catégorie sociale qu'il connaissait mal, bien qu'il eût grandi parmi les membres de l'aristocratie gandrienne. Rhaver était très sélectif quant aux chiens qu'il fréquentait. Pendant qu'il se donnait du bon temps avec une femelle au poil soyeux, Eron se détendait sur une banquette avec son maître, le responsable du modèle psychohistorique de l'Omnéité des Relations galactico-planétaires. Lorsqu'il allait se promener avec un chien trop vieux pour se livrer à des exercices physiques, Eron bavardait avec l'épouse du ministre des Finances de la Préfecture du Lyceum. Rhaver triait les politiciens en fonction de leur odeur. Au lodge où ils allaient finalement se désaltérer, Rhaver leur choisissait une table et s'allongeait au-dessous, contraignant Eron à s'asseoir et tenir poliment compagnie à ces équivalents des Seigneurs de l'ancien Empire. Le chien de Konn aimait rapporter un ou deux faisans à Magda, parce qu'elle lui donnait alors des friandises que lui refusait son maître, et qu'elle savait quelles sauces réchauffaient le cœur d'un chien.

« C'estUnSecret », avertit Rhaver.

Eron sourit. Il s'intéressait lui aussi aux secrets. Son passe-temps excentrique – établir un lien psychohistorique dans huit siècles d'histoire thérienne – lui avait fait découvrir une foule de sociétés occultes. Analyser leur dynamique avait porté ses fruits. Il venait de tester diverses versions des débuts de l'histoire romaine où pontifes et patriciens puissants conservaient leurs privilèges sur les plébéiens en ne leur faisant pas partager les règles qu'il convenait de respecter pour pouvoir tenter une procédure légale.

Un seul des modèles élaborés par Eron s'était avéré capable de déboucher sur un équivalent de l'Empire historique. Sa vitalité reposait sur un événement capital s'étant produit

449 ans après la fondation du village le long du Tibre. Un certain Gnæus Flavius découvrait ces procédures mystérieuses alors qu'il servait de secrétaire à Appius Claudius Cæcus, censeur puis consul. Il avait l'audace de publier ses découvertes, connues sous le nom de *Jus Flavianum*. Grâce à son œuvre, la plèbe apprenait quelles étaient les *legis actiones*, les formules verbales requises pour entamer des actions en justice, et quels étaient les *dies fasti*, les jours où lesdites procédures pouvaient être lancées. La popularité qui en résultait le propulsait dans la vie publique en tant que *curule ædile*, malgré les vives protestations des patriciens qui ne lui pardonnaient pas d'avoir réduit leur puissance et d'être de si basse extraction, le fils d'un affranchi.

Eron trouvait singulier que la Congrégation, qui devait impérativement protéger ses secrets pour conserver sa puissance, n'eût jamais effectué une étude systématique du sujet... se contentant de citer le théorème du Fondateur, considéré comme un dogme. Une question très délicate. Eron avait la ferme intention de mener ses recherches le plus discrètement possible, tant qu'il n'aurait pas parfaitement assimilé la dynamique de tout cela.

« Oui, c'est un secret », répondit-il à Rhaver.

La politique, comme d'habitude

14810 E.G.

ISAR IMAKIN : Vous êtes-vous familiarisé avec nos tentatives de rééquilibrage des perturbations du Plan dues aux aventures militaires de Cloun l'Obstiné ?

SMYTHOS : Oui, si vous vous référez à l'analyse de Berker et à la dernière mise à jour de la commission Cvas.

IMAKIN : En ce cas, vous savez comment la surveillance psychohistorique du Plan a été par inadvertance révélée à ceux de Lointaine. Commentez.

SMYTHOS (nerveux) : La révélation n'était pas nécessaire ! Nous... (parasites)... avions le... (inintelligible)...

IMAKIN : Veuillez vous en tenir aux faits.

SMYTHOS (se ressaisissant) : Eh bien, Cloun est mort et il a suffi d'une légère incitation pour que les Chanceliers de Lointaine se souviennent de leur rôle. Un tiers du Plan avait déjà été mené à son terme malgré les contretemps. Il n'est pas surprenant que Berker confirme dans sa récapitulation minutieuse que ce rétablissement n'a fait que renforcer la confiance superstitieuse que le peuple accorde au Plan du Fondateur. Peu de gens sont informés de l'existence des contrôleurs et, dans le cas contraire, cela renforce leur certitude que son Plan est inéluctable. Ils s'opposeront à toute attaque dirigée contre les contrôleurs, visibles ou invisibles. S'en prendre aux dieux n'a jamais été un passe-temps populaire.

IMAKIN : Et vous avez également étudié le rapport Cvas ?

SMYTHOS : Sans en croire un seul mot. Le diable est dans les détails. Mais il est difficile de réfuter les mathématiques. Cvas

a dirigé un comité restreint. Il saute aux yeux qu'il n'a laissé aucune porte de sortie aux membres de son équipe.

IMAKIN : Si vous n'avez trouvé aucune faille dans le raisonnement, commentez les conclusions de la commission.

SMYTHOS : Oui, monsieur. La commission Cvas a récolté des données sur l'infime minorité de citoyens de Lointaine qui se sentaient menacés par une surveillance sur laquelle ils n'exerçaient aucun contrôle. Ils ne voient pas en nous des alliés mais des rivaux, à savoir : ils s'échinent à produire les richesses, nous intervenons et nous raflons tout. On trouve dans le noyau dur un mélange d'attributs détonants : (1) la mentalité rétrograde qui a débouché sur la dictature de la Chancellerie – ils ne se soucient guère des souhaits de l'ensemble de la population ; ils s'assimilent à des intellectuels et des scientifiques qui doivent utiliser leurs connaissances supérieures pour servir les intérêts de Lointaine ; (2) ils ont accès à un minimum de cinq moyens de pression pour influencer les décisions gouvernementales ; (3) ils maîtrisent une masse critique d'alliés, ce qui les incitera à agir ; (4) les actions de ce groupuscule leur apporteront puissance et richesse.

IMAKIN : Alors, quelles seraient d'après vous les conséquences d'une action menée à visage découvert ?

SMYTHOS : Je partage la principale conclusion du rapport Cvas. Toutes mes analyses personnelles révèlent à court terme une détérioration du Plan due à un conflit interne qui peut avoir deux causes. Soit la branche visible de la Congrégation révélée par Lointaine trouve et détruit la branche cachée révélée par nos soins ; soit un conflit ouvert éclate entre ces deux pôles de notre Congrégation et est fatal à leur symbiose actuelle. Il est pratiquement certain que ces deux possibilités historiques conduiront à la fondation d'un second Empire identique au premier ou à un retour du chaos qui prévalait auparavant.

IMAKIN : Comment pourrait-on redresser la situation, en ce cas ?

SMYTHOS : Ah, les controverses que j'ai récemment étudiées ! Nous avons des douzaines d'options, dont une seule

qui me semble valable. Réussir à convaincre ceux que la surveillance des psychohistoriens irrite que tous les fouineurs mentaux ont été éliminés. La situation galactique se stabiliserait autour des paramètres du Plan originel, ne laissant que des altérations mineures. Le créneau d'intervention est cependant réduit. Nous n'avons que vingt-cinq ans devant nous pour faire croire à toute la Galaxie que notre Congrégation a disparu...

Extrait de la transcription de l'examen oral que le Premier échelon Isar Imakin fit passer à l'étudiant Tamic Smythos la 18^e de Fleurs 12440 E.G.

Il est fréquent, en période de crise, que des personnes cherchent conseil auprès d'un prédécesseur auquel tout a réussi. Ce fut un Hahukum Konn inquiet qui écouta divers enregistrements du légendaire premier échelon Imakin. Ces documents sonores dataient de la phase ultime de la Grande Perturbation, au quatrième siècle de l'Ère du Fondateur, et même les érudits y faisaient rarement référence. Mais ils étaient considérés par tous comme provocateurs. Ce témoignage entrecoupé de parasites avait été enregistré seulement cent ans après le Grand Sac, quand Sublime Sagesse était toujours dans une situation désespérée et ne disposait pas de matériel digne de ce nom. À cette sombre époque les possibilités offertes à un psychohistorien étaient pour le moins limitées.

Des tintements annonçant un visiteur interrompirent les méditations mélancoliques de Konn puis se changèrent en voix qui ajouta doucement :

« Nejirt Kambu, pour son rendez-vous. »

Konn arrêta le lecteur d'archives et alla accueillir Nejirt dans le couloir.

« Nous vous avons tiré du lit, pas vrai ? Je constate que vous avez néanmoins trouvé le temps de vous changer.

— Par les feux de l'Espace, pourquoi nous intéressons-nous à ce cadavre ? Et que voulait dire ce cinglé de Barna en déclarant que notre décapité serait d'après vous un psychohistorien ? »

Kambu se dressait avec les jambes écartées, un peu gêné d'avoir dû enfiler en hâte une tenue dépareillée composée d'une redingote noire et d'un pantalon excentrique à rayures argentées.

L'amiral, qui portait quant à lui une combinaison pourpre ciel de mécanicien de la flotte, une tenue complètement passée de mode, le remarqua à peine.

« Avez-vous pris votre petit déjeuner ? »

— J'aurais plutôt envie de rendre ce que j'ai dans l'estomac. Que se passe-t-il ? Notre recteur sanctifié va fondre sur vous pour exercer une horrible vengeance. Est-il informé, pour le cadavre ? C'est l'excuse qu'il attend depuis si longtemps. Et quand Hanis vous fera tomber, vous nous entraînerez tous dans votre chute. »

Konn précéda son disciple vers la kitchenette.

« Il s'est produit du nouveau, pendant votre absence. Hanis a pris l'initiative, mais j'ai toujours une longueur d'avance. Et, pour répondre à votre question, il ne sait encore rien au sujet du défunt. Détendez-vous.

— Doux Messie ! » grommela Nejirt.

Une expression typiquement thérienne. Mais il accepta le croissant et la tasse fumante de remontant que Konn lui tendit après l'avoir fait asseoir.

« Quelqu'un vous a parlé d'Eron Osa ? »

Nejirt leva les yeux sur lui.

« Je constate que vous avez attendu que je sois assis avant de me communiquer la mauvaise nouvelle. Que peut-il y avoir de plus ennuyeux que de se retrouver avec un cadavre sur les bras ? »

Les yeux de Konn se plissèrent.

« Par où commencer ? »

— Eron Osa, hein ? Ce petit ingrat narcissique ? Il a tenté de vous attirer des ennuis ?

— C'est bien pire. Il *s'est* attiré des ennuis et Hanis prend cela comme prétexte pour se débarrasser de moi, parce que j'étais son garant.

— C'est ridicule ! Il y a un lustre qu'Eron a coupé les ponts avec vous.

— Plus la faute est grave, plus son ombre s'étire au loin.

— Qu'a-t-il fait ?

— Il a publié à compte d'auteur ses conclusions mathématiques.

— La belle affaire ! On trouve dans toutes les revues scientifiques de quoi donner des boutons au Fondateur.

— Vous n'avez pas tout saisi. Il a diffusé ce texte dans le domaine public. »

Nejirt s'étrangla sur une bouchée de croissant.

« C'est illégal ! »

Konn secoua négativement la tête.

« Ce n'est pas un crime, seulement une première. Nul n'a songé à interdire ce qui n'était pas envisageable.

— Je ne le croyais pas suicidaire. Qu'a-t-il publié ? Peut-on toujours le consulter ?

— Hanis l'a effacé dans la veille qui a suivi.

— J'en veux une copie. C'est fascinant.

— Je n'ai rien vu. Hanis a tout fait disparaître. »

Nejirt but une gorgée de sa boisson.

« Ce morveux moisit donc en prison ? Pensez-vous que lui rendre visite serait compromettant ? Nous pourrions avoir un entretien discret... avec des brouilleurs et ce genre de gadgets. La curiosité me ronge.

— Eron ne vous dira rien. Hanis lui a rendu sa liberté, après avoir détruit son fam.

— Pas si vite ! Il n'avait pas le droit de prendre des mesures aussi draconiennes sans vous consulter !

— Il l'a fait. J'étais juge, lors du procès.

— Et vous avez approuvé la sentence ? » Nejirt en était consterné. « Vous baissez dans mon estime.

— Vous tenez à votre fam ? Moi aussi. Ça me rappelle mes limites. Hanis est recteur, après tout. Il ne faut pas confondre principes et stratégie. Encaisser une perte sévère en un point faible nous ramène sur une position de repli d'où il est possible de lancer une contre-offensive importante.

— L'amiral de la Flotte des Platitudes a encore frappé.

— Surveillez vos propos, mon garçon. J'ai à vous confier une tâche qui requiert énormément de diplomatie. Pendant que

nous descendons au labo où je vous communiquerai d'autres mauvaises nouvelles, parlez-moi d'astrologie. »

Ils sortirent de la kitchenette en bavardant, Nejirt la bouche pleine de croissant et tenant toujours la tasse de remontant dont il avait bu la moitié du contenu.

« Comment voulez-vous que je vous parle d'astrologie quand vous venez d'élever notre astrologue sans tête au statut de pronostiqueur psychohistorique ? »

Ils gagnèrent le laboratoire et Konn lui montra des enregistrements d'étranges signaux.

« Je n'ai pas pu me les procurer avant le procès. Je les dois aux hommes de Barna. Ces échantillons sont plus nets que ceux remis à Hanis.

— En code ? Indéchiffrables ?

— Oui. Mais réduits à leur plus simple expression. » L'amiral était pensif. « Ils ne peuvent contenir beaucoup d'informations.

— Une émission très brève qui aurait dû passer inaperçue au milieu du reste. Seul un récepteur préréglé pouvait la capter. Ça vient d'Eron ? Il devait être sous une surveillance *très serrée*. À qui s'adressait-il ?

— Vous brûlez les étapes. Juste après la publication de ses travaux, la police du Lyceum – placée sous l'autorité directe du recteur – est allée le cueillir pour le soumettre à un interrogatoire serré. Il a été ensuite mis sous mandat de dépôt pendant que Hanis décidait à quelle sauce il le mangerait. Ce signal a été émis entre-temps par le *fam* d'Eron... ou, plus exactement, par un module qui lui servait jusqu'à présent de moniteur cardiaque.

— Oh, merde ! »

Nejirt regarda à nouveau l'enregistrement, plus attentivement.

« C'est ce qu'a dit Hanis. Mais, avant qu'il n'en soit informé, quelqu'un a tenté de contacter Eron par capsule personnelle. Probablement le destinataire de ce message. Eron n'en a rien su et Hanis n'est pas encore au courant. Je l'ai intercepté. Mes agents sont plus efficaces que les siens. Je n'ai pas arrondi les fins de mois de Barna pendant vingt ans pour rien.

— Vous pouvez lire des capsules destinées à des tiers ?

— Non. Même le préfet en serait incapable. Mais les saisir au vol est facile, quand on sait ce qu'on cherche. Nous ne connaissons jamais la teneur du message parce qu'il s'est autodétruit à la fin du délai de remise, mais nous avons un indice sur son origine.

— Notre décapité ?

— Ouais. Pas de chance. Il faut absolument retrouver son fam. Ce n'est pas le genre de truc qui va se balader tout seul.

— Comment interroger un spectre ? Tous les algorithmes de cryptage sont stockés dans la tête d'un mort. Le matériel de Barna est performant mais un demi téraoctet de mot de passe ou rien du tout, ça revient au même.

— Je m'intéresse à la fabrication de ce fam. Je voudrais le comparer à celui d'Eron, qui était peu banal. »

Un holo tridimensionnel apparut au-dessus du bureau. Il était possible de le trancher et le peler à sa guise.

« Jetez un œil à ces scanographies. Je les ai trouvées dans les pièces à conviction du procès. Il avait ce fam depuis l'âge de trois ans. »

Ses spécifications étaient indiquées et Nejirt les fit défiler. « Conçu sur Lointaine. Une série limitée. Retiré de la vente à cause de divers défauts.

— C'est louche, commenta le vieux paranoïaque. Le constructeur a fait faillite. Lointaine ne figure pas sur ma liste noire mais on y trouvait des génies déjantés et les adversaires les plus acharnés des psychialistes. C'est là-bas qu'Eron a poursuivi ses études et l'Espace seul sait ce qui lui est arrivé quand il était étudiant. Regardez... » Il désigna des points manquant de netteté. « Je ne suis pas un spécialiste mais je me suis adressé à un expert. Il y a dix fois plus de ports externes que sur un modèle normal. Ce fam était prévu pour recevoir des extensions, mais son architecture est hors normes. On ne pourrait pas se procurer une seule mise à jour pour ce modèle alors qu'il a été malgré tout upgradé.

— C'est illégal.

— Ne soyez pas bégueule. Vous avez débuté dans la vie avec ce qu'il y avait de mieux en matière de fams, et toutes les options incluses. Certains étudiants n'ont pas eu cette chance.

Ce ne sont pas les plug-ins qui m'inquiètent mais l'opération chirurgicale.

— Il en reste des traces ?

— Indirectes, seulement. Dans le cas contraire les capacités du fam en auraient été réduites et Eron n'avait rien d'un invalide.

— L'implantation d'un transpondeur nécessite une intervention.

— En effet, approuva l'amiral avant de peler plusieurs couches de l'image. Nous n'aurions rien remarqué si nous n'avions pas su ce qu'il convenait de chercher. C'est là. Minuscule, pas vrai ? Je dirais même minimaliste. Une puissance réduite. Relié uniquement à ses yeux. Il semble avoir un processeur optique intégré. »

Konn fit un zoom et un cube s'éleva de l'image. Il attira l'attention sur les divers éléments en modifiant leurs couleurs.

« Vous voyez ? Le fam lui-même n'avait pas d'accès direct au transpondeur. Eron ne devait pas être conscient de sa présence. Il n'aurait pas pu lui imposer ses volontés, s'il l'avait souhaité. Ceux qui l'ont doté de cet ajout se méfiaient de lui. Ce qui lui permettait par ailleurs de passer haut la main tous nos tests de loyauté. On ne ment pas sur ce qu'on ignore, pas vrai ?

— Vous le croyez loyal ?

— Oh, absolument ! Il a tenté de m'avertir, quand nous nous sommes séparés.

— À quel sujet ?

— Je m'en souviens parfaitement. Les gens de mon âge ont eu le temps de mettre au point un système d'archivage efficace en éliminant le superflu. Je me rappelle sa surexcitation. Ça le rendait à moitié fou. C'est ce qui arrive aux étudiants qui se coupent de tout pour réfléchir. Une idée finit par les obséder et les priver de raison. Il avait – pour le citer – découvert que nous étions au cœur d'une grande crise psychohistorique qu'il était le seul – avec le petit mnémonificateur de sa chambre – à connaître. J'ai tenté de le calmer, mais avancer que le dispositif psychohistorique surveillant la totalité des étoiles aurait dû relever au moins une anomalie n'y a rien changé. *Il* savait. »

Konn arrêta l'appareil.

« Venez. Nous avons un emploi du temps chargé, cette veille.

— Eron était habituellement d'une prudence maladive.

— Je sais. Il a toujours eu des idées originales mais cela ne l'empêchait pas de solliciter mes conseils. Je suis sans doute le meilleur renifleur de problèmes qui découlent de la psychohistoire, mais que fais-je en dernière analyse ? Nous vivons en des temps paisibles. Je m'agite à cause de taupinières qui pourront devenir des volcans si nous les laissons croître quelques siècles. Vous savez à quoi ressemblent les taupes, n'est-ce pas ? Je crois que leur espèce s'est éteinte. C'était des bestioles qui creusaient des galeries et empilaient la terre à l'extérieur. Si le jardinier ne réussissait pas à leur asséner un coup de massue sur la tête, le monticule s'élevait pour former une colline qui, si nul n'intervenait, devenait finalement une chaîne de montagnes. Je parle de ce qui se passait avant le Fondateur, évidemment. Je crois que la taupe était un animal thérien. Un mammifère. La psychohistoire a fait de tels progrès que les crises sont étouffées des siècles avant qu'elles n'éclatent.

— Il faudra que je m'en souviene, la prochaine fois que vous m'enverrez raser une taupinière dans un trou perdu comme la pentade de Coron. Sans moi, elle deviendrait une montagne. J'ai tort de me plaindre. Alors, l'avez-vous écouté ?

— Avais-je le choix ? Avec le plus de tact possible, j'ai relevé ses erreurs pour qu'il puisse les corriger. Je me souviens des fautes qu'il devait à son enthousiasme mais pas de sa logique. Les aberrations psychohistoriques se multipliaient de façon incontrôlable dans toute la Galaxie, comme des champignons vénéneux. Il n'en a plus jamais parlé. Et il faisait du bon travail. Puis, sans crier gare, il a tout plaqué pour aller se mettre au service de notre admirable recteur.

— Ce qui vous a profondément peiné.

— C'est exact. Il était comme un fils, pour moi.

— Vous croyez qu'il lui a ressorti la même histoire ?

— C'est la seule explication. Il a dû se montrer plus convaincant — c'est bien ce qui m'inquiète — étant donné que notre cher Hanis a perdu toute retenue alors qu'il se contente habituellement d'écraser les gens sous son charme, en ignorant

les causes de dissension. Je pense qu'Eron a fait publier ses travaux en geste de défi.

— Soyez sincère, Hahukum. D'après Barna, vous avez avoué craindre que notre cadavre soit un psychohistorien. Est-ce à cause de vos vagues souvenirs des folles conjectures d'Eron ?

— Évidemment. Ne suis-je pas un pro de la paranoïa ? Il faut l'être, pour occuper mon poste.

— C'était probablement un simple astrologue.

— Probablement.

— L'Espace soit loué ! Pendant un inamin, votre paranoïa a failli me contaminer.

— Attendez d'avoir rencontré mon autre psychohistorien.

— Qui ça ?

— Un autochtone que j'ai fait arrêter. Cingal Svene.

— Je le connais. C'est un illuminé. Il se dit mathématicien mais il a plus de points communs avec un numérologue. Il a consacré les vingt dernières années à fournir des suites de nombres prétendument aléatoires qu'il affirme pouvoir être utilisés pour obtenir des nombres premiers. »

Ce qui fit rire l'amiral.

« Vous retardez. Cette année, il se dit psychohistorien.

— Ces derniers prolifèrent comme des mauvaises herbes, à ce que je vois ?

— Que diriez-vous d'avoir une barbe broussailleuse, un chapeau à larges bords pointillé de taches de graisse et, ne lésinons pas sur les moyens, des oreilles postiches saillantes ?

— Est-ce notre nouvel uniforme ?

— Nous doterons votre fam d'une voix et d'une démarche différentes. Vous êtes mon meilleur agent sur le terrain. Vous allez prendre la place de Cingal Svene. Au moins n'aurez-vous pas à feindre d'être un psychialiste.

— Je ne pourrais pas me contenter d'aller travailler pour Hanis ? »

Ils étaient sortis au quatrième niveau du balcon qui dessinait une spirale à l'intérieur de la galerie centrale couverte d'un dôme ovale de l'aile ouest du Lyceum. Haute de huit étages, elle servait de vitrine à un simulacrum galactique qui, pour l'instant, procédait à une optimisation des routes commerciales. Des

éclairs reliaient les étoiles pour matérialiser les possibilités actuellement testées. Konn referma une main sur la rambarde et tendit l'autre, comme s'il possédait tout ce qu'englobait son champ de vision.

« Je voudrais en profiter pour vous faire partager quelques-unes de mes pensées. »

Son regard hésita, comme s'il sollicitait une autorisation à une entité invisible. Puis il comprima une console de la taille de sa paume sortie comme par magie de sa combinaison. Le programme d'optimisation se poursuivit mais cessa de s'afficher quand Konn fournit ses propres données « Voici l'Empire tel qu'il était il y a un siècle. Vous voyez en jaune pâle et en or tous les secteurs où les probabilités de déviation par rapport au Plan dépassaient cinq pour cent, l'or désignant les points stratégiques où la non-réalisation de nos prédictions aurait des conséquences correspondant aux critères de gravité déterminés par le Fondateur. Mes prédécesseurs ont naturellement envoyé des équipes redresser la situation dans chacune de ces régions. À présent, regardez pendant que j'affiche les résultats. » Du bleu apparut dans l'or. Les mesures de correction avaient soit manqué d'efficacité, soit été contre-productives.

« J'ai déjà vu vos taupinières, dit Nejirt, amusé.

— Absolument, mais considérons-les sous un angle différent. Vous voyez en bleu les champs de bataille où les conflits ne peuvent être réglés pour l'instant.

— Des conflits que vous êtes le seul à voir.

— Parce que les statistiques ont un faible pour moi. »

Nejirt Kambu fit une estimation rapide. L'azur devait englober environ un pour cent du second Empire, un royaume plus imposant vu à l'échelle de ce grand modèle que du hublot réducteur d'un vaisseau spatial. Konn n'avait pas précisé quel sens il donnait au terme « champ de bataille », mais il avait tendance à dramatiser. Le Toron de Coron se trouvait en plein cœur d'une des régions ainsi mises en évidence.

« Quand j'étais étudiant, j'ai choisi ces anomalies comme sujet de thèse. Je voulais démontrer le point de vue conventionnel selon lequel toute déviation ne pouvant être redressée était un effet aléatoire. » Il grogna. « Mais je

découvrais constamment des corrélations avec une opposition qui n'avait rien de fortuit. Rien d'important, notez bien, mais suffisant pour éveiller mon intérêt. »

Nejirt connaissait cette histoire par cœur. Hahukum avait cru que ses recherches puis sa capacité à contenir les zones bleues seraient appréciées. Mais l'accueil avait été glacial et à présent ses pairs voyaient en lui un individu farouche qui avait gravi les échelons hiérarchiques grâce à des dons de politicien décidé et sans scrupule.

Les hommes tels que Jars Hanis niaient toujours l'existence des zones bleues et attribuaient sa réussite à l'absence de véritables problèmes, ce qu'avait également fait un Nejirt sceptique au cours de sa jeunesse. Il se remémora un petit robot de sa prime enfance qui filait de toutes parts pour ranger le désordre qu'il semait. Pourquoi se serait-il donné la peine de remettre les jouets dans leurs boîtes ? Pourquoi aurait-il ramassé ses crayons après avoir terminé un dessin ? Le monde n'avait pas besoin de lui pour se réordonner. Mais cette machine exaspérante déplaçait sans cesse ses affaires... et il avait fini par la briser. C'était peut-être à l'origine de la loyauté que lui inspirait Konn. Sa mère avait un sens draconien de la discipline et elle avait refusé de remplacer le robot malgré tous ses caprices, tous ses trépignements.

« Relevez-vous les différences ? demanda un Konn aux anges.

— Ça ressemble à la Galaxie que j'ai vue la dernière fois que je suis venu ici. Il y a trente-sept chevauchements de topozones bleues attribuables à des facteurs locaux indépendants. Dois-je en dresser la liste ? »

Il avait posé la question pour plaisanter.

« Pourquoi "indépendants" ?

— Vous me l'avez expliqué... avec force détails.

— Mais tous pourraient être liés par une vaste conspiration. Comment cela a-t-il pu m'échapper ? C'est ce que je vois, qui est différent. »

Nejirt souriait de ce nouvel accès de paranoïa.

« Une idée angoissante.

— Réfléchissez-y. Pendant que vous procédiez à ce nettoyage en plein Ulmat, que vous redressiez la situation, Eron Osa était également présent dans ce secteur. Quand les forces du mal ont disparu, Eron en a fait autant... pour réapparaître sur Lointaine. Où il a suivi une formation en disposant d'un fam pour le moins exotique, une édition limitée conçue pour recevoir des extensions sortant de l'ordinaire. Son fabricant n'existe plus, ce qui supprime toute traçabilité. S'il n'en possède pas un d'origine, voilà qu'on ajoute à cet appareil un transpondeur relié aux yeux de l'utilisateur et l'Espace sait quoi d'autre. Lors d'une intervention chirurgicale qui ne laisse absolument aucune trace. Après sa formation, il suit une voie toute tracée jusqu'à Sublime Sagesse, le cœur même de la puissance psychohistorique où il peut épier le vainqueur de la Bataille de l'Ulmat. Pour finir, nous interceptons un homme qui vient du Toron de Coron sous une fausse identité et qui active le transpondeur d'Eron... De tous les points qu'il convient de surveiller, le Toron de Coron est indéniablement devenu le plus actif. S'agit-il d'un complot ourdi à Lointaine ? D'une machination encore plus redoutable ? Quels autres liens relient les zones bleues ? »

Nejirt le laissa s'égarer dans le labyrinthe de l'immense simulacre galactique qui se dressait devant eux sur huit étages. Il compta jusqu'à cinq.

« Amiral, le recteur approche dans votre dos en brandissant un coutelas. »

Ce qui tira Konn de ses rêveries.

« Ah, oui, il faut toujours faire passer la politique avant le plaisir ! »

Il s'adressa en marmonnant à un interlocuteur invisible et les zones bleues s'éteignirent. De petits éclairs réapparurent.

« Nous regagnons les oubliettes. Suivez-moi.

— Les oubliettes !

— Évidemment. Tous les châteaux ont leurs sombres cachots où un squelette tend la main entre les barreaux pour tenter de saisir un bol d'eau posé hors d'atteinte. C'est en l'occurrence un bureau rapidement reconverti pour recevoir Cingal Svène. Au fait, ne vous rasez pas pendant la prochaine veille. On m'a affirmé que notre nanobaume capillaire est bien plus efficace

sur une barbe d'un jour. Vous direz à Wendi que vous repartez en voyage. Vous vous installerez chez Svene.

— Et que suis-je censé faire lorsqu'on voudra vérifier mon empreinte rétinienne ?

— C'est le véritable Cingal Svene qui aurait de sérieuses difficultés à démontrer qui il est. J'ai fait remplacer ses identificateurs par les vôtres, quand vous étiez avec Barna.

— Est-ce licite ?

— À condition d'interpréter assez librement les lois d'exception. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas suivi la voie légale.

— Ça pourrait m'attirer des ennuis.

— Vous en avez déjà. Hanis vous a inscrit sur sa liste noire... celle des candidats à l'exil, ou bien pire. Que vous souhaitiez *conserver* pour toujours l'identité de Svene n'est pas à exclure.

— Prenons les choses dans l'ordre. »

Ils avaient atteint une petite salle de réunion proche des oubliettes. Un des lieutenants de Barna informa Nejirt des protocoles de communication utilisés par cette cellule révolutionnaire. En d'autres circonstances les policiers n'auraient pas pu s'en servir car ils étaient complétés par un mot de passe. Si Svene était capturé et contraint de passer aux aveux, il lui suffisait d'omettre de fournir ce sésame pour que son correspondant ne tombe pas dans le panneau. Mais, en plus d'être un mathématicien médiocre, cet homme avait une mémoire défaillante et il avait laissé un pense-bête là où il le retrouverait à coup sûr : derrière un livre.

« Nous avons déjà communiqué avec eux, précisa le lieutenant. Ils ne se doutent de rien. Ils voulaient seulement quelques prédictions psychohistoriques élémentaires que nous avons pu leur fournir aisément. Ils se sont déclarés ravis et en sont restés là. »

Le policier le familiarisa avec les habitudes de Svene et lui apprit où il allait faire ses courses et se restaurer. S'il prenait souvent ses repas à des automates, il allait également dans quelques établissements où les serveuses s'asseyaient pour tenir compagnie aux mâles esseulés. Le lieutenant alla au fond des choses et lui fournit des clichés de ces femmes ainsi qu'un résumé de leurs centres d'intérêt.

« Je ne ressemble pas à Svene.

— C'est secondaire. Elles ne verront que votre barbe et vos grandes oreilles. L'accent collera, comme votre façon bizarre de tenir une tasse. Mais le plus important, c'est que votre créditstick passera sans anicroche dans la machine et qu'elles auront un pourboire plus conséquent qu'auparavant. Au bout de deux semaines, c'est le vrai Svene qui se ferait traiter d'imposteur s'il s'évadait et remettait les pieds là-bas.

— Sans oublier que l'organisation que nous allons infiltrer ignore qui il est, intervint Konn. Il a insisté sur ce point et c'est d'ailleurs réciproque. Aucun conspirateur ne souhaite faciliter le travail des policiers. »

Nejirt prit Konn à part. Il avait quelques questions à lui poser.

« Quel est le rapport avec Hanis ? Je vous connais bien. Vous vous fichez de ces petites cabales de mécontents comme de votre première chemise. Vous n'accordez de l'importance qu'aux raz de marée de trublions en puissance ou à la méfiance qui contamine l'ensemble d'une société puis se transmet de génération en génération. Vous n'avez jamais jugé les types comme ce Cingal Svene dignes du moindre intérêt. »

Konn sourit.

« C'est une question de politique intérieure, pas de défense de l'Empire. Rappelez-vous que c'est Hanis qui a rompu la trêve. En cet instant, il manœuvre discrètement pour nous éliminer tous autant que nous sommes. Il pourrait obtenir notre bannissement – il a suffisamment de gens à sa botte pour ça – mais ça sèmerait les germes de la sédition chez un millier de psychohistoriens répartis dans toute la Galaxie. Je doute qu'il soit prêt à prendre un tel risque. Non, les mesures auxquelles il pense sont probablement bien plus radicales.

— Il n'oserait jamais.

— Laissez au parano de service le soin d'en juger. Vous n'êtes plus pour l'instant qu'un mécontent barbu à grandes oreilles qui s'est présenté trois fois aux examens d'entrée du Lyceum et les a lamentablement ratés, ce qui explique qu'il a une dent contre tout ce qui est psychohistorique.

— Je dois connaître votre stratégie.

— Entendu. Voici ce que Hanis ne sait pas encore. Il ignore que mes agents ont intercepté une capsule personnelle destinées à Eron lorsqu'il était assigné à résidence, que nous avons trouvé son expéditeur et que nous l'avons pris en chasse avec des résultats catastrophiques tant pour lui que pour nous. Nous avons relevé quelques indices intéressants, quand nous avons perquisitionné au logement du défunt. Ce n'est qu'une question de temps avant que Hanis n'en soit informé et nous devons par conséquent agir très vite, sans ma subtilité et ma patience coutumières. La piste principale nous a conduits à un individu droit sorti du passé qui se fait appeler l'hyperseigneur Kikaju Jama. C'est un antiquaire spécialisé dans la vente d'Œufs provenant du Toron de Coron. Ce n'est pas une pièce maîtresse de ce trafic, car son fournisseur n'était autre que Cadavre 29. Ce dernier est arrivé avec un stock important dont nous avons pour l'instant perdu la trace. Le bon sens imposerait d'attendre, mais Hanis a chamboulé notre emploi du temps et nous devons nous occuper de cet hyperseigneur avant d'avoir une vue d'ensemble de la situation. Ce ne sera pas facile. Je m'avoue sidéré par la perfection de ses systèmes de sécurité... Une autre indication que nous n'avons pas affaire à une entreprise commerciale.

— Il pourrait s'agir d'un simple engouement, fit Nejirt, songeur. Ces Œufs sont des gadgets impressionnants. Comme ils sont trop délicats pour être dupliqués par un manufacturier, c'est la fortune assurée pour l'importateur. Je comprends qu'il veuille protéger son circuit de distribution.

— Et placer un transpondeur en plein cœur du Lyceum ?

— D'accord. Quel est mon rôle ?

— Arrêter uniquement ce Jama ne servirait pas à grand-chose. Il faut procéder à un grand coup de filet. Je déclarerai ensuite qu'Eron a mis en garde Hanis contre une vaste conspiration et que le recteur s'est empressé de faire disparaître les preuves, y compris celles que contenait son fam. Hanis le niera mais il ne pourra rien fournir à l'appui de ses dires, puisqu'il a tout détruit.

— Il a pu conserver des archives personnelles. »

Konn sourit.

« Est-ce important ? Je connais la nature de la mise en garde d'Eron parce qu'il me l'a également adressée. Je n'aurai aucune difficulté à démontrer que cet hyperseigneur est impliqué dans un épouvantable complot galactique, même si c'est faux.

— C'est indigne d'un psychohistorien.

— Nous faisons de la politique, pas de la psychohistoire. »

Le lieutenant tentait d'attirer leur attention.

« Je vous demande pardon, mais l'honorable Kambu devrait passer quelques heures en compagnie de notre prisonnier, s'il veut prendre sa place. »

Cingal Svene fut tour à tour apeuré, provocateur, en colère, conciliant, gémissant et parfois conforme à l'image que devait donner de lui un héros pris au piège. Konn ne sortit pas ses griffes, même quand Cingal lança des affirmations mathématiques à l'inexactitude flagrante. Il se voulait doucereusement amical, une attitude très différente de celle qu'il aurait eue en présence d'un ami véritable. Nejirt fit des efforts pour voir en Svene quelqu'un de sympathique, étant donné qu'il devait se mettre dans sa peau, sa barbe broussailleuse et le reste. Il adopta une attitude façon « désolé pour le dérangement, laissez-moi redonner un peu de gonflant à votre oreiller » et Cingal finit par craquer et éclater en sanglots hystériques, avant de donner dans la bravade après avoir essuyé ses larmes. Pour terminer, il prit un air rusé et amusé. Konn tenait toujours l'Œuf de cet homme et il n'avait qu'à l'exhiber pour qu'il redevienne le thème de leur conversation.

« Voulez-vous que je prédise votre avenir, messieurs les voleurs ?

— Nous en serons ravis », répondit Konn en lui remettant l'outil astrologique.

Nejirt s'ennuyait ferme. Il avait déjà assisté à ces absurdités. La lumière décrut. Même les angles de la pièce disparurent quand les étoiles se mirent à scintiller. Le numéro de Cingal était valable, bien plus que celui dont Nejirt avait fait bénéficier Barna. Il connaissait tous les amuse-gueule que les astrologues glissaient dans leur boniment pour convaincre les gogos qu'ils avaient accès à leur esprit. Il fit des références voilées à Zeta Anorka, le système d'origine de Nejirt, et les constellations de

son monde natal apparurent avec dans le ciel les planètes qui occupaient le même emplacement qu'au moment de sa naissance. Il y avait de quoi en avoir froid dans le dos. Il lança quelques références aux trois histoires d'amour ratées qui avaient tant tourmenté Nejirt avant sa rencontre avec Wendi. C'était exaspérant. Mais, fidèle à l'art astrologique, il utilisa le ciel changeant pour flatter leur ego et cita toutes les nobles valeurs enfouies au plus profond de leur être... Ce qui faisait d'eux des individus hors du commun. Tant Nejirt que Konn savaient que ce n'était que de la flagornerie mais la sagacité de ce charlatan les incitait malgré tout à sourire.

Puis Cingal les dévisagea. Au-dessus de sa barbe, ses yeux étaient brillants de ruse et d'innocence enfantines.

« Et souhaitez-vous savoir ce qui résultera de tout ceci ? Il faut pour cela posséder du courage.

— Évidemment », dit l'amiral.

Moins catégorique, Nejirt se contenta de hocher la tête sans mot dire.

Les étoiles tourbillonnèrent, plongèrent dans une nébuleuse spectaculaire et s'égaillèrent dans ses cirres. Le corps céleste perdit de sa netteté et s'estompa dans les ténèbres d'un nuage de poussière interstellaire.

« Votre avenir approche », entonna le devin.

Rien ne se produisit. L'obscurité devint telle qu'ils cessèrent de discerner leurs visages. Puis, lentement, majestueusement, les équations rouges du Fondateur commencèrent à défiler en travers du ciel, page après page après page, se succédant de façon ininterrompue dans un silence total...

Évidentes vérités

14806 E.G.

Quand je pense à l'instant où, il y a vingt ans déjà, le concept et l'importance du quanta d'action ont pour la première fois émergé de la masse des faits expérimentaux et au long chemin tortueux qui a conduit, finalement, à leur divulgation, il me semble obtenir la confirmation des propos incontestables de Goethe selon lesquels tout homme qui marche risque de s'égarer. Et la démarche intellectuelle acharnée d'un chercheur industriel se révélerait, en fin de compte, vaine et sans espoir, s'il ne découvrait pas occasionnellement, grâce à quelques faits marquants, qu'au terme de toutes ces allées et venues il a effectué un pas qui l'a rapproché de façon significative de la vérité.

Célèbres théoriciens inconnus : Archives galactiques, 4892 E.G., extrait de l'allocution de Max Planck lorsque lui fut décerné le prix Nobel, en 59433 av. E.G.

Dans les profondeurs du Lyceum, à l'intérieur d'une salle circulaire aussi dépouillée que le poste de combat d'un ancien cuirassé impérial, des équations traversaient les champs visuels de deux fams interconnectés. Eron Osa faisait la démonstration de son système personnel d'indexation à un amiral Konn resté debout. Les formules mathématiques n'étaient pas innovantes mais il avait trouvé un moyen d'accélérer le tri des données stockées dans un mnémonificateur. Sur un ordre de son fam, les symboles s'épanouissaient en définitions, expansions ou démonstrations sous-jacentes... s'il ne fournissait pas l'équation des conditions initiales avant leur transformation en solution.

Dans d'autres domaines, des équations connexes pouvaient être affichées ou éliminées.

« Vous allez adorer, dit fièrement Eron.

— Le tout, c'est que je dispose toujours de l'ancienne interface pour m'en tirer quand je me retrouverai dans une impasse, commenta jovialement Konn. Il me faudra du temps pour m'accoutumer à vos méthodes. Je suis un vieillard. Un simple poste de combat du cinquième millénaire me suffit. Ce qui s'applique aussi au poste de pilotage d'une forteresse volante. Combien de temps vous a-t-il fallu pour mettre au point tout ça ?

— À peu près une année. Je craignais de me faire distancer par des vieux croûtons dans votre genre.

— Venez. Il faut y aller.

— Vous n'avez pas tout vu.

— Et je ne vous ai pas encore montré tout ce que vous avez besoin de savoir pour atteindre le huitième échelon. »

Afin d'indiquer que la démonstration était terminée, il modifia l'affichage des écrans qui tapissaient le pourtour de la salle. La Flotte impériale réapparut en fondu au-dessus d'une nébuleuse.

Eron laissa danser son aérosiège, à contrecœur.

« Un autre séminaire ?

— En quelque sorte. »

Ils s'engagèrent sur le balcon spiralé qui suivait le pourtour du dôme ovale de ce bastion interne du Lyceum. Hahukum avait pour principe de ne jamais emprunter le verticule ; il tenait à faire à pied le tour du simulacrum galactique géant. Il n'y avait pas de programme en cours et aucune image ne se superposait à la Galaxie en lente rotation, comprimée sur une hauteur de huit étages. Ils avaient en face d'eux le bras de la Carène qui s'abaissait vers la bordure d'amas moins peuplés.

« Quand me laisserez-vous tester mes théories sur vos zones bleues ? »

Il se référait aux secteurs à problèmes que Konn avait identifiés grâce à sa maîtrise surnaturelle des statistiques.

« Quand votre savoir sera un peu plus étendu. Ce sont *mes* problèmes, je dois m'en occuper personnellement. »

Un élément de l'immense exhibition galactique retint le regard de l'amiral qui prit un appareil pour augmenter la luminosité des étoiles concernées et attirer l'attention d'Eron sur elles.

« Voici une tendance qui se propage de façon régulière dans la topozone depuis deux siècles. Elle a apparemment pour centre une pentade d'étoiles sans importance, le Toron de Coron. Le phénomène s'est fortement accentué ces dernières années. Rien ne peut l'expliquer, absolument rien... et j'ai pourtant tout essayé. Quand je ne saurai plus quoi faire, j'enverrai quelqu'un chercher sur place ce qui m'a échappé !

— Comme dans l'Ulmat ?

— Oui, comme dans l'Ulmat. » Konn sourit. « Il est d'ailleurs probable que j'en chargerai une fois de plus Nejirt. Les agents qui font du bon travail sur le terrain sont rares. Vous remarquerez que votre monde natal n'a pas pâti de cette intervention. C'est ce qu'on appelle exercer une pression minimale. Je n'ai pas tout rasé comme le fils d'un certain empereur passé à la postérité sous le nom d'Arum le Patient. Sur Agandre, nul n'a entendu parler de moi et aucun de vos compatriotes ne se souviendra de mon nom. N'oubliez pas de le préciser quand vous ferez mon panégyrique, la veille de mes funérailles. »

Il isola un cube d'étoiles ayant pour centre le Toron de Coron et le grossit à une échelle de trente lieues par étage, engloutissant la Galaxie. Cette expansion soudaine donna des étourdissements à Eron mais Konn ajoutait déjà :

« Je vais analyser les flux entrant et sortant, mais ce sera probablement inutile tant que je n'aurai pas identifié le vecteur d'infection.

— Comment pouvez-vous qualifier de dangereuse une chose que vous n'avez pas classifiée ? »

Konn ne se laissa pas déstabiliser par tant d'ignorance.

« Il n'est pas indispensable de connaître le nom du virus qu'on a chopé pour savoir qu'on a la grippe. »

Ils entrèrent dans une petite salle de réunion et Eron sursauta en voyant sept psychohistoriens âgés qui le dévisageaient. Il reconnut cinq proches de Konn.

« Vos oraux du huitième échelon. J'ai estimé que le moment était venu.

— Je ne m'y suis pas préparé, fit Eron, atterré.

— Ce n'est pas à vous d'en décider. »

Les heures de la veille suivante furent pénibles. Eron répondait au pied levé à une question après l'autre, souvent avec maladresse, angoissé à la pensée de tous les sujets qu'il aurait dû réviser alors qu'il n'avait fait – dans le meilleur des cas – que les effleurer. Konn intervenait parfois pour orienter les demandes vers des secteurs qu'il connaissait et lui accorder ainsi de brefs répit.

« Je me suis planté, conclut Eron en retenant ses larmes dès qu'il se retrouva seul avec Konn.

— Bien sûr que non ! C'était une simple formalité. Ils n'oseraient pas vous recalier. Vous êtes *mon* élève. »

Un peu plus tard, Konn le précédait dans une salle où débutait une petite fête. Eron ne comprit pas immédiatement qu'elle avait été organisée en son honneur, pour célébrer son nouveau statut. Comme le voulait la tradition, il y avait un gâteau avec neuf bougies. Lorsqu'on éteignit la lumière, il en prit une et la souffla pour qu'il n'en reste que huit, puis il fit le tour de la pièce en esquissant des pas de danse et en tenant la pâtisserie illuminée au-dessus de sa tête. Nul n'aurait accepté de se ridiculiser ainsi, sur Agandre, mais il n'y trouvait rien à redire en ce lieu. Il découvrait qu'on pouvait être à la fois privé de dignité et heureux.

À la fin de ces réjouissances, il se retrouva avec cinq étudiants et Magda sur qui Konn lui avait demandé de veiller. Il y avait là deux de ses meilleurs amis et trois inconnus. Ils décidèrent d'aller terminer la soirée au Bistrot de l'Allumeuse, sur l'Olibanum, et Eron s'étonna de ne pas avoir cherché à revoir Rigone avant cet instant. Alors qu'il y avait des années qu'il en avait le désir. Ils s'entassèrent dans la même nacelle et réussirent à convaincre sa minuscule cervelle qu'elle n'avait qu'un seul passager obèse. Assis sur les genoux les uns des autres, ils beuglèrent un roncean en contrepoint tout en étant comprimés par l'accélération.

Si l'établissement de Rigone n'était jamais désert, il y régnait à cette heure un calme relatif. Diverses générations de jeunes gens avaient utilisé leurs outils de gravure préférés – couteaux, marteleurs et fuseurs – pour immortaliser des traits d'esprit dans les plateaux de bois des tables massives du long alignement central. Les plus anciennes avaient meublé les manoirs de la noblesse du premier Empire dont les écrits avaient disparu pendant le Grand Sac, d'autres étaient de fabrication récente. Les plateaux des plus vieilles avaient été transformés en lambris afin d'assurer la préservation de ces témoignages du passé, et des tables encore vierges les avaient remplacées.

Les clients se firent moins nombreux. La rangée centrale attirait les individus bruyants amateurs d'invectives et de reparties. Des alcôves accueillaient ceux qui avaient d'autres désirs et certains boxes étaient même dotés de réducteurs soniques. Seuls Eron et Magda n'avaient jamais mis les pieds à l'Allumeuse. Leurs cinq compagnons connaissaient tous ces jeunes gens qui se prenaient pour des intellectuels. Eron se contentait de tendre l'oreille. Magda restait très près de lui. Tous semblaient préférer les traits d'esprit au simple chahut, même s'ils paraissaient gênés et irrités par le flegme propre à l'éducation dispensée à Sublime Sagesse, impatients de vivre des aventures en doutant d'être à la hauteur si elles se présentaient un jour à eux.

Les femmes, dont une qui ne devait pas avoir plus de quinze ans, portaient des tenues volontairement démodées mais caractérisées par la sensualité d'un passé autrement insouciant. L'histoire n'avait aucun secret pour eux. Les hommes enfants préféraient quant à eux caricaturer des styles militaires. Ils ne singeaient pas d'authentiques guerriers tels que Peurifoy, les combattants héroïques de la Guerre des Marches ou les mercenaires des armées de l'interrègne aux tenues de bric et de broc, mais – avec plus d'ironie – les généraux qui avaient servi de gardes du corps serviles aux Empereurs affaiblis du Crépuscule du premier Empire. Une question traversa l'esprit d'Eron : quelle équation eût permis de prédire les tendances de la mode ? Son obsession le fit rire. Il ramenait tout à ses études.

Assis là, plongé dans ses pensées, il sut qu'il reviendrait au Bistrot. Devenu un huitième échelon il pourrait peut-être s'accorder un peu de détente, se forger un semblant de vie sociale. Le serveur leur apporta deux gorgizons.

« Avec les compliments du patron », dit l'homme avant de les laisser.

Magda se méfiait de ce cocktail laiteux et Eron se chargea de vider les deux verres. Après quoi il craignit de ne pas pouvoir se lever de son siège et laissa ses amis repartir sans se joindre à eux. Magda resta près de lui, très près.

« Alors ? demanda un individu corpulent couvert de tatouages qui se rapprocha furtivement dès que la foule fut un peu moins dense. Je constate que vous avez enfin décidé de venir. »

Il s'assit à leur table et fournit quelques explications à Magda.

« Nous avons fait connaissance chez un libraire, ce gosse et moi. Nous nous intéressions au même livre. Je m'appelle Rigone. Et vous ?

— Magda », répondit-elle posément.

Rigone sourit à Eron.

« Je constate que vous avez grandi. » Il regarda Magda, appréciateur. « Et que vous savez choisir votre compagnie. »

*

Quand Eron revint à l'Allumeuse, il ne put rester seul. Rigone insista pour qu'il passe derrière le rideau et qu'ils parlent du bon vieux temps. Il lui montra l'appareil helmarien qu'il avait illégalement apporté à Sublime Sagesse « pour ramasser quelques crédits ici et là. » Sa petite amie du moment, une adolescente, enfila lentement un sous-vêtement pour venir se joindre à eux. Elle ne quitta pas Eron des yeux, même après avoir pris un siège et croisé les jambes.

Rigone était toujours aussi joyeux et affable.

« Est-ce que ça va ? C'est sûr ? Je me suis souvent inquiété, à votre sujet. Ce que j'ai fait s'écartait de ma spécialité. Je n'aimais pas ça. J'avais la trouille. Je ne savais pas trop ce que je

faisais. Je me contentais de suivre les instructions et de prier pour que tout se passe bien. Vous m'affirmez que c'est le cas ? Vous n'aviez pourtant pas l'air satisfait, à la fin. Vous espériez devenir un surhomme capable de s'envoler en battant des oreilles. Avez-vous remarqué une différence ?

— Je crois que oui. À Asinia, je trouvais toujours le bon algorithme. J'étais un as, en maths.

— Ouais ! Pour ça, je suis un champion. Je parle des fonctions utilitaires. J'en vends encore plus que des bières. Évidemment, je n'écris pas ces programmes. Je ne sais pas ce qu'il y avait dans les machins que j'ai fourrés dans votre crâne... Mais c'était le plus facile. Votre fam avait été conçu pour ça. Le reste... » Il s'interrompit et secoua la tête. « J'en ai fait dans mon froc, pendant l'intervention ! Je regrettais de ne pas m'être contenté du numéro habituel des Récup, d'en être resté aux upgrades classiques. Enfin ! Vous voilà au huitième échelon ! L'apprendre m'a ravi. J'y suis peut-être pour quelque chose, qui sait ?

— J'ai remarqué une différence, ici au Lyceum. Le fonctionnement de l'esprit du deuxième échelon Konn me fascine, mais ma façon d'aborder les problèmes est différente. Je *sais* que mon fam est hors normes, car des algorithmes qui me semblent aller de soi ne sont répertoriés nulle part. Konn arrive parfois à de meilleurs résultats, mais ce n'est pas systématique.

— La prudence s'impose, avec lui. Il vous vendrait une paire de chaussons de danse... puis des billets pour assister au ballet. »

Sa très jeune amie se sentait tenue à l'écart et elle décida nonchalamment d'intervenir.

« C'est un danseur ? »

Elle avait un accent du nord de Sublime Sagesse, celui des habitants de la Crête de Chisin dont les origines devaient être antérieures au premier Empire.

« Non, c'est une façon de parler. Eron est mathématicien.

— J'aimerais bien me caser avec un matheux. Présente-nous.

— Eron. Mattie. »

Rigone jugea utile de fournir quelques explications sur sa présence.

« Mattie est une fugueuse et je lui offre un toit.

— Tant que je lui suis utile. »

Rigone n'en fit pas cas.

« Je me souviens que vous adoriez les bouquins. J'en ai un qui devrait plaire à un étudiant en maths dans votre genre. On y trouve la merveilleuse histoire de l'homme à qui est venue l'idée de l'hyperpropulsion. Je n'ai pas pu aller plus loin. »

Il se dirigea vers sa collection, chercha un moment et sortit un vieux livre.

« Sixième millénaire. Dynastie pupienne, je crois. Une édition originale. C'est intéressant, mais ça me dépasse. Je vous le donne. Je suis votre débiteur. »

L'ouvrage avait dû être publié dans le cadre d'un programme culturel gouvernemental. Sa couverture bleue bordée d'or, avec un gros titre également doré : *Célèbres théoriciens inconnus*, était un peu rébarbative.

« Et à moi, tu r'files rien ?

— Tu ne sais pas lire. Tu es une téléchargeuse.

— Les bouquins, y a pas que ça au monde.

— Plus tard, petite. Je te trouverai quelque chose.

— Plus tard, ça compte pas. Tu fourres "plus tard" dans ton froc et tu l'ressors un inamin après. Et lui ? »

Ce fut en arborant un sourire mutin qu'elle déshabilla Eron du regard.

« C'est hors de question. Il est trop jeune pour toi. Son inexpérience porterait un coup fatal à ton innocence. »

Eron prit congé en plein milieu de leur dispute et passa le reste de la veille à son domicile, pour se famférer le livre de Rigone à l'aide d'un lecteur qu'il avait bricolé afin qu'il décode des formats tombés en désuétude. Découvrir comment les théoriciens du passé s'y étaient pris pour étayer leurs suppositions les plus révérees était parfois amusant et donnait toujours à réfléchir.

Le passage des *Célèbres théoriciens inconnus* qu'Eron préférait était la preuve géométrique détaillée fournie par Ptolémée pour démontrer que Ther occupait le centre de

l'univers. Il considérait que l'absence de parallaxe des étoiles indiquait qu'elles étaient enchâssées dans une sphère céleste dont le rayon n'était guère supérieur à celui de Ther. En tant que théoricien mal informé des limitations des instruments expérimentaux, il n'avait pas eu conscience (ce que la géométrie grecque de l'époque lui aurait démontré s'il s'y était intéressé) qu'il avait là la preuve de la distance minimale de l'étoile la plus proche mais aucune estimation de la distance maximale.

Eron interrompait souvent sa lecture pour réfléchir à d'autres choses. Il allait arroser ses plantes luxuriantes qui, induites en erreur par la magnificence du mur, devaient se croire dans les Jardins botaniques d'un Empereur. Deux étaient en fleurs. Lorsqu'il ne se contentait pas de regarder droit devant lui. Son Yorick thérien incrusté de runes restait stoïquement enfoncé jusqu'au cou dans la table séparant l'aralia Ming de l'Osmanthus fragrans, pour rappeler à Eron tant les funestes conséquences d'un manque de rigueur dans la pensée que Reinstone, ce poète asinien qui aimait réciter avec une mélancolie extatique les incantations du Cheik Spear : « Hélas, pauvre Yorick ! Que sont devenues vos plaisanteries ? Vos escapades ? Vos chansons ? Et ces gaietés soudaines qui déchaînaient les rires tout autour de la table ? »

Un des passages les plus amusants du livre de Rigone était une démonstration datant du siècle de la forteresse volante selon laquelle Ther n'avait aucun problème de surpopulation, que la question serait réglée en tant qu'effet secondaire naturel de l'industrialisation. Une conséquence naturelle de la stupidité des sapiens. La lente convergence fascinante du taux des naissances et des décès n'était malheureusement pas le facteur à surveiller ; les dangers venaient d'une population qui se stabilisait trop lentement.

Du crâne au livre, une fois de plus. Non content de prouver que Ther se trouvait au centre de l'univers, Ptolémée avait démontré que ce monde ne tournait pas sur lui-même. Il partait du principe qu'un objet libéré de tout contact avec une planète en mouvement aurait instantanément cessé de se déplacer par rapport à un système de référence absolu. Des soldats positionnés à l'est de leurs adversaires (et les pieds *fermement*

campés sur le sol) auraient pu exterminer ces derniers en lâchant des cailloux qui auraient aussitôt filé vers l'ouest aussi vite que le char d'Apollon. Comme nul n'avait jamais été témoin d'une pareille hécatombe, il en découlait que Ther n'était pas animée d'un mouvement de rotation et restait stationnaire au centre de l'univers.

Tant de naïveté était amusant, mais Eron suspectait l'humanité d'avoir conservé sa tendance à ériger des édifices en prenant des « évidences » pour fondations. L'axiome qui l'intéressait le plus était révérend et fermement soutenu par tous les psychialistes : la supposition selon laquelle tout événement annoncé pouvait être contré s'il était connu de ceux qu'il affecterait. Murek Kapor avait semé un germe de scepticisme quant à son bien-fondé, un doute qui avait crû au point de devenir presque blasphématoire à l'époque où Eron entra dans la Congrégation mais qu'une connaissance approfondie des méthodes psychohistoriques avait permis depuis de rendre plus digeste.

Le théorème avait néanmoins des failles et Eron, entre autres sujets d'intérêt, avait consacré une partie de ses efforts à mettre de l'ordre dans les formules du secret. Il y avait en premier lieu deux façons de l'aborder alors qu'il aurait dû n'en exister qu'une seule :

- (1) une méthodologie N appliquée aux profanes qui n'étaient pas censés connaître leur avenir, par crainte qu'ils ne l'altèrent ;
- (2) une méthodologie P appliquée aux psychialistes qui étaient censés connaître tous les futurs possibles, afin qu'ils puissent les modifier.

Ce qui posait de sérieux problèmes. Eron était par exemple parfaitement conscient que le deuxième échelon Konn et le premier échelon Hanis avaient des opinions divergentes quant à l'avenir que l'humanité aurait dû se forger. Il en résultait d'autres secrets au sein même de la Congrégation.

- (1) Konn dissimulait des choses à Hanis en employant la méthodologie N qui considérait (à tort) le recteur comme un profane, pour empêcher ce dernier de saboter la vision que Konn avait de

l'avenir – alors qu'il utilisait autrement (et à juste titre) la méthodologie P habituelle.

(2) De la même façon Hanis dissimulait des secrets à Konn, en partant de la supposition tacite (incorrecte) que Konn n'était pas vraiment un psychohistorien pour (espérait-il) l'empêcher de saboter sa vision messianique. Alors que dans tous les autres domaines Hanis traitait Konn tel un psychialiste.

Cet étrange mélange engendrait des contradictions internes à l'origine de dissensions au sein de la Congrégation. Si elles étaient souvent sans importance et faciles à régler, tant d'imprécision dans la définition des secrets risquait d'avoir des conséquences désastreuses, pour ne pas dire fatales à la civilisation galactique.

Cela n'était pas devenu manifeste pendant l'exécution du Plan original du Fondateur, car tous les psychialistes œuvraient à le mener à bon terme et n'avaient rien à se dissimuler. À présent que différentes factions souhaitaient guider l'humanité vers des futurs divergents, les règles contradictoires creusaient des fossés entre des groupes convaincus d'être les seuls héritiers du Fondateur. Et une coterie (censée détenir la vérité) refusait toute légitimité à l'autre (censée être dans l'erreur).

Des ombres d'un lointain passé : (dogme) catholique contre (hérésie) protestante.

Eron avait déjà exposé le problème sous forme d'énigme mathématique, qu'il ne divulguerait pas avant d'avoir assimilé tout le reste. Le problème découlait d'une définition mathématique du secret en soi inconsistante. C'était le plus facile. Eron n'était pas certain de savoir ce qu'il convenait de faire, si ce n'est que les mêmes règles devaient s'appliquer à tous... l'illogisme étant dû à la fausse dichotomie entre psychialiste et profane.

(1) En quelles circonstances garder un secret était-il sans conséquences ?

(2) En quelles circonstances garder un secret était-il préjudiciable ?

Une pensée de groupe laissant à désirer, proche de ce qui avait été fatal à ce pauvre Yorick pendant la Grande Extinction

thérienne, devait être combattue à tout prix. S'il existait des destins moins enviables encore que celui d'être réduit au statut d'objet décoratif dans un jardin d'intérieur, ils étaient peu nombreux. Cependant, Eron ne pourrait pas peaufiner ses théories grâce à des expériences sociales comme celles tentées par cet Empereur du Monde connu et inconnu qu'avait été Napoléon, ou en asservissant les esprits comme l'avait fait Cloun l'Obstiné. Il commençait à se comparer à un ancien astronome : s'il ne pouvait tester ses théories en fabriquant des modèles de divers types d'étoiles, rien ne l'empêchait d'observer celles qui existaient déjà. L'histoire était son ciel.

De tous les hommes cités dans le livre de Rigone, Max Planck était son préféré. Il avait assimilé Planck à un de ces chamanes de l'Âge du Bronze qui jonglaient au fond d'une grotte avec les radiations des corps noirs en utilisant un tableau noir, des cornues et un four électrique primitif pour tracer à la lumière d'une lampe à gaz une courbe correspondant aux données expérimentales, le tout sans jamais saisir la véritable signification de la révélation mystérieuse accordée par ses dieux nordiques. Mais la lecture des articles de Planck lui révéla une réalité très différente. Planck n'était pas un expérimentaliste mais un théoricien qui utilisait un crayon et du papier en restant enraciné dans le terreau fertile des observations effectuées par des tiers. Les équations étaient dérivées des premiers principes pour coller avec les meilleurs résultats expérimentaux. Lorsque c'était irréalisable, il en improvisait brillamment de nouvelles et ne s'estimait satisfait qu'après avoir réussi à faire coïncider tout ça.

Pour le plus beau de ses tours de passe-passe, le quantum d'action, Planck avait travaillé jusqu'au moment où il avait établi une dérivation convaincante des lois mécaniques les plus simples et une parfaite compréhension de la mécanique statistique de Boltzmann alors d'apparition récente... familière de chaque étudiant en psychohistoire en tant qu'anciennes bases des mathématiques du Fondateur. (Les étudiants du Lyceum appelaient souvent Boltzmann l'arrière-arrière-grand-père de la psychohistoire.) Plus simplement – et avec une clarté qui ne laisserait la place à aucune ambiguïté pendant des

millénaires d'évolution du langage – Planck disait à ses disciples de ne pas utiliser le quantum d'action dans les prédictions devant être réversibles étant donné que tous les événements quantiques étaient liés à un accroissement de l'entropie.

Une démonstration de sagesse ancestrale qu'Eron trouvait à la fois sidérante et admirable !

Des générations de théoriciens quantiques avaient ensuite ignoré Planck (et mis Boltzmann sur la touche en tant qu'indissociable des premiers principes) pour se raccrocher à leurs racines newtoniennes dans la Loi de Conservation de l'information, des principes presque aussi valides que la supposition de Ptolémée condamnant toute pierre qu'on lâche à s'immobiliser dans l'univers. Pendant les grisantes années de prolifération scientifique qui avaient précédé la naissance de Yorick, des armées de physiciens superstitieux avaient cherché de nouveaux refuges pour l'information portée manquante : sous les rochers, à la surface des trous noirs, derrière les portes verrouillées de mondes parallèles... autant de paradis où les physiciens étaient certains d'être expédiés après leur trépas. Le débat n'avait été résolu que par la Grande Extinction, quand ces scientifiques – et tous les autres – avaient chu du sommet de la courbe exponentielle vers le silence éternel ou, pour les survivants, des problèmes bien plus pressants.

Yorick n'avait aucun commentaire à faire sur le sujet.

Peut-être à cause de l'influence de Reinstone et indubitablement à cause de ce qu'il avait vécu sur Ther, Eron s'était trouvé un hobby : il démêlait un fil psychohistorique emmêlé dans les fragments de l'histoire thérienne. Ses cinq premières années passées au Lyceum lui avaient offert l'opportunité de réunir une multitude de fragments de vieilles histoires oubliées dans les archives. Ses manipulations psychohistoriques de ces divers éléments le surprenaient car ils s'écartaient des stéréotypes de Ther.

On ne procédait pas de la même manière pour reconstituer le passé et l'avenir. Il fallait dans ce dernier cas se projeter vers le futur à partir de l'extrémité de la courbe, en s'éloignant le moins possible de la direction précédemment suivie. Pour modéliser un épisode de l'histoire il suffisait d'insérer des

valeurs entre des points connus, ce qui était moins acrobatique. Les équations trouvées en utilisant les maigres données disponibles sur l'époque de la forteresse volante laissaient par exemple présager une guerre fusion-fission nucléaire dévastatrice... mais, comme il n'en retrouvait aucune trace dans les archives, Eron pouvait élaguer cette branche et affiner l'analyse.

Tendre ce fil dans la topozone de la Grande Extinction s'avérait toutefois plus délicat. Il y avait suffisamment d'informations sur les premiers siècles de l'Explosion Démographique pour constater que l'enthousiasme suscité par la révolution scientifique avait été un facteur d'expansion de la population. Il y avait aussi une pléthore de preuves de l'optimisme cavalier des nations les plus riches qui s'enrichissaient encore dans leurs lofts hors de prix, des palaces reposant sur les épaules d'une classe laborieuse de plus en plus nombreuse et ignorante... Puis, après l'Extinction, il disposait d'une abondance d'éléments permettant de comprendre les étranges cultures qui avaient créé les vaisseaux subluminiques.

Mais qu'y avait-il eu entre l'Extinction et la Régénération ? Seulement les ombres d'illettrés bien trop occupés à survivre ou mourir pour transmettre leurs pensées à la postérité.

Toutes les cultures qui avaient alimenté l'Explosion Démographique par leur dynamisme et leur énergie avaient disparu quand la population mondiale s'était réduite de dix (?), quinze (?) milliards d'individus. Les survivants, ceux qui fonderaient plus tard les premières colonies stellaires, n'avaient gardé aucun lien – tant linguistique qu'institutionnel, religieux ou ethnique – avec les groupes auxquels leurs parents avaient appartenu. Ce n'était pas une situation facile à disséquer pour un historien, même lorsqu'il avait tous les outils de la psychohistoire à sa disposition.

Mais c'était un exercice fort enrichissant.

Eron divisa les sociétés secrètes qu'il étudiait en trois catégories principales. L'absence de profondeur de l'histoire thérienne était compensée par sa longueur. Les dix millénaires d'expansion subluminaire avaient donné des centaines d'exemples de tels groupuscules, car chaque colonie était

coupée des autres, ce qui facilitait la modélisation des influences qui les avaient façonnées et orientées. On trouvait pendant l'ère pré-hyperprop une surabondance de conflits interstellaires où le secret avait constitué une excellente stratégie de survie pour des sous-groupes et permis aux communautés dominantes de conserver les rênes du pouvoir.

Il était impossible de se prononcer pour ou contre une politique du secret. La validité de chaque stratégie dépendait de la nature du conflit. Et elles conduisaient toutes à une catastrophe si elles étaient utilisées à mauvais escient.

La méthodologie d'Eron était proche de celle de Planck. Il établissait un modèle mathématique complet incluant le secret et sa révélation. Puis il l'appliquait à un événement du passé pour comparer ces données à celles historiques. Il découvrait ainsi les failles de son modèle, et à l'occasion le parti pris de certains chroniqueurs. (Dans quelle mesure pouvait-on se fier au compte rendu d'un inquisiteur sur l'éradication de l'hérésie cathare quand il ne restait plus un seul Albigeois pour raconter sa propre version des faits ?)

En fonction de ses comparaisons entre la théorie et l'observation, Eron adaptait son modèle pour qu'il fournisse des résultats exacts... après quoi venaient des temps de frustration consacrés à déterminer les bases psychohistoriques sous-jacentes de son tripatouillage. Puis il testait ce modèle en l'appliquant à un nouvel ensemble d'événements historiques, afin de réduire un peu plus la fourchette.

Pendant ces exercices éprouvants, Eron se reconfortait en lisant en latin les œuvres de Johannes Kepler, écrites au 17^e siècle av. E.G., à l'époque de l'effondrement sanglant de la cosmologie ptolémaïque. Kepler avait publié des récits amusants de ses efforts à travers soixante-dix hypothèses, pour correspondre aux calculs de Tycho Brahe sur la trajectoire de Mars le long d'une courbe théorique. Il se reprochait dans ses écrits d'avoir testé toutes les variations possibles sur le thème du cercle avant d'avoir écouté son bon sens... Parce qu'il avait été conditionné par le dogme universel soutenu par Ptolémée, Tycho Brahe, Copernic, Galilée, les Jésuites, les inquisiteurs et un Pape infaillible qui considéraient que seule la figure parfaite

du cercle avait pu convenir à Dieu lorsqu'il avait créé le système solaire. Alors que Dieu avait eu un faible pour l'ellipse.

Kepler avait poursuivi avec acharnement ses recherches, l'esprit encombré d'hypothèses restant à démontrer, pendant que l'holocauste de la guerre de Trente Ans emportait tout autour de lui. Les hommes commençaient à mettre en doute les religions qui prônaient la fraternité et pratiquaient le fratricide. Les semences psychohistoriques de la méfiance envers tous les credo se développaient et s'apprêtaient à s'enraciner dans les siècles à venir. Malgré le chaos, Kepler réussit à publier les cartes stellaires de Tycho mais il mourut bien avant la fin de ce conflit, un homme parmi dix millions de saviens catholiques et protestants massacrés, mutilés, violés, pillés ; et d'hommes, femmes, enfants, sorciers et hérétiques brûlés au nom du Rédempteur.

Le modèle épuré de civilisation galactique d'Eron et celui classique du Fondateur débouchaient presque toujours sur le même résultat historique... sauf quand les lois d'Eron s'avéraient plus efficaces.

Le modèle du Fondateur n'était pas référentiel. Sa nature imposait de partir du principe que les psychialistes vivaient dans un univers coupé de l'histoire. Ce qui était parfait lorsqu'il fallait conditionner rétroactivement un passé devenu immuable. Mais prédire l'avenir imposait d'entretenir le secret. Et comme aucun secret n'était absolu, les méthodes du Fondateur ne permettaient pas de tout prévoir. Pendant l'interrègne, les membres de la Congrégation avaient constitué un groupuscule aux moyens si limités qu'il ne pouvait garder sous surveillance que les éléments les plus importants. Ils étaient effectivement coupés de tout et les techniques du Fondateur leur fournissaient une approximation valable de la situation réelle.

Une situation qui avait subtilement évolué depuis l'instauration de la Pax Psycholaris de 13157 E.G. Plus que tout symbolique à la fin de l'interrègne, la puissance des psychialistes était devenue bien réelle seize siècles plus tard. Devenue l'organisation la plus influente de toute la Galaxie, la Congrégation n'était plus coupée de la réalité, qu'elle façonnait... et le secret n'était plus qu'un moyen d'entretenir le

semblant d'isolement réclamé par les équations du Fondateur. Ce qui, pour autant qu'Eron pouvait en juger, la condamnait à plus ou moins brève échéance. C'était un autre système ptolémaïque.

Le moment était venu de sortir ses équations de son mnémonificateur pour les tester à l'échelle de la Galaxie. Le deuxième échelon Konn mit la machine du Lyceum à sa disposition en lui accordant une priorité d'utilisation bien plus élevée qu'il n'était l'usage pour un étudiant du huitième échelon. Sans être autorisé à toucher au sacro-saint modèle, il pouvait utiliser n'importe quels sous-programmes, ou leur totalité, et même exclure ou inclure certains modules.

Parce qu'il altérerait des règles de base, il prépara différents ensembles de conditions initiales qui mettaient en relief les transformations apportées. Employer un modèle fondé sur la réalité n'était pas urgent. Il ne le ferait que lorsqu'il disposerait d'une version revue et corrigée d'une fiabilité à toute épreuve.

Les présuppositions du secret étaient si fermement ancrées dans le modèle standard qu'il lui fallut des mois pour les définir et pour formuler différemment les codes correspondants. Il menait une vie d'ermite, sans avoir la moindre vie sociale. Ses cycles veille/sommeil devinrent irréguliers et il se déphasa par rapport au monde corridor dans lequel il vivait. Il lui arrivait de mettre des chaussettes de couleurs différentes, voire des chaussures n'appartenant pas à la même paire. Nul ne s'étonnait plus de le voir se présenter à des heures indues, nu-pieds et en pyjama. Un jour, Konn envoya Magda lui couper les cheveux.

Son adversaire et ennemi juré n'était autre que le compilateur qui rejetait cavalièrement ses lignes de code en les accompagnant de conseils.

« La syntaxe est correcte, mais vous devriez essayer... »

Suivait une proposition où l'instruction était réduite à sept pour cent de ce qu'il avait consacré une veille complète à écrire, et qui s'exécutait cinquante fois plus vite.

« Attention. La matrice SEM246 a tendance à s'écarter de la norme... Je suggère d'insérer un renvoi vers le masque de routine AZ34 pour supprimer 0,000072 de probabilités de taux

d'erreurs inacceptables. » Ou encore : « Traitement interrompu : N'utilisez PAS ce code avant d'avoir lu le document ARCH-274/12/13476 du psychialiste premier échelon Yem Esonu, ci-joint. Test de compréhension requis. »

Un manuel complet !

« Erreur de syntaxe corrigée dans votre utilisation des morades. Toute contestation de cette décision doit être consignée dans le journal correspondant. » Parfois, le compilateur acceptait à contrecœur de tester son programme, par pure politesse, avant de déclarer : « Traitement interrompu. »

Puis venaient un millier de lignes consacrées à l'analyse du problème.

Un jour, Eron reçut un « Hors des paramètres de la nature humaine », énigmatique et angoissant.

Chercher une réponse l'accaparait tant qu'il enfila une chaussure rouge à un pied et une verte à l'autre.

Lentement, très lentement, il imposa au compilateur une soumission respectueuse. Mais ce furent les simulations qu'il lança sans subir les commentaires de la machine qui sapèrent le plus son moral. Il s'assimilait à un dieu novice d'une douzaine d'années. Chaque fois qu'il estimait avoir conçu un univers élégant et presque parfait, sa création lui explosait au visage et le contraignait à tout reprendre de zéro.

Sa méthode était simple. Il élaborait et testait des définitions d'échanges d'informations entre des nœuds intelligents, et le flux des secrets était visqueux alors que celui des choses révélées était fluide. Il n'accordait à aucun nœud une position privilégiée. Il n'y avait par exemple dans ses mathématiques aucun lieu de repos absolu pour la connaissance psychohistorique et donc aucun besoin d'établir une différence entre la prédiction en tant qu'outil utilisé par des généraux, des physiciens, des biologistes ou des parents élevant leurs enfants et la prédiction en tant qu'outil employé par des psychialistes.

Eron contournait ainsi la question : « Si le nœud de la Congrégation est le réceptacle naturel de toute la connaissance psychohistorique, qu'advient-il quand nous réduisons cette Congrégation à ses composants, les psychohistoriens considérés

en tant qu'individus ? Où se trouve le cœur de la connaissance psychohistorique ? Qui est son chef suprême ? Comment préserve-t-il les secrets sans assassiner pour autant ses confrères ? » Dans une autre version, cette devinette était formulée de la façon suivante : « Comment le Fondateur garantit-il le secret des méthodes psychohistoriques lorsqu'il les enseigne à ses disciples ? » Et, sous une autre forme encore : « Si la Congrégation ne peut prévoir ce qu'elle fera parce que ses membres sont informés de ses méthodes, peut-elle se connaître suffisamment pour gouverner la Galaxie ? » Sous la conduite des dieux Olympiens en constant désaccord, les Grecs – eux aussi en constant désaccord – avaient été asservis par les Romains puis par les Turcs.

Comme toujours, les définitions précises d'Eron défrichaient un domaine des mathématiques totalement nouveau et lui offraient un point d'observation d'où il pouvait regarder l'œcumène sans que les murs d'un couloir réduisent son champ de vision. Il baptisa sa méthodologie l'itération arekeane en hommage à Arek, le célèbre héros galactique populaire qui, dans d'innombrables histoires, entame ses tribulations en formulant un plan désastreux qui provoque des catastrophes auxquelles il échappe en échafaudant des projets encore plus effroyables... pour finalement – au tout dernier inamin, à un cheveu de la maladie, de la mort et de la disgrâce – trouver de quoi assurer son salut et un heureux dénouement.

Loi 1 : Tout changement circonstanciel observé est à l'origine d'une prédiction faite par l'observateur.

Loi 2 : Si ce qui est prédit est positif, la prédiction en reste là.

Loi 3 : Si la prédiction est funeste, l'observateur tente de l'invalider en provoquant un nouveau changement circonstanciel.

Loi 4 : Toute prédiction/action est un processus interactif qui se poursuit jusqu'au moment où ce qui est annoncé devient acceptable.

La dynamique de ses lois était à la fois simple et intéressante.

Quand Eron imposait à ses méthodes prédictives un coefficient de secret élevé, chaque nœud, qu'il soit communautaire ou individuel, avait tendance à n'optimiser que

son propre avenir. L'altération non optimale des prédictions négatives devenait la norme.

Un éleveur prévoit de s'enrichir en élevant des vaches.

Le cultivateur voit arriver le troupeau et prévoit que ces bêtes vont se repaître de ses récoltes. Il les empoisonne afin de pouvoir prédire un profit dû à la vente de son blé.

L'éleveur relève cette modification circonstancielle et prédit sa faillite, mais il contre cette prédiction en incendiant la grange du cultivateur pour pouvoir prédire un profit rapporté par le bétail qu'il élève dès l'année suivante.

Le cultivateur déroule des barbelés et installe un nid de mitrailleuse dans son château d'eau, ce qui lui permet de prédire un profit grâce au blé qu'il récoltera l'année suivante.

Eron était fasciné par cette formulation de la politique du secret. Les armées ayant des monceaux de plans à mettre éventuellement en œuvre se multipliaient. Les frères assassinaient les frères. Les falsifications contre-productives ou les prédictions négatives se généralisaient. Une période d'ennuis ? Un interrègne ? Quel que soit le nom, le pouvoir était progressivement regroupé dans les mains des meilleurs prévisionnistes qui continuaient d'assurer leur avantage en cultivant le secret pendant que le nombre de nœuds différents diminuait. Que cela se passe à une grande échelle ou dans un domaine restreint, au stade final un prédicateur gouvernait au milieu d'une mer d'ennemis. S'agissait-il de Sublime Sagesse ?

Quand Eron réduisait suffisamment le coefficient de secret pour que tous les nœuds partagent les prédictions négatives des autres, une dynamique très différente prenait la relève : l'accélération de l'itération prévisionnelle était plus rapide que celle des actions correctrices. Le cultivateur qui voulait empoisonner les vaches prévoyait l'incendie de sa grange avant même d'avoir acheté le poison, chaque nouvelle itération conduisant à une autre prédiction négative avec laquelle elle formait une boucle sans fin, un enchaînement qui ne pouvait être interrompu que par une correction bénéfique pour les deux parties en présence.

Les équations convergeaient vers un des deux états suivants :

(1) un état semi-stable dans lequel un nœud contrôlait l'avenir de tous les autres nœuds ;

(2) un état stable dans lequel les itérations prévisionnelles avaient (a) un effet modérateur sur tous les sous-ensembles de nœuds aux conséquences négatives tout en laissant (b) les prédictions positives suivre leur cours.

Eron n'aurait pu dire s'il était possible de basculer sans heurt d'un de ces états à l'autre, mais rien ne lui interdisait de tester différentes méthodes de transition sur le modèle psychohistorique de la Congrégation. Les mathématiques du Fondateur ne s'appliquaient qu'aux conditions qui conduisaient à l'état (1), mais Eron avait procédé aux généralisations nécessaires pour permettre à la psychohistoire d'agir dans l'état (1) ou (2) et tout état intermédiaire.

Étant donné que son modèle revu et corrigé prenait en compte les conditions menant à l'état (1) selon des méthodes très proches de celles du Fondateur, il s'attendait à obtenir des résultats classiques en fournissant des données provenant de la réalité. Une Galaxie stable où quelques problèmes mineurs réclamaient une action correctrice, un pronostic à long terme de stabilité tendant légèrement vers une stagnation qui ne poserait un problème critique que dans des siècles, s'il se posait un jour. Le premier échelon Hanis avait déjà une parade toute prête.

Ce qu'il obtint était décourageant : une Galaxie au bord d'une crise qui la plongeait dans un chaos proche de celui de l'interrègne. Une impossibilité. C'était comparable à prédire que, lors de leur prochaine rencontre, l'amiral Konn aurait une peau bleue, quatre bras et une trompe d'éléphant. Les conclusions étaient nécessairement erronées. Que pouvait-il faire, à part citer Planck ? « Tout homme qui marche risque de s'égarer. » Tout reprendre au début s'imposait. Une fois de plus. C'était démoralisant !

Il consacra un mois à disséquer son modèle, pour y chercher ce qui clochait. Le programme lui-même n'était pas en cause car le compilateur s'abstenait avec miséricorde de faire des commentaires. L'erreur devait se tapir dans ses suppositions ou ses méthodes itératives. Si ce n'était pas une étourderie mineure qui s'était amplifiée. La trouver s'avérait impossible. Le

dilemme le rendait fou ! Il avait trop de fierté pour en parler à Konn.

Ce fut Yorick qui lui fournit la réponse, après un long silence. Où son modèle revu et corrigé se bloquait-il ? Pour le savoir, il suffisait de le tester sur des événements du passé !

Ce fut en s'attendant au pire qu'il saisit les données se rapportant au siècle précédent. Son modèle fonctionnait parfaitement. Pourquoi en était-il sidéré ? N'avait-il pas été *convaincu* de son efficacité seulement un mois plus tôt ? Il avait considéré sa création comme la merveille du millénaire. Ce fut avec une extrême prudence qu'il suivit l'évolution de sa simulation, une année à la fois, en demandant simultanément un relevé de toutes les différences entre son modèle et celui standard. Elles étaient minimes... sauf, peut-être, dans les secteurs bleutés de Konn.

Mais les singularités croissaient au fur et à mesure qu'il se rapprochait du présent.

Et, cette fois, la raison en était évidente. L'effondrement des murailles de secret érigées par les psychialistes autour de leurs systèmes de prédiction. Des fragments de leurs méthodes remontaient ici et là à la surface, dans les lieux les plus inattendus. Malgré le déclin général des mathématiques, inévitable sous la fêrule des psychialistes, les prédictions de ces derniers étaient parfois contrées ! Et cela empirait. De façon importante. Et très rapide.

Un danger qui ne se situait pas dans le futur. Vingt pour cent des indicateurs avaient traversé la topozone. Mais, en raison de la nature même d'une topozone, les fourchettes des indices temporels étaient importantes. Si Eron ne pouvait déterminer quand se produirait l'éruption, la bille était déjà posée au sommet de la colline et la moindre perturbation...

Il n'avait pas le temps de peaufiner sa thèse. Urgence et méticulosité ne faisaient pas bon ménage, il fallait en parler à Konn sans attendre.

Eron se vibromassa les dents, se fit tailler les cheveux, enfila une paire de chaussettes (toutes les deux noires), demanda à son manufacturier un costume très sobre et regagna en toute hâte le Lyceum pour rencontrer l'amiral. Il pouvait remercier

l'Espace de travailler pour un homme qui devait être le plus grand psychohistorien depuis le Fondateur, et indubitablement le meilleur détecteur d'ennuis potentiels de toute la Galaxie.

Hahukum Konn écouta avec une patience digne d'éloges les propos de son élève. Il étudia le monceau de papiers que lui présenta Eron et le résumé de ses conclusions rédigé en toute hâte. Il regarda les projections d'une prophétie apocalyptique sidérante avant de préparer avec soin sa réponse tout en réfléchissant à ce qu'il avait sous les yeux. Il attendit qu'Eron se taise enfin.

« Hmmm. Je relève ici une erreur qu'il faudra corriger. Une somme de Boltok ne peut en l'occurrence être inférieure à un de ses composants. Il est nécessaire...

— Je sais, je sais, mais ça ne change rien au résultat. Je...

— Eron, mon enfant. Vous êtes surmené. Vous avez besoin de repos. C'est une hypothèse intéressante... » Il voulait dire par là qu'il avait fait fausse route. « Mais vous l'avez dégrossie à coups de machette. Vous devez remonter en arrière pour tout reprendre à partir du point où vous avez, arbitrairement... »

Il était évident que l'amiral n'avait pas suivi son raisonnement et Eron reprit son exposé. Konn tendit l'oreille, avec moins de patience que la fois précédente... une irritation révélée par sa façon bien particulière de faire tomber des grains de poussière de sa tresse dès que son seuil de tolérance fut dépassé. Puis il finit par interrompre cet exposé pour démolir impitoyablement tout le travail d'Eron... qui commença à comprendre. L'amiral s'était tant impliqué dans son interprétation personnelle de l'univers que rien d'autre ne pouvait avoir de réalité à ses yeux. Combien de fois Eron s'était-il heurté à ce mur d'incompréhension, au cours de son existence ? Il avait l'impression d'avoir de nouveau neuf ans et d'être revenu dans cette maudite école d'Agandre... Il était prêt à affronter l'amiral, se faire expulser du Lyceum, voire de Sublime Sagesse. Mais si les vieilles habitudes étaient tenaces, les nouvelles entraient aussi en ligne de compte. Il avait bénéficié d'une formation de guerrier zénoli et il savait qu'il ne fallait jamais attaquer de front la position la mieux défendue d'un adversaire.

« Monsieur ! Je pense que vous m'avez donné suffisamment de conseils pour me permettre de revoir tout ça. Je vais me pencher sur la question, déclara-t-il sans en avoir l'intention. Les résultats étaient si bizarres que je me suis laissé emporter par la surexcitation. »

L'amiral sourit et hocha la tête, car c'était exactement ce qu'il avait espéré entendre.

Eron en fut atterré. Que son professeur ne réagisse pas à cette subite volte-face, qu'il ne lui intime pas de se rasseoir et de tenter de justifier son raisonnement, confirmait qu'il s'était aventuré bien au-delà des avant-postes. Il avait franchi les limites de l'acceptable et Konn n'était pas assez audacieux pour le suivre. Il en avait subi un choc.

Ils se séparèrent en bons termes. Eron regagna son logement et dormit trois veilles d'affilée. Lorsqu'il se leva enfin, il tailla ses plantes, engloutit un repas pantagruélique et fit les cent pas. Que la Galaxie soit au bord d'une crise gravissime n'avait rien d'étonnant, quand le plus grand des psychialistes n'était pas capable de différencier ses orteils du Nez du Fondateur ! Les hommes avaient depuis l'aube des temps perdu la partie dès qu'ils s'étaient laissé bercer par des suppositions assez anciennes pour devenir rassurantes. Même l'amiral ! Même l'amiral qui n'hésitait pourtant *jamaïs* à se livrer à une joute mentale avec un psychialiste ! Eron se sentait trahi.

Finalement, il décida d'aller prendre un verre au Bistrot de l'Allumeuse. Il n'avait rien d'autre à faire ! Il était tôt. Il n'y avait qu'un couple dans un angle, deux étudiants venus réviser un cours. Rigone dut percevoir qu'il était déprimé car il vint aussitôt s'asseoir à sa table. Eron se mit à maugréer sur la dépendance de l'humanité envers les idées démodées. Ce qui rappela à Rigone un vieux traité de philosophie, un ouvrage antérieur au premier Empire, une époque dont la métaphysique avait propulsé les Rismaliens dans deux siècles de guerres dévastatrices.

Eron raconta la sombre histoire de ce mythique héros populaire thérien qu'avait été Galileo Galilei, cet homme qui avait vaillamment lancé une croisade pour inciter son Église à revoir sa cosmologie, conscient qu'elle finirait autrement par

sombrer dans l'oubli. Il avait subi un cuisant échec. Ses livres avaient été brûlés et l'inquisition l'avait contraint à se renier, à genoux, implorant ses accusateurs de ne pas le torturer. « Et je partage et soutiens toujours l'opinion de Ptolémée... selon laquelle la terre est immobile et le soleil se déplace... J'abjure, maudis et déteste les erreurs et hérésies... contraires aux enseignements de la Sainte Église, et je fais serment de ne plus jamais dire ou affirmer quoi que ce soit... pouvant servir de ferment au doute... et si j'ai connaissance de tout hérétique ou quiconque suspecté d'hérésie, je le dénoncerai à ce Saint-Office. » C'était avec cette certitude que la vérité n'avait pas besoin d'être approfondie, que la foi pouvait être imposée et que la menace de la torture assurait la rédemption des hommes, que l'Église avait débuté cette guerre de Trente ans pour éliminer toute opposition.

Rigone l'écouta jusqu'au bout et lança un commentaire méprisant sur les prêtres de Mithra qui avaient accordé tant d'importance à la loyauté envers leur roi. Peu importait que ce ne soit pas la même religion et Eron ne se donna pas la peine de le reprendre. Rigone ne pourrait jamais faire la moindre différence entre les nombreux cultes disparus de Ther, qu'ils aient cloué leur seigneur sur une croix ou dévoré son cœur pour apaiser les dieux.

De nouveau seul, Eron regardait un espace vide tentateur sur le plateau de la table, entre un poème d'amour et un trait d'esprit conseillant aux gens d'aimer leurs adversaires au cas où leurs amis seraient d'horribles salopards. Il prit son multimètre et utilisa son laser pour pyrograver une phrase en italien dans l'espace disponible : « *Eppur si muove !* » qui se traduisait en galactique par « Et pourtant, elle tourne ! » Une référence à Ther. Rien ne démontrait que Galileo Galilei avait effectivement dit cela, mais qu'il l'eût pensé au cours des huit années passées en résidence surveillée dans sa villa d'Arcetri était une certitude.

Ce fut en relisant ces mots qu'Eron décida de quitter Hahukum Konn pour travailler sur le projet monumental du recteur, le premier échelon Jars Hanis. Une nouvelle Renaissance. Parfait ! Il en faisait son affaire. Et il peaufinerait entre-temps sa thèse jusqu'au moment où elle serait si brillante

qu'aucun psychohistorien, pas même le plus borné, ne pourrait contester sa validité.

Il ressentait la fierté débridée d'un Kepler : « Il n'y a pas dix-huit mois que le soleil dévoilé m'a illuminé. Rien d'autre ne me tient ; je m'abandonne à ma joie sacrée ! » et celle bien plus discrète d'un Planck : « ... au terme de toutes ces allées et venues il a effectué un pas qui l'a rapproché de façon significative de la vérité ».

*Un ami presque oublié
se débarrasse de deux
éléments compromettants*

14810 E.G.

À l'époque des Invasions Cainali, après le Grand Sac, le groupe des Récups auquel nous appartenons ne représentait pas une force importante sur Sublime Sagesse. Simples récupérateurs survivalistes perdus dans les ruines d'un monde dont la population avait chuté de cinq cents à cinquante milliards d'individus affamés, nous vivotions en vendant nos dernières richesses à des marchands étrangers. Nous utilisions pour cela une flotte de vieux vaisseaux, des reliques dont aucune ne survécut au siège final. Les mercenaires engagés par le Trônât Cainali infligèrent de tels dégâts à notre économie qu'une confédération de Récups conduits par Leoin MiNez...

L'alliance entre MiNez et les psychialistes assiégés du Lyceum impérial s'avéra fructueuse. Les psychialistes conservèrent, dans le cadre de leurs projets secrets, les éléments subsistants des Courriers légers impériaux et ils devinrent les seules sources d'informations fiables sur les intrigues politiques ourdies au-delà des frontières d'Imperialis. Ces données et leur science de la stratégie leur permirent de déterminer les faiblesses du Trônât et de s'en servir pour assurer la survie des Récups. Nous leur avons fourni en contrepartie de nombreuses cachettes, une protection militaire, une assistance technique et un approvisionnement limité... Le legs de cette alliance...

Il convient d'éviter toute méprise : pendant cette période du second Empire les psychialistes nous assimilaient à des criminels sans envergure et ne toléraient notre présence qu'en raison de...

Extrait du 112^e Rapport de la Cabale des descendants de MiNez

Après s'être demandé s'il devait où non rechercher l'Effrayante, Eron Osa se dirigea vers le Couloir de l'Olibanum pendant la 17^e veille de Fennel. Il voulait revoir Rigone, qu'il avait à moitié oublié. Il suivit un chemin détourné, en se colletant aux ordres subvocaux qui lui permettaient d'imposer ses volontés au vieux lecteur de plans. Le tracé était sommaire mais suffisait à ses besoins. L'appareil ne le faisait pas entrer en collision avec des murs et ne l'étourdissait pas sous une cascade d'images tridimensionnelles. Il se contentait de localiser des adresses et, à condition de savoir l'y inciter, de proposer des raccourcis. Il superposait des flèches dans le champ de vision de son utilisateur, des noms de passages et de stations de nacelles en gros caractères rétinien bien visibles.

Suivant en cela les conseils de Konn, Eron avait pris son fam modèle standard sans le brancher pour autant. Il regrettait les capacités d'analyse de son ancien fam chaque fois qu'il se fourvoyait. L'aisance que conféraient les indications fournies par le plus simple de ces appareils lui manquait. Il s'égara et se sentit stupide. Et, alors qu'il suivait des yeux une grande conduite de chauffage qui montait se perdre entre des strates de boutiques, une femme le prit pour un faible d'esprit et lui désigna le cuisinier populaire le plus proche. Il rit et la remercia. Hanis l'avait honoré en l'élevant au septième échelon avant de le réduire à ce statut ! Mais il savait qu'il s'en remettrait. Son bioware avait bénéficié de millions d'années d'évolution et il commençait à assurer des fonctions dont se chargeait autrefois son fam... même si la puissance de traitement des informations avait considérablement diminué.

Il avait maîtrisé la plupart des particularités du lecteur de plan sans trouver comment éliminer ses commentaires

enthousiastes destinés aux touristes. Après en avoir été irrité, il finit par juger cette faconde amusante. Il ne s'était que trop longtemps coupé de la profusion de sujets d'émerveillement qui l'entouraient. Il redevint l'enfant séduit par une cascade qui tombait sur trente étages en suivant les formes cristallines folles d'un rêve d'artiste. Quand son cicérone lui conseilla d'aller voir la Vallée des Mers galactiques et qu'il constata qu'elle se situait à seulement un saut de nacelle de l'Olibanum, il fut tenté par le détour... mais il fit passer son devoir avant le reste.

D'une station de nacelles au plafond élevé et aux fenêtres tarabiscotées rétroéclairées reproduisant les merveilles de la Galaxie dans une palette de nuances bleu cobalt, il sortit sur l'Olibanum... et les souvenirs l'assaillirent. Il avait droit devant lui le petit cabaret où ses ex-confrères avaient résolu les problèmes de l'univers ou essayé d'oublier un chagrin d'amour pendant les longues heures précédant le début du spectacle. Chose étrange, il pouvait se remémorer leurs conversations et leur enthousiasme mais pas le thème de leurs discussions. Sans doute avait-il transféré ces détails dans son fam. La clientèle avait changé, elle était à présent plus âgée, avec quelques oisifs, un groupe de touristes. Les étudiants étaient partis, s'ils ne suivaient pas des cours. Le spectacle donné ce soir-là s'appelait « Les Tyrantiles bleus de Chant-monde ».

Les débits de boissons étaient disséminés vers le haut et le bas du passage, séparés par les holorabatteurs et les vitrines animées des divers spectacles et merveilles, ces mausolées de la culture populaire. Il s'arrêta. Les changements étaient nombreux mais il savait comment se rendre au Bistrot de l'Allumeuse. Il fallait aller vers le Puits et contourner sa belle promenade puis, deux pâtés de maisons plus loin, s'engager dans une ruelle...

Il revoyait Rigone tel qu'il avait été à l'époque où il poursuivait quant à lui ses études, un individu bien en chair et d'âge mûr, un Récup fier de l'être au visage tatoué, un noceur bruyant qui aimait danser et faire des bonds acrobatiques s'il se laissait emporter par la musique, un homme intègre qui estimait que les distractions devaient primer sur le travail. Il déclinait les suppliques les plus serviles d'un sourire, mais il

étendait les capacités d'un fam de façon miraculeuse s'il vous considérait comme son ami.

Il utilisait des éléments qu'aucun manufacturier n'aurait pu reproduire et l'Espace seul savait où il se les procurait. Il contournait aisément les protocoles de sécurité et ajoutait à un fam des facultés de raisonnement qu'enviaient les meilleurs étudiants. Il ne se donnait jamais la peine de feindre d'avoir des activités légales mais la police ne l'importunait pas. Démon d'humeur changeante qui se montrait cruel s'il s'estimait importuné et qui se contentait de rire si vous lui rendiez un service en espérant être payé de retour.

Mais son charisme était tel qu'Eron ne pouvait se rappeler s'il avait seulement admiré cet homme de loin ou été son ami. L'aura du personnage éclipseait tout le reste.

Pour autant qu'il se soit autrefois senti dans son élément à l'Allumeuse, Eron Osa y fut aussitôt mal à l'aise. Il alla s'asseoir à une table isolée, n'osant pas s'immiscer dans les conversations sans disposer d'un fam qui lui aurait soufflé des répliques à n'importe quel trait d'esprit. Il savait quel signe de la main il devait adresser au mur le plus proche pour qu'il prenne sa commande, mais un homme émacié approcha en hésitant.

« Est-ce que ça va, monsieur ? »

— Je réfléchis. » Eron sourit, avec lassitude. « Il y a longtemps que je ne suis pas venu ici. Avez-vous toujours du gorgizon ? »

— Pour sûr, commandant ! »

Le serveur lui adressa le vieux salut de la Flotte, la main bien horizontale.

Des souvenirs très nets refirent surface. Le gorgizon avait été sa consommation favorite. Une boisson autrefois prisée par les hommes de la Flotte impériale, laiteuse et dense, qui boostait sérieusement celui qui en consommait. La version civile abâtardie contenait une dose de liqueur sirupeuse. Elle l'avait souvent soutenu lorsqu'il devait se présenter à des examens.

Mais ce fut Rigone en personne qui sortit de l'arrière-salle et alla prendre le verre au comptoir. Ce fut en le tenant comme si c'était sa propre consommation qu'il revint en bavardant entre les rangées de tables. Il ébouriffait des chevelures avec sa main

libre, lançait des invectives affectueuses et laissait dans son sillage des conversations inachevées.

Il s'arrêta à côté de la table d'Eron comme s'il n'était qu'un client parmi tant d'autres, posa le verre et s'assit.

« Ah, l'enfant prodige est de retour !

— Je suis en congé, déclara Eron, fasciné par les tatouages de son interlocuteur.

— Comme s'il vous était arrivé d'interrompre vos vacances éternelles pour faire quelque chose de vos dix doigts ! Buvez. » Il poussa le verre. « Spécial, sur le compte de la maison. »

Ses yeux brillèrent lorsqu'il prononça le mot « spécial » puis ils se rivèrent à ceux d'Eron, pour attendre.

Eron goûta la boisson. Si elle en avait la couleur, ce n'était pas du gorgizon mais un autre breuvage, aux effets différents. Son instinct le dissuadait d'en boire. Il hésita, mais Rigone ne baissa pas les yeux tant qu'il n'eut pas dégluti une gorgée.

« Vous voici de retour. »

C'était une constatation qui réclamait une confirmation.

« Je ne fais que passer, dit Eron qui avait cessé de se sentir à son aise. Je prends mon temps. »

L'effet de la boisson était aussi rapide que celui d'un coup de poignard et son esprit partait déjà à la dérive. Danger.

« Je me promène. Je me déplace sans carte. »

Pouvait-il faire confiance à cet homme ?

« Non, non, je détecte en vous la nervosité d'un homme qui cherche l'âme sœur. Vous êtes nimbé d'une aura de douce mélancolie. Vous avez hâte de prendre du bon temps. »

Les mécanismes mentaux d'Eron s'étaient emballés. Il devait les ralentir.

« Je... ne suis pas... pressé. »

Rigone referma la main sur son bras qu'il comprima fermement pour lui dire : « Vous allez me suivre. » Il le lâcha, pour ajouter : « Librement. »

Autour de ses yeux au regard perçant, les rides indiquaient qu'ils avaient été deux amis mais qu'il n'avait aucun choix.

« Je connais vos goûts, aristo Osa. Déterminer les désirs de la clientèle, c'est notre métier. Ça nous permet de sceller des accords rapides, à l'Allumeuse. Le hasard veut que j'aie

exactement celle qu'il vous faut. Âgée de treize ans, elle vient de débarquer et cherche l'aventure. Une jeune effrontée. Vous avez juste assez de maturité pour pouvoir la mater. Elle est quant à elle juste assez insouciante pour ignorer que le monde est dangereux... Sinon, elle ne serait pas restée là-haut, à sommeiller dans ma chambre. Vous devez la rencontrer. »

Il se leva.

C'était un ordre. Eron n'avait d'autre choix que de le suivre. Eron qui but le reste de sa consommation avant de se laisser guider vers le fond de l'établissement et le haut des marches, et au-delà d'une porte massive qui se referma en poussant un soupir de chambre forte pendant que ses champs de forces atteignaient leur intensité maximale.

On trouvait dans cet appartement le luxe et l'espace propres aux personnes accoutumées à vivre dans l'aisance. Une paroi était même réservée à ce qu'il y avait de mieux en matière de gaspillage d'espace : quatre étagères d'antiquités qui n'étaient pas des reproductions de manufacturier. Il y avait des cassettes ivroïdes noires, des livres du milieu du premier Empire. La collection légendaire de Rigone. Peu de ressortissants de Sublime Sagesse pouvaient comprendre l'amour que les Récups portaient aux originaux, mais ils les collectionnaient. Eron ignorait où il avait puisé cette information.

Rigone remarqua son regard et tapota un boîtier dissimulé dans une cassette ivroïde noire.

« Un lecteur contemporain. Il est rare que les caractéristiques des originaux suffisent à mes besoins. Celui-ci projette un livre sous n'importe quel format et traduit les archaïsmes. » Il ajouta en accentuant bien les mots : « Un fan est inutile.

— Et où se trouve votre assortiment de vierges de treize ans ? » lança sèchement Eron qui se demandait ce que Rigone avait voulu lui dire.

Mais il n'avait pas oublié que cet homme avait un penchant pour les mineures.

Rigone eut un rire.

« Tout faisceau espion capable de traverser les murs de mon antre ne peut entendre qu'une conversation frivole entre vous,

moi et une petite écervelée... qui n'existe que dans l'imagination d'un logiciel scénariste. La véritable fillette dort sur le carrelage de la salle d'eau et a déjà perdu son pucelage. J'espère sincèrement que les robobonnes ont nettoyé son vomit. C'est une peste à la curiosité débordante qui se sent obligée de ramasser tous les outils qu'elle voit et de les tester sur quelque chose, simplement parce qu'ils sont là. Vous me rendrez un fier service en l'emmenant avec vous. » C'était un ordre. Il ouvrit la bibliothèque. « Voilà pourquoi je vous ai fait monter. »

Il y avait derrière les livres un tam posé sur un plateau doublé de velours noir.

« Ce n'est pas un modèle standard, commenta Eron, surpris.

— Non. Et je ne pourrais pas vous dire qui l'a fabriqué. C'est un objet compromettant et je me félicite que vous soyez ici pour m'en débarrasser en même temps que de cette gosse. Je commençais à craindre de ne pas vous revoir. J'ai été informé qu'on vous avait adressé un message. Je n'osais pas tenter de vous joindre... Je ne savais d'ailleurs pas où vous étiez.

— Je peux l'utiliser ? Il est sans danger ?

— Vous voulez rire ? rugit Rigone. Il est très dangereux, mais il a l'indéniable avantage de ne pas avoir été fabriqué par ceux qui ont zappé le précédent. »

Eron prit l'appareil posé sur le velours noir, avec méfiance. Il le tourna de tous côtés, rongé par le désir.

« Combien ?

— J'ai été réglé.

— Par qui ?

— Ce n'est pas un détail que vous aimeriez connaître, croyez-moi.

— Vous avez ses spécifications ?

— Ses spécifications ? Vous plaisantez ? Il est unique en son genre. J'ai procédé à un sondage sommaire de ses fonctions, qui m'ont impressionné. Je n'ai en revanche pas apprécié la bombe à contrôle famique que j'ai dû désamorcer. Elle aurait soufflé la pièce. Le plus frappant, c'est son assortiment complet de fonctions mathématiques. »

Eron sentit son cœur s'emballer.

« Il peut faire des calculs ? »

Il le désirait plus que tout.

« Pas dans un langage connu, mais les résultats sont là. Il vous faudra des années pour vous habituer à ses codes d'appel, mais il a un excellent mode d'apprentissage subliminal qui vous familiarisera avec tous ses sous-programmes. Pendant que j'y étais, j'ai cherché les dispositifs de rejet et les pièges. Il ne semble pas réserver de mauvaises surprises. Je ne suis pas omniscient, notez bien. Il y a des choses qui m'échappent. Ceux qui l'ont fabriqué connaissent mieux le cerveau d'un homme que je n'y arriverai jamais. Ce machin a des griffes.

— Vous l'essayeriez ?

— Je préférerais fourrer ma tête sous une scie circulaire. C'est vous, qui n'avez pas le choix.

— Dites-moi de quoi je devrais me méfier.

— Ce n'est pas un modèle récent. » Rigone grimaça et tapota la machine, qui parut agripper ses doigts en se moulant sur eux avant qu'il ne les secoue pour lui faire lâcher prise, « Et il a un occupant. Il est hanté.

— Vous avez une fois de plus pillé une tombe ? »

Eron s'était exprimé sèchement, et avec un peu de dégoût parce qu'il était conscient de ne pas pouvoir chipoter.

« Moi ? Je vais y chercher des pièces de rechange, pas des spectres. Son ex-occupant a été assassiné. » Et, avant qu'Eron puisse seulement l'envisager, il précisa d'une voix sèche : « Pas par moi, pas par un Récup... Par vos semblables. »

Eron avait dépassé le stade où il aurait pu assimiler cela à une insulte. Son fam n'avait-il pas été éliminé par ses collègues ?

« Racontez-moi son histoire.

— Vous croyez que je la connais ? C'est faux. Je suis un Récup. Un simple revendeur. Je ne veux rien savoir. Je n'ai jamais été stupide au point d'affronter les psychialistes. Ils gouvernent la Galaxie. Je me contente de rester en vie. Ça me suffit. Mais je n'ai pas apprécié le sale tour qu'ils vous ont joué. Je vous rends ce service pour vous aider, pas pour porter un coup à la Congrégation. Nous étions en quelque sorte amis — autant qu'un Récup et un psychialiste peuvent l'être — et vous ne vous en souvenez même plus. C'est moche. Je vous dirai ce

que je sais, autrement dit pas grand-chose. Vous n'appréciez pas. L'entité qui hante ce fam est votre ancien précepteur. Il a monté une sorte d'escroquerie astrologique. Un truc de grande envergure. Et où trouve-t-on le plus grand nombre de gogos dans toute la Galaxie ? À Sublime Sagesse.

— Mon précepteur ?

— Murek Kapor. L'auriez-vous oublié ?

— Je m'en souviens vaguement. Ça me dit quelque chose. J'ai dû rêver de ce nom. Astrologie ? Ça ne colle pas.

— C'est pourtant la même activité que la vôtre... prédire l'avenir, sidérer les profanes grâce au mystère d'une vision infaillible. Je ne sais pas à quelles activités il se livrait plus exactement, mais je ne fais pas partie de ceux qu'il a escroqués si elles étaient douteuses. »

Eron caressa son fam inactif.

« Je ne suis plus à même d'analyser ce que tout cela m'inspire, mais je pense que l'astrologie est devenue un simple jeu de salon il y a bien longtemps. » Rigone haussa les épaules. « Elle a subi des mutations. Je ne suis pas un spécialiste de la question. Prédire l'avenir, c'est pas mon truc... Les Récups n'ont jamais pu rivaliser avec les psychialistes et ils se sont consacrés à d'autres activités. Qui a déjà rencontré un psychialiste capable de nettoyer une pomme de douche bouchée ? Voilà notre domaine. » Après avoir lu quelques titres sur ses boîtes ivroïdes, Rigone prit un livre qu'il inséra dans le lecteur.

« N'ai-je pas entendu dire que l'astrologie était la première science de Ther ? C'est probable. C'est en tout cas la plus facile et elle permet de truander très aisément les gens. A-t-elle disparu ? J'en doute ! »

Il fit afficher le menu de recherche et prononça des mots clés en vieux dialecte impérial.

« Cette boîte contient à elle seule plus de huit mille volumes et je suis certain... »

Le voyant des recherches cessa de clignoter.

« Ah, nous avons les Navigants. C'est parfait ! »

Eron vit apparaître devant ses yeux une page de l'histoire de la Cour impériale débutant au règne de Kassam le Clairvoyant, en l'an 7763 E.G. Kassam avait dirigé la Galaxie en fonction des

prédictions des Navigants qui disaient connaître l'avenir de tout individu à condition d'être informés (1) de sa date de naissance, (2) des coordonnées galactiques de son lieu de naissance et (3) de la direction vers laquelle sa tête était orientée lorsqu'il avait poussé son premier cri.

Rigone feuilleta le texte et fit apparaître un holo du Navigant Cundy Munn, Panjandrum de la Cour et Premier Conseiller impérial de Sublime Sagesse pendant douze bonnes années, en habits princiers avec les commandes portables de son galactarium sous un bras. Il avait été exécuté après la Bataille des Trente Soleils, désastre sans précédent pour Imperialis et coup d'envoi des deux siècles de conflits de la Guerre des Marches. Kassam avait péri la même nuit et un nouvel Empereur à l'esprit plus rationnel avait mis un terme aux protestations des autres Navigants en les faisant torturer pour distraire les invités à son sacre.

« La stupidité a une popularité qui ne cesse de croître et de décroître, philosopha Rigone en arrêtant le lecteur et en gloussant.

— Je trouve que vous vous y prenez bien mal, pour quelqu'un qui tente de me convaincre de partager l'esprit d'un astrologue », dit Eron, morose.

Rigone riait toujours.

« Seriez-vous un psychialiste superstitieux ? Auriez-vous consacré votre jeunesse à écouter l'histoire de Monto Salicedes pendant que votre mère vous croyait endormi ? »

Il se référait à un célèbre conte se déroulant dans le milieu mythique du vieil Empire depuis longtemps disparu, apprécié de la jeunesse parce que horrifique au point d'en donner des frissons. Monto était un fam arriviste hanté par le spectre d'un vieillard acariâtre décédé en prison. Cet appareil mis au rebut volait la vie de chacun de ses nouveaux hôtes, en les faisant assassiner dans des circonstances qui lui permettaient de squatter le corps de personnes ayant un statut social plus important. Devenu finalement Empereur, il sombrait dans la folie faute d'avoir une situation plus élevée à laquelle aspirer. Que l'action se déroule à une époque où les fams n'avaient pas

encore été inventés relevait de la licence poétique et ne troublait aucunement tous ces bambins tremblants.

« Ah, Monto ! »

Eron soupira. Il retira sa surchemise et détacha de son col le fam modèle standard qu'il n'avait jamais activé. Il prit ensuite celui hanté sur le velours, plus chaud et fluide que tout autre fam qu'il avait déjà touché. Il le plaça sur son cou – il n'avait pas besoin d'un étui pour le recevoir – puis il renfila son vêtement et réunit tout son courage pour lui donner l'ordre de fusion. Il sentit une onde étourdissante le parcourir, rien d'autre.

Bien que terrifiante, l'histoire de Monto Salicedes n'était qu'une fable destinée à donner des émotions fortes. Qu'un homme soit resté captif de ce fam était indéniable, mais ce pauvre hère avait été expédié en enfer en étant privé de la moitié de son esprit. Il était impossible que le peu qui subsistait de lui pût un jour communiquer avec Eron Osa. Ce fam et son nouveau propriétaire avaient évolué séparément, avec des codes neurone-neurode que nul n'aurait pu décrypter. Ils utilisaient des protocoles que l'autre n'aurait pu comprendre.

L'esprit d'Eron envahirait progressivement cette ex-personnalité privée de pouvoirs, en subsumant ses acquis et sa mémoire, pour l'emplir et créer une nouvelle symbiose biofamique par le lent processus de l'apprentissage. Eron était devenu Eron Osa II – ses anciens souvenirs et capacités à jamais perdus avec son premier fam – mais il n'était plus limité aux vicissitudes barbares d'une vie organique infame. Il avait cessé d'être un psychohistorien, ou même un mathématicien – il n'avait même plus de statut social – mais il était redevenu un humain à part entière capable d'étendre ses connaissances, à mi-chemin de l'homme et du nouveau-né.

Et cependant, il y avait dans cette machine un invalide qui resterait à jamais captif d'une geôle sans portes ni fenêtres.

« Mon précepteur ? Vous ne m'avez pas tout dit. Comment est-il mort ?

— Il avait la police à ses trousses.

— Il est rare que les flics tuent ceux qu'ils traquent.

— Et il est rare que le gibier soit si habile. Je ne sais pas. Il s'est retrouvé coincé, sur le point d'être pris. Il y a dans votre

fam une chose qu'il ne voulait pas voir tomber entre leurs mains. Il a joué la plus vieille carte qui existe à ce jeu, la séparation : l'appât fuit en glapissant pendant que le butin décampe dans la direction opposée. L'appât, c'était lui. Le butin est là, loin des poursuivants, et vous en avez hérité. Vous devrez le dissimuler, sans savoir de quoi il retourne plus exactement. Il devait espérer venir le récupérer, quand il vous a adressé son dernier message. Mais il ne le fera pas, vous pouvez me croire.

— Je me demande... »

Rigone interrompit ses rêveries.

« N'allez pas imaginer qu'il a une quelconque valeur. C'est probablement un simple algorithme de calcul astrologique pour lequel un fanatique était prêt à sacrifier sa vie. Nul ne le saura jamais, pas même vous. Vous n'aurez pas accès à ces informations. Seulement à ses sous-programmes et à sa mémoire vierge, rien d'autre. »

Eron avait une question plus pressante à aborder.

« Vous m'avez drogué. »

S'il ne subissait pas une poussée d'adrénaline, son esprit était emporté par une ardeur anormale.

« Absolument. Un cocktail de DP. Bien tassé. Vous en aviez grand besoin, jusqu'à la dernière molécule. N'ayez pas peur. Vous avez un sacré problème d'apprentissage. N'oubliez pas que les sondes syntonisées sont une variante subtile des sondes psychiques. Utilisées pour extorquer des aveux à des adversaires, ces dernières avaient l'inconvénient d'en faire des débiles profonds. Les DP ont été élaborées à l'origine pour permettre aux victimes de résister plus longtemps à ces interrogatoires. En prendre pendant les premières heures de cohabitation avec une sonde syntonisée est une nécessité.

— J'ai eu un fam toute ma vie !

— Vous en avez besoin, croyez-moi. Il y avait symbiose entre vous et votre fam. Ce que vous avez autour du cou est différent... Ce machin ne vous connaît pas. Ses sondes vous découvrent et perdent les pédales en essayant d'ouvrir des connexions qu'elles ne trouvent pas. Vous en aurez pour des mois, avant qu'il soit rodé. Je devrais vous garder au lit et sous sédatifs pendant les cinq prochaines veilles. Alors, ménagez-vous. »

Rigone prit un kit de dissection d'appareils quantroniques pour démonter des pièces du fam standard d'Eron.

« Vous aurez besoin de son module d'identification pour accéder à votre compte en banque. »

Il assujettit une petite machine au fragment ainsi libéré et rapprocha le tout du crâne d'Eron.

« Et voilà le travail ! Vous pourrez le déplacer à condition de ne pas l'éloigner de votre fam. Au fait, ce dernier est totalement illégal. Il contient plusieurs identités. J'en ai relevé dix, toutes avec un passé et un compte en banque. J'ai effacé celles que votre précepteur a utilisées de son vivant. Il vous en reste huit, en plus de la vôtre. Si vous voulez un conseil, prenez des vacances dignes d'un Empereur. »

Ce qui signifiait quitter incognito la planète. Après quoi il entreprit de faire disparaître les autres composants du fam modèle standard.

« J'entends comme un épouvantable bourdonnement à l'intérieur de ma tête, se plaignit Eron. C'est la drogue ?

— Non, jeune homme. C'est votre spectre. Il martèle avec ses poings les parois de sa geôle – autrement dit de votre crâne – pour essayer d'attirer votre attention. Mais il s'exprime en utilisant un code que seul le cerveau organique avec lequel il s'est développé est capable d'interpréter. D'après certains matheux, il y aurait plus de codes de connexion neurone-neurode possibles que d'atomes dans l'univers. Je souhaite bon courage à celui qui voudrait les cracker !

— Ce fam me semble mort. Il ne lance aucune routine et ne copie rien dans les mémoires. Tout est inerte, là-dedans.

— Détendez-vous. Vous tentez comme autrefois d'utiliser des macros. C'est peine perdue. Les macros de votre précepteur ne sont pas les vôtres. Et, quel que soit son monde d'origine, les commandes standard de Sagesse n'y sont pas utilisées. L'interface est différente. Vous devez revenir aux fonctions de base, comme à trois ans. Le monde était alors pour vous une nouveauté. Vous devez tout reprendre du début, vous et votre fam. »

Eron s'affala dans un aérosiège.

« Ça me prendra des années ! »

Rigone le tira pour l'obliger à se relever.

« C'est certain. Mais pas ici. Il faut changer d'air, et vite. Et ne revenez jamais, l'ami. Je tiens à ma peau. Alors, écoutez bien la version des faits que je fournirai si quelqu'un m'interroge : vous avez cessé de fréquenter mon établissement depuis que vous vous êtes joint à Hanis. J'ai entendu dire que publier vos travaux vous avait attiré des ennuis. Vous êtes venu dans l'espoir de vous trouver une fille et je vous en ai fourni une. Je préciserai qu'avoir rendu vos recherches publiques n'est à mes yeux pas très malin, ce qui est d'ailleurs la stricte vérité.

— Je ne peux pas partir tout de suite. J'ai des vertiges.

— C'est secondaire. Vous êtes dangereux. Dehors. »

En entendant cet ordre impérieux, Eron estima ne pas avoir le choix. Il se leva et se dirigea en titubant vers la porte. Mais Rigone le retint par le bras.

« Pas sans votre rancard, dit-il en souriant. Elle est mon alibi, si on s'étonne que je vous aie adressé la parole. Elle s'appelle Pétunia. »

Ils la trouvèrent dans la salle d'eau, nue et endormie avec la tête entre les bras du dispozoir, aussi blanche que de l'albâtre, pendant qu'une robobonne aux bras d'araignée tentait de la rendre présentable.

« Elle doit peser quarante kilos », gémit Eron.

Rigone la souleva sans peine et lui fit prendre de force une douche glacée – tandis qu'elle protestait faiblement – puis il l'essuya avec une serviette-éponge, utilisa un sèche-cheveux et lui enfila la tenue atroce qu'elle portait à son arrivée. Il l'appuya contre le mur pour constater si elle pouvait tenir debout. Elle les regarda à tour de rôle, sans les voir, puis elle s'éloigna en zigzaguant.

« Larguez-la dans le spatioport le plus proche après avoir dépensé ostensiblement quelques crédits pour elle. Puis changez d'identité et faites-vous oublier le temps de vous réintégrer. Redevenez un étudiant ou quelque chose de ce genre.

— Et Pétunia ?

— Ah, la jeunesse du second Empire ! » gémit Rigone, sans grande compassion.

*Une Effrayante
tente de se faire oublier
14810 E.G.*

[Note de l'éditeur : Deux cent soixante-dix études historiques d'Eron Osa furent saisies en tant que pièces à conviction lors de son procès pour Hérésie mathématique. La plupart ont disparu, mais celles dont nous avons pu prendre connaissance démontrent qu'il avait pour principe de comparer ses calculs à la réalité. Il choisissait des éléments avérés de l'histoire, en alimentait ses équations, puis s'assurait que les résultats correspondaient aux faits historiques. Les essais qu'il a annotés couvrent une large palette d'objectifs, de situations géographiques et de moments. Ses mathématiques rétroactives ne divergent des résultats escomptés que dans cinq cas : deux parce que les données étaient inadéquates et trois parce qu'il est évident que les chroniques ont été falsifiées pour protéger la réputation des protagonistes.]

Eron Osa était connu pour son humour caustique et sa capacité d'éviter de justesse les ennuis. Le récit burlesque suivant est extrait d'une étude sur le monopole de la vérité qui fut publiée dans la bulle-de-données estudiantine radicale « Insouciance », un mois avant son procès de la 87^e de Girofle 14810 E.G. Les remous qu'elle provoqua furent moins dus à son contenu qu'aux attaques voilées lancées contre certains psychialistes dont les noms ne sont toutefois pas cités. Les calculs arekeans sur lesquels elle était basée ne furent évidemment pas rendus publics avant la... Pour cette étude, Osa a utilisé des données se rapportant à la situation sur Ther au début du règne européen du Pape Innocent III, à l'époque médiévale (60115 av. E.G.), quand l'Église catholique était

financièrement et politiquement capable d'éliminer toute opposition (l'extermination génocidaire des Cathares). Par une projection psychohistorique des croyances des chrétiens... plus... il put prédire la perte du monopole de la vérité détenu par les catholiques d'ici la fin des 350 années suivantes, quand le protestantisme s'implanterait durablement au terme d'un siècle de guerres sanglantes opposant tous les chrétiens d'Europe.]

Destin des anciens prêtres du culte du secret : Mise en garde adressée à tous les psychohistoriens

Imaginez au centre de l'univers une vieille Ther démesurée, plus grosse que n'importe quelle planète errante ou étoile fixe. Son Seigneur du Mal vit sous terre en compagnie de ses vassaux, les démons, dans un milieu obscur de fumerolles sulfureuses et de pécheurs hurlants. Sa surface est surpeuplée d'humains qui ont besoin des prêtres pour guider tant leurs âmes que leurs vies. En raison de la loi voulant que tout converge vers le centre de l'univers, Ther est le dépotoir de tous les détritrus et on voit y proliférer traîtrises et maladies, péchés et souffrances. Au-dessus de cet énorme monde, à un simple jour de vol d'ange, se trouvent les Sphères cristallines du soleil, de la lune et des cinq planètes, et la Sphère extérieure dans laquelle le Divin Joaillier a serti ses étoiles.

Ce sont les éléments principaux du Grand Palais céleste du Créateur. Le Seigneur du Système solaire y tient sa cour avec son Fils bâtard unique, sa pieuse Maîtresse et ses Anges loyaux qui contemplent Son Œuvre en restant bouche bée, une admiration qu'ils traduisent par des chants et une adulation sans bornes. Par instants, des saints à la pureté incontestable et des âmes ayant bénéficié du salut se détachent de la surface corrompue de Ther pour aller se joindre à cette célébration de la danse épicycloïdale à l'intérieur des Sphères.

En contrebas, sur le monde impur, seuls les prêtres de l'Église catholique se sont vu accorder le droit d'interpréter l'Ancien et le Nouveau Testament que le Créateur a rédigés à

l'intention des masses ignorantes... une populace qui, si elle recevait les Vérités du Créateur par ses oreilles impies, les appliquerait aux œuvres du Malin. Pour servir Ses desseins, Il a besoin d'un instrument pour propager Sa voix sur Ther, un homme qui a le don de ne jamais se tromper. Il trouve Lotario de Segni qu'il fait Pape sous le nom d'Innocent III. Devenu humble, moral et infaillible, Lotario impose la Vérité Divine à tous les Albigeois, jusqu'au dernier de ces hommes, femmes et enfants.

Mais les années s'écoulaient...

En un temps très éloigné d'Innocent III, dans une Galaxie grouillante de soleils et de vaisseaux spatiaux qui ridiculise l'univers des Sphères de cristal à l'intérieur duquel vivait autrefois l'espèce humaine, un psychohistorien réfléchit aux maigres données qui ont survécu à l'entropie impitoyable de la perte d'information temporelle. Il alimente son modèle de l'histoire avec les rares fragments subsistants, en sachant que sous les sphères célestes et les épicycles planétaires vieille Ther ne s'est pas suffisamment repeuplée pour qu'on y trouve un échantillonnage statistique valable. Mais ce qui est ici en jeu n'est pas la précision. Ses calculs lui démontrent qu'à l'apogée de la puissance des catholiques européens menés par le Pape Innocent III, la stase qui découle de leur monopole s'interrompra trois siècles plus tard (à trente ans près) par une réforme protestataire d'hommes désireux d'entendre directement la Vérité Divine.

Sur la Ther de nos origines il ne suffisait pas d'être au sommet, humble et moral, et d'avoir toujours raison pour conserver l'exclusivité de la vérité. Et, depuis lors, chaque fois qu'un groupe mû par l'ambition a...

Eron Osa

Otaria l'Effrayante de la Mer Calmée ne s'était pas encore ressaisie. Un fait avait ébranlé toutes ses convictions. Les psychialistes avaient détruit le fam d'Eron Osa ! Elle avait remarqué que la victime n'était pas consciente de tout ce que cela impliquait. Ce qui était normal, compte tenu de ses

capacités d'analyse radicalement réduites. Qu'elle avait donc été stupide de contacter ce lépreux ! Kikaju Jama avait eu raison de le qualifier ainsi. Elle ne pouvait être certaine que la police ne le surveillait pas, lorsqu'elle l'avait trouvé. Et, si c'était le cas, les autorités s'intéresseraient également à elle, par contagion. Elle risquait de les conduire vers les autres conjurés, et de sceller la perte de leur mouvement.

Mais il était également possible que personne ne l'ait vue avec Eron. Par mesure de précaution, elle ne regagna pas son appartement. Elle changeait toutes les heures de locaux, quitte à effectuer de longs trajets en nacelle pour se rendre dans des quartiers où nul ne la reconnaîtrait. Elle se dissimulait derrière le paravent d'une petite association « caritative » et elle réglait toutes ses dépenses en puisant dans ses crédits, et non dans ses fonds propres, tout en ayant conscience qu'il s'agissait d'une réaction irraisonnée.

Ce dilemme l'obsédait. Son *esprit* tournait en rond tel un fauve en cage et son *corps* dépensait son énergie en exécutant des activités répétitives. Elle dupliquait la thèse d'Eron Osa. Tout avait été effacé des archives. N'était-elle pas la seule à en détenir un exemplaire ? Pendant ses déplacements incessants, elle la joignit sous forme de codicille à d'obscurs textes de lois tout en étudiant les aspects légaux de sa situation. Elle fit des folies, comme desceller les carreaux d'un dispozoir public pour les recoller sur une de ses copies. Elle consacra une matinée à pirater des recettes de cuisine extraplanétaires puis à les enregistrer en tant que recueil mis à la disposition du public. La monographie d'Eron était une desdites recettes, discrètement insérée et ne figurant pas dans l'index.

Elle passa un temps fou chez des antiquaires, pour acheter et échanger des modèles de manufacturier antiques. Elle en modifiait certains pour y inclure l'étude d'Eron, avant de les remettre en circulation. Des objets dont nul ne pourrait déterminer l'origine. Les collections de modèles précieux de toute la Galaxie étaient évaluées et négociées, vendues et copiées pour aller se perdre dans un marché frénétique de collectionneurs, décorateurs et simples curieux.

Quand elle revendit une série très rare de modèles de paravents de la Cour de Coyota datant de la dynastie des Etalun, on ne trouvait plus sur ceux baptisés « Groupe de Hérons répartis sur quatre volets » une scène lacustre délassante d'échassiers pêchant dans les marais mais la monographie d'Eron affichée en incrustations de nacre sur les panneaux d'ébène. Au milieu d'un recueil d'œuvres du compositeur Aiasin (soixante et onzième siècle E.G.), Otaria remplaça le prélude aux enregistrements de la Troisième Cantate en Rhombe par la monographie avant de rendre le modèle à l'agitation frénétique du domaine public.

Autant de choses qu'elle fit pour dépenser une partie de l'énergie que lui insufflait son angoisse, alors que son esprit insistait sur une seule question : pourquoi les psychialistes avaient-ils eu si peur d'un seul homme ? Ils gouvernaient une *Galaxie* avec une assurance sans limite. Au cours de l'Effondrement de l'Empire ils avaient guidé l'humanité vers une ère de puissance universelle sans précédent. Il leur arrivait d'exhiber leur force pour intimider un adversaire, mais ils ne l'utilisaient jamais... Ils exerçaient plus subtilement leur pouvoir. À partir de bases établies bien des siècles plus tôt, des forces sociales prenaient de l'ampleur pour écraser toute opposition en surgissant d'une direction insoupçonnée, pendant que les psychialistes observaient tout cela de très haut, l'air entendu, sans faire appel à leur armée et à leur Flotte.

Qu'ils s'en soient pris à un homme seul et aient détruit impitoyablement son fam et son œuvre, sans le moindre respect pour leur principe le plus sacré – la liberté d'agir dans les limites imposées par la psychohistoire – signifiait qu'ils avaient réagi – sans retenue – à une crise imprévue. Mais qu'est-ce qui pouvait justifier de pareilles mesures ?

La fatigue la terrassa après des veilles d'insomnie consacrées à errer, fuir et reproduire l'œuvre d'Eron. Les chaussures en écailles qu'elle trouvait si élégantes lorsque son manufacturier les avait confectionnées étaient devenues inconfortables. Elle s'en débarrassa dans le petit dispozoir du placard de sa chambre de location et remua ses orteils. Elle fut tentée de se dépouiller également de ses vêtements – conserver la tenue qu'elle portait

lors de sa rencontre avec Eron était risqué –, mais elle jugea préférable de s'assurer au préalable que le manufacturier de la pièce fonctionnait en mode tailleur. Une précaution contre la nudité. Elle fit ensuite disparaître tous ses effets, chapeau inclus, à l'exception du contenu de son sac. Garder son fam dans son chapeau était stupide, estima-t-elle... et trop voyant.

Elle s'assura que nul n'était en vue avant de filer vers la salle d'eau commune du fond du couloir pour s'octroyer un sauna rapide et une douche de flocons de neige encore plus expéditive. Ses cheveux bruns étaient en piteux état, elle avait perdu ses bouclettes, mais elle les sécha en leur donnant du gonflant avant de les laisser tomber librement en boucles désordonnées. Elle ne ressemblait plus à l'Otaria pimpante qu'elle connaissait, et elle s'en félicitait. Toujours nue, elle regagna furtivement la petite chambre pathétique.

Là, en disposant de juste assez d'espace pour y loger un bureau, un divan et une console, elle consacra quelques heures à consulter une partie de son assortiment de modèles de tenues antiques qu'elle gardait dans son sac. Elle se passionnait pour l'histoire et les modes vestimentaires. Les styles révélaient énormément de choses sur une société donnée. Les paysans osaient-ils porter les mêmes coloris que l'élite ? Les soldats étaient-ils constamment en uniforme ou seulement lorsqu'ils allaient au combat, pour se fondre dans la population une fois en permission ? Hommes d'affaires et hommes de loi tentaient-ils de se ressembler ou soulignaient-ils leurs différences ? Les hommes avaient-ils des tenues voyantes et les femmes des tenues discrètes, ou la gent masculine voulait-elle jouer la carte de l'égalité apparente alors que les femmes rivalisaient pour attirer les regards ?

Après s'être assise sur le divan, les jambes croisées, pour se rassasier de belles images jusqu'au moment où elle en oublia ses pieds, elle soupira et entama la quête plus utile des effets qu'elle pourrait mettre. Étant de noble extraction, elle élimina les tenues trop distinguées. Ne voulant pas éveiller l'attention, elle rejeta celles trop sexy ou excentriques. Ce qui lui laissait un choix étendu. Elle finit par craquer pour une élégante combinaison bleu-gris au pantalon rayé resserré aux chevilles

par de la dentelle et qui révélait en partie la poitrine sous un col ajouré assorti. Autre avantage, les bourses étaient disposées de façon à mettre les hanches en valeur. Le design était dû au service commercial d'un Régionat du Bras d'Orion qui s'était opposé à l'Empire au sixième millénaire E.G. avant d'être absorbé.

Elle dormit pendant que le manufacturier de la chambre tissait cette tenue en respectant ses spécifications et improvisait des chaussures lacées montantes pour aller avec. Pendant une veille d'éveil dans les couloirs – les lumières étaient plus vives – la nouvelle Otaria s'installa dans un café pour étudiants qui surplombait un puits d'aération, un établissement où la nourriture était gratuite mais les places réglables à l'heure. Bien décidée à prendre les maudits travaux d'Eron Osa au sérieux, elle les parcourait péniblement. La table était équipée d'une console de consultation d'archives vieillotte mais bien pratique.

*

Les calculs d'Eron étaient compliqués. N'était-il pas un psychohistorien ? Mais elle constatait qu'il s'était efforcé de rendre le système de notation des psychialistes plus accessible en le traduisant par des symboles connus des techniciens. Des tentatives de vulgarisation qui n'avaient pas toujours été couronnées de succès. Elle se serait sentie perdue, sans les fonctions mathématiques avancées de son fam qui se chargeait de résoudre les équations citées en exemple, de tracer mentalement les courbes et de réduire les développements logiques. Eron était parfois si expéditif qu'elle devait prendre connaissance de semaines de textes archivés pour trouver de quoi étayer ses propos. Elle progressait dans le meilleur des cas de deux paragraphes par heure. Elle avait oublié ce qu'elle avait ressenti à l'époque où elle poursuivait ses études.

Les étudiants allaient et venaient autour d'elle, pour occuper les boxes et les abandonner, bavarder et laisser leurs détritux aux robobonnes. À la fin de la troisième veille elle avait l'estomac distendu de bouffe pour étudiants. Le désespoir l'implorait de renoncer mais la fascination la poussa à prendre

un stimulant et à empiéter sur la veille du soir. Les établissements de ce type ne fermaient jamais leurs portes. La lassitude l'incita à sauter les passages où elle se sentait complètement dépassée. Il lui arrivait d'interrompre ses activités pour écouter des conversations dans les boxes les plus proches. Une fille pleurait et se demandait si elle devait se faire avorter, pendant que son petit ami tenait sa main dans les siennes. Deux garçons débattaient avec animation des avantages et inconvénients d'une spécialisation dans l'économie du quatre-vingt-troisième siècle plutôt que du quatre-vingt-quatrième.

Progressivement, sa fatigue fut reléguée à l'arrière-plan de son esprit. Une nouvelle énergie réduisit sa perception de ce qui l'entourait tandis que son fam prenait le contrôle de ses émotions et optimisait le fonctionnement de son esprit organique pour une promenade à grandes enjambées régulières. Elle retrouva ses vieilles habitudes estudiantines et procéda à un tri avant examen. Elle devait rejeter tout ce qu'elle n'avait pas compris, écarter les arguments permettant d'apporter une preuve mais aucune conclusion, concentrer tous ses efforts sur cette dernière. Et, pendant que la foule passait des études aux distractions de la troisième veille, le bien-fondé de ces travaux lui apparut nettement.

Eron avait échafaudé sa thèse en se basant sur une surabondance d'études pratiques de crises du passé incluant un phénomène de stase, très souvent provoqué par le culte du secret. Otaria n'avait pas toujours suivi le traitement rigoureux de sa monographie, mais elle s'intéressait à l'histoire et elle savait comment retrouver ses exemples dans les Archives impériales sans s'égarer sur de fausses pistes. Son fam vérifiait les références. Une simple lecture de la donnée originelle compensait ce qu'elle ne comprenait pas dans un domaine purement mathématique. Otaria était sidérée de constater que les transformations arekeanes mettaient parfaitement en évidence le moment, le lieu et l'impact de l'événement annoncé.

Intriguée, elle entama une étude plus approfondie des cas historiques divers cités par Eron.

Il avait débuté par un tour de force destiné à démontrer la puissance de ses outils même quand les conditions initiales laissaient à désirer : données et précisions insuffisantes, échantillonnage de population restreint. Soixante-quinze mille ans plus tôt (au XIII^e siècle av. J.-C.) on ne trouvait sur la Ther préspatiale que des exemples rudimentaires de structures sociales bidimensionnelles, autrement dit des données trop peu nombreuses. Mais tous les détails n'avaient pas la même importance. Il n'était pas indispensable de connaître la couleur d'un navire pour savoir s'il allait virer de bord ou chavirer.

Otaria ne s'intéressa pas outre mesure au monde du Pape Innocent III. Ses croyances étaient trop naïves pour retenir son attention. Elle s'orienta vers des périodes plus récentes et des lieux moins lointains pour alimenter la curiosité que lui inspirait la façon qu'avait la stase de se concentrer, briller puis s'effondrer, voire de devenir une nova.

Bien avant l'Ère galactique, un Coactinat de dix nouveaux soleils du Front Spirale d'Orion tomba sous la coupe d'une société secrète de terraformeurs. Puis un onzième système, quant à lui renégat, reproduisit ses méthodes...

Le Culte des Mystères de Janara prospéra plus d'un millénaire, jusqu'au jour...

Pendant la période intermédiaire de son expansion, l'Empire avait à ses frontières une Ligue Boronienne. Une scientocratie gouvernée efficacement mais avec une faille qui s'avérerait fatale. Son ministère de l'Éducation contrôlait les programmes scolaires de 428 systèmes stellaires, jusqu'au dernier module standard. S'il n'y avait aucun secret, c'était un monopole maintenu par un corps enseignant qui déterminait tout ce que les gens devaient savoir. Les Boroniens s'étaient effondrés sous les attaques d'Imperialis car tous leurs généraux s'étaient vu enseigner les mêmes tactiques, ce qui faisait d'eux des proies faciles pour...

Au crépuscule du premier Empire, lorsque la bureaucratie de Sublime Sagesse avait un monopole véritable...

Pendant le Moyen Âge, quand les Façonneurs des Mille Soleils d'au-delà de la trouée d'Helmar contrôlaient secrètement

la technologie de la sonde syntonisée, jusqu'au moment où Cloun l'Obstiné...

Réduites à leur plus simple expression, les mathématiques d'Eron proclamaient que la stase découlait du monopole, quelle qu'en soit la nature. Bien intentionné ou tyrannique, il était à l'origine d'une rigidité qui avait pour corollaire une fragilisation mesurable. Dans sa conclusion interminable et soporifique, il analysait de façon détournée le monopole que les psychialistes détenaient sur les méthodes psychohistoriques. Il avait renoncé à sa clarté habituelle pour enfouir son message dans une forêt de devinettes hermétiques, peut-être dans l'espoir que seuls les plus brillants, l'élite capable d'en assimiler le sens, réussiraient à aller jusqu'au bout de sa démonstration. Ce n'était pas le cas d'Otaria, mais s'il disait vrai...

Alors, le second Empire subissait une crise historique qu'il était le seul à annoncer parce que les psychialistes partaient du principe que leurs méthodes devaient être, par nature, réservées à une minorité triée sur le volet. La révolution de l'hyperseigneur Kikaju Jama n'était pas un rêve irréalisable... *elle avait débuté*. Otaria manquait d'énergie pour relire la conclusion qu'elle n'avait fait que survoler. Sans la reprendre pour s'assurer qu'elle ne s'était pas trompée dans son interprétation, elle croisa les bras sur le bureau et ferma les paupières.

Elle ne se rappelait pas comment elle s'était rendue jusqu'à son lit, mais elle s'éveilla quand l'alarme devint progressivement plus lumineuse. Elle avait rêvé et se sentait reposée. Elle savait ce qu'elle devait faire.

Organiser une réunion du comité exécutif de la « Régulation » ne serait pas facile. Nul ne détenait une liste de ses membres. Bien que très haut placée, Otaria n'en connaissait personnellement que cinq. Les autres n'étaient pour elle que des codes, des agents invisibles qu'elle joignait afin que certaines choses se produisent sans laisser de traces.

Parce que la « Régulation » était organisée comme un cerveau organique, elle avait une conscience lui étant propre, totalement indépendante de chaque membre qui pouvait ainsi être amputé. Une telle structure de commandement la

protégeait efficacement contre tout raid de la police. L'élimination de quelques « neurones » ne nuisait pas au fonctionnement du cerveau. Comme ces cellules nerveuses ne connaissaient que celles auxquelles elles étaient directement reliées, capturer d'un seul coup de filet l'ensemble de la « Régulation » eût été impossible. Sans oublier les sécurités propres à chaque synapse. Même si l'adversaire s'emparait de la totalité d'un point de liaison, les probabilités pour que la contamination s'étende aux cellules adjacentes étaient infimes. C'était naturellement un tout petit cerveau, très délicat ; Otaria estimait qu'il ne devait pas avoir plus de trois cents membres. En perdre un nombre important eût été catastrophique.

Dans une petite pharmacie du Couloir des Rêves fumeux, Otaria fit l'achat d'un mini-kit de teinture génétique qui permettait de changer de façon permanente de couleur de cheveux ou de peau. La frivolité lui faisait constamment oublier les affaires sérieuses. Si elle était venue en ce lieu, c'était pour le terminal postal transgalactique que le pharmacien mettait à la disposition des clients afin d'arrondir ses revenus. Ce fut de sa cabine qu'elle transmit une capsule personnelle où elle expliquait ses recherches sur les travaux d'Osa. Elle réclamait une réunion au cours de laquelle ils débattraient d'une crise historique éventuelle et demandait que les meilleurs mathématiciens de la « Régulation » y assistent afin de vérifier les conclusions d'Eron.

Il ne lui restait qu'à attendre. Leur système de communication était un puzzle dont chacun d'eux n'avait qu'une pièce. Il avait été élaboré par un expert. La rumeur citait un militaire qui avait autrefois mis au point les protocoles confidentiels hyperondes de la Flotte, si efficaces que seule une capitulation totale eût permis de les obtenir.

Elle reçut finalement une réponse. La petite capsule sphérique localisa Otaria l'Effrayante de la Mer Calmée dans sa petite chambre de location miteuse. Elle l'ouvrit d'une main tremblante et lut une heure, un lieu et un code. La sphère se désagrégea juste après. Mais qui diable pouvaient bien être ces Oréliens ?

Eron et Pétunia

14810 E.G.

Fondée pendant l'effondrement qui suivit la pseudo-Renaissance, peu après l'apparition du fam en tant qu'article le plus prisé du commerce interstellaire, la caste militaire de l'Ordre des guerriers zénoli fut probablement le premier groupe de soldats d'élite dotés d'un fam totalement immunisés contre les influences des sondes psychiques syntonisées. Ces mercenaires obtinrent rapidement la réputation de remporter toutes les batailles qu'ils livraient sous contrat en portant des coups foudroyants à leurs adversaires. Les Seigneurs de la guerre qui utilisaient leurs services les rémunéraient grassement, et ceux qui s'en absteinaient subissaient des défaites. L'alliance des zénoli et de Coman, lors des Guerres du Cirque du Bras d'Orion...

Leur réputation était telle qu'en 13157 E.G. la Flotte Consolidée racheta tous leurs contrats dans le cadre du traité de la Pax Pscholaris. En 13206 E.G. leur dissémination dans les divers corps d'armée démantela cet ordre mais ses techniques de mise en condition mentale sont toujours très prisées.

La sonde psychique syntonisée est une arme à double tranchant. Elle protège celui qui la contrôle mais peut ouvrir la voie à de nombreux abus...

Manuel de la Flotte 3-456, « Utilisation militaire de la sonde syntonisée »

Ce fut un Eron Osa pris de vertiges qui guida une Pétunia de treize ans vomissante sur l'Olibanum. Elle portait une tenue en cuir métamorphique élégante d'une culture du 113^e siècle

excentrée et peu connue : cuissardes fendues jusqu'à la cage thoracique, fermoir lézard et corset ajusté exhibant deux têtes de serpents aux yeux de rubis et à la gueule grotesque ouverte sur des seins en plastique (souple) aux tétins roses bien trop plantureux pour son jeune âge. Elle cessa de fixer un point du trottoir situé à un mètre de ses pieds, fit basculer son fam en mode publicitaire et parcourut des yeux les propositions qui leur étaient faites tant devant elle que sur plusieurs niveaux.

« Hôtel rupin à deux pâtés de maisons, annonça-t-elle. Deux paumés titubants dans notre genre ont besoin d'un bon pieu. »

Eron trouvait le conseil de Rigone excellent, et il aurait bien volontiers largué cette gosse dans le spatioport le plus proche si elle n'avait pas exercé sur son poignet une prise évoquant un étau, tant pour réduire ses oscillations que parce qu'elle était terrifiée. Mais elle était malgré tout trop joyeuse. Quelle drogue avait-elle prise ? Il ne pensait pas qu'elle pourrait atteindre le prochain couloir, et certainement pas le prochain hôtel.

Plus grave encore, il s'était égaré. Ce qui était fortement déconseillé, sur l'Olibanum. Confiant dans les aides à la navigation de son nouveau fam, il avait laissé son lecteur de plan à l'Allumeuse... alors qu'il n'avait aucun accès aux fonctions de l'appareil que lui avait remis Rigone. Quel que soit le recoin obscur de la Galaxie où il avait été fabriqué, son système d'exploitation était bizarre. Il n'obtenait que des bourdonnements frénétiques alors que son esprit organique était parfaitement rodé aux méthodes de communication avec un fam.

« Nous zigzaguons sur l'Olibanum depuis si longtemps que je ne reconnais plus rien, Pétunia. Sais-tu où nous sommes ?

— Je ne suis qu'une fille aux yeux exorbités qui se contente de te suivre. Au fait, le type qu'on vient de croiser, celui sur des échasses... il faisait de la pub pour un zoo où ils exhibent des animaux ou des humains ? J'ai jamais vu un éléphant. Et t'as maté le puits devant lequel on est passés ? J'aurais jamais dû faire ça. Faut *jamais* baisser les yeux quand on est zink-zanké !

— Arrête. Nous devons prendre une décision.

— C'est fait, mon grand. Je te suis jusqu'à l'hôtel le plus proche. Tu passes devant. Demain, la vaisselle sera propre. »

Si Eron ne connaissait pas la plupart de ses expressions idiomatiques, il tentait de les interpréter.

« Rigone a dit que tu me conduirais jusqu'au terminal local. J'avais un billet pour quitter la planète, mais j'ai dû le dézipper. Tu devras m'en payer un autre. Tu pourrais prendre une cabine pour deux, note bien. T'as assez de crédits pour voyager en première ? Rigone m'a affirmé que t'étais généreux. » Une pensée qui l'incita à fermer les yeux à moitié. « On va pas rester plantés là. Réfléchir, ça me donne toujours envie de gerber. »

Les vertiges d'Eron empiraient. L'angoisse n'arrangeait rien. Il n'atteindrait jamais l'hôtel le plus proche.

« On entre dans un café, on s'assoit et on sirote un truc tant qu'on n'a pas remis les pieds sur terre. »

Elle se tourna pour le dévisager.

« Je crois que ton fam ne s'est pas encore fait au changement de proprio, mon grand. »

Des gens passaient autour d'eux en pressant le pas, sans doute pour fuir les deux serpents gloutons.

« J'ai cogité sur ton compte. T'es en cavale. Ton fam a été débité. Rigone te refile une machine d'origine douteuse et tu dois à présent te faire oublier... sur une autre planète, loin, très loin d'ici. Au fait, je pars avec toi. J'ai pas d'attaches. »

Elle lui donna un coup de hanche et sourit.

Eron ne l'écoutait plus. Il se rapprocha lentement du mur et s'y agrippa, pour ne pas s'effondrer. Plus rien n'avait le moindre sens. De tout ce qu'il voyait, seules les couleurs captaient vraiment son attention. Les passants avaient des ongles et des poils sur les mains. Il était conscient de la pression des doigts refermés sur son poignet. Il ne pouvait utiliser ce qu'il avait appris dans le cadre de sa formation zénoli sans un fam pour...

« Tu ne sais plus où t'en es, dit Pétunia avec douceur. Mais je veille sur toi. » Elle le tira. « Ton fam te zappe à petit feu. » Elle le poussa. « Avance, mon grand. T'es accro et faut te sevrer, ça urge. »

Il s'affaissa contre le mur.

« Pas de ça, camarade. Inutile d'attirer cette putain de flicaille des corridors. Debout, debout... »

Elle le redressa, sans ménagement. Le poignet toujours comprimé, il la suivit dans un hôtel de passe qui proposait ses chambres à l'heure.

« C'est pas le palace que j'avais repéré. Mais on n'a même pas le temps de leur demander s'ils distillent deux fois la pisse. »

Elle s'interrompit, livide, pour saisir des informations bidon dans le registre avant d'utiliser le créditstick d'Eron.

« Faut pas espérer avoir un lévitateur, dans un taudis pareil ! »

Pétunia l'entraîna vers le haut des marches.

Elle lui fit franchir les portes de sécurité jumelles, en le malmenant un peu parce qu'il était bien plus corpulent qu'elle. Elle le fit pivoter vers le lit puis le poussa et le regarda choir. Très doucement, presque avec respect, elle déconnecta son fam et chercha un endroit où le poser. Soulagé, il frissonna convulsivement. Elle versa de l'eau dans une tasse et y lâcha un cachet de somnifère avant de le prendre dans ses bras pour le bercer contre ses seins en plastique souple et lui faire boire le soporifique.

« Rigone m'a dit que t'en aurais besoin. »

Elle le rallongea, trop faible pour repousser les couvertures et le border, puis elle se glissa près de lui en ayant des nausées et referma ses bras autour de son corps. Elle avait oublié qu'elle était complètement défoncée.

« Si je dégueule, n'hésite pas à me réveiller », lui murmura-t-elle à l'oreille.

Mais il était inconscient.

*

Eron ouvrit les yeux. Avoir recouvré sa santé mentale était agréable. Il ne se sentait pas encore prêt à regarder Pétunia et il s'intéressa au plafond. Plus il était bas, plus l'hôtel était miteux. Si la fillette dormait toujours il se conduirait comme le dernier des lâches. Il récupérerait son fam et s'esquiverait sur la pointe des pieds. Mais il eut un choc, lorsqu'il osa finalement se tourner.

Assise au bureau, Pétunia était nue et utilisait un petit appareil sur son fam. Il bondit du lit comme un ressort.

« Par la queue d'une comète, qu'est-ce... »

Il s'arrêta net entre deux pas. Le fam délicat de cette fille était de même fabrication que sa nouvelle acquisition. Et où avait-elle bien pu fourrer ses vêtements ?

« Salut. Je règle ta machine pour arrêter ces bourdonnements. J'ai chipé un des instruments de cette bite tatouée de Rigone pendant qu'il zieutait ailleurs. Faut toujours penser aux trucs sérieux avant de dégueuler, pas vrai ? C'est dingue ce qu'on peut planquer dans des nibards bidon que personne n'ose regarder de trop près ! » Elle lui apporta son fam. « Teste-le. Le bourdonnement a disparu. Pas ma gueule de bois.

— Tu as le même fam que moi », dit-il avec suspicion.

Il parcourut la petite pièce du regard pour chercher ses vêtements et ne vit que ses chaussures.

« Je connais le modèle. Je débarque d'une planète miteuse où les pauvres ne peuvent même pas s'offrir un fam. M'man en a piqué un dans un colis qui passait par là et m'en a fait cadeau. C'était le coup de pouce qui me manquait pour partir vivre ma vie dans la Galaxie.

— Tu mens, l'accusa Eron en dissimulant ses parties génitales sous un oreiller. Je peux prédire rétroactivement la vérité, sur au moins treize ans. »

Une insulte dont elle prit ombrage.

« N'importe quelle tête de nœud de Sublime Sagesse se prend pour un psychohistorien capable de tout dire sur l'avenir ou le passé. C'est du bla-bla. Tu sais que dalle sur moi. »

Eron lui adressait toujours un regard de reproche.

Qu'elle soutint, en passant du défi à la capitulation.

« D'accord, je déconne. Maman était riche. J'ai volé ses bijoux pour découvrir la Galaxie. Tu préfères cette version ?

— Enfile quelque chose et nous en reparlerons.

— Essaie d'abord ton fam et dis-moi si j'ai éliminé ce bruit de fond. Fais pas le malin. Ma mère était championne en quantronique et j'ai famchargé tous ses sous-programmes. Mon fam est un des plus performants de toute la Galaxie et je veux

bien être jetée dans un trou noir si je ne suis pas une championne pour bricoler n'importe quel gadget, vu que c'est mon hobby depuis mon troisième anniversaire ! »

Il mit docilement le fam et l'activa. S'il n'entendit plus le bourdonnement, il n'avait toujours pas accès aux fonctions de base. Il regarda Pétunia se glisser dans le placard du manufacturier pour y prendre une chose en cours de fabrication. *Elle a un corps d'enfant*, pensa-t-il. Et il sut brusquement qu'il ne pourrait pas l'abandonner. Elle n'était qu'une gosse. Elle avait besoin d'aide. Si elle prenait de grands airs, c'était pour se protéger. Elle lui inspirait de la loyauté. Il aurait seulement voulu se vêtir.

Elle ressortit du manufacturier avec une tenue tout-temps électrotissée à la coupe chaste et BCBG qui lui donnait une silhouette de jeune femme, l'idéal pour voyager.

« Ghaa ! Ça me démange. J'ai oublié les dessous. Ça te plaît ? »

Elle fit une pirouette.

Il la trouva séduisante et le lui dit.

« Et adorable ? »

— Évidemment !

— Continue », insista-t-elle.

Eron analysait ses émotions, qui le sidéraient. Il n'aurait pas dû tenir autant à elle. Il la connaissait à peine !

« J'estime que tu es une jeune femme délicieusement fascinante, marmonna-t-il sans desserrer les dents.

— Jeune fille, pas femme. Pas de condescendance. Tu m'admires à quel point ? »

S'il existait une réponse rationnelle à cette question, les mots qui lui venaient à l'esprit manquaient de mesure.

« Je te suivrais jusqu'au fin fond de la Galaxie, jusqu'à Ultime Étoile », dit-il en essayant désespérément de retenir sa langue.

Et il se demanda qui lui avait soufflé de tels mots. N'avait-il pas hérité du fam d'un tueur en série dont le naturel revenait au galop ?

« Beurk ! Et tu m'aimerais à la folie ? »

— Arrête ces conneries, réussit-il à dire.

— Oh, non ! Pas encore. Es-tu sincère ou simplement impressionné par ma tenue à la fois si subtile et sexy. Es-tu mon humble esclave ? »

Il l'était. C'était sidérant. Quand avait eu lieu la brusque transformation ? Entre le moment où il avait activé son fam et celui où elle était ressortie du manufacturier. Il blêmit et tenta de couper son fam, le plus discrètement possible... Il en fut incapable.

La jeune délinquante regardait ses mouvements convulsifs avec délectation.

« Eh, t'es accro ! Tu gardes la nicotine et moi le fric, d'ac ? »

Il ne s'était pas attendu à subir une pareille attaque de la sonde syntonisée qui commandait son fam. Il avait depuis l'enfance appris diverses techniques pour contrer de telles influences. À l'origine, les fams avaient été mis au point pour protéger les gens contre les sondes de Cloun l'Obstiné. Quelles étaient ses possibilités ? Étrangler quelqu'un qui lui inspirait tant d'amour lui serait difficile.

Malgré son attitude pleine de défi, il était évident qu'elle doutait de pouvoir le maîtriser et se tenait prête à décamper.

« Frappe-moi, demanda-t-elle.

— Non, répondit-il bien que ce fût tentant.

— Seul un débile peut croire qu'il va conduire une fille de l'Olibanum dans une chambre d'hôtel sans se faire plumer, dit-elle avec des accents de triomphe. Tu comptais me larguer, pas vrai ? »

Elle avait ajouté ces mots avec une colère qui alimenta la sienne.

« Je ne peux pas t'être utile à grand-chose. Je ne sais même plus comment accéder aux fonctions élémentaires de mon fam. »

Elle haussa les épaules. « Je peux te l'apprendre. En seulement deux heures. Tu connais un coin zong, sur cette planète pourrie ? On en profitera pour jouer aux touristes. J'adore ça ! Mais pas une goutte d'alcool ! Je pourrai m'envoyer quelques verres, mais pas toi. C'est un ordre. Tu es mon protecteur. Je me sens en sécurité, près d'un costaud dans ton

genre... Quand tu es à jeun, évidemment. » Elle prit son bras.
« Viens, chéri.

— Et mes vêtements ? gémit-il.

— Tes nouvelles nippes sont suspendues dans le manufacturier. Des trucs moins ringards que tes guenilles. »

Il poursuivit leur conversation en enfilant une redingote terriblement tape-à-l'œil.

« Tu devrais m'énumérer les règles à respecter. Ça m'éviterait de les enfreindre et de me faire zanker chaque fois que je serai tenté de céder à des pulsions aussi naturelles que vouloir t'écorcher vive.

— Tu dois t'abstenir de me brutaliser et me défendre si je suis menacée. Tu exécuteras tous les ordres que je te donnerai, même s'ils te paraissent idiots, mais tu pourras me le dire si tu estimes qu'ils vont nous attirer des ennuis. Tu t'occuperas de tes affaires après avoir accompli tes devoirs envers moi. Tu pourras râler mais pas me dicter tes volontés. C'est, à quelque chose près, les règles que ma mère impose à mon père.

— On voit bien qu'elles ont été pondues par une femme !

— Parce qu'elles sont super, hein ? Je crois qu'elle les a trouvées dans les mémoires d'un domorobot hors d'usage, bien avant ma naissance. »

Étant donné que Pétunia voulait jouer à la touriste émerveillée pendant qu'il traversait la crise la plus sérieuse de toute son existence, il suggéra d'aller dans la Vallée des Mers galactiques dont le guide joint à son lecteur de plans lui avait dit tant de bien. Depuis que Sublime Sagesse avait vendu tous ses océans pour un usage industriel et domestique, les parcs à thème aquatiques étaient ce qu'on pouvait y trouver de plus proche d'une promenade en bord de mer. Elle accepta et fit battre ses mains comme des nageoires.

« Super, les requins ! Tu crois qu'on pourra plonger dans leur bassin ? »

Il s'agissait d'un corridor dont les divers niveaux traversaient un immense aquarium. Des escaliers permettaient de monter vers les poissons des mers d'antan, de descendre vers les monstres des profondeurs, d'admirer les étoiles de mer, les algues, les prédateurs fuselés, les anguilles et le reste. Il y avait

de grandes allées d'où on pouvait contempler de loin la mer miniature et des jardins où les visiteurs s'asseyaient en étant cernés par la faune aquatique de toute la Galaxie.

Ce fut dans un petit parc radieux, en face d'une jungle sous-marine de lianes et de plantes en fleurs qui abritait des fouille-roche aux couleurs vives et quelques monstres caparaçonnés ensommeillés, qu'elle lui apprit à contrôler son fam par des codes gestuels interprétés par les centres moteurs du cerveau. Il se demandait comment il était entré en possession d'un fam ayant appartenu à un homme censé avoir guidé autrefois ses études. Rigone n'avait pas eu le temps de lui fournir des détails sur ce Murek Kapor. Il avait omis de préciser en quelles circonstances il avait eu un précepteur et pendant combien de temps, sans doute au cours de son adolescence désormais oubliée.

Pour obtenir des résultats, Eron devait s'exercer comme un musicien qui soufflait dans une flûte invisible à l'intérieur d'un royaume imaginaire schizophrénique, mais Pétunia lui affirma que son fam apprendrait rapidement à lire les *pensées* correspondant à tel ou tel doigté, ce qui permettrait à sa main de rester au repos ou de faire autre chose. En mode d'apprentissage, son fam réalisait d'indéniables progrès... mais n'était-ce pas attribuable aux dons de Pétunia ?

Il ne fallut à Eron que quelques heures pour établir des liens qui permettaient à son fam de projeter des images dans son cerveau, de reproduire des sons, des sensations de mouvement et d'autres impressions. Cet appareil en avait eu l'habitude, *mais en interaction avec le cerveau organique de son ancien propriétaire*. Eron devait échafauder de nouvelles conventions et, chose plus délicate, contrer la tendance de son fam à s'adresser à quelqu'un qui n'était plus de ce monde.

Ils gravissaient les marches basses longeant la coupe longitudinale transparente d'un ruisseau de montagne – grouillant de poissons et d'autres créatures vivant dans la neige fondue – lorsqu'il posa à Pétunia une question qui l'avait tracassé.

« C'est Rigone qui t'a chargée de mon éducation ? »

— T'es mou de la nouille ou quoi ? Si je suis allée chez lui, c'était pour lui piquer ce machin. J'avais la ferme intention de me tirer avec le fam dont tu as hérité. J'étais sur ce coup depuis peut-être six veilles. Je reconnais que je n'aurais pas pu en tirer grand-chose sans un opérateur, et c'est pour ça que je t'ai attendu. Même Rigone n'a aucune idée de la valeur de ton fam. Devine combien un souteneur serait prêt à payer une machine ayant un module esclavagiste intégré ? J'ai dû boire comme un trou pour en arriver là... Faut jamais essayer d'envoyer rouler sous la table un patron de bistrot en rut, mais c'est pas le genre de trucs qu'on peut savoir à treize ans. Tu parles d'un zang ! Quand il m'a traînée vers son antre et qu'on a franchi le champ de force du saint des saints, je me suis dit que j'avais tiré le gros lot. Mais je n'ai même pas pu ramper hors du lit ! Là-dessus, voilà que tu débarques — pendant que je retapissais le dispozoir — et que tu empoches la récompense. Ça m'a sciée, quand il m'a fait prendre cette douche froide et nous a réunis. Il me donnait ce que je voulais. Un coup on perd et un coup on gagne, comme dit mon vieux.

— Comment savais-tu que Rigone avait cet appareil ?

— Faut sortir de ta cambrousse, mon grand. Tu ne sais rien sur ce machin. Il a été conçu pour être localisé. Tu me fuis, je te retrouve. Moi. Personne d'autre.

— Tu es une voleuse ? Tu travailles pour qui ?

— Moi-même. J'ai dû faire un tas de trucs pour vivre, même aller à l'école. »

Eron continua jusqu'au soir de perfectionner sa maîtrise des commandes gestuelles... ce qui lui valait d'attirer les regards des passants étonnés. Pour réduire sa gêne il gagna une boutique située sous les bassins des requins et acheta un modèle de phothétiseur d'épaule (complet avec ses écouteurs hors d'usage). Le manufacturier du vendeur lui en fournit un exemplaire, un bel objet en bois et en cuivre. Quand il feignait de pincer des rayons laser, nul ne devinait qu'il ne voyait aucune corde de lumière et n'entendait aucun son.

Il se sentait redevenir humain. Il avait recouvré sa capacité d'effectuer mentalement de longues divisions et pouvait se situer dans le labyrinthe de Sublime Sagesse, rechercher et

filtrer les publicités, surveiller les champs magnétiques, effectuer des intégrations et procéder à des représentations sous forme graphique à n dimensions, mémoriser d'interminables listes et même se rappeler des noms propres. Les fonctions mathématiques de son fam lui donnaient des vertiges. Si seulement il avait pu se procurer une copie de sa monographie ! Il vérifia oisivement s'il avait toujours la carte de visite de cette étrange Effrayante aux yeux pointillés d'or roux qui disait l'admirer. Cela devenait urgent.

Parce que Pétunia était d'humeur don-quistottesque, ils passèrent la fin d'après-midi à faire une sieste dans l'armature d'une énorme baleine en plastique où ils étaient entrés par une trappe destinée aux électriciens des services de maintenance. Eron utilisa son phothétiseur en guise d'oreiller et s'accorda le temps de réfléchir à sa situation. Peu lui importait de devoir se plier aux caprices de cette fille, mais il savait que sa docilité était une illusion et qu'elle était dangereuse. Résister n'eût probablement rien donné de bon. Il devait d'une manière ou d'une autre gagner Pétunia à sa cause, en faire son alliée. Découvrir pourquoi Jars Hanis avait pris des mesures aussi expéditives devenait urgent.

Il s'attela à ce problème dès qu'elle bougea. « Pétunia ?

— Ho-hm... Toujours éveillé ? Tu as remué toute la nuit, mon grand. Tu n'arrives pas à dormir sur le béton ? Chochotte.

— Les flics vont me chercher. Je ne plaisante pas. Si je me contente de me balader dans les aquariums et les zoos, un truc vraiment moche va me tomber dessus... et sur toi aussi.

— Tu ne fais pas une balade, tu t'entraînes à utiliser ton fam. J'organise des stages en plein air parce que je viens d'une planète où il y a un ciel, pas de simples lucarnes dans le plafond des chiottes. Souris. Il ne reste qu'à rigoler, quand il n'y a plus d'espoir.

— Que veux-tu ? Nous devons avoir des buts en commun.

— Oh, la ferme ! Tu crois que je vais mordre à l'hameçon ? *Mes* buts sont devenus *tes* buts. Je suis plus forte que toi. J'utilise mon fam depuis dix ans et tu n'es qu'un nourrisson qui tripatouille le sien depuis deux heures ! »

Après avoir reçu un tel ordre il ne pouvait plus dire grand-chose. S'il réussit à ouvrir la bouche, rien n'en sortit. C'était terrifiant.

« Je peux causer ? murmura-t-il avec un fatalisme calviniste.

— Vas-y, mais abrège.

— Je te suspecte de savoir qui était autrefois en symbiose avec mon fam.

— Tu parles ! Je le cherche.

— Comment penses-tu le trouver ?

— Ton fam sait où il est. Je compte sur toi pour le lui demander. »

Eron soupira. Arriver à un accord avec une fille aussi naïve ne serait pas facile.

« C'est impossible. On ne peut pas s'adresser à un spectre. »

Elle s'emporta et dilata ses narines, tel un dragon qui voulait le calciner avec son souffle igné.

« Ne le traite pas de spectre ! Il est coincé là-dedans. C'est une prison. Les fams sont conscients, tu sais. Il souffre ! C'est un humain !

— Pas tout à fait. C'est un symbiote.

— Qu'est-ce que t'en sais ? L'experte, c'est moi.

— Que voudrais-tu que je lui demande ? »

Elle haussa les épaules. Elle ne dirait rien. Une larme coula sur sa joue.

« Rigone m'a dit que je l'avais connu, précisa-t-il.

— Ça me fait une belle jambe. Ton *fam* le connaissait. »

Elle avait de toute évidence de l'amour pour cet homme. *Elle a dû l'avoir elle aussi pour précepteur !* comprit Eron. C'était peut-être un moyen de rentrer dans ses bonnes grâces.

« Je me rappelle certains trucs. » Il décida de prononcer son nom, pour voir la réaction de Pétunia. « Murek Kapor était une de mes idoles. »

Il avait presque eu l'impression d'être sincère.

« Si tu le connaissais sous ce nom, c'est que vous n'étiez pas très proches. C'était un de ses pseudos. Il avait affaire à des gens bizarres, et même des criminels auxquels il ne révélait jamais son vrai nom. »

Ce qui choqua Eron, pour d'obscures raisons.

« Tout ça, c'est *ta* faute ! Quand il a su que tu allais publier illéga...

— Personne ne le savait !

— Lui, si ! Il a tenté de t'adresser un avertissement mais il est évident que tu avais déjà zink-zanké, perdu tes lunes ou autre chose. Il t'a envoyé un message codé. Le ping en retour l'a informé qu'il avait été intercepté et qu'il s'était autodétruit. T'avais les flics au cul, mon grand ! Puis il a appris que tu étais en résidence surveillée pour publication illicite. Ça sentait le roussi ! Les flics nous avaient trouvés ! Fallait improviser. »

Elle agita les doigts pour mimer une poursuite.

« Je suis vraiment en rogne, ajouta-t-elle. Il m'a fourni une nouvelle identité et un billet pour changer de monde. Il m'a dit de filer comme si une comète me collait au train. J'aurais dû me tirer. Il répétait toujours que les jeunes devaient compenser leur manque de bon sens en redoublant de prudence. »

Une sensation soudaine de déjà-vu rendit ses treize ans à Eron Osa.

« Tu l'as eu pour précepteur, toi aussi ? »

Pétunia le regarda de travers.

« Ce serait une sacrée coïncidence, non ?

— Tu n'as donc pas suivi ses conseils ?

— Non. Personne n'est conscient de ses problèmes. Une fille, c'est parfois con ! Mais je ne l'abandonnerai pas. Je suis la seule à être syntonisée sur son fam. Je peux le retrouver n'importe où, si la distance qui nous sépare est réduite... Un truc de Maman. Elle m'a dit de ne pas le lâcher. C'est pour ça que je traînais à l'Allumeuse. Mais je ne l'ai pas retrouvé.

— Tu as localisé son fam.

— C'est *lui*, qu'il faut m'aider à trouver ! Il ne réussira pas à échapper à la police, sans son fam. Je pourrais devenir méchante et t'ordonner de me donner un coup de main. Rassure-toi. Quand nous aurons mis la main sur lui, ma mère te fournira le meilleur fam qu'on puisse imaginer. Promis-juré !

— Il est mort, Pétunia.

— Non ! Tu ne peux pas le savoir.

— Rigone me l'a dit. »

Elle fondit en sanglots.

« Je... voulais... lui ramener son fam », gémit-elle.

Il tenta de la réconforter, mais elle le repoussa.

« Ne t'approche pas de moi. Ne t'approche pas !

— Il était plus qu'un précepteur, pour toi ?

— Ouais. C'était mon *père*. »

Elle s'enferma dans un silence uniquement ponctué par quelques sanglots sonores. Il partagea ce silence parce qu'il avait de nombreux sujets de réflexion. Il était donc devenu l'esclave de la fille d'un spectre ! Elle finit par prononcer un mot, un seul :

« Partons. »

Ils attendirent que personne ne regarde pour ramper hors de leur cachette, feindre d'admirer la grande baleine en plastique puis se promener jusqu'au moment où ils trouvèrent un restaurant spécialisé dans les produits de la mer. Eron remarqua avec ironie que, malgré tous les poissons présents dans le voisinage, celui qui leur fut apporté était manufacturé. Il était moins coûteux d'en fabriquer à partir des déchets que d'en élever un, sans oublier que le modèle industriel n'avait ni tête, ni arêtes, ni queue. Le procédé permettait de rendre la saveur d'origine mais pas la vie.

« C'est moi qui paie, annonça-t-elle. Personne ne connaît ce compte. Au fait, Eron Osa doit disparaître. Je déterminerai quelle identité tu peux utiliser. Et ne fais pas cette tronche. C'est *mon* père que tu as dans ta tête, pas le tien. »

Mon spectre, pensa-t-il.

« Le respect m'empêche d'employer certains mots et, vu qu'il n'est pas mon père, je peux l'appeler comment ?

— Son nom, c'est Hiranimus Scogil. Mais je t'interdis de le prononcer. »

Pétunia raconta son histoire pendant qu'ils terminaient les délicieux filets issus des égouts de Sublime Sagesse.

« Maman avait horreur que je l'accompagne mais il m'emmenait partout avec lui. J'adorais ça – personne ne se méfie d'un type accompagné par une gosse – et, comme elle était surprotectrice, elle a fourré dans son fam un des résonateurs de Cloun afin qu'il me surveille comme du lait sur le feu. Maman est une sorcière. Je ne connaissais pas les

quantroniques, à l'époque. Évidemment, avoir un modificateur de fam performant simplifie les choses. Pour faire de toi mon esclave, je n'ai eu qu'à ajuster les réglages. Papa ne s'en est jamais rendu compte vu qu'il m'aimait déjà au départ. C'est pas comme toi. »

Elle avait ajouté ces mots avec ressentiment.

« Ce poisson est délicieux et c'est une première veille idéale pour décompresser un peu, mais nous devrions décider ce que nous ferons ensuite.

— Tout juste, mon grand. On change nos projets. »

Une décision prise sans lui demander son avis. Elle y réfléchit pendant une heure puis, lorsqu'ils eurent terminé leur repas et roulé leurs serviettes, elle avoua qu'elle était à court d'inspiration.

« Je ne sais pas quoi faire. »

Elle se pelotonna contre lui dans le box. Elle n'avait pas à redouter que son esclave abuse d'elle.

« Tu voudrais que je te donne mon avis ? demanda-t-il, plein d'espoir.

— Non, je dois consulter le fam de papa. C'est lui, la tête. Toi, t'es un invalide du cerveau. Je ne vois pas d'autre solution. »

Ce qui signifiait qu'elle voulait entamer une conversation avec un spectre.

« Je ne peux pas lire le contenu des partitions réservées à ton père. Ma seule possibilité, c'est d'écraser tout ça. Ce qui m'appartient remplacera progressivement ses souvenirs et même les logiciels de récupération de données les plus performants ne permettront pas de reconstituer grand-chose de lui.

— Mais il est toujours là, et il pense. Il voit par tes yeux et il entend par tes oreilles.

— Sans trouver un sens à tout ça parce que nous utilisons des codes différents. Il ne perçoit que des taches et des bruits.

— Il faut que je parle à papa ! gémit-elle. Il a des contacts et je ne les connais pas ! »

Eron la prit en pitié. Il s'apitoya également sur son sort, étant donné qu'il dépendait d'elle.

« J'ai moi aussi des contacts. Permets-moi de les joindre.

— Non. Tu m'inspires pas confiance. Pas quand tu as mon papa dans ta tête ! Tu es un criminel.

— Voilà ma proposition, Pétunia. Tu me laisses envoyer un message pour régler un problème d'ordre professionnel et, en contrepartie, je fais mon possible pour entrer en communication avec l'élément de ce fam qui dépend de ton père. Avoir été formé aux techniques zénoli devrait aider. Je peux les utiliser, à présent que j'ai un nouveau fam.

— Tu y seras obligé, si je t'en donne l'ordre !

— Il existe une différence subtile entre un esclave consentant et un esclave récalcitrant, ma petite. En l'occurrence, ça change tout. Tu me demandes de faire une chose qui n'a encore jamais été tentée. Si j'y suis disposé, je peux réussir. Si tu me forces la main, je me contenterai d'essayer. »

Il bluffait, il n'avait aucun espoir. Mais elle réfléchit à sa proposition.

« J'ai tout capté et je marche !

— Il me faudra un récepteur portable impossible à localiser. Un modèle bon marché mais sécurisé que nous placerons en lieu sûr.

— Inutile de l'acheter. Je sais comment m'y prendre. Je suis une pro, en tant qu'agent secret. C'est de famille. C'est pour ça que je suis ici. Formation continue. Papa ne se doutait pas que cette mission serait dangereuse. »

Eron expédia à son admiratrice sans nom le message suivant : « Chère inconnue au grand chapeau fuchsia, j'ai désespérément besoin de lire la monographie que vous avez si opportunément arrachée à l'oubli. Si vous avez toujours ce texte, adressez-le-moi par capsule personnelle à effacement manuel. Attendez cinq veilles. Il me reste à me procurer un récepteur sûr. Eron Osa. »

« Je te conseille d'être réglo avec moi, le menaça Pétunia. Sinon, je réduirai ta cervelle en bouillie ! »

Eron Osa et le spectre

14810 E.G.

Quand vient l'instant de l'affrontement, le guerrier zénoli doit se libérer de toutes les pensées et de tous les sentiments antérieurs. Ce qui appartient au passé déséquilibre poussées et réactions... avec des conséquences presque toujours fatales. Les idées préconçues sont mortelles. Les intentions prédéfinies sont mortelles. Les émotions, ressentiments, haines, amours et enthousiasmes sont mortels.

Un soldat qui engage un combat en haïssant son ennemi est condamné à l'échec. Sa haine le rendra aveugle au coup qui le tuera ou le privera de la victoire qui lui revient de droit. Un soldat qui a peur de son ennemi est perdu. Un soldat qui aime son ennemi est perdu. Un soldat qui pense à son ennemi est perdu.

Lors de l'engagement, un guerrier zénoli reste calme, inerte, prêt à intervenir dans n'importe quelle direction, comme une bille en équilibre au point culminant d'une colline multidimensionnelle privée de toute aspérité.

Les dix-huit exercices biofamiques suivants permettent d'atteindre à la demande cette neutralité spirituelle...

Manuel de combat zénoli, 18^e édition, 873 E.F.

Vue du toit de Sublime Sagesse, à neuf cents kloms du Lyceum, une lézarde impressionnante entaillait la planétopole. On pouvait voir au-delà les lointains monts Coriandre, eux aussi recouverts par les miroitements métalliques de la cité. La Grande Secousse n'aurait pas dû faire autant de dégâts, ni tuer

180 000 personnes, mais il s'agissait d'un vieux secteur du premier Empire laissé tel quel pendant la reconstruction dirigée par les psychialistes. Les structures affaiblies par le Grand Sac, un détail que nul n'avait pris en considération tant l'impatience de tout reconstruire était grande, n'avaient pas résisté au séisme suivant. Sublime Sagesse restait stoïque face aux désastres. Il y avait pour dissiper la chaleur des volcans de grandes centrales énergétiques et de nombreux forages sous la cité, le long des lignes de faille les plus importantes, mais les mesures préventives n'étaient pas toujours suffisantes.

Nul ne se bousculait pour tout reconstruire. On pouvait voir cette balafre depuis plus d'un siècle. Les ingénieurs des travaux publics avaient creusé dans les monceaux de gravats une gorge descendant jusqu'à la roche et au-dessous, en démolissant même les vieux tunnels labyrinthiques, pour dégager une trouée si importante que le regard ne l'englobait pas dans sa totalité. Des équipes de milliers d'ouvriers évoquant des fourmis procédaient toujours aux travaux de dégagement. Rien n'avait été reconstruit à l'exception des armatures antisismiques omniprésentes, des tubes de transport aériens semblables à des vers, des conduites principales et de quelques tours météorologiques géantes qui diffusaient de la vapeur d'eau dans l'atmosphère en fonction des ordres envoyés par les ordinateurs du centre de contrôle climatique.

Quelques pissenlits en fleur colonisaient la poussière que le vent avait déposée dans des crevasses isolées, et Eron ramassa les plantes les plus vigoureuses qu'il mit dans une boîte pour les descendre dans sa nouvelle demeure.

Sur des kloms de chaque côté de la faille, les structures rescapées avaient été condamnées, évacuées et scellées, leurs pièces enchâssées dans un centimètre de plastique CéO2 ininflammable. Tous les services avaient été interrompus. Les profondeurs abyssales de ce secteur abandonné étaient une tentation pour les squatters munis de torches, peu nombreux dans un désert aride sans électricité ni circulation d'air, car les habitants de Sublime Sagesse restaient des citoyens jusqu'aux bouts des ongles et bien peu auraient pu se passer des services offerts par la municipalité.

Pétunia connaissait cet endroit pour y être déjà venue. Ils s'installèrent vingt mètres au-dessous du toit planétaire, dans un appartement obscur qu'on ne pouvait atteindre qu'en suivant un labyrinthe de couloirs évoquant des culs-de-sac. Ils l'éclairaient avec quelques torches éternelles accrochées aux murs déplastifiés. Eron réserva une pièce à ses pissenlits. Le jour, les tubes optiques apportaient jusque-là une semi-pénombre. Tout était désert à l'exception d'un module atomo qui aspirait de l'air dans un puits proche et en extrayait une maigre réserve d'eau que la pluie venait grossir. Le dispozoir était un bloc mobile importé d'une planète où la population pratiquait le camping.

Eron avait attendu pour poser sa question.

« Scogil faisait partie d'une équipe ? »

— C'est évident.

— Peux-tu solliciter son aide ?

— Non. » Elle sourit. « C'est pas comme ça que les espions travaillent. Ils vont par deux, au maximum. Moi et mon papa. On n'a jamais rencontré les autres. Comme criminel, tu laisses plutôt à désirer si tu ne sais même pas ça ! »

Eron eut une brève vision de ce qu'il avait été pendant sa vie lointaine de psychialiste. Il se revit parler à un crâne peu prolixe tout en cherchant des formules mathématiques qui démontraient que des groupuscules devaient nécessairement s'épanouir – comme ses fleurs de pissenlit – dans l'ombre de toute puissance politique qui reposait sur des secrets soigneusement gardés. Et il se retrouvait, pour ainsi dire, à l'intérieur d'une graine qui s'était enracinée dans ce milieu hostile à la vie, sur une planète qui veillait religieusement sur la plus grande guildes du secret de toute l'histoire galactique.

Pétunia allait parfois visiter des caches et restait absente des heures durant. Elle ne partait jamais pour une de ces expéditions sans avoir proféré des menaces.

« Je te conseille d'être là à mon retour. Si tu fuis, je te retrouverai et il vaut mieux que tu ne saches pas ce que je ferai ensuite à ta cervelle.

— Compris, Pétunia Cloun.

— Je suis seulement obstinée », grondait-elle en le foudroyant du regard.

Mais elle était tout sourires lorsqu'elle revenait après avoir déniché ce qu'elle voulait.

« T'es toujours là ! Tu vas pouvoir goûter à la tambouille de la Flotte que je t'ai apportée.

— Je t'adore.

— Ha ! Je me demande vraiment si t'es sincère, mon grand ! »

Vivre dans une habitation autrefois luxueuse mais restée sans électricité ni manufacturier depuis des siècles – sans seulement un labo de physique rudimentaire – mettait les nerfs d'Eron à rude épreuve. Il dépendait trop de Pétunia. Le fam de cette dernière avait hérité du savoir-faire de sa mère et elle avait développé ses capacités pendant dix ans. Alors qu'il était nul dans la plupart des domaines. Les concepts de base inculqués par son éducation étaient toujours présents dans son cerveau organique mais il n'avait conservé aucune des informations techniques quant à elles enregistrées dans son ancien fam.

Il était par ailleurs ravi de la laisser s'occuper des détails matériels. Entraîner son fam à interpréter ses ordres et les exécuter lui prenait tout son temps. Il comparait cela à engager un enfant très éveillé pour le remplacer à la tête d'une entreprise, avec pour l'instant plus de tracas que d'avantages mais de bonnes perspectives d'avenir.

Ils durent s'improviser un lit de vieux rideaux, laver leurs vêtements en utilisant une réserve d'eau insuffisante et se trouver des sources d'énergie pour le récepteur de capsule personnelle. La plus simple des tâches requérait énormément de temps et d'ingéniosité. Pétunia consacra des heures à reconditionner un manufacturier gros comme un sac à dos qui lui fournirait des pièces de rechange. Elle ne semblait pas ennuyée outre mesure par ces inconvénients, ce qui aurait incité Eron à lui attribuer des origines barbares s'il ne s'était pas senti humilié par ses capacités de tech.

Après une douzaine de veilles frénétiques, elle reconnut qu'elle était épuisée. Elle réduisit la clarté des torches d'un ordre vocal et se pelotonna avec lui dans leur nid de rideaux.

« On est crevés. Je nous déclare officiellement en hibernation et à l'abri de la police. Sauf en cas d'alerte. Je t'ai

fourni un refuge loin de l'agitation urbaine mais t'as pas encore rempli ta part du marché. Tu dois parler à mon père ! Tu n'as plus d'excuse.

— Ton père et moi, nous ne nous adressons plus la parole à cause de nos différences... pour ainsi dire. C'est la stricte vérité. J'ai essayé.

— Pas si vite. On oublie les clichés éculés et on reprend au début. Tu n'as jamais été un as en mécanique, pas vrai ? Dis-moi pourquoi il n'y a pas de dialogue possible entre toi et papa et je te dirai pourquoi tu te goures. Je suis une descendante des Façonneurs des Mille Soleils d'au-delà de la trouée d'Helmar. Mes ancêtres ont fabriqué la première sonde psychique syntonisée pour le Seigneur de la guerre de Lakgan. Puis nous avons produit nos propres versions du fam pour nous protéger avant la mort de Cloun. Il est même possible que nous ayons inventé les fams. Je sais pas mal de trucs sur les spectres. Assez tergiversé. Je veux savoir pourquoi ton bioware merdique *imagine* qu'il n'a pas la possibilité de parler à mon père. »

Eron regarda le plafond assombri et écouta un silence uniquement troublé par les sifflements de leurs respirations. Comme s'ils étaient seuls dans l'univers.

« Ça ne peut pas marcher, c'est comme la télépathie.

— La télépathie ? C'est quoi ?

— Une vieille superstition. Oublie ça. Tu veux savoir pourquoi je n'ai pas la possibilité de parler à ton père ? Tout réseau neural complexe peut être conditionné à avoir la même pensée. Mais chaque personne a sa façon bien à elle de se représenter une chose. Tout cerveau élabore des codes qui lui permettent d'interpréter des concepts, et c'est un truc perso. Un fam est à la base un appareil analogique construit à une échelle si petite que les caractéristiques des résistances, capacitances et commutateurs quantroniques de chaque individu sont différentes. C'est ce qui interdit les famferts de souvenirs. Des romanciers à l'imagination plus grande que leurs connaissances en physique ont de tout temps parlé de fams digitaux autorisant de tels échanges, mais ces machines seraient aussi grosses qu'une maison, ce qui les rendrait intransportables. Un cerveau organique et un fam qui se sont développés ensemble peuvent

communiquer parce qu'ils ont consacré tout leur temps à cette activité et qu'ils se sont dotés de conventions qui leur sont propres.

— Ouais ! Le code inviolable et tout le toutim ! Je peux zapper ça d'une seule question, si tu te sens prêt à revenir de l'hyperespace ?

— Vas-y. »

Elle déposa un baiser sur sa joue.

« Oh, homme plein de sagesse mais mal en point et entortillé dans un vieux rideau poussiéreux, dis-moi par quel miracle nous réussissons à communiquer sans problèmes majeurs... alors que nous sommes des individus qui ont chacun de leur côté des pensées terre à terre cryptées en fonction d'un code unique et indéchiffrable... Ha ! »

Elle lui asséna un coup de poing sur le bras.

« Sommes-nous pour autant deux tarés illettrés ? »

Il ne pouvait voir son sourire mais il le percevait. Elle avait fait dérailler sa logique. Le langage. Les échanges télépathiques étaient une impossibilité, mais son esprit avait créé pendant son enfance un traducteur unique entre ses pensées et la langue galactique standard. Il convertissait du « pétunien » en phrases obéissant (ou presque) à des conventions établies qu'il captait avant que son interpréteur personnel ne les transforme en « eronien » dont il pouvait assimiler la teneur. Un système irréprochable.

« Les tiens parlent-ils aux spectres ? demanda-t-il.

— Non, avoua-t-elle tristement. Ce serait un sacrilège. Nous ne réutilisons jamais un fam, pas plus qu'il ne vous viendrait à l'esprit de métamorphoser votre mère décédée en zombie pour qu'elle continue de faire la bouffe et le ménage. Sur mon monde, tous verraient en toi une abomination. Mais le chagrin me stimule. Je *veux* parler à papa.

— Qu'as-tu à lui demander ?

— Comment me tirer de ce pétrin.

— Je vois. Le bon vieux culte des ancêtres. Pourquoi ne pas me poser directement la question, au lieu de me tyranniser ?

— Parce qu'un criminel dans ton genre ne saurait pas faire la différence entre un haricot et un navet.

— Bien que handicapé, je suis un psychohistorien en bonne et due forme. Ce qui signifie que j'ai un cerveau organique parfaitement sain même s'il a mal tourné. Tu veux que le fam de ton père soit expédié en lieu sûr ? » Il cherchait désespérément un but commun. « Je suis tout de même mieux placé pour trouver une solution qu'un vulgaire astrologue. »

Il se reprocha aussitôt d'avoir attaqué son père.

« T'es un psychohistorien ? Un membre de la Congrégation ? » fit-elle, atterrée.

Il n'avait jamais jugé utile de le préciser.

« Doublé d'un criminel. »

Elle entreprit de lui marteler le crâne avec ses poings.

« Quelle conne, par l'Espace ! Logique que papa voulait te refiler son fam !

— Pourquoi ?

— Tu crois que je vais te le dire ? T'es *pire* qu'un criminel ! Maintenant, il va falloir que je trouve un moyen de faire de toi *son* esclave ! Endors-toi et t'es *frit* ! Je sais déjà quelles modifs j'apporterai à ce maudit fam. Je t'envelopperais dans un cocon, si j'avais de la ficelle. Parle à papa ! C'est un ordre ! »

Les hommes réduits en esclavage basculaient-ils dans la folie lorsqu'ils recevaient un ordre impossible à exécuter ? Réussir à se motiver pour chercher une solution au problème insoluble de Pétunia le sidéra.

« Il faut analyser les faiblesses de ce fam. Tu t'occupes de la partie technique et je me charge des calculs.

— Je construis déjà une machine », gronda-t-elle, menaçante.

Eron découvrait des preuves que ce Scogil avait été son précepteur. Les algorithmes mathématiques de référence de son nouveau fam étaient identiques à ceux qu'avait reçus son fam de Lointaine à l'architecture pourtant très différente. C'était pratique en ce sens qu'il n'avait pas à apprendre comment les utiliser... mais aussi très intrigant. C'était peut-être un point commun intéressant entre deux personnalités autrement dissemblables.

Un fam était un assistant intelligent mais soumis. Les décisions, dont dépendait fréquemment la survie, étaient

laissées au bioware qui les fondait sur des millions de siècles d'évolution. Le fam de Scogil manquait donc d'esprit d'initiative – il ne pouvait même pas se percevoir en tant qu'entité distincte, pas plus qu'un pouce ne se serait senti indépendant de l'œil – mais il était conçu pour gérer de façon autonome les tâches qui lui étaient attribuées et il n'hésitait pas à prendre des initiatives lorsqu'il étudiait des problèmes sortant de la sphère d'intérêt ou des capacités de son compagnon organique. Le spectre était cet élément du fam qui assurait toujours les responsabilités que l'utilisateur précédent lui avait confiées. Il rêvait et faisait des projets, il tentait de servir les intérêts de son ancien corps un peu comme un paralysé qui veut marcher ou se gratter la tête.

Eron eut une vision de la salle surchargée d'ornements où il avait bénéficié de l'entraînement zénoli, sur Lointaine ; des alignements de jeunes gens qui cherchaient avec ferveur une sagesse d'un autre âge, peut-être pour se projeter – dans la sécurité de ce sanctuaire – vers une époque où les hommes avaient eu une vie plus aventureuse. La discipline de ces guerriers se rapportait dans sa totalité à la communion entre le fam et l'esprit. Elle était certainement applicable au cas présent. Pétunia s'endormit mais il resta allongé dans le noir pour méditer. Il étudiait les bribes de ce savoir ésotérique qu'il n'avait pas oubliées et essayait de reconstituer le reste. De quoi aurait-il besoin ? De quoi pourrait-il se passer ?

Il revenait sans cesse sur la méthode employée par les zénoli pour débusquer un adversaire passif. Cela réclamait un silence mental absolu. Réussirait-il encore à atteindre cet état, l'image positive d'un esprit organique actif superposée à l'image négative créée dans ce but et projetée par la sonde syntonisée du fam pour qu'il en résulte une passivité totale ? Les rapports établis avec son nouveau fam étaient-ils assez étroits pour lui permettre d'y parvenir ? Il essaya, en vain.

Au matin – autrement dit quand la lueur d'Imperialis se fraya péniblement un chemin jusqu'à eux dans un tube optique – Pétunia lui prépara une infusion bien tassée.

« Tu progresses ?

— Non. Mon esprit est trop agité. Il est possible qu'Hiranimus soit toujours là... mais il s'est isolé pour marmonner dans son coin, seul et incapable d'interpréter mes pensées. Il ne sait même pas que je le cherche.

— Tu envisages de laisser tomber, lui reprocha-t-elle.

— Évidemment. Je tente de convaincre mon fam de diffuser un contrechamp de pensées négatives pour annuler les autres et toute la structure vacille. Trop d'éléments extérieurs réussissent à traverser ce filtre. Si j'ai été formé aux techniques zénoli, ce n'est pas le cas de la partie de mon nouveau fam que je sais contrôler. Le processus est très lent. Mais je l'ai fait autrefois et je devrais pouvoir remettre ça. » Elle sourit.

« T'étais branché à un fam merdique. Papa et moi, on s'isolait en utilisant un module intégré. C'est à la portée du premier venu, aucune formation n'est nécessaire. Je te l'ai dit, nous sommes les meilleurs fabricants de fams de toute la Galaxie. Se déconnecter est facile. Mon fam n'a pas besoin de lire une pensée pour la masquer. Pourquoi perdre son temps à apprendre ce qu'on peut acheter tout prêt... Voilà le code. »

Elle agita gaiement les doigts.

« Mais ne choisis pas n'importe quelle routine de réveil... parce que si tu plonges dans un coma profond je devrai aller te chercher ! » Elle termina son infusion et se leva. « Faut que j'y aille. C'est l'heure de la récup. N'oublie pas, je réduirai ton cerveau en bouillie si tu n'es pas ici à mon retour et je donnerai papa à quelqu'un d'autre. »

L'efficacité de la commande sidéra Eron. Moins d'une demi-heure plus tard sa passivité était totale. Il pouvait même effacer ce qui se trouvait à l'intérieur de son champ de vision sans seulement fermer les yeux. Rien ne se produisit pendant des heures, puis...

Quelque chose pénétra dans son esprit au repos, comme un lièvre humant l'air après le départ du serpent, un rêve qui activait ses utilitaires mathématiques intégrés sans intervention de la volonté. Voir les sous-programmes standard de son fam résoudre un problème qu'il n'avait pas posé le déconcerta, mais moins qu'être un élément d'un esprit si inactif qu'il ne comprenait pas une logique élégamment organisée. Le symbiote

Scogil était un mathématicien accompli qui écrivait des formules sur les parois de son sombre cachot pour repousser la folie... un code-rêve riche d'un sens illusoire qui s'évaporerait dès qu'Eron émergerait de sa transe.

Eron qui se réveilla. Tout ce qu'il conservait de ce songe était la conviction que Murek Kapor, quelle que soit son identité véritable, avait été un bien meilleur mathématicien que ne l'avait imaginé son jeune élève. Pensif, il prit une torche et alla errer dans les ruines abandonnées en se promettant de rentrer avant le retour de Pétunia. Lorsqu'il atteignit une section que les démolisseurs avaient abattue et condamnée par soudage, il s'aventura sur la falaise de cette gorge catacombe et s'y trouva un perchoir. Imperialis était bas dans le ciel et projetait des ombres purpurines. Le croissant d'Aridia grimpait à l'est. Que Sublime Sagesse semblait donc fragile, dans ce fouillis et à ce ciel ouvert ! La soirée ne faisait que commencer et la clarté du jour décroissait à peine, mais une centaine d'étoiles géantes apparaissaient déjà.

Il réfléchissait au rêve mathématique qui lui avait traversé l'esprit, alors qu'il était incapable d'interroger un Hiranimus devenu sourd. Avait-il seulement imaginé que ces griffonnages portaient en eux la signature du Fondateur, voire des anachronismes, tout en regorgeant d'étranges particularismes de pensées et de notations ? Inspiré, il utilisa sa maîtrise grandissante du fam pour établir une dérivation qui enregistrerait tous les appels à des routines mathématiques pendant qu'il était en transe, afin de pouvoir les analyser une fois redevenu lui-même.

C'est un matheux qui me possède ! Une affirmation qui contenait de la joie.

Lorsqu'il regagna leur abri, une capsule personnelle l'y attendait. Il lut le message : « Je vous ai retrouvé ! Les irréguliers de la Régulation vont débattre de vos travaux au bal masqué orélien. » Suivaient des détails tels que le lieu et l'instant. « Présence indispensable. J'ai des questions à vous poser. Vous seul pourrez éclaircir de nombreux points. Mettez un masque tricorne de fourrure noire aux yeux rouges, modèle 212 de chat orélien n° 234764. J'aurai quant à moi des écailles

bleues, un panache et une mâchoire supérieure hérissée de crocs de crocodile. Je regrette d'avoir fui. Vous dire mon nom peut attendre. » Chose incroyable il y avait, joint au message, un modèle de dossier contenant son œuvre si précieuse, réglée sur un état de permanence. Le reste de la sphère se désintégra.

Eron sourit. La belle Effrayante. Un autre élément du puzzle ! Il se détendit en adoptant une posture de transe jouissive zénoli pour savourer sa chance. Brusquement, l'étranger fut de retour pour lancer des sous-programmes et obtenir des réponses codées incompréhensibles. Eron se figea et se laissa partir à la dérive, aussi loin qu'il l'osait dans cette sérénité infinie. Des heures plus tard, lorsqu'il revint à la conscience, Pétunia était assise en tailleur en face de lui.

« Quelque chose ?

— Un contact à sens unique.

— Avec papa ?

— Il semble pouvoir accéder aux modules de calcul quand j'atteins l'état de passivité zénoli. Lire ses pensées est impossible mais je surveille ses activités. »

Elle en fut toute surexcitée.

« Et il en fait autant ?

— Non. Les architectures sont différentes. Ses appels aux routines sont censés m'être accessibles alors que les miens sont seulement chargés dans le fam par mes codes cognitifs. C'est tout le problème, quand on est prioritaire. »

Elle haussa les épaules.

« Il faut établir une communication à double sens. Sinon, c'est aussi constructif que de rester planté devant une vizéo. » Elle émit un gargouillis d'exultation qu'il trouva déplaisant. « J'ai piqué un truc qui devrait t'être utile. »

Elle lui montra un pavé à cinq touches pour main droite.

« Ça ne court pas les rues, ici. Chez nous, on s'en sert à longueur de temps. Tu sais taper avec cinq doigts ? »

Eron grimaça. « Ton père ne peut pas interpréter mes mouvements. Il n'est pas connecté aux modules utilitaires de la même manière que moi... et il ne peut pas non plus voir par mes yeux, quels que soient les caractères que je lui fournis. »

Pétunia sourit.

« Toujours ces histoires de codes. Je sais. Comme dit toujours Maman, faut simplifier. Papa connaît le code binaire helmarien de l'alphabet galactique standard étendu.

— Étendu ?

— Les Helmariens étendent tout ce qu'ils touchent. C'est un travers de bidouilleurs. Écoute. Le spectre de papa peut lire ce qui te traverse l'esprit si nous n'utilisons pas les circuits classiques. La seule chose qui le bloque, c'est ton code perso. Alors, on va utiliser le langage de tous les jours. Comment reçoit-il les données ? Il suffit de se servir de la porteuse et de la moduler avec deux transducteurs crâniens. »

Elle lui montra une poignée d'électrodes prélevées dans une sonde psychique, un fouillis qui avait tout d'une coiffure ratée.

« Vite fait mal fait. »

Eron blêmit.

« Ça va tout embrouiller, me faire commettre des erreurs. Comment veux-tu que j'aie une conversation rationnelle quand je suis distrait par, disons, des odeurs de couleurs et des hurlements de nourrissons torturés ?

— Tu survivras. » Elle inclina la tête. « Sinon, c'est pas grave... je me dégoterai un autre esclave. » Elle sourit. « Te fais pas de bile. J'ai testé ce machin... avec mes camarades de classe, tu vois ? C'est plus top qu'une drogue. On a dû laisser tomber quand Maman nous a surpris. Pas de panique ! La résistance des correcteurs d'erreurs des réseaux neuraux est proverbiale. Et t'as l'air costaud, toi aussi. Tout se passera bien. C'est papa, qui risque de ne pas apprécier. Ce sera comme s'il était dans une cage métallique sur laquelle quelqu'un tape avec deux barres de fer, une pour les un et l'autre pour les zéros.

— Pourquoi ne pas essayer une transduction directe sur le fam ? suggéra Eron avec espoir.

— Et forcer son blindage ? Tu veux *détruire* mon père ? Mais je te pardonne. Je sais que les psychohistoriens sont nuls en technique. »

Lorsqu'ils eurent improvisé l'appareil, Eron se contenta de saisir manuellement un message en galactique standard. Le dispositif le traduisit pour que son esprit le reçoive sous forme d'éclairs binaires helmariens. C'était atroce. Le simple fait

d'écrire *salut* équivalait à se faire projeter dans les pales des turbines d'un aéronef supersonique volant à haute altitude.

S-a-l-u-t. U-t-i-l-i-s-e-z-l-e-s-m-o-d-u-l-e-s-d-e-m-a-t-h-s-p-o-u-r-r-é-p-o-n-d-r-e. S-a-l-u-t... Quand la torture devint insoutenable, il passa en mode passif pour écouter. Une fois détendu, il saisit l'alphabet. Les émissions de l'appareil de Pétunia faisaient exploser son esprit. Il écoutait. Il émettait. Il attendait. Il tapait sur les parois de la geôle de son spectre. Ce fut pendant un repas préparé par une Pétunia angoissée que le générateur de symboles du module mathématique lui transmit enfin une réponse.

Qui est...

C'était si lent qu'il tapa *E-r-o-n-O-s-a* avant de se ressaisir pour recouvrer son calme zénoli.

Une pause. Le générateur de symboles commença à aligner des caractères jaunes en travers de son cortex visuel : Ton bienfaiteur est heureux que son geste désespéré ait pu t'être utile. Ce qui subsiste de Hiranimus Scogil se met à ton service, avec quelques particularités biologiques fascinantes. Dans quelle mesure Eron Osa le rebelle se souvient-il de la psychohistoire ?

Ce fut ainsi que débuta une conversation au demeurant très brillante entre deux esprits par ailleurs fortement amoindris.

L'amiral contre-attaque

14810 E.G.

ISAR IMAKIN : Les équations requièrent-elles que la surveillance des psychohistoriens reste à jamais secrète ?

SMYTHOS : Non. Il faut pour respecter le Plan du Fondateur que la fondation d'un second Empire galactique corresponde à un modus operandi politique dans lequel l'Humanité prend conscience des avantages d'être gouvernée par la Science mentale. Il sera alors possible de renoncer à l'invisibilité à condition que les Lois de la psychohistoire elles-mêmes ne soient pas divulguées.

IMAKIN : Pourquoi cette restriction ?

SMYTHOS : Parce que ces Lois sont par nature statistiques et que tout serait faussé si les individus cessaient d'agir spontanément. Si un groupe important savait comment la situation politique sera prédite, ses décisions en seraient influencées et perdraient leur caractère aléatoire.

IMAKIN : Et par quel moyen pourrait-on rendre ces Lois inaccessibles au commun des mortels ?

SMYTHOS : Dans une Galaxie peuplée par environ cent quadrillions d'individus, il y aurait moins de cent humains par milliard possédant les capacités mathématiques, émotionnelles et éthiques pour maîtriser ce savoir. De nombreuses modélisations, et plus particulièrement celles de su'Kle et de Giordom, nous indiquent comment attirer cette élite au sein des classes dirigeantes.

Questions posées à un élève par le premier échelon Isar Imakin. Notes prises pendant la Grande Perturbation, IV^e siècle E.F.

Pétunia avait tant de choses à dire à son père qu'elle arracha le clavier des doigts d'Eron qui subit en grimaçant l'impact de ses saisies puis, avec moins de tension, traduisit les réponses. Le père et la fille avaient établi un contact. Mais lorsqu'ils commencèrent à se quereller parce qu'elle avait désobéi en restant à Sublime Sagesse, Eron refusa de servir plus longtemps d'intermédiaire et prétexta une migraine. Il était évident que ce pauvre Hiranimus avait été aussi désorienté par la perte de son corps qu'Eron l'avait été par celle de son fam.

Pendant que Pétunia dormait, Eron était hanté par des images du défunt qui sombrait dans la folie à l'intérieur de son fam transformé en geôle. Il sortit son multimètre et utilisa sa faible clarté pour ramper vers la sonde improvisée par Pétunia et se coiffer sans enthousiasme de cet instrument de torture. Qu'était une migraine, entre un précepteur et son élève ? Il tapa l'équivalent d'un private joke.

A-t-t-e-n-d-e-z-d-e-l-a-f-a-i-r-e-i-n-s-c-r-i-r-e-à-V-a-n-h-o-s-s-e-n

Ces premiers entretiens entre l'hôte et son spectre furent empreints de maladresse. Ils échangèrent quelques informations et commérages mais ils s'efforcèrent surtout de mettre en place des protocoles compatibles. Se passer de l'invention de Pétunia était une priorité tant pour Scogil que pour Eron. Puis ils firent quelques essais de partitionnement du fam, afin d'éviter qu'Eron n'empiète sur les secteurs occupés par Scogil. Eron gardait un accès normal à tous les clusters qu'il avait commencé à coloniser, mais il ne pouvait prendre connaissance des données stockées par Scogil que par la liaison linguistique qu'ils établissaient et qui avait un débit bien plus lent que si elle avait été biofamique. Ils se comparaient à un couple d'invalides, un cul-de-jatte juché sur les épaules d'un manchot.

Eron était monté prendre l'air sur le toit quand Hiranimus intervint avec surexcitation : *J'ai vu quelque chose sur ta gauche !*

Un spectre est par nature aveugle. S'il reçoit des données sensorielles transmises par son hôte, utiliser les codes de son ancien corps l'empêche de les percevoir directement. Il est

comparable à un aveugle de naissance qui bénéficie d'une guérison miraculeuse ; il perçoit soudain des choses qu'il ne peut rattacher à ses connaissances. Scogil *savait* quelle était la différence entre un carré et un triangle sans la *voir* pour autant.

« Nous avons sur ma gauche Imperialis, répondit Eron en utilisant le système de codage dont ils étaient convenus. Le soleil est bas dans le ciel et il nappe les nuages d'une mousse dorée. »

Le langage redevenait un pont tendu entre eux. Eron expliquait avec des mots ce que voyait le spectre. Le processus était d'une lenteur extrême mais il était certain de réussir à lui apprendre à voir par ses yeux.

Parfois, le silence régnant entre eux était le bienvenu. Pour Osa, le plus urgent était de comprendre ce qu'il avait écrit. Ne devrait-il pas fournir des explications à ces mystérieux Oréliens ? Retrouver l'œuvre de sa vie – avec l'aide des modules utilitaires de son fam – équivalait à découvrir les concepts sidérants d'un autre homme et devenir aussitôt son disciple. Il jugeait son style étrangement conservateur mais précis. Il se rappelait que Konn avait rejeté ses méthodes et ses conclusions en les qualifiant de « bâclées » et il se félicitait d'avoir consacré des années à réorganiser son approche pour la rendre si rigoureuse et limpide que même Jars Hanis n'avait pas eu une réaction négative. Et le soin apporté à cette réorganisation lui permettait à présent de retrouver le fil de ses raisonnements. C'était comme découvrir une pile de vieux documents et être agréablement surpris en constatant qu'ils étaient encore lisibles.

Il voulait tenir Scogil au courant de ses redécouvertes mais communiquer entre eux était toujours aussi lent et frustrant – ils n'avaient rien trouvé de mieux que la parole – et ils arrivèrent à un compromis ; ils poursuivraient indépendamment leurs analyses et se retrouveraient chaque veille pour s'informer de leurs conclusions. Eron jugeait les commentaires de ce mathématicien aguerri très stimulants. Scogil aimait lui rappeler qu'il l'avait mis sur la bonne voie lorsqu'il était son élève et il lui faisait le récit d'une jeunesse qu'il avait des difficultés à se remémorer.

Sur une suggestion de son père, Pétunia rapporta d'une incursion dans une de leurs anciennes caches un ovoïde de jade qu'elle remit à Eron.

« De la part de papa. »

Il reconnut un Œuf de Coron et, parce que la mémoire motrice dépendait principalement du bioware, il retrouva aussitôt son code d'activation. Mais ce fut Pétunia qui prit sa main et lui montra fièrement comment accéder au niveau prédictif.

« Toutes les fois où j'avais envie de jouer avec lui, il était occupé avec ces machins », déclara-t-elle avec un peu d'irritation.

C'était une bibliothèque interdite de fonctions réservées aux psychohistoriens... dissimulée dans un pseudo-accessoire pour astrologues. En cet instant d'illumination incommensurable, Eron Osa prit conscience d'avoir eu raison : le culte du secret de la Congrégation avait engendré une contre-culture de psychohistoriens rebelles qui œuvraient dans une clandestinité encore plus grande. Et ce ne devait être qu'un épiphénomène. Il y avait gros à parier qu'ils étaient des centaines, là-bas parmi les étoiles, à tous les stades de leur expansion.

« Êtes-vous des psychohistoriens ? » demanda-t-il à son spectre.

Nous nous faisons appeler des Smythosiens en hommage à Tamis Smythos, un des cinquante martyrs.

« Trouve-t-on un grand nombre de ces appareils ? »

Des millions ont été disséminés dans toute la Galaxie, mais la dernière version – celle qui atteint le septième niveau – n'est produite que depuis quelques mois. Je ne sais pas combien ont été fabriqués. Je n'étais pas chargé de leur distribution.

« Les Smythosiens voulaient donc provoquer une crise ? »

C'est exact. Nos extrapolations nous indiquent que nous avons entre soixante-dix et quatre-vingts ans pour la préparer.

« Ces calculs sont erronés. La crise psychohistorique a déjà débuté. Sublime Sagesse a franchi la frontière d'une topozone critique et toute la Galaxie en subira le contrecoup dans quelques mois. Je crois avoir eu pour maître le meilleur analyste

de topozone qui existe, mais les œillères des théories classiques le lui ont dissimulé ! Tout a déjà débuté. »

Comment peux-tu le savoir ?

Cela rappelait à Eron les défis que le spectre lui avait lancés lorsqu'il était son précepteur. Il rit.

« J'étais présent. J'ai vu cet énorme rocher posé sur une petite tasse et je me suis demandé pourquoi il ne basculait pas. Je lui ai donné une pichenette et il est tombé. J'en ai été peiné. Ne serait-ce que sur Sublime Sagesse, on dénombre actuellement deux factions importantes qui maîtrisent parfaitement la psychohistoire et qui soutiennent deux visions différentes de l'avenir de l'humanité, en s'opposant de façon subtile... ce qui les condamne toutes les deux à l'échec. Le recteur Jars Hanis est à la tête du groupe le plus puissant. Vient ensuite Hahukum Konn, cet homme qui se prétend amiral. Je l'ai revu depuis que Hanis m'a impitoyablement éliminé, et il m'a donné l'impression de ne plus se sentir en sécurité. La plupart des psychialistes de rang inférieur n'ont même pas conscience que les prédictions des représentants des deux factions principales se contrent réciproquement. Dans moins d'un mois, tous regretteront de ne pas vivre dans un univers classique. Ils ne pourront pas prétendre que le Fondateur ne les a pas mis en garde. L'univers classique repose sur la présence d'une seule catégorie de psychohistoriens. Les Smythosiens constituent une troisième faction. Je suis convaincu qu'il en existe d'autres. »

C'est impossible. Tant de prédictions contraires auraient depuis longtemps entraîné la disparition de la Congrégation.

Eron sourit.

« Dans quelle mesure les Smythosiens voulaient-ils saboter le Plan du Fondateur ? »

Nous n'étions pas prêts à nous manifester au grand jour.

« Vous ne l'êtes toujours pas. Vous venez de dire que vous avez entre soixante-dix et quatre-vingts ans pour le faire. Pouvoir prédire l'avenir n'est qu'une moitié de l'équation. L'autre moitié, c'est intervenir en fonction desdites prédictions. Celui dont les prévisions sont les plus précises remporte la partie. »

Et toi ? Vois-tu un avenir ?

« Une topozone est un flou mathématique. Il est possible de déterminer où ira une bille posée sur une colline sans aucune aspérité, sauf si elle se trouve au sommet exact de l'éminence. Vous êtes aveugle et je le suis aussi. Même si l'homme que j'étais autrefois a pu discerner certaines choses. »

Eron ne lui avait pas parlé de son rendez-vous avec les irréguliers de la Régulation au bal masqué orélien mais, étant donné que le spectre présent dans son fam l'y accompagnerait, il estima normal de l'en informer. Scogil en fut bouleversé et tenta aussitôt de le dissuader de se rendre à cette réunion. *Que Kikaju Jama et sa Régulation soient maudits !* C'était à ces conjurés qu'il devait d'être mort et d'avoir mis sa fille en danger, sans rien obtenir en échange. Ce fut en bouillant de rage qu'il exposa à Eron un plan détaillé pour quitter la planète avec Pétunia. Il connaissait un Bastion où Eron serait en sécurité et où ses talents seraient appréciés. Il s'était remis dans la peau de Murek Kapor. Sa suggestion avait tout d'un ordre.

C'était une situation délicate. Scogil ne pouvait naturellement pas lui imposer ses vues et, si leurs rapports dégénéraient, Eron n'aurait qu'à rompre le dialogue et laisser son esprit en expansion écraser celui de son ancien précepteur. Mais se protéger de Pétunia était impossible. Ce fam contenait des ajouts illégaux que nul (à l'exception d'un enfant de trois ans ou d'un mari confiant) n'aurait pu accepter. Eron était l'esclave de la fillette. Son libre arbitre n'était pas plus grand que celui des marionnettes de Cloun l'Obstiné.

Ce qui lui imposait de se montrer diplomate.

Il ne pouvait déterminer ce qu'il convenait de faire. Pas plus que Scogil, d'ailleurs. Ironie du destin, le dénouement du prochain épisode de cette saga galactique dépendrait de désirs personnels futiles. Scogil voulait protéger sa fille et Eron était toujours fasciné par l'Effrayante qui avait sauvé de l'oubli l'œuvre de sa vie... une femme qu'il avait la ferme intention de revoir.

Osa ne savait absolument rien sur les Oréliens et il se renseigna prudemment à leur sujet. Orélia avait déjà eu un statut de très vieille civilisation, lors de la première exploration

du système d'Imperialis. Les habitants de ses trois mondes privés d'air s'étaient, par nécessité, spécialisés dans la construction de vastes cités étanches. Les Oréliens présents à Sublime Sagesse n'avaient plus d'Oréliens que le nom ; ils étaient les descendants d'ouvriers restés sur cette planète après la grande reconstruction, et ils ne gardaient de leur lointain foyer que la nostalgie de ses carnavals débridés. Apolitiques et tolérants, ils laissaient les riches non-Oréliens en manque de distractions se joindre à leurs orgies masquées. La Régulation devait les utiliser comme couverture.

En altérant subtilement les conversations entre Pétunia et Scogil, Eron gagna la confiance de la fillette et la dressa un peu contre son père qui avait tendance à la surprotéger. Agent débutant de la Surveillance, elle avait pourtant obtenu seule d'excellents résultats et sauvé le spectre de l'auteur de ses jours. C'était l'aventure de sa vie. Et elle finit par prendre le parti d'Eron qui continua malgré tout de lui faire part de toutes les peurs irraisonnées de son spectre, pour renforcer sa position.

Une nuit, il l'envoya récupérer des armes dans une de leurs caches : des zappeurs trafiqués pour qu'ils n'adressent pas systématiquement un rapport à la police à chaque activation, des explosifs autoadhésifs encore plus illégaux et quelques boucliers énergétiques piratés à des concepteurs de Lointaine ainsi que divers autres accessoires. Elle se procura également un manuel zénoli à chargement rapide. Eron assimila tous les passages qu'il estimait pouvoir lui être utiles, en ne retenant que des techniques maîtrisées par son bioware.

Il bouillait d'impatience de propager le message contenu dans sa thèse, par la voie de la subversion si la Congrégation interdisait tout autre mode d'expression. Jars lui inspirait toujours autant de ressentiment. Il quitta leur cachette dix heures avant le rendez-vous pour s'installer avec Pétunia dans un hôtel anonyme proche de leur destination. Ce qui lui laissa le temps d'étudier le secteur et même la disposition des lieux en se déclarant intéressé par la location du local des Oréliens. Il réussit à apaiser les craintes de Scogil en multipliant les mesures de précaution.

Le soir du bal, Pétunia resta de faction à distance prudente – une mesure imposée par Scogil – pour suivre les déplacements du fam helmarien. Si la situation dégénérait, elle avait pour instruction de quitter la planète sous une de ses entités d'emprunt. Son père avait tout organisé et Pétunia était ravie.

Eron arriva effrontément par nacelle à l'entrée principale, son kick et ses explosifs dissimulés sous son costume. À l'intérieur, le hall à colonnes s'ouvrant sur de nombreuses salles et escaliers était marqueté et rehaussé de feuilles d'or. Il voyait des convives costumés de toutes parts. Il se surprit à chercher impatiemment un masque empanaché avec des écailles bleues et des crocs de crocodile, l'Effrayante anonyme à laquelle il savait ne pas pouvoir résister même si cela mettait sa vie en péril.

Mais, conscient du bien-fondé des mises en garde de son spectre et grâce à l'anonymat offert par un masque banal, il inspecta les sorties des trois niveaux du hall, quarante en tout, pour y chercher des obstacles d'apparition récente. Il eût été impossible de placer un tel lieu sous étroite surveillance, et il s'en félicita. Les issues s'ouvraient sur des escaliers, des jardins, un couloir administratif, un toboggan de l'office et un tunnel d'approvisionnement. Il installa des charges explosives discrètes contre les portes verrouillées et dissimula ici et là des détecteurs de mouvement, ces accessoires qui lui avaient permis de marquer tant de points à l'époque où il participait aux jeux militaires zénoli d'Asinia. Puis il programma son fam afin qu'il calcule en permanence la meilleure voie de repli, en toutes circonstances. En plus d'être aveugle, Scogil était trop lent pour qu'il lui confie une tâche de ce genre. Pétunia avait quant à elle procédé au lavage de cerveau d'une nacelle qui attendait sur le parking en mode chartérisé.

Une foule de précautions qui incitaient Eron Osa à douter de son audace, même s'il était conscient que minimiser les dangers était une preuve d'orgueil. Or, il se savait fier et suffisant. Après avoir œuvré seul pendant tant d'années, il allait enfin rencontrer des hommes qui s'intéressaient à ses recherches ! Il retrouvait tout son enthousiasme. Ménager une sommité comme Jars Hanis n'était plus pour lui une nécessité. Les

sombres mises en garde de Scogil n'étouffaient pas son zèle. Il faisait des pieds de nez au bon sens.

Il était également enivré par l'amour ! Il repéra au bas d'un escalier qui s'évasait les crocs de crocodile de son Effrayante par ailleurs vêtue d'une robe toute simple. Il s'isola aussitôt dans des toilettes luxueuses pour mettre son masque de fourrure noire à trois cornes et aux yeux rouges. Il espérait ne pas se ridiculiser en son exquise présence, à présent que les modules utilitaires de son fam pourraient le seconder !

Il ne put toutefois descendre les marches que deux doigts et un pouce se refermaient sur son poignet. Ils appartenaient à un homme à la coiffure et au costume recherchés et au masque mécanique couleur ébène capable de reproduire de façon grotesque tous les jeux de physionomie d'un homme.

« Ah, notre très estimé conférencier ! dit une voix issue d'un sourire dithyrambique. Vous exprimez parfaitement la verve orélienne !

— Aurions-nous été présentés ?

— Non, car il est dans la nature de mes compagnons de rester invisibles, mais mon incommensurable élégance trahit ma noblesse. Vous pouvez m'appeler par mon titre d'hyperseigneur.

— Mon contact...

— Je *suis* votre contact. »

Une douce traction éloigna Eron de l'escalier, en direction des tables.

« Je m'intéresse à vous et l'impétueuse sirène de la Mer Calmée n'aura qu'à retenir un peu ses fluides. Si vous êtes ici, c'est sur *mon* invitation. Commençons par nous restaurer. »

Il y avait sur les tables des bols contenant des mets raffinés, importés ou manufacturés, des soupières avec des louches dépassant du couvercle, des monceaux de petits pains, des plantes en fleurs pour la décoration. Près d'Eron, un homme défiguré par un grand nez en papier mâché se servait de la soupe. Ils prirent leur repas dans une alcôve surélevée plongée dans la pénombre où un guéridon dispensait des boissons chaudes et leur offrait une surface où poser leurs assiettes.

Pendant qu'Eron jetait des coups d'œil de toutes parts dans l'espoir de revoir son Effrayante, l'hyperseigneur mangeait avec appétit.

« Vous êtes – dois-je prononcer ce mot – un psychohistorien ? Un rebelle en fuite ? »

Il s'agissait de questions de pure rhétorique car l'hyperseigneur sortit aussitôt de sa bourse un ovoïde de jade à cinq touches identique à celui de Pétunia.

« Voici une babiole que je me suis offerte... à prix d'or. Elle projette les étoiles de cartes astrologiques et autres sornettes ésotériques. On m'a affirmé qu'elle contient également un modèle fonctionnel et complet du Premier Radiant du Fondateur. Mais le vendeur a disparu sans me fournir les codes d'activation juste après avoir empoché mes crédits. Peut-être les connaissez-vous ? Je compte sur vous pour me les communiquer, ou me confirmer que je suis un collectionneur naïf victime d'un escroc. »

Eron prit l'objet dans sa main gauche pendant que son esprit adressait un message succinct à son compagnon aveugle. Il reçut une réponse alors qu'il contemplait l'œuf. *Tu t'entretiens avec l'hyperseigneur Kikaju Jama. Le fréquenter est dangereux. Pars sur-le-champ. Je n'ai rencontré qu'un seul de ses matheux disparates avant que tu ne provoques ce scandale. Peut-être est-il ici. Un nommé Cingal Svene. Fuis-le comme la peste. J'avais rendez-vous avec Jama, le jour où la police a retrouvé ma trace. Je suis certain que les autorités ont établi un lien entre nous. Je te le répète, tu dois partir du principe qu'il est sous surveillance.*

Eron rendit l'ovoïde à l'hyperseigneur.

« Je vous ferai une démonstration après m'être adressé au public. C'est un Premier Radiant authentique, mais vous devez savoir qu'interpréter les données est une tâche ardue même pour un excellent mathématicien. »

Une grimace de triomphe déforma le masque noir mécanique.

« J'ai fait venir un matheux capable de l'utiliser, si vous lui indiquez la méthode. Tous sont venus ici pour écouter vos éclaircissements. »

Derrière lui, des mains se refermèrent sur deux de ses trois cornes.

« Nous nous retrouvons enfin », dit une voix au timbre familier.

Il se tourna vers un panache sous lequel un large sourire incurvait les crocs de crocodile de l'Effrayante de ses rêves.

L'homme cornu et la femme reptile s'éloignèrent vers la salle de conférence. Eron ouvrait l'œil. Un sol en pente, avec deux sorties au sommet. Deux autres en bas, de chaque côté d'un podium et de sa petite cabine d'holoprojection.

« Marchons un peu en attendant l'arrivée des invités. Je tenais à vous remercier en privé pour avoir sauvé l'œuvre de ma vie. »

Il passa derrière la cabine holographique et appliqua une charge explosive contre le mur, sans que sa compagne s'en rende compte. Il était toujours possible de distraire les regards par quelques paroles habiles. Après avoir positionné deux détecteurs de mouvements, il ceignit la taille de l'Effrayante d'un ceinturon : un générateur de champ fabriqué autour d'un des Mille Soleils d'au-delà de la trouée d'Helmar, probablement une imitation d'une antiquité de la Périphérie datant de l'inter règne. C'était un bouclier plus adroitement dissimulé que celui de la ceinture qui retenait le pantalon d'Eron, mais elle n'avait pas à en être informée : il pourrait l'activer à distance.

« Merci pour ce présent. Et vous ne savez même pas comment je m'appelle.

— Votre noble ami m'a confié que vous étiez une Sirène de la Mer Calmée.

— Je ne suis pour lui ni chair ni poisson. Appelez-moi Otaria.

— J'ai hésité à venir. Je crains pour votre sécurité. »

Il mentait. C'était *Scogil*, qui s'inquiétait.

« Si je me déplace sans crier gare, ce sera pour d'excellentes raisons. Suivez-moi sans hésiter.

— Notre sécurité est garantie. L'hyperseigneur est un expert en ce domaine.

— Avez-vous confiance en moi ?

— Vous êtes désespéré, comme nous tous.

— Je n'en saisis pas la raison. »

Elle sourit et, après s'être assurée qu'ils étaient seuls dans ce couloir, elle remonta ses crocs de crocodile pour lui permettre de voir ses traits.

« Une perte intellectuelle peut être aussi affligeante que celle de son foyer ou de son fam. Je constate que vous en avez un autre.

— Marché parallèle. J'apprécie ses modules mathématiques.

— Vous avez recouvré votre assurance.

— C'est logique. Me voici redevenu entier. »

Pendant qu'ils regagnaient la salle de conférence, son fam lut les données transmises par les détecteurs de mouvement qu'il avait disséminés. Rien. Scogil devait suer à grosses gouttes pour rien. Il lui adressa un message, pour l'inciter à se détendre.

Il y avait déjà des portiers aux entrées. Les brouilleurs étaient en place. L'hyperseigneur au masque noir ouvrit la réunion avec enthousiasme. Il présenta Eron Osa en tant que le prophète du Nouvel Interrègne, le vrai prophète, celui dont le Fondateur avait retardé la venue.

Ce n'était pas aussi simple. Eron s'exprima malgré tout. Il se débarrassa de son masque à trois cornes. Tous connaissaient son identité. Sa spécialité, c'était les forces historiques qui conduisaient à l'instabilité... et des événements imprévisibles.

Il leur expliqua ce qu'étaient les topozones d'histoire incertaine et comment se calculaient leurs surfaces multidimensionnelles. Il mit l'accent sur les perturbations que les secrets imposés par une élite engendraient dans leurs paramètres. Seule la membrane d'une topozone séparait la stabilité du chaos. Si les vecteurs sociaux mesurables restaient confinés à l'intérieur, le tour que prendrait l'avenir était aisément prévisible. Mais s'ils dépassaient certaines limites le destin du secteur concerné devenait aléatoire. Et ensuite, tel un feu de broussailles, un chaos incontrôlable risquait de se propager d'un bout à l'autre de la Galaxie... s'il ne s'étouffait pas sans cause apparente.

Il compara les psychohistoriens à des pompiers. Ils pouvaient arroser ces secteurs, établir des normes et dicter des règlements, faire le nécessaire pour que l'incendie n'éclate jamais. Ce qui était également dangereux car les produits

inflammables s'accumulaient ; et quand tout s'embrasait, d'immenses étendues étaient détruites en fonction des caprices du vent. Le plus grand péril était la stase. Le bois mort s'entassait. Il parla d'une forêt après de longs mois de sécheresse.

Une surveillance psychohistorique très stricte avec un unique avenir pour objectif, un Plan, permettait de maintenir les paramètres sociaux en deçà des frontières de la topozone en contact avec le chaos... à condition que la météo soit favorable, car le soleil risquait de faire évaporer toute l'humidité et préparer le terrain pour que le feu défriche la voie à un nouvel interrègne. Eron expliqua minutieusement pourquoi aucune organisation monolithique ne pouvait modeler une histoire convenant à tous. Les insatisfaits se regroupaient sur les chemins écartés où ils se desséchaient spirituellement pour se changer en amadou, former en secret leurs propres psychohistoriens dans l'espoir de contrôler leur propre avenir.

Le Fondateur avait été confronté à cette situation. La stase du premier Empire était telle qu'un épouvantable chaos risquait d'en être l'unique conséquence. Les résultats de ses calculs étaient masqués par des visions de flammes agitées. Prévoir ce qui se produirait pendant l'interrègne était impossible. Sa seule possibilité, c'était d'établir un pare-feu très loin de là, dans un secteur où les étoiles étaient moins denses, et fonder un corps de pompiers capables de dégager une topozone de stabilité qui entrerait en expansion pour étouffer les flammes et fertiliser les cendres. Une topozone à l'intérieur de laquelle il était encore possible de faire des prédictions.

La situation était désormais différente. En l'absence de connaissances psychohistoriques, la surveillance exercée par les psychialistes suffisait pour provoquer la stase. Eron eut des difficultés à expliquer sa thèse à une assistance composée d'illettrés qui s'étaient vu interdire l'accès aux éléments de la prédiction sociale. Il eut recours à une analogie.

Il pria ses auditeurs masqués de se représenter un meurtrier qui abat une hache.

Sa victime en puissance calcule la trajectoire de l'arme et prédit qu'elle va trancher sa tête par le milieu. Forte de cette

conclusion elle esquivait le coup, ce qui faussait sa prédiction. Et une prédiction qui ne se réalise pas perd toute valeur, n'est-ce pas ? Eron remarqua que ses nouvelles méthodes d'itération arekeanes convergeaient vers un futur acceptable par tous les prévisionnistes, car il suffisait de penser à l'avenir pour ne pas être lésé. Quel que soit leur nombre, aucun ne pouvait prendre l'avantage. Il décrivit cela en parlant des formules mathématiques de la négociation.

Puis il demanda au public de songer à une économie planétaire primitive sur le point de s'effondrer.

Si tous les citoyens de ce monde peuvent prévoir le désastre par une simple déduction de cause à effet, ils font le nécessaire pour redresser la situation. La catastrophe annoncée n'a pas lieu... Ce qui rend la prédiction sans valeur, n'est-ce pas ?

Quand un seul individu maîtrise suffisamment ces techniques pour deviner ce qui va se passer, il n'a pas la possibilité de contrer cette tendance mais celle d'en tirer profit. Il s'enrichira et, à partir de sa position dominante, il dirigera la nouvelle économie érigée sur les cendres de l'ancienne. Il en découle que la capacité de faire des prédictions n'est véritablement utile que lorsqu'elle sert les intérêts d'une minorité, n'est-ce pas ?

Il leur demanda encore de se représenter une Galaxie sur le point de sombrer dans la guerre, l'ignorance et le chaos.

Si tous les hommes ont les connaissances psychohistoriques permettant d'annoncer un désastre qu'ils veulent éviter et de déterminer le rôle qu'ils y joueront, ils feront le nécessaire pour redresser la situation. Auquel cas la prédiction ne se réalise pas... Ce qui invalide lesdites méthodes et les rend sans valeur, n'est-ce pas ?

Imaginons d'autre part qu'un groupe de psychanalystes maîtrise suffisamment cette science pour analyser la nature de la catastrophe imminente. Supposons que les membres de ce petit groupe puissent exercer des pressions infinitésimales en certains points critiques pour qu'un millier d'années plus tard leurs successeurs aient le pouvoir de contrôler la société érigée sur les ruines de la précédente. Ils se dissimulent pendant qu'ils accumulent puissance et privilèges. Peu désireux de faire

partager leur savoir, ils ne révèlent à personne leurs méthodes. Mais en ce cas, toutes leurs prédictions se réalisent. La psychohistoire n'est véritablement utile que lorsqu'elle sert les intérêts d'une élite, n'est-ce pas ?

Eron termina son exposé en laissant libre cours à sa colère.

« Il y a bien trop longtemps que la psychohistoire ne profite qu'aux psychialistes ! Lorsqu'ils soutiennent que le don de la connaissance chasserait l'humanité du paradis, ils mentent par égoïsme ! Il faut mettre leurs outils au service de tous les peuples de la Galaxie ! Nous devons négocier notre avenir et non nous contenter de vivre le futur que nous concoctent des individus qui affirment savoir ce qui nous convient le mieux ! »

Eron ne s'était pas assis que l'hyperseigneur masqué se levait en montrant son ovoïde de jade.

« J'ai ici un Premier Radiant ! Il contient les secrets de la psychohistoire dont nous pouvons nous abreuver. Je peux proposer actuellement à la vente une seizaine de ces copies ! Eron Osa a promis de nous faire une démonstration ! »

Il regarda un homme affublé d'un masque de fer qui approchait du podium puis s'adressa à Eron :

« Voici le matheux dont je vous ai parlé, mon garçon. »

Impatiente, la foule retenait son souffle.

Eron avait interrogé son spectre et attendait une réponse – il n'existe aucun état d'éveil de la conscience plus aigu qu'en transe zénoli – quand ce qu'il vit à la limite de son champ de vision le fit instantanément passer en mode d'alerte. Sous le masque métallique et les cheveux en bataille du matheux de Kikaju Jama se dissimulait Nejirt Kambu. Les fams sont performants mais ce message lui fut adressé par son cerveau... un bioware qui se spécialisait dans la reconnaissance des visages, contours de la mâchoire, attitudes et démarches, des choses qu'un nourrisson apprenait avant de recevoir son premier fam. Combien de centaines de fois s'étaient-ils croisés, lui et Kambu ? Dans un atelier encombré par un vieil aéronef. Lors d'un séminaire au Lyceum. Que faisait ici le bras droit de Konn ? Une rapide interrogation par fam des détecteurs de mouvement disséminés dans le bâtiment lui révéla des

déplacements suspects à l'extérieur de la salle. Une descente de police ?

« J'aurai besoin d'un projecteur d'holos », s'empessa de déclarer Eron, avant d'ajouter à l'intention d'Otaria : « Aidez-moi. »

Il l'emmena dans la cabine se trouvant derrière le podium, referma la porte insonorisée, activa leurs boucliers et ouvrit la « porte de service » en faisant exploser la charge qu'il y avait collée. Il vit du coin de l'œil des policiers s'engouffrer par les quatre portes. Un portier dégaina une arme prohibée et les représentants de l'ordre réagirent aussitôt.

La mort brutale de cet homme incita Kikaju Jama à se débarrasser de sa tenue de dandy pour disparaître. Toutes les personnes présentes, policiers inclus, en conclurent qu'il avait pris la fuite. Une erreur tactique des assaillants car l'hyperseigneur réapparaissait un instant plus tard sur un petit balcon et, d'une pirouette, sautait sur l'individu qui avait abattu le portier en yodlant le cri de guerre terrifiant de ses pairs, un son que nul n'avait plus entendu depuis des millénaires. Pendant que l'homme s'effondrait, terrassé par l'impact, le masque de Kikaju irradiait la colère d'un Kabuki. Il referma son bras gauche autour du cou du policier et saisit au vol son pistolet avec sa main droite. Le temps de toucher le sol, Jama s'était rendu maître de la situation et lançait des ordres derrière son bouclier humain. Le chaos était son élément. Il était un hyperseigneur dans les actes autant que par son nom.

Les policiers s'étaient figés. Ils hésitaient à sacrifier un des leurs.

Mais le matheux au masque de fer n'avait pas de tels scrupules. Rapide comme tous les agents psychohistoriens qui œuvrent sur le terrain, il désintégra l'hyperseigneur et son otage. L'enjeu le justifiait.

Eron et Otaria mirent cette diversion à profit pour sortir en titubant à travers la paroi qui avait implosé et disparaître le long de la voie de repli optimale que son fam indiquait à Eron par surimpression graphique. Ils atteignirent la nacelle trafiquée et s'éloignèrent de deux kloms avant qu'un champ de force de la

police ne s'abatte sur eux et coupe leurs moteurs. Eron évalua rapidement la situation.

« Nous allons devoir nous rendre, déclara-t-il à Otaria. Nous n'avons pas le choix. Mais pas tout de suite. Ne faites pas un geste tant qu'ils ne se seront pas posés. »

Otaria voyait les hommes dissimulés, les armes dégainées.

« Votre fam va y passer. Le mien aussi.

— Je vous trouve bien optimiste. »

Il régla le comm de la nacelle sur la fréquence de la police et s'exprima d'une voix forte, en veillant à bien articuler.

« Je demande une trêve. Nous envisageons de nous rendre. Sachez que nous sommes armés et protégés par des boucliers. »

Il tenait à les en informer.

« Mais nous n'utiliserons nos armes qu'en cas de provocation. »

Tout en incitant les policiers à la prudence, il résuma la situation à Scogil. Il lui présenterait des excuses quand il en aurait le temps.

Scogil voulait qu'il intime à Pétunia de quitter sur-le-champ la planète. Ce qui était impossible. Elle resterait à Sublime Sagesse tant qu'elle n'aurait pas obtenu la certitude que le spectre de son père avait trouvé la mort, ou la liberté. Le localisateur de son fam devait l'avoir informée qu'ils ne rentreraient pas dîner et il était probable qu'elle rédigeait déjà un communiqué de presse sur l'affaire orélienne.

Le haut-parleur de la nacelle beugla la réponse des autorités.

« Trêve acceptée. Crans de sûreté mis. Nous envoyons un négociateur. Le très estimé troisième échelon Nejirt Kambu. Restez à l'écoute. Terminé.

— Qui est ce Kambu ? murmura Otaria.

— Le bras droit de Hahukum Konn. Je préfère avoir affaire à lui qu'à Hanis. Vous l'avez vu au bal masqué, dans le rôle du matheux de l'hyperseigneur. En fait, c'est un ami et il devrait être possible de mener de véritables négociations, avec lui. »

Il en informa Scogil.

La réponse défila en lettres de feu sur son cortex visuel... quand je pense à tout le mal que je me suis donné pour empêcher Konn de me soumettre à un interrogatoire. Je

préfère mourir. Je dois t'avertir qu'il y a dans ce fam une bombe que je n'hésiterai pas à utiliser. Plutôt la mort que la captivité !

« Désolé, répondit Eron à voix haute, pour qu'Otaria puisse l'entendre. Rigone a désamorcé cet engin explosif. »

Puis il abandonna Scogil dans son cachot car...

Nejirt Kambu arrivait sur les lieux, sous bonne escorte. Ils s'entretenaient à distance respectueuse, par les quantroniques de leurs nacelles.

« J'ai remarqué que notre psychohistorien de service a remplacé son fam par celui de feu Hiranimus Scogil, dit Kambu. J'en viens à la conclusion surprenante que tu es en liaison avec son spectre, étant donné que ta prestation de ce soir dépassait le cadre de tes recherches originales pour s'aventurer dans celui de l'histoire galactique récente, dont un septième échelon ne devrait rien savoir. Certains faits que tu as cités ne sont connus que des ennemis du second Empire.

— Le vieil ami que tu es m'accuserait-il de haute trahison ?

— Non. Il est possible que tu sois un traître, mais notre vieux professeur te propose un marché : sa protection contre Jars Hanis et un fam dernier modèle en échange de celui que tu as actuellement.

— J'aimerais en premier lieu savoir comment vous comptez vous y prendre pour nous protéger du recteur, moi et ma compagne ?

— C'est effectivement un point délicat. Mais l'amiral a fait arrêter Hanis il y a une heure, lors d'une rafle générale. La situation est calme et Konn est le nouveau maître du Lyceum.

— Et de la Galaxie ?

— Si tu le dis.

— Deuxièmement, mon fam est connecté à une bombe sur laquelle je n'exerce aucun contrôle, mentit Eron.

— Ah ! Tu es donc l'otage de Scogil ?

— Non, mais il peut imposer son veto à mes décisions.

— Tu envisages un pat ? Tu voudrais qu'on campe sur nos positions jusqu'à ce que mort s'ensuive ?

— Non. Je suggère un compromis. Vous voulez interroger Scogil et je suis en rapport constant avec lui. Je conserve ce fam

et nous bavardons tous ensemble, avec Hahukum Konn. Mon Effrayante reste avec moi et nous déposons nos armes en gage de bonne volonté.

— C'est raisonnable. Je suis heureux de constater que cet incident n'a pas entamé notre amitié. Merci pour les armes. Pour ne pas être en reste, je vous laisse vos boucliers. Ils ne représentent pas une menace, pour nous. Savoir que notre amiral fou s'est procuré une copie de tes travaux t'intéressera sans doute. Il estime toujours que c'est un ramassis de foutaises mais tu as su retenir son attention. »

Tamic Smythos... né en 351 de l'Ère du Fondateur... rien sur son enfance jusqu'en 366 E.F., année où son parrain – un Récup – le conduit au Lyceum de Sublime Sagesse. Connaissances en mathématiques d'autodidacte... étudiant moyen... se porte volontaire pour faire partie du groupe des cinquante martyrs, en 374 E.F., sous le rectorat de... déporté vers... capturé en 377 E.F., à la fin des guerres lakganes, lors d'une réception donnée par... échappe au massacre des sept à... stérilisé et interné sur Zurnl avec les 43 martyrs survivants en vertu de l'édit du... Tamic Smythos passe ses années de captivité sur Zurnl, là où les étoiles sont peu nombreuses et les hypervaisseaux encore plus rares, où il reconstitue en secret le Premier Radiant du Fondateur comme acte de rébellion... certificat de décès falsifié en 386 E.F., année où son évasion est organisée par le Chancelier corrompu Linus qui souhaite s'attacher les services de celui qui est censé être le dernier des psychohistoriens... disparition... plus rien jusqu'en 406 E.F. où il s'installe sur Horan des Mille Soleils d'au-delà de la trouée d'Helmar pour se lancer dans le génie mécanique... il rejoint (ou fonde) à la fin de sa vie la colonie de... sans enfants, famille ou amis... il refuse d'enseigner et vit en reclus... Son trésor inépuisable de souvenirs psychohistoriques et écrits personnels, y compris une violente diatribe contre les organisateurs du martyre, n'est découvert que bien après sa mort dans l'entrepôt d'un tailleur...

Il aurait été difficile d'imaginer plus luxueux que les huit pièces de l'appartement attribué par le nouveau recteur et maître de la Galaxie à Osa-Scogil et à son Effrayante pour leur assignation à résidence. Avec cette touche d'ironie qu'il aimait tant, l'amiral leur avait octroyé l'ex-demeure du premier échelon Jars Hanis. En qualité de lieutenant de Konn, Nejirt Kambu leur déclara :

« C'était la seule prison disponible qui correspondait aux normes de sécurité requises pour recevoir des criminels endurcis. »

Un appartement qui aurait pu servir de tombeau à un pharaon thérien de la 784^e dynastie, à l'exception sans doute du dispozoir improbable décoré d'oiseaux foawiens abstraits et équipé d'accessoires tels qu'un urinoir à support-secoueur de pénis. Il ne manquait aucun des objets nécessaires pour assurer le confort du souverain dans l'au-delà, y compris des serviteurs artificiels modèle réduit. Les mnémonificateurs personnels de Hanis dominaient la pièce qui leur était réservée, des machines lambrissées de panneaux où des bas-reliefs reproduisaient des roseaux et autres plantes aquatiques dorées à l'or fin et au platine, des scènes où foisonnaient des espèces thériennes disparues : canards et hérons, oies et ptérosaures, et autres créatures volantes dont Osa-Scogil ne put déterminer l'origine. Aucun de ces appareils n'était relié au monde extérieur.

Ils n'avaient pas accès aux informations de l'univers des mortels, tout contact avec eux leur était prohibé.

Eron explora la demeure pièce par pièce pour y chercher des voies d'évasion, allant même jusqu'à examiner la coupole de l'escalier en hélice, pendant que Scogil lui conseillait la prudence et marmonnait que leur épreuve était le prix qu'Eron devait payer pour son impréparation. La communication entre le spectre et son hôte s'améliorait sans cesse car leur ingéniosité mathématique commune leur permettait d'élaborer des protocoles de plus en plus efficaces. S'ils ne pouvaient pas se passer des mots, ils avaient accéléré leur débit devenu cent fois plus rapide que lors d'échanges verbaux ordinaires. Ce qui facilitait leurs discussions passionnées.

Grâce à l'assistance d'Eron, Scogil voyait désormais ce qui l'entourait tel un bambin de cinq mois et, désireux de trouver un sens plus précis à ces images, il implorait Eron de les toucher en déclarant que les placer dans sa bouche augmenterait le nombre de données enregistrées. En contrepartie, Scogil étoffait le vocabulaire limité d'Eron (depuis l'exécution de son fam) d'environ dix milliers de mots par veille.

« Ce mur est creux », déclara Eron après avoir tapoté le point où les conduites du système d'air conditionné devaient le traverser.

Oublie ça ! Nous devons trouver un moyen de nous tirer d'ici.

Leur isolement était tel qu'ils furent dans tous leurs états lorsque Magda arriva avec un porteur leur amenant un colis contenant des biens personnels d'Eron que l'amiral avait récupérés lors de son procès. Il y avait même son crâne thérien sculpté et incrusté.

« Ah, mon vieil ami Yorick ! »

Il fut touché par tant de prévenance. *Hahukum nous engraisse avant de nous déguster*, le mit en garde Scogil.

« Quand viendra-t-il dîner ? »

Magda sourit et alla leur préparer un excellent repas. Eron ne l'avait pas revue depuis qu'il avait quitté Konn pour aller travailler avec Hanis, et il fut profondément attristé de voir à ses poignets des bracelets inertiels élégants destinés à contrebalancer ses tremblements. Elle ne pouvait plus jouer du violon. Il ne lui restait probablement que quelques années à vivre, victime d'un fatalisme thérien qui considérait naturelle la loterie d'un pool génétique où s'accumulaient les mutations, peut-être convaincue que c'était la volonté du Destin. L'amiral était, comme toujours, en contradiction avec lui-même.

En manque de compagnie et de nouvelles, Otaria invita la visiteuse à dîner avec eux, mais Magda refusa en y mettant les formes. C'était contraire à ses instructions. Lorsqu'ils tentèrent de lui soutirer des informations, elle se cantonna à des banalités.

« Je peux voir le reste ? Cet appartement est merveilleux. »

Puis elle secoua la tête.

« Mais la décoration est bien trop surchargée à mon goût. »

Lorsqu'ils lui demandèrent de leur parler de l'amiral, elle marmonna une locution thérienne incompréhensible où il était question de gallinacés édentés. Puis elle les laissa. Ils employèrent le moteur de recherche du système informatique de Hanis qui leur fournit diverses interprétations de l'expression qu'elle avait utilisée : (1) terme de dentisterie vétérinaire, (2) rajeunissement prothétique de vieilles prostituées et (3) âpres compétitions sportives.

Pendant que le spectre s'inquiétait de plus en plus pour sa fille. Pétunia avait-elle pu fuir Sublime Sagesse ? Qu'est-ce qui s'était passé ? Eron n'avait pas le cœur de lui dire qu'elle devait toujours être dans cette cité-monde, sans doute occupée à créer et répandre des rumeurs en affirmant bien connaître les multiples (et mythiques) groupes de psychohistoriens qui complotaient contre le pouvoir central. Ce qu'elle avait projeté de faire si son père ne revenait pas du bal masqué. Eron avait accepté de calculer une estimation de propagation de ces récits imagés, et de lui indiquer quels étaient les paramètres pour qu'ils se transmettent de bouche à oreille avec un facteur de mutation élevé. Il ignorait alors que Konn fomenterait un coup d'État et ferait arrêter Jars Hanis, multipliant par dix leur vitesse de diffusion.

Des spécialistes du bureau de Cal Barna venaient les interroger, mais ils n'insistaient pas en constatant qu'ils ne souhaitaient pas s'exprimer. Nejirt Kambu passait quant à lui en fin de troisième ou sixième veille, sans jamais les questionner. Il débutait toujours sa visite en présentant les excuses de Konn qui ne pouvait se déplacer en raison des contraintes imposées par les « événements ». Kambu se cantonnait à des sondages philosophiques. Bien que conservateur, il était spirituel et Otaria prenait un vif plaisir à l'asticoter. Des entretiens qui avaient le don d'irriter Eron. Nejirt était intègre et croyait fermement en sa mission de représentant d'une élite qui devait gouverner justement, mais il devenait le plus obtus des hommes dès qu'il était question des droits des vassaux de l'Empire à façonner leur avenir. Il était convaincu qu'une personne qui ignorait tout de la psychohistoire représentait un danger pour

elle-même et devait être remise sur le droit chemin, comme l'avait été Galilée.

Des débats qui ne laissaient planer aucun doute sur le fait que Nejirt Kambu était un brillant psychialiste sachant comment altérer l'avenir pour qu'un projet se réalise. Lorsqu'ils abordaient ce thème, il perdait son vernis réactionnaire pour se montrer sous le jour d'un agent audacieux qui maîtrisait toutes les subtilités de la manipulation historique discrète. Il était évident que la diffusion de galactariums astrologiques de niveau sept contenant un abrégé de l'œuvre du Fondateur l'avait ébranlé. Un jour, il tenta de faire réagir Scogil en déclarant qu'une force d'intervention, escortée par la Flotte, était partie enquêter dans la pentade du Toron de Coron.

Ils perdent leur temps, dit Scogil à Eron. Aucun Œuf de niveau sept n'a été distribué dans le Toron, et ce n'est pas non plus là-bas qu'on les fabrique. Il n'a jamais été envisagé d'élever les astrologues de Coron au statut de psychohistoriens. Ce sont de simples vecteurs de propagation de l'astrologie. D'autres membres de la Surveillance se chargent de former des individus plus doués. Les émissaires de Konn ne trouveront là-bas que des astrologues. Scogil avait l'habitude de ces parties disputées en fonction des règles de la psychohistoire et dont tous les avènements possibles étaient l'enjeu.

Bien qu'Eron eût revu et corrigé les mathématiques prévisionnelles pour éliminer leurs principales contradictions, on lui avait inculqué une vision du monde où seule la psychohistoire pouvait déterminer ce qu'il y avait de mieux, autrement dit une orientation conforme au point de vue impérialiste du Fondateur. Un piège. Il sentait croître son admiration pour Scogil, et l'irritation que lui inspirait son spectre acariâtre. Il gardait de son précepteur l'image d'un homme très doux, presque bonasse. Murek avait pu se débarrasser de son agressivité en l'enfouissant dans les profondeurs de son fam.

Otaria contrait les points de vue typiquement masculins d'Osa-Scogil et de Kambu avec une légèreté toute féminine. Elle accordait plus d'importance à l'énergie intérieure qui motivait les simples mortels perdus dans l'immensité de l'univers et du

temps. Elle connaissait les leçons de l'histoire. Lorsqu'elle jugeait un monologue moralisateur d'Eron pédantesque, elle détendait l'atmosphère en racontant une anecdote. Quant à Scogil, elle se moquait gentiment de lui parce qu'elle l'avait connu de son vivant. Et elle fournissait un contre-exemple malicieux à tous les points que marquait Nejirt, ravie de le contrarier.

Nejirt qui n'eut qu'une seule fois le dessus. Sans contester une pointe très acerbe, il lui tendit une carte noire.

« Puis-je vous faire un modeste présent ? »

Elle prit la carte, méfiante et déconcertée.

« Les codes de cryptage des archives personnelles de Jars Hanis. »

Il lut de l'incrédulité sur les traits d'Eron.

« Je sais que l'amiral ne devrait pas les avoir, mais... » Un haussement d'épaules. « Que voulez-vous, il y a longtemps qu'il est sur ses traces. »

— Vous ne parlez tout de même pas d'un accès illimité ?

— Si.

— Pourquoi ?

— Konn ne me fait pas partager toutes ses pensées. Mais il veut que vous ayez libre accès au passé.

— Pas au présent ?

— Les événements actuels risqueraient de vous distraire. »

Et Eron-Hiranimus, ainsi qu'Otaria, consacrerent des veilles à l'exploration des archives de l'ancien recteur. La plupart des dossiers contenaient des renvois vers une bibliothèque réservée aux psychialistes, ce qui confirmait que Jars Hanis était meilleur gestionnaire que théoricien. Otaria s'immergeait dans ces fichiers avec le ravissement d'une historienne cancanière tombée par hasard sur une grande pile de documents que nul n'avait consultés depuis une éternité. Eron avait saisi cette opportunité de vagabonder dans la totalité de l'histoire officielle de l'avenir. En tant qu'étudiant du septième échelon il n'avait eu accès qu'à une infime partie de tout cela, pour l'oublier ensuite. Scogil s'intéressait aux projets de Jars Hanis pour certaines régions de la Galaxie et il échafaudait de façon quasi systématique des contre-prédictions pour les avènements qui ne lui

plaisaient guère. Il lui arrivait d'en parler avec Eron. Ce fut un programme qui avait pour résultat inévitable l'hybridation de la culture helmarienne avec celle des systèmes voisins qui suscita le plus son indignation.

L'envergure de la renaissance que Jars avait eu l'intention d'imposer à l'Empire était sidérante. Eron se rappela un livre qu'il avait autrefois consulté, un recueil d'esquisses de merveilles architecturales jamais construites. Il éprouva un peu de compassion pour ce vieil homme. Un individu qui entretenait de tels rêves aurait-il pu réagir différemment en découvrant le mémoire dans lequel Eron soulignait en termes mathématiques privés d'ambiguïté pourquoi son œuvre était vouée à l'échec ?

Eron tenta avec surexcitation d'accéder à ses propres programmes. S'il était probable que Hanis les avait fait effacer, ils avaient été stockés dans des sous-dossiers symbiotiques du Grand Modèle Galactique. Il n'avait pas atteint un échelon suffisant pour être autorisé à intervenir sur ce modèle, mais un étudiant pouvait tester des modifications en mode restreint. S'il avait oublié le code d'accès, les règles élémentaires de prévoyance avaient dû l'inciter à l'insérer sous forme d'énigme dans l'index de son exposé sur les poésies de l'Empereur Arum le Patient.

Otaria lorgna par-dessus son épaule. Au lieu de recevoir un avis d'effacement, sa demande suscita une réponse surprenante. « Niveau d'autorisation incertain. Informations supplémentaires réclamées. Quelle ville a été bombardée à la 53^e veille de Persil 14798 ? »

Konn avait dû bloquer les procédures d'effacement lors de son procès ! Quel homme étrange !

Ce serait à son bioware déconcerté de trouver la réponse à cette question. Scogil avait en mémoire des bibliothèques complètes mais pas ce genre d'informations. Ce nom ne commençait-il pas par un « B » ? Qu'est-ce qui commençait par un « B » ? Il saisit « Brême » à tout hasard et – miraculeusement – il eut accès à ce qu'il désirait. Il fit un essai. Ses outils étaient intacts. Les utiliser réclamerait un effort cérébral. Les avoir à sa disposition ne signifiait pas que son esprit pourrait tout reconstituer, même avec l'assistance de

Scogil. Il entreprit aussitôt de démontrer à son spectre pourquoi la Surveillance ne pourrait pas atteindre les buts qu'elle s'était fixés. Ses partisans utilisaient, eux aussi, les mathématiques classiques pour prédire leur chemin dans une crise psychohistorique à laquelle les calculs du Fondateur étaient inapplicables.

La réaction de Scogil fut identique à celle de Konn et de Hanis. Il rejeta cette conclusion d'un haussement d'épaules ; chaque siècle avait eu son Pape et ses cardinaux.

Eron estima qu'il était temps que l'amiral fasse enfin son entrée. Leur imposer cette attente en alimentant leurs inquiétudes était bien de lui. Il voulait lui faire comprendre qu'il détenait le pouvoir et qu'il l'exercerait d'une façon très différente de son prédécesseur. Il n'y aurait pas de tentatives d'intimidation, pas d'ultimatum, pas de fam consumé par les flammes, pas de solutions draconiennes. Il avait d'autres méthodes pour parvenir à ses fins.

Quand ce mauvais coucheur vint finalement dîner (à l'heure pile), il apparut dans l'uniforme des Uniques et Sublimes Aviateurs Fêlés : vareuse bleue à galons dorés descendant jusqu'aux genoux et tricorne de général treize étoiles. Il avait sous le bras une boîte des biscuits préférés d'Eron, provenant de l'intendance proche des boxes d'étude du Lyceum, ainsi qu'une lourde mallette laissant présager une interminable séance de travail. Se souvenir de petits détails plus puissants que la logique lui ressemblait tant ! Eron sourit et ouvrit la boîte de biscuits sur des lapins à la vanille aux yeux cerise. Ce qui ne changeait rien au fait qu'il était impitoyable. Pour ce vieil amiral revêché, il s'agissait d'une véritable campagne militaire. Konn n'aurait pu accepter une défaite. Mais, pour ce qu'en savait Eron, il n'avait jamais envoyé quelqu'un rôtir sur le bûcher parce que son point de vue n'était pas orthodoxe.

« Je suis ravi que vous ayez trouvé le temps de passer nous voir, monsieur.

— Me le dire devra attendre ! Ma vessie m'impose d'aller inspecter les toilettes. Pisser chez Hanis a toujours été une expérience extraordinaire. »

L'amiral reprit leur conversation dès son retour du dispozoir.

« Vous vous êtes admirablement requinqué, pour un jeune homme abattu en flammes sans parachute. J'espérais, pour le bien de l'humanité, que vous resteriez quelques années dans le coma. »

Magda sortit de la salle à manger.

« Pas de bagarre ! Ça ferait tomber mon soufflé.

— Je ne vais tout de même pas rester les bras croisés ! Depuis l'aube des temps, tous les amiraux dignes de ce nom se sont battus dès qu'ils ont été confrontés à une menace. » Il se tourna vers Eron. « Est-ce que le *machin* qui squatte votre crâne peut m'entendre ?

— Il ne filtre pas encore tous les bruits de fond.

— Parfait. Je peux donc l'insulter en vous laissant le soin de tempérer mes propos, étant donné que vous vous êtes comporté bien plus comme un ambassadeur de la barbarie que comme mon humble prisonnier de guerre.

— Je *suis* un ambassadeur. » L'amiral fou avait le don de réveiller son insolence. « Je suis venu dans la Première Résidence de Sublime Sagesse pour recevoir la reddition du second Empire. »

Scogil en eût blêmi, s'il avait toujours possédé un corps. C'était le genre d'insolence qui avait valu à Eron de se faire expulser de toutes les bonnes écoles d'Agandre, contraint son père à engager un précepteur et, finalement, d'être condamné à l'infamie et chassé du Lyceum de Sublime Sagesse, en disgrâce.

Sidéré, Konn cilla un moment avant de se ressaisir.

« Une reddition ? J'ai malheureusement laissé mon épée à mon domicile. » Il sourit et grogna. « Je crois que nous nous déchirerons encore pendant un siècle de guerres sans merci avant d'en arriver là. L'impatience est le propre de la jeunesse. »

Eron savait qu'il avait employé le mot « guerre » à la place de « action correctrice psychohistorique ». S'il adorait construire des modèles réduits minutieux des énormes cuirassés de la Flotte impériale d'antan, Konn n'avait jamais envoyé au combat ne serait-ce que le plus petit des hypercroiseurs du second Empire. Aucun amiral véritable n'avait détenu un pouvoir aussi grand que le sien et, devenu

recteur, il avait également sous ses ordres les légions de Jars Hanis.

« Vous avez en projet une nouvelle guerre de Cent Ans ? »

On avait appelé ainsi dans l'histoire thérienne une éprouvante période d'affrontements en dents de scie où les terres de chaque noble décédé donnaient lieu à des revendications de la part de parents éloignés disposant d'une armée impatiente de se livrer au pillage, l'usage voulant que les chefs de guerre capturés finissent sur un bûcher s'ils étaient de sexe féminin.

« Votre défaite est inéluctable, ajouta Eron. Il est toujours préférable d'entamer des négociations un siècle avant de capituler. Mais je présume que vous vous êtes projeté jusque-là. »

Konn tenta d'interpréter son expression. « Je constate que vous ne plaisantez pas. Vous souhaiteriez négocier avec des psychohistoriens renégats ! Vous connaissez pourtant les équations ! Il est indispensable que les prévisions soient centralisées. Faute de quoi, c'est l'anarchie et le chaos.

— Seulement si la stratégie est fondée sur des mathématiques inférieures.

— Ha ! Jeune irresponsable ! Quelle arrogance ! Avancer sans pilote automatique ! Se pencher au-dessus du vide simplement parce que papa a dit que c'était dangereux ! »

L'amiral plongea la main dans sa mallette et en sortit un lourd ouvrage, imprimé sur du cellomet et relié d'une couverture utilitaire servant d'index actif. Il le fit claquer sur la table.

« Je suppose que vous voulez parler de ceci ! Votre mémoire ! Des copies surgissent de toutes parts, plus difficiles à éliminer que les transcriptions virtuelles des archives. Je l'ai parcouru. Je l'ai même étudié. C'est adroit. Vous avez amélioré votre tour de main, depuis le jour où vous m'avez fait votre petit numéro. Vous voici devenu un vrai prestidigitateur, mais c'est toujours de la charlatanerie ! Vous tirez un mouchoir sans fin de votre narine en affirmant connaître une solution à tous les maux de l'humanité. »

Il se tourna vers Otaria assise dans son aérosiège.

« Vous vous êtes alliée à un dément mentalement amoindri ! lui lança-t-il avant de s'adresser de nouveau à Eron. Je vous soumettrai à des tortures jusqu'à ce que vous n'ayez plus que la peau sur vos os ! J'obtiendrai tout ce que je veux savoir de l'homuncule qui squatte votre tête ! » Il se rassit pour grignoter un lapin. « Eron, mon enfant, soyez sérieux. Dois-je vous rappeler que nous battre un siècle plus tard – et remporter la victoire – est notre spécialité ?

— Contre un ennemi caché qui riposte par ses propres machinations psychohistoriques ?

— Voilà pourquoi nous *devons* interroger votre Scogil. Il est le premier psychohistorien ennemi capturé. Vous vous êtes engagé à coopérer. » Sa voix se fit posée et menaçante. « Reviendriez-vous sur votre parole ?

— Non. Peut-on imaginer un meilleur cadre d'interrogatoire qu'un jeu de guerre psychohistorique ? Il y a longtemps que vos confrères sont devenus des experts galactiques de tout ce qui diverge du dogme de la Congrégation. Un nouveau Saint-Office. Osa-Scogil ici présent vous défie, vous et toute votre équipe, à l'affronter dans le cadre d'une guerre de cent ans. Votre défaite est assurée. »

Scogil émettait de vives protestations, et son flot de paroles n'aurait pu être plus rapide.

L'amiral ramena son tricornes sur son giron, pour exprimer le respect que lui inspiraient ses futures victimes.

« En vous privant de votre fam, Hanis vous a également privé de votre bon sens.

— Scogil partage votre point de vue, mais il ne peut pas se débarrasser de moi. Pas plus que je ne peux me débarrasser de vous. J'ai pourtant vaillamment tenté de vous échapper, lors de mon arrestation. Alors, relèverez-vous ce défi ? Cela vous permettra de voir Scogil en action.

— Et vous croyez que vous, votre homuncule et votre Effrayante maîtresse êtes de taille à contrer toute mon équipe ? »

Konn s'était affaibli. Sa voix et son expression indiquaient qu'il souhaitait relever le défi mais que son incrédulité le lui interdisait.

« Vous ne pourrez jamais réussir, si vous n'êtes que trois.

— J'admire votre fair-play. Vous souhaitez équilibrer les chances ? Affectez-moi quelques-uns de vos meilleurs élèves et je les formerai à mes méthodes. Si mes souvenirs sont fiables, je suis certain que vous trouverez aisément trente étudiants désireux de tenter leur chance contre vous ! »

Konn commençait à être intrigué par tant d'audace. « Vos critères de victoire ?

— Les lois immuables de la psychohistoire. »

Un cliché qu'Eron avait cité sans sourciller.

« Jeune présomptueux ! Je les appliquais avec succès avant même que vous veniez au monde !

— Non, rétorqua Eron, amusé. Vous avez utilisé des mitrailleuses et des grenades contre des arcs et des flèches, des mathématiques élaborées contre des masses ignorantes. Votre armée n'avait pas besoin de stratèges. N'oubliez pas que la Confrérie a fait exécuter le fam de tout homme qui a voulu fournir des fusils aux malheureuses populations désarmées. Je dois m'absenter quelques inamins pour m'entretenir avec Hiranimus. Veuillez m'excuser. »

Il quitta la salle en marmonnant et gesticulant tout seul.

Otaria alla prendre le siège qu'Eron venait de libérer.

« Il sort de l'ordinaire. »

Konn grogna. « Il a toujours été comme ça, même à l'époque où il avait encore toute sa raison. Absolument invivable. Un copilote hors pair, le meilleur, mais insupportable. J'espérais que son nouveau fam lui mettrait un peu de plomb dans la cervelle. Est-il exact qu'il s'entretient avec le spectre de ce Scogil ?

— J'ai l'impression qu'il parle tout seul. Leurs bavardages sont pesants.

— Croyez-vous que ce qui subsiste de ce Scogil peut participer à une joute psychohistorique ? Qu'il était sérieux en me faisant cette proposition ? »

Otaria contempla avec mélancolie ses mains fuselées. « Eron tient en très haute estime les capacités du spectre qui le hante. Je ne saurais me prononcer. Il semble avoir perdu une grande partie du bon sens et de la fougue qu'il avait de son vivant —

n'oubliez pas que je l'ai connu – mais il est vrai que je ne suis pas en contact direct avec lui. Avez-vous déjà rencontré un ingénieur devenu technico-commercial d'une ligne de produits ? Croyez-vous vraiment avoir pris un grand psychohistorien dans vos filets ? Scogil était un *représentant de commerce* ! La vente, voilà sa spécialité. Il savait plus de choses sur l'organisation à laquelle j'appartenais, la cabale que vous avez attaquée, que moi... parce qu'il lui fournissait ce dont elle avait besoin. Vous pensez nous avoir tous capturés... » Il y avait de la malice dans sa voix. « Je l'ai cru moi aussi, pendant un temps ! »

Elle sourit et n'ajouta rien, et Konn sut qu'il devrait utiliser la torture pour lui arracher des informations.

« Je regrette la mort accidentelle de l'hyperseigneur Jama.

— Vos hommes sont si maladroits que les bavures doivent être nombreuses. Il était complètement cinglé, mais il m'arrivait de le trouver touchant. Il aurait été furieux, s'il avait vu le sang sur sa dentelle... une tache difficile à faire disparaître. »

Konn lui donna un ovoïde en jade, en signe de réconciliation.

« Il aurait voulu qu'il vous revienne. Nous en avons saisi quarante. »

Otaria tripota l'objet. Des étoiles en jaillirent et se fondirent en cartes du ciel, le ciel d'Imperialis.

« Comment faites-vous ça ?

— Vous ne savez pas encore vous en servir ? Connaître votre avenir vous intéresse ? »

Elle se lança dans une improvisation, avec désinvolture.

« Je vois un compromis avec vos adversaires, avant qu'une obstination inconsidérée ne vous conduise à votre perte. Voilà ce qu'annoncent actuellement les étoiles. »

Konn se pencha en avant, fasciné.

« J'ai vu Nejirt faire une chose semblable, mais ce qu'a réalisé Cingal Svene m'a donné des frissons. »

Elle ne fit aucun cas de ses propos.

« J'ai récemment demandé à Hiranimus, par l'entremise d'Eron, pourquoi il s'était dissimulé derrière le paravent de l'astrologie. Il a répondu que c'était le moyen le plus simple d'apporter aux gens l'espoir de contrôler leur avenir. Les psychialistes ont détruit notre désir de faire des prévisions et de

procéder à des choix entre les diverses possibilités offertes. Vous avez fait des hommes des fatalistes. Vous avez pris toutes les décisions à notre place !

— Nous gouvernons avec sagesse. Nos méthodes dépassent les simples individus.

— Si c'était vrai, je ne serais pas dans cette prison confortable et vous n'auriez pas *usurpé* le Rectorat de la Galaxie !

— Que se produira-t-il quand tous prendront conscience que l'astrologie c'est du bidon ?

— Qui empêchera un astrologue déçu de passer à la psychohistoire ? Vous ? En utilisant la somme de connaissances enfouies dans les archives secrètes du Lyceum ? »

Magda vint annoncer que le dîner était servi, une intervention qui apaisa comme toujours les esprits. Osa-Scogil s'assit à table en paraissant de meilleure humeur, comme s'il avait aplani ses différends internes. Ils cessèrent de parler politique et psychohistoire. Un décret de Magda.

Plus tard, pendant qu'ils sirotaient de l'Armazin dans le cabinet de travail, l'amiral révéla à Eron le véritable but de sa visite.

« Hanis passera en jugement la 38^e veille de Sel. C'est un peu précipité, car cela ne laisse pas le temps d'étoffer le dossier de l'accusation et a des relents de tribunal d'exception, mais le noyau dur de sa coterie commence à se réorganiser et réagir s'impose. Il est impératif d'en finir pendant que l'adversaire est en plein désarroi. D'où je me dresse, je constate que je suis au sommet et que je n'ai nulle part où aller. Je peux seulement redescendre, et vite. Je dois me débarrasser de Hanis au plus tôt et j'ai pour cela besoin de vous, en tant que principal témoin à charge.

— Oh ? »

L'amiral tapota le mémoire d'Eron.

« Il est inculpé de trahison. Cette accusation forgée de toutes pièces en vaut une autre. Il a sciemment – et dans un but d'enrichissement personnel – dissimulé à ses collègues ce qu'il savait sur l'approche d'une crise psychohistorique. C'est le crime

le plus grave que nous puissions lui mettre sur le dos. Je compte sur vous pour confirmer que vous l'avez mis en garde.

— Je pense qu'il a simplement cédé à la panique. »

Ce fut avec ironie que l'amiral répondit : « Me contrarier vous procure du plaisir, n'est-ce pas ? Vous aimez ébouriffer vos plumes pour jouer à l'oiseau de mauvais augure. » Un haussement d'épaules. « C'est secondaire, notez bien. Personne ne croira qu'il a perdu son sang-froid. Tous voient en lui un individu dont chaque acte était mûrement réfléchi. Vous n'aurez qu'à attester qu'il vous a éliminé du circuit quand vous l'avez mis en garde. Les preuves ne manquent pas. » Il donna une autre tape au mémoire. « Quant aux partisans de l'hyperseigneur Jama, ils sont sous les verrous. Nous avons dû forger quelques preuves démontrant que Hanis était informé de leur existence. Celui qui édicté les lois n'a pas à se soucier de la justice. Et nous disposons de ceci. » Il sortit un autre Œuf de Coron de sa vareuse. « Tous les jurés seront conduits dans une pièce où ils verront les équations du Fondateur défiler au plafond. Ils en feront dans leur pantalon, comme moi. Puis nous leur dirons qu'un million de ces Œufs ont été dispersés jusqu'à Ultime Étoile. Après quoi ils pourront terminer de souiller leur pantalon, comme moi. Qu'en dites-vous ? Je présume que vous n'avez pas de sympathie particulière pour Hanis et – surtout – que vous rêvez d'avoir un auditoire pour votre thèse. Je vous offre le prétoire. Je veux clouer Hanis la tête en bas, comme les Romains. Une vieille rancune personnelle. Je compte sur vous pour me passer les clous. C'est entendu ?

— Vous me soutiendrez ? Vous direz que la crise est réelle ?

— Évidemment.

— Vous avez donc fini par admettre que j'avais vu juste ? »

Cette fois, ce fut avec colère que l'amiral abattit sa main sur le mémoire.

« Vous parlez de ça ? Vous voudriez que j'avalise ce ramassis de foutaises ? C'est un fatras d'absurdités. Je vous l'ai déjà dit il y a quelques années. Mais, pour avoir la peau de Jars Hanis, je suis prêt à affirmer que la situation est dix fois plus grave que vous le dites et à ajouter des bougies sur le gâteau... tout en croisant les doigts.

— Vous voudriez que je mente devant un tribunal ? »

C'était moralement inacceptable.

« Non, non. Vous ne mentirez pas, puisque vous croyez ces sornettes. Il faut au contraire que votre sincérité rayonne dans ce tribunal. Je veux que tous en aient des larmes aux yeux, quand ils entendront votre histoire. Le seul qui mentira pour sauver sa peau, c'est moi.

— Et que ferez-vous de Hanis, s'il est condamné ?

— Le frire dans l'huile bouillante ne serait pas pour me déplaire, mais ce qu'il vous a fait subir vous rend prioritaire. Quel sort lui réserverez-vous ?

— Ses rêves étaient intéressants. Je me suis laissé séduire. Il n'y renoncera pas si facilement.

— Dites-le à votre fam. »

L'amiral caressa le sien. S'était-il abstenu d'intervenir plus tôt par crainte de le perdre ?

« Expédiez-le dans un de ces amas lointains qu'il a choisis en tant que foyers de propagation de sa renaissance, suggéra Eron. Il aura la possibilité d'enseigner la psychohistoire aux profanes qui, s'ils trouvent ses rêves à leur goût, pourront les rendre réels sans demander la permission à qui que ce soit... Hanis mourra heureux.

— Auriez-vous perdu votre fam ? Apprendre la psychohistoire à n'importe qui ? Jamais de la vie. Vous connaissez les équations qui s'appliquent à ce scénario. Je préfère le tremper dans l'huile. Reprenez de l'Armazin. »

Il prit le verre délicat d'Osa-Scogil, pour le remplir.

« Alors ? Allez-vous déposer ? Nous devons en décider tout de suite. Je ne vous y contrains pas. Je peux disposer d'autant de faux témoignages que nécessaire, en cas de besoin. »

Eron regardait la lumière bleutée danser dans la scène ciselée sur le verre qu'il faisait tourner entre ses doigts. Il s'entretenait en silence avec Scogil. Un millier de batailles étaient simulées dans ces miroitements pendant que l'homme et le spectre poursuivaient une vive discussion et arrivaient finalement à un accord.

« Nous témoignerons contre lui... si nous avons la possibilité de procéder avec vous à deux simulations de cette guerre de

cent ans. La situation de départ sera celle de la Galaxie telle qu'elle a été déterminée par la Congrégation, étant entendu que certaines des conditions initiales sont arbitraires car nous avons déjà pénétré dans la topozone et que la psychohistoire ne permet pas de savoir où et quand les Œufs seront utilisés pour la première fois. Nous pourrions pour cela nous en remettre aux dés. La première guerre suivra les règles classiques du Fondateur et la seconde tiendra compte de mes modifications arekeanes.

— Une seule suffira. Un avenir déformé par vos règles altérées ne serait qu'une fiction attribuable à un jeune rêveur dont l'imagination est trop fertile.

— Je me vois dans l'obligation d'insister. Il est indispensable de comparer ces deux possibilités.

— Il ne peut en résulter que la mise en évidence des lacunes de votre méthode.

— J'y suis prêt. Ai-je votre parole ?

— Deux guerres, dites-vous ? C'est entendu.

— Scogil souhaite faire remarquer qu'il n'est pas un militaire et qu'il ne l'a jamais été, et qu'il faudra par conséquent inclure des erreurs. »

L'amiral ronchonna. « Leur résolution prolongera horriblement les calculs. Je suggère que la durée de chaque année soit limitée à trois ou quatre veilles. La précision devrait être malgré tout acceptable. À la fin de ce laps de temps nous retiendrons les meilleures probabilités et passerons à l'année suivante. Si une guerre de cent ans devait durer plus de trois ou quatre mois, mes nerfs n'y résisteraient pas. »

Eron hocha la tête.

« Scogil me demande de vous rappeler que, compte tenu de la complexité de cette entreprise, l'assistance d'une trentaine de vos meilleurs élèves nous sera indispensable pour que les résultats aient un sens. Le modèle galactique est amplement suffisant pour les prédictions mais l'introduction d'un grand nombre de nœuds prévisionnels...

— Il est évident que vous aurez grand besoin d'aide, l'interrompt Konn. Ce ne sont pas trente personnes qui pourront vous sauver. C'est accordé. »

Eron s'abstint de préciser qu'il voulait les former aux méthodes d'itérations arekeanes préalables, ce qui multiplierait par trente le nombre de ses adeptes. L'amiral souriait. Il savourait à l'avance la victoire qu'il remporterait immanquablement sur n'importe quel « champ de bataille » galactique... comme si ses adversaires n'étaient que des matelots chahuteurs qu'un minimum de discipline ferait rentrer dans les rangs. Il appela Magda pour lui demander de leur apporter une autre carafe d'Armazin. L'affaire était réglée.

Eron s'autorisa lui aussi un sourire. Il ne pouvait pas révéler à l'amiral dans quelle situation fâcheuse il se retrouverait. Hahukum Konn était assez impudent pour se considérer meilleur stratège même face à toute une armée de psychohistoriens amateurs. Ce qui était d'ailleurs exact. Pour l'instant, la principale tactique des mystérieux alliés de Scogil consistait à copier, à toutes les sources disponibles, les manuels techniques de la psychohistoire. C'était insuffisant. Ni Scogil ni l'amiral ne comprenaient les implications à long terme. Le Fondateur l'avait fait. C'était pour cela qu'il avait tant insisté sur la nécessité de préserver le secret de ses méthodes.

*

Le procès de l'ex-recteur traînait en longueur. L'amiral s'en servait pour inciter les partisans de Jars Hanis à l'attaquer, là où il était le plus fort. Habitué à suivre un tyranneau et soudain privés de chef, ils se scindaient en diverses factions que la coterie de Konn décimait l'une après l'autre, en contrant habilement toutes leurs initiatives. Dans la vieille Flotte impériale, Hahukum serait probablement devenu une légende.

Et, pendant que l'amiral se concentrait sur sa vendetta personnelle, Eron se préparait pour l'instant décisif. Il choisit ses trente combattants parmi les étudiants les plus jeunes qu'intriguait cet affrontement de psychohistoriens, ce choc entre des prédictions et des contre-prédictions. Son témoignage devant la cour lui avait permis de semer les graines de l'hérésie, mais l'humus du tribunal n'avait pas été très fertile. La situation était différente, au sein de l'université. Pour former ses élèves, il

s'appuyait sur l'expérience de précepteur de Scogil et leur donnait à régler de petits conflits où les camps en présence, qui utilisaient tous deux des outils classiques, finissaient systématiquement par se neutraliser. Il ne lui restait ensuite qu'à leur montrer comment employer les itérations arekeanes pour sortir de l'impasse. Il ne précédait ces jeunes gens que d'un pas, car il devait réapprendre ses méthodes tout en les enseignant à Scogil.

La première guerre de cent ans ne débuta que lorsque l'amiral estima pouvoir lui accorder toute son attention, autrement dit après que le premier échelon eut été jugé, déclaré coupable par ses pairs (un jury soigneusement choisi par Hahukum) et condamné. Eron sut que la question avait été réglée dès qu'il vit le sourire béat de l'amiral.

« Qu'avez-vous fait de lui ? demanda-t-il en se référant à l'ex-recteur.

— Pas ce que j'aurais voulu. J'ai dû accepter des compromis. Ah, la politique ! Pas d'huile bouillante. Une exécution aurait suscité des problèmes qui lui auraient survécu. Et, malgré le désir que cela m'aurait procuré, débiter son fam en menus morceaux n'était pas non plus une solution. Une des règles tacites de la psychohistoire interdit d'imposer la loi du talion à son adversaire. Cela ne se fait pas. Il faut trouver bien pire. »

On pouvait s'attendre à n'importe quoi de la part d'un homme qui avait reconstitué puis piloté une forteresse volante.

« Est-ce sage ? demanda prudemment Eron.

— Laissons la sagesse aux vieillards. Je suis toujours jeune au fond de mon cœur ! Nous commencerons par une détention solitaire. Isoler une mouche du coche dans son genre serait un excellent début. J'ai trouvé un labo désaffecté, celui où ils ont conçu le système d'entretien de la vie pour l'expédition Andromède. Non seulement le module ludique a disparu mais les installations tombent en décrépitude. C'est un milieu si sinistre que notre homme devrait s'étioler et finir par périr. Une fin bien trop rapide et douce pour lui. Pour prolonger sa torture, il faudra lui rendre un peu d'espoir là où il n'y en a plus. J'ai trouvé comment. D'où mon humeur radieuse. »

Raconter la fin d'une histoire lorsqu'il bénéficiait de toute l'attention de son auditoire n'était pas dans ses habitudes. L'amiral aimait faire durer ses victoires. Il se contenta de sourire et changea de sujet. Il était prêt à entamer l'affrontement suivant et il ressentait de l'impatience.

« Alors, général Osa-Scogil, vos hommes sont-ils bien entraînés et ont-ils ciré leurs bottes ? »

— Pour autant que des volontaires de tous poils en sont capables.

— Parfait. Comment allons-nous débiter cette guerre en dentelles ridicule ? Allons-nous couper le jeu des Cartes du Destin et laisser celui qui a tiré la plus forte ouvrir les hostilités ? »

Les positions initiales avaient leur importance stratégique et ils consacrèrent plusieurs veilles à en débattre. D'autre part, si tous reconnaissaient qu'il était indispensable de respecter un minimum de réalisme, leurs définitions de la réalité divergeaient quelque peu. L'amiral commencerait en ayant sous sa coupe toute la bureaucratie du second Empire. C'était normal. Mais qui recevrait les Œufs ? Qui pourrait les utiliser ? D'où viendraient-ils ? Scogil le savait sans doute, mais il ne le dirait jamais. L'amiral en était conscient et il n'insista pas.

Il fallait calculer des probabilités, d'où découlait la répartition des ressources et des caractéristiques. Ce qui suscitait des désaccords. Eron soutenait que les termites qui sapaient les fondations de la psychohistoire étaient plus nombreux que Konn ne voulait l'admettre, ou que le savait Scogil. Il estimait qu'il y avait au moins sept cents nœuds psychohistoriques indépendants sur le point d'apparaître, tous devant acquérir une importance critique juste après la révélation de l'existence des Œufs de Coron (et qu'une de leurs sources eut été trouvée). Scogil avait des doutes mais l'assurance de l'amiral venait d'être ébranlée par l'annonce d'une crise psychohistorique qui n'était pas encore révélée par le modèle standard. Il accepta donc de céder sur ce point et la guerre de cent ans put enfin débiter... tout d'abord lentement, comme toujours en pareil cas, car les stratégies des uns et des autres étaient évidentes.

En tant que défenseur du second Empire, l'amiral devait s'assurer le contrôle de toute la Galaxie, une mainmise équilibrée et juste découlant d'une vieille tradition. La régulation du commerce empêchait une région de s'enrichir aux dépens d'une autre. Sur trente millions de systèmes habités, seuls sept avaient des problèmes de surpopulation et trois étaient au bord d'une crise politique risquant de dégénérer au cours du siècle à venir. Les échanges culturels et commerciaux battaient leur plein. Rien ne rappelait, même de loin, la situation tendue qui était celle de la Galaxie à l'époque où le Fondateur jetait les bases de la psychohistoire.

La stratégie compensatoire apparaissait sous forme de nœuds où se développaient des centres d'enseignement psychohistorique. Certaines régions entreprenaient d'optimiser leur avenir en se souciant de moins en moins de leurs voisins. Le nombre de conflits grimpait en flèche, pour la plupart de façon spontanée. Ce qui était profitable à un système stellaire ne l'était pas à d'autres. Pour résister, les plus défavorisés renforçaient leurs capacités militaires ou leurs alliances avec Sublime Sagesse. L'équipe de l'amiral essaya vaillamment de rééquilibrer l'Empire mais les mesures correctrices normales perdaient progressivement toute efficacité. Certaines forces en présence se pliaient à ces mesures au nom du bien commun mais d'autres les rejetaient en partant du principe que leurs psychohistoriens étaient capables de réaliser un travail plus efficace. L'amiral tenta de ramener tous les psychohistoriens dans le giron de la Congrégation, et il échoua. Il essaya d'établir des alliances avec les puissances naissantes, sans grand succès.

La désagrégation du monopole de la Congrégation entraîna des changements si rapides qu'ils surprirent tous les participants. Osa-Scogil ne savait trop comment l'amiral réagissait à la destruction de toutes ses croyances et il commençait à s'en inquiéter quand il reçut un message troublant mais formulé avec prudence de la mère d'Eron. Elle avait été alarmée par l'arrivée sur Agandre d'une équipe d'enquêteurs qui épluchaient méthodiquement les douze premières années de la vie de son fils.

Il fallut moins de trois mois et seulement trente-deux années de simulation sur l'ordinateur historique le plus puissant ayant jamais existé pour prédire une altération radicale de la situation politique de la Galaxie. Plus de cinq cents guerres interstellaires simulées, importantes ou mineures, faisaient rage, circonscrites uniquement par les contraintes qu'imposait la psychohistoire. La production d'armes avait été multipliée par trois. Huit milliards de jeunes gens étaient enrôlés chaque année pour étudier la psychohistoire, chaque faction tentant de se montrer plus habile que les autres. Cette discipline ne semblait pas dans la désuétude mais était au contraire devenue *essentielle* à la résolution de cette multitude de conflits. Faire des prédictions exactes en pleine bataille était simplement plus difficile. On dénombrait 112 grands centres de prédiction et des milliers de moindre importance. L'extraordinaire stabilité du second Empire galactique s'était depuis longtemps évaporée.

À ce stade avancé de la partie, les conspirateurs de la Régulation n'étaient plus assignés à résidence par un Konn sidéré. L'ancien appartement de Jars Hanis était un centre de commandement ouvert à tous. L'amiral avait affecté dix de ses assistants pour servir de liaison avec le groupe d'Osa-Scogil. Il était devenu sans objet de réduire l'épreuve à un match opposant deux adversaires. Tous œuvraient conjointement pour ne pas perdre le fil des événements alors que les calculs indiquaient des changements incessants.

Les hommes de Barna étaient passés cueillir Pétunia qui avait été promue par son père coordinatrice de leur équipe et assistante multifonction pour grossir leurs effectifs insuffisants. Elle allait effectuer des reconnaissances en territoire ennemi et flirter avec leurs rivaux décidés. Otaria de la Mer Calmée dressait frénétiquement des courbes de tendances historiques. Hiranimus œuvrait sans relâche dans sa geôle, en mettant toutes ses capacités à contribution. Eron était sidéré par son spectre et il savait désormais pourquoi il avait de son vivant tout fait pour empêcher l'ennemi de s'emparer de son fam. À eux seuls, ses modules de calcul psychohistoriques étaient plus performants que dix hommes de la trempe du Fondateur.

Ce fut pendant la quatre-vingt-septième année de guerre simulée que Sublime Sagesse fut mise à sac (virtuellement) par une coalition d'ennemis réunis par leur désir de vengeance. L'amiral Konn, toujours aussi cabotin, arriva avec une épée, un faux authentique trouvé sur Ther, pour la scène de la reddition.

Et son équipe épuisée, qui avait grossi au fil des campagnes pour inclure la plupart des étudiants du Lyceum qui ne travaillaient pas pour Osa-Scogil, se sépara. Après la dévastation de la capitale nul n'avait plus le courage, la volonté ou l'énergie nécessaire pour continuer. Il était communément admis que les erreurs s'étaient accumulées au point qu'ils obtenaient l'image d'un avenir qui était hautement improbable, mais qui donnait à réfléchir.

Au lieu de poursuivre la simulation jusqu'à la centième année, comme prévu à l'origine, certains décidèrent de se retrouver dans le centre de commandement de Konn qui surplombait le simulacre de la Galaxie, pour moitié teinte en bleu. Ils renversèrent des bureaux et festonnèrent le matériel de guirlandes. On put trouver des psychialistes pleins de dignité endormis sur le sol. D'autres hurlaient, chahutaient et se lançaient des petits pains rassis pour parodier des combats. Le Lyceum devint, pendant plusieurs veilles d'affilée, un asile d'aliénés aux pensionnaires peu redoutables. C'était la dernière fête donnée dans un bunker condamné, juste avant que les troupes ennemies n'y pénètrent. En incitant le Lyceum à participer à cet affrontement virtuel, Eron l'avait entraîné au-delà du no man's land des topozones mentales qui représentaient la réalité familière pour lui faire découvrir l'activité neurale chaotique de points de vue déconcertants et de stimuli inouïs. Le résultat était si perturbant qu'aucune de ces personnes n'avait besoin de prendre de la drogue pour avoir un comportement extravagant.

Quelles leçons pouvait-on tirer de l'*étonnant* effondrement mathématique du second Empire ? Le résultat fit l'objet d'innombrables débats motivés par une soif inextinguible de savoir. La nature inattendue de la partie avait agité l'esprit de chaque participant : rejeter ces choses en les qualifiant d'irréelles contraignait à rejeter par la même occasion les

mathématiques sous-jacentes... autrement dit les bases du second Empire qui...

Osa-Scogil se faufilait entre les groupes pour tendre l'oreille, avancer des suggestions. Il savait ce qui s'était passé. Il voulait simplement que ses « élèves » arrivent seuls à cette conclusion.

Les psychialistes ne s'étaient-ils pas raccrochés à la vision *fataliste* des derniers siècles désespérés du premier Empire en dépit du *fait* que les mathématiques de la psychohistoire contenaient une surabondance de futurs *différents*? Pendant l'inter règne millénaire, leur Plan ne s'était-il pas atrophié en une sorte de déterminisme supervisé? N'était-il pas vrai que le Plan n'était plus considéré comme un avenir alternatif vigoureux qui permettait d'échapper au chaos de l'effondrement de l'Empire mais comme le *seul* avenir véritable... avec la Congrégation pour gardien?

Une remarque désinvolte d'Eron sur le lien de Scogil avec les Smythosiens donna rapidement lieu à une vive discussion. Ils avaient déjà déterminé *comment* de tels groupuscules pouvaient détruire le second Empire en disposant seulement d'un millionième de ses ressources. Mais nul ne savait qui ils étaient, d'où ils venaient et pourquoi nul n'avait prédit l'apparition des Œufs.

Scogil ne disait rien – par l'entremise d'Eron – sur ses mondes d'origine ou son éducation, mais il racontait bien volontiers l'histoire de Tamic Smythos qui avait, après tout, poursuivi ses études au Lyceum... à l'époque une forteresse assiégée par le chaos de ce qu'on appelait à présent le « Premier Sac ».

Nul ne savait quoi que ce soit sur la vie et les voyages de cet homme pendant les vingt années qui avaient séparé sa fuite de Zurnl et sa réapparition sur Horan, pas même ce qu'il avait fait en secret pour Linus, ce Chancelier de Lointaine. Sur Horan, Smythos se lança dans le génie mécanique avant de s'isoler pour devenir un ermite. Il ne se manifestait en public que le temps de se renflouer financièrement et il consacrait la plupart de ses veilles à rédiger d'interminables radotages destinés à son édification personnelle, des divagations, des réflexions philosophiques, des traitements psychomathématiques partiels

de problèmes absurdes, qu'il fourrait dans des boîtes dès qu'ils ne le passionnaient plus ou qu'il se découvrait d'autres sujets d'intérêt. Il mourut en reclus. Nul ne s'intéressa au contenu de ces cartons qui restèrent remisés dans un entrepôt jusqu'au jour où ce local fut racheté et que ces textes furent trouvés par un technicien de surface... Conséquence tardive du chaos entourant la pseudo-Renaissance, un culte amorphe se répandit graduellement dans les Mille Soleils d'au-delà de la trouée d'Helmar autour des reliques d'un Tamic Smythos rongé par l'amertume. Il y avait parmi ces documents certaines des idées de base de la psychohistoire, amplement développées.

Scogil présentait tout cela comme une mise en garde adressée à quiconque envisageait d'ériger son avenir sur la base de la dissimulation. Les secrets avaient une façon bien à eux de se faufiler entre les mailles du filet. (Mais Scogil gardait précieusement le sien et il ne révéla à personne comment la Surveillance helmarienne avait mis au jour une cellule smythosienne et ce qu'elle avait fait de cette découverte.)

Quand tous commencèrent à assimiler les leçons qu'il était possible de tirer de la partie venant d'être jouée, Eron Osa adressa à un auditoire silencieux son premier discours qui traitait du fiasco des psychialistes et des groupuscules qui s'opposaient à eux.

Les psychialistes avaient échoué parce qu'ils détenaient un pouvoir bien trop grand. Ils avaient cessé d'exploiter le gisement de la psychohistoire pour y chercher des avenir peu probables mais méritant d'être étudiés. Le Plan du Fondateur n'était, après tout, qu'un futur parmi bien d'autres. En tant que membres d'une élite, ils avaient refusé de tenir compte du fait qu'ils risquaient de ne pas conserver le monopole de cette science. C'était à cette décision qu'ils devaient la crise actuelle.

Pire, ils ne s'étaient pas donné la peine d'utiliser les outils qu'ils avaient à leur disposition pour étudier les avenir qu'ils considéraient indésirables (comme la forte probabilité pour que Sublime Sagesse soit une fois de plus pillée moins d'un siècle plus tard). Ils avaient oublié au cours de l'interrègne que faire des prédictions permettait d'éviter que certaines choses ne se réalisent. Ils avaient consacré leur puissance à maintenir

l'humanité sur la voie que le Fondateur lui avait tracée. Le cerveau des hommes avait évolué pour devenir un outil capable de prévoir des événements indésirables afin qu'il soit possible de les éviter, et non pour façonner un avenir ne réclamant aucune correction.

D'autres groupes d'apparition plus récente – comme les Smythosiens ou la Régulation – étaient tombés dans le piège de l'opposition. Peu nombreux pendant des siècles, leurs membres s'étaient contentés d'entraver ici et là les efforts de la Congrégation sans jamais se montrer au grand jour, n'osant pas agir à découvert à cause du monopole que défendaient farouchement les psychialistes. La Congrégation avait réagi à ces attaques, pour finir par mettre sur pied une cellule ayant pour unique fonction de les contrer, et les derniers représentants de la subversion étaient ces groupuscules qui excellaient à contrer l'évolution de leurs propres mathématiques secrètes de prédiction et qui, habitués à leur rôle d'opposants, avaient en fin de compte dû utiliser leur arme suprême contre le second Empire. Les psychialistes ne pouvaient se défendre contre des gens qui consultaient leurs archives locales et y trouvaient tout ce qui les intéressait sur la psychohistoire. Bien avant la crise actuelle, détruire l'ordre établi avait remplacé le but consistant à apporter plus de souplesse au Plan du Fondateur.

Lors de ses tournées et discussions, Eron préparait le terrain de la seconde guerre de cent ans qui lui permettrait de donner une autre leçon au Lyceum. Il avait déjà commencé à former trente étudiants à sa méthodologie arekeane, des outils qu'il avait pris grand soin de ne pas utiliser pendant la simulation précédente, livrée en fonction des règles classiques. Il comptait appliquer cette fois sa technique à la totalité de la Galaxie virtuelle et rien ne pourrait en principe contrer des mathématiques capables d'imposer la résolution du conflit. Les itérations arekeanes n'étaient pas fragilisées comme les mathématiques classiques du Fondateur par le besoin impératif de maintenir un secret absolu. Même Scogil en serait impressionné au point de rendre son tablier à la Surveillance...

Osa-Scogil évoluait. Le simple fait d'avoir établi un contact semblait avoir lancé entre les deux composants de cette entité le développement d'un système de codage partagé plus proche du langage machine. Le spectre finirait par voir par les yeux de l'homme et l'homme par sentir les émotions du spectre, ce qui était peut-être déjà le cas à en juger à la loyauté qu'Eron ressentait envers une famille restée dans les Mille Soleils : lorsqu'il retrouverait sa femme (?), il lui demanderait de le libérer de cette maudite obligation syntonisée d'aimer et protéger Pétunia. Leur fille (?) arrivait à cet âge où les adolescentes ne supportaient plus d'être surprotégées.

La grande fête s'achevait. C'était la fin des festivités, des débats et – plus important – de l'hystérie collective. Il y avait toujours des gens endormis dans des fauteuils et affalés dans les angles et contre les murs, ou bavardant posément. Certains avaient même regagné leurs lits. Trop épuisé pour les imiter, Eron s'appropriâ un divan et s'abandonna au sommeil.

Ce fut là que l'amiral le trouva, des heures plus tard. Il le repoussa pour avoir la place de s'asseoir, à l'emplacement précédemment occupé par ses genoux, puis il le secoua tant qu'il ne vit pas un œil s'entrouvrir.

« Comment pouvez-vous dormir quand votre seconde guerre de cent ans approche sur les talons de la première ?

— N'êtes-vous pas heureux que nous puissions revenir en arrière de quatre-vingt-sept ans ? demanda Eron d'une voix rendue pâteuse par le sommeil.

— Non, j'ai perdu mon enthousiasme. Je suis trop vieux pour ces activités. Je me sens bien plus à mon aise dans la réalité, en compagnie de mon chien. Êtes-vous vraiment sérieux, au sujet de cette seconde guerre ? Je ne peux pas vous soudoyer pour que vous y renonciez ? Un autre trimestre de ces absurdités, très peu pour moi !

— Un pacte est un pacte. C'est la guerre. Je ne voudrais pas devoir vous souffleter. La Réforme n'est pas encore terminée.

— Je devrai faire venir Hanis pour qu'il m'assiste. J'aurai besoin de ses suggestions.

— L'inquisiteur Hanis ? Vous plaisantez ? »

Eron se redressa et finit par se lever.

« Peut-être pas.

— Vous ne m'avez jamais dit où vous l'avez exilé.

— Si, je vous l'ai précisé. Il se raccroche à la vie dans un vieux module de système d'entretien de la vie expérimental, seul.

— Et vous additionnez ses souffrances d'un peu d'espoir ? »

Eron était toujours curieux. Il s'était écoulé suffisamment de temps pour que l'amiral accepte de lever le voile du mystère.

« Allons. Dites-le-nous ! Quelle horrible souffrance lui avez-vous infligée ? »

Le recteur de la Galaxie retrouva sa gaieté en pensant à sa plus éclatante victoire.

« Je lui ai promis de le libérer sur parole s'il termine, à mon entière satisfaction, le pensum que je lui ai imposé. C'est une condamnation à perpétuité, une tâche à la Sisyphe ; dès qu'il aura hissé le rocher au sommet de la colline, je reverrai son cas et lui rendrai *éventuellement* sa liberté.

— Et le rocher ?

— Oh, ça ? Je l'ai chargé d'écrire votre biographie. Il s'est tout d'abord emporté et a refusé net. Mais l'espoir est toujours le plus fort. Il pense terminer de rédiger ce texte sous peu mais, comme il n'a jamais été mon élève, il ne sait pas que je suis de plus en plus exigeant, que mes critères s'élèvent vers des hauteurs inaccessibles.

— Écrire ma vie serait donc sa pénitence ?

— Raconter votre enfance est facile. Je lui fournis sans cesse de nouvelles données ; Agandre semble être le lieu idéal pour créer des mythes poétiques, et votre enfance y a apparemment atteint un tel statut. Vous serez surpris d'apprendre tout ce que vous avez fait autrefois et que vous avez oublié depuis. Comme je l'ai précisé, ça ne devrait pas lui poser de problèmes. Où les choses se corsent, c'est avec l'analyse de votre mémoire, votre *Prélocalisation de situations troublées par itération canonique arekeane préalable*. »

L'amiral était redevenu aussi taquin qu'avant.

« C'est un texte d'une élégance rare, un modèle de clarté.

— J'ai tenté de le lire, Eron, et je n'ai pu aller jusqu'au bout. Croyez-moi quand je vous affirme qu'il n'existe pas de torture

plus atroce ! J'ai donc chargé Hanis de le remanier et de le rendre aussi limpide que du cristal pour un vieux fossile dans mon genre... Ce qui est irréalisable. » Konn arborait à présent un sourire diabolique. « Son seul espoir repose sur sa capacité à vous comprendre, un labeur digne de Sisyphe car s'il s'est abstenu de vous envoyer au bûcher il a fait disparaître toutes les traces de votre existence.

— Alors, quand allons-nous donner le coup d'envoi de notre prochaine guerre ? »

L'amiral s'allongea sur le divan qu'Eron avait libéré et l'invita à s'asseoir sur le coussin, au-dessus de sa tête. Vêtu d'un uniforme froissé et avachi par le découragement, il avoua :

« Eron, je crains de ne pas pouvoir remettre ça. C'est trop dur pour moi. Pour commencer, vous m'annoncez une crise psychohistorique galactique qui surgit aussi brusquement qu'un vaisseau spatial jaillissant d'un trou noir. Puis un maudit protestant force mon coffre-fort, y vole la Bible du Fondateur et invente l'imprimerie. La théorie veut que ce soit impossible, mais cela s'est produit. Ce qui démontre que la théorie n'est pas à la hauteur. J'ai tenté de l'adapter. J'ai cru pouvoir mener cette petite guerre en me montrant fin stratège. Mes maths, qui ont eu largement le temps de faire leurs preuves, contre les vôtres qui en sont encore à leurs balbutiements. Ça n'a pas donné plus de résultats que si j'avais tenté de marcher nu-pieds sur les braises ardentes du soleil. Et nous nous retrouvons ici. Je me réveille enfin d'un mauvais rêve, d'un *cauchemar* privé de réalité, en plein cœur d'une débauche hystérique. Qu'est-ce qui nous attend ? Devrai-je revivre ces épreuves dans le monde réel, exactement comme dans ce songe affreux mais avec une lenteur insoutenable ? »

Eron ne l'avait jamais vu abattu à ce point.

« Prédire n'est que le premier élément de notre spécialité, l'autre consiste à contrer tout ce qui est fâcheux. Vous semblez avoir oublié ce qu'a dit le Fondateur : la psychohistoire, c'est façonner son avenir.

— Non, certainement pas ! gronda le vieil homme. Ai-je voulu que Sublime Sagesse soit une fois de plus mise à sac ? Certainement pas. J'ai utilisé tous les moyens que j'avais à ma

disposition pour l'empêcher. » Il s'exprimait tel un captif qui avait tout perdu à l'exception de sa fierté. « Je n'ai contrôlé la destinée de personne ! »

En temps normal, l'activité cérébrale oscille à la frontière séparant la stabilité du chaos dans le cadre de la guerre incessante de l'esprit entre la connaissance et le besoin d'apprendre... un avant-poste ou une tête de pont tour à tour chaotique ou temporairement stable, pendant que la ligne de front se déplace au gré des combats livrés sur le réseau neural.

Les jours paisibles, l'esprit se stabilise en mettant en œuvre des solutions éprouvées. Le reste du temps un champ interne mobilise de nouvelles recrues et les envoie au combat. Pour vaincre le chaos, il faut *apprendre*. Pour maintenir la stabilité, il faut *savoir*. Mener une bataille sur ces deux fronts est épuisant.

Et l'amiral était mentalement épuisé. Eron était néanmoins certain de lui rendre sa joie de vivre... au cours des mois à venir. Il attira la tête du vieillard sur ses genoux et fit courir ses doigts dans une chevelure qu'il osait caresser pour la première fois.

« Eh, vous avez été un père pour moi, un père un peu excentrique. J'ai fugué mais je suis toujours votre copilote et nous allons rentrer à la base et nous poser en douceur. Il ne reste qu'un siècle de guerre à nous livrer. Nous réussirons. Je sais ce que vous ferez dans cinq ans. Vous n'allez peut-être pas me croire, mais je suis un champion pour faire des prédictions. Vous enverrez vos élèves enseigner la psychohistoire aux barbares. Il est même possible que vous chargiez Hanis de les accompagner, s'il apprend bien ses leçons arekeanes et satisfait à vos critères très élevés. Vous serez l'auteur d'une renaissance dont il n'aurait pas pu rêver. Et, surtout, vous serez libéré du poids écrasant du secret. »

Il humidifia son index en essuyant une larme qui avait coulé sur la joue de l'amiral.

« Vous et vos prédictions astrologiques irréalistes. Mon enfant... »

La maîtresse d'Eron, Otaria l'Effrayante de la Mer Calmée, arriva un peu plus tard en compagnie de Pétunia.

« Il va bien ? demanda Otaria.

— Il dort. »

Avoir à la fois une épouse et une maîtresse inspirait d'étranges sentiments à Osa-Scogil. Il avait aussi une fille qui s'était placée derrière lui pour le prendre affectueusement par le cou. Sans oublier qu'il avait sur les genoux la tête d'un amiral qui était à la fois un dément et un père.

« L'avenir est difficilement prévisible, déclara-t-il.

— Je sais », lui répondit la Sirène de la Mer Calmée.

FIN

APPENDICES

APPENDICE A

Temps standard galactique

Un jiff = 3 066 899 périodes de la radiation correspondant à la transition entre les deux niveaux hyperfins de l'état fondamental de l'atome de césium 133

Une seconde = 9 192 631 770 périodes de la radiation correspondant à la transition entre les deux niveaux hyperfins de l'état fondamental de l'atome de césium 133

Vitesse de la lumière = 100 millions de mètres/jiff

Année-lumière = $9,460471452 \times 10^{15}$ mètres

Lieue = 10×10^{15} mètres

Année galactique standard = temps nécessaire à la lumière pour parcourir 10×10^{15} mètres
= 12,87 mois
= 386,067 jours

Mois galactique standard = temps nécessaire à la lumière pour parcourir 1×10^{15} mètres
= 1/10 d'année G.S.
= 1,29 mois
= 38,31 jours
= 926,57 heures

Veille galactique standard = temps nécessaire à la lumière pour parcourir 10×10^{12} mètres
= 1/100 de mois G.S.
= 0,38 jour

= 9,26 heures
= 555,94 minutes

Heure galactique standard = temps nécessaire à la lumière
pour parcourir 1×10^{12} mètres
= 1/10 de veille G.S.
= 0,93 heure
= 55,59 minutes
= 3335,64 secondes

Inamin galactique standard = temps nécessaire à la lumière
pour parcourir 10×10^9 mètres
= 1/100 d'heure G.S.
= 33,356 secondes
= 0,556 minute

Jiff galactique standard = temps nécessaire à la lumière pour
parcourir 10×10^6 mètres
= 1/100 d'inamin G.S.
= 0,33356 seconde

Année archaïque = temps nécessaire à Ther pour effectuer une
orbite autour de Sol
= 0,946 année G.S.
= 94 604 714,58 jiffs

Mois archaïque (variable au gré des Despotes) :
7 252 579 jiffs = 28 jours
7 648 305 jiffs = 29,52 jours, temps nécessaire à la Lune
pour effectuer une orbite autour de Ther
7 770 620 jiffs = 30 jours = 77,71 veilles
8 029 641 jiffs = 31 jours

Jour archaïque = temps nécessaire à Ther pour effectuer une
rotation complète sur elle-même par rapport à Sol
= 2,59 veilles
= 25,90 heures G.S.
= 259 020,68 jiffs G.S.

Heure archaïque = $1/24$ de jour archaïque

= 1,08 heure G.S.

= 107,93 inamins G.S.

= 10 793 jiffs G.S.

Minute archaïque = $1/60$ d'heure archaïque

= 1,80 inamin

= 179,87 jiffs

Seconde archaïque = $1/60$ de minute

= 2,998 jiffs

APPENDICE B

Chronologie de l'histoire galactique

Année de l'Ère galactique : temps nécessaire à la lumière pour parcourir 10×10^{15} mètres

Année av./ap. J.-C. : temps nécessaire à la lumière pour parcourir $9,460471452 \times 10^{15}$ mètres

ÉQUATIONS DE CONVERSION

année E.G. = (année ap. J.-C. \times 0,946047) - 61 248

année ap. J.-C. = (année E.G. + 61 248) \times 1,05703

année E.F. = année E.G. - 12 068 [E.F. signifiant « Ère du Fondateur »]

64^e MILLÉNAIRE AV. E.G.

Construction de la Grande Pyramide (Ther), 63591 av. E.G. ; 2478 av. J.-C.

62^e MILLÉNAIRE AV. E.G.

Empereur Huangdi de Qin (Ther), 61493-61447 av. E.G. ; naiss. 259 ; règne 247-210 av. J.-C.

Empereur Augustus Cæsar de Rome (Ther), 61273-61233 av. E.G. ; règne 27 av. J.-C. à 14 ap. J.-C.

Année manquante (catastrophe), 61247 av. E.G. ; 0 ap. J.-C.
naissance de Jésus-Christ qui lava les péchés du monde, 61247 av. E.G. ; 1 ap. J.-C.

61^e MILLÉNAIRE AV. E.G.

Conquête de l'Angleterre (Ther) par les barbares normands, 60240 av. E.G. ; 1066 ap. J.-C.

Le pape Innocent III (de Ther) extermine ses rivaux chrétiens à Zara, Constantinople et en France, 60114-60097 av. E.G. ; 1198-1216 ap. J.-C.

60^e MILLÉNAIRE AV. E.G.

Explorations maritimes (Ther), 59929-59808 av. E.G. ; 1394-1522 ap. J.-C.

Nouveau schisme religieux, Luther, 59813 av. E.G. ; 1517 ap. J.-C.

Mise à l'index des livres interdits, 59773 av. E.G. ; 1559 ap. J.-C.

Mathématiques astronomiques, Johannes Kepler, 59762-59706 av. E.G. ; 1571-1630 ap. J.-C.

Redécouverte des horloges à pendule, 59700 av. E.G. ; 1636 ap. J.-C.

Début du XX^e siècle ap. J.-C., brusque accroissement de la population, 59451 av. E.G. ; 1900 ap. J.-C.

Discours du prix Nobel Max Planck, 59433 av. E.G. ; 1918 ap. J.-C.

La Commission sur les rapports contre nature institue le mètre comme unité de mesure pour les colonies m'rikiennes, 59424 av. E.G. ; 1928 ap. J.-C.

Construction de la première forteresse volante Bédisset 59417 av. E.G., 1935 ap. J.-C.

Découverte de la fission nucléaire (Ther), 59414 av. E.G., 1939 ap. J.-C.

Début du XXI^e siècle ap. J.-C., poursuite de l'accroissement de la population, 59356 av. E.G. ; 2000 ap. J.-C.

Grande Extinction (Ther) env. 59250-59000 av. E.G. (aucun témoignage)

59^e MILLÉNAIRE AV. E.G.

Premier Explorateur interstellaire thérien (subluminique),
58912 av. E.G. ; 2469 ap. J.-C.

Dernière expédition interstellaire thérienne, 58056 av. E.G. ;
3374 ap. J.-C.

57-49^e MILLÉNAIRE AV. E.G.

La colonisation subluminique s'étend sur un rayon de 1000
lieues

Découverte de l'hyperpropulsion à Êta Cuminga, 48211 av.
E.G. ; 13780 ap. J.-C.

Explosion de la colonisation galactique

48-47^e MILLÉNAIRE AV. E.G.

Empire d'Êta Cuminga

Les Cathusiens de Ther commencent à récupérer les anciennes
bibliothèques des vaisseaux stellaires

46-28^e MILLÉNAIRE AV. E.G.

Première ère d'expansion, conflits mineurs

Fin progressive de la suprématie d'Êta Cuminga

Ère des 100 empires et des 1 000 États

27-4^e MILLÉNAIRE AV. E.G.

Poursuite de la colonisation rapide

Début des Temps Troublés

Colonisation du Noyau, Sublime Sagesse, 18370 av. E.G., 45323
ap. J.-C.

Arrivée des premiers colons dans la Constellation de l'Ulmat,
16554 av. E.G. ; 47243 ap. J.-C.

3^e-1^{er} MILLÉNAIRE AV. E.G.

Domination des négociants et des mercenaires de Sotama,
2435-812 av. E.G.

Expansion de la Confédération machane à partir de 812 av. E.G.

Déclin général de l'influence de Sotama

Découverte de la théorie de l'hyperpropulsion multipolaire, 777
av. E.G. ; 63920 ap. J.-C.

Le centre galactique devient un terrain d'expériences pour le
siècle à venir

Les techniciens amateurs de Sublime Sagesse perfectionnent le
nouvel hyperpropulseur en 603 av. E.G. ; 64104 ap. J.-C.

Les commerçants de Sublime Sagesse concurrencent ceux de
Machan, 500 av. E.G. ; 64212 ap. J.-C.

1^{er} MILLÉNAIRE E.G.

Naissance de Kambal I^{er}, 0 E.G. ; 64741 ap. J.-C.

Les armées de Kambal I^{er} s'emparent de la confédération
commerçante de Sublime Sagesse et le sacrent Empereur ;
32-62 ; 64775-64806 ap. J.-C.

Les armées machanes attaquent Sublime Sagesse et sont
vaincues, 400 ; 65163 ap. J.-C.

Le vice-roi de Santar mate la rébellion dans l'Empire et annexe
Machan, des millions de morts, 567 ; 65340 ap. J.-C.

Guerre civile, 783 ; 65569 ap. J.-C.

2^e MILLÉNAIRE E.G. :

SUBLIME SAGESSE

CONTRÔLE 90 000 SYSTÈMES STELLAIRES.

65798 AP. J.-C.

Effondrement du système hydroécologique de Sublime Sagesse,
1300

Kambal VIII, 1346-1378 ; co-régence, 1378-1382

Les Effrayants infiltrent et dominant Sublime Sagesse et tout l'appareil de l'Empire naissant.

Tanis I^{er}, également appelé Tanis le Borgne, 1378-1495, monte sur le trône pendant la guerre des Deux Empereurs

Six milliards de morts sur Sublime Sagesse

Kambal VIII est capturé et exécuté, 1382, fin de la dynastie des Kambal

Tanis I^{er} meurt à 171 ans, 1495

3^e MILLÉNAIRE E.G. :
SUBLIME SAGESSE
CONTRÔLE UN MILLION
DE SYSTÈMES STELLAIRES, 66855 AP. J.-C.

4^e MILLÉNAIRE E.G. :
SUBLIME SAGESSE
CONTRÔLE 1 500 000
SYSTÈMES STELLAIRES, 67912 AP. J.-C.

Règne de l'Empereur Ojaïsun l'Adroit, 3231-3245
Vaincu et exécuté par sa fille, 3245, à Lalaw II

5^e MILLÉNAIRE E.G. :
SUBLIME SAGESSE
CONTRÔLE DEUX MILLIONS
DE SYSTÈMES STELLAIRES, 68969 AP. J.-C.

Disparition, lors d'un déplacement, de l'Empereur Harkon le Voyageur, 4327-4357

Avènement de la dynastie Pupienne élue au suffrage universel, 4512

Campagnes préemptives de l'amiral Peurifoy, 4780-4822

6^e MILLÉNAIRE E.G. :
SUBLIME SAGESSE

CONTRÔLE QUATRE MILLIONS
DE SYSTÈMES STELLAIRES, 70026 AP. J.-C.

La dynastie Pupienne est remplacée par la dynastie militaire des etalun, 5220
La cour de Coyota etalun est constituée pour promouvoir les arts et le raffinement
Le compositeur Saramantin de Ther au sommet de sa gloire, 5390 ; 70438 ap. J.-C.
Orr etalun, troisième Empereur de la dynastie des etalun, 5395-5406
Soumission du Régionat du Bras d'Orion, 5397
La dynastie des etalun victime de conflits internes, 5413 ; 70463 ap. J.-C.
Armement du premier cuirassé de type Horezkor, vaisseau de guerre du moyen Empire, 5517
Naissance de l'Empereur Daigin le Prognathe, 5561, accession au trône en 5578, m. 5632 ; 70637 ap. J.-C.
Naissance de Daigin le Débonnaire, deuxième fils du Prognathe, pendant la campagne Perséenne-Cara de son père, 5597
Couronné empereur en 5632
Castré et exilé par Arum le Patient, 5641
Mort 5671
Arum le Patient, premier fils du Prognathe né en 5591, remporte la victoire contre l'Ulmat, 5634-5637
Il accède au trône suite à un coup d'État, 5641
Il meurt empoisonné par sa mère, 5662
Valse des 17 Empereurs, 5663-5678
Instauration de la dynastie des Som ; fin de la confusion, 5678

7^e MILLÉNAIRE E.G. :
SUBLIME SAGESSE
CONTRÔLE QUATORZE MILLIONS
DE SYSTÈMES STELLAIRES, 71083 AP. J.-C.

Création du titre des Hyperseigneurs, 6654
La dynastie Dashienne remplace la dynastie des Som, coup d'État administratif, 6987

8^e MILLÉNAIRE E.G. :
SUBLIME SAGESSE
CONTRÔLE DIX-HUIT MILLIONS
DE SYSTÈMES STELLAIRES, 72140 AP. J.-C.

Compositeur Aiasin, 7028
Empereur Kassam le Prévoyant, 7763-7775
Il gouverne grâce aux mystères des Navigants
L'Empire fortifie Ragmuk en prévision du conflit, 7770
Début de la Guerre des Marches, 7774
Bataille des Trente Soleils, 7775
Exécution de Cundy Munn, confident de Kassam
Exécution de l'Empereur Kassam
L'Amirauté fait torturer les Navigants mystiques, 7776
Le Traité de Sanahadra avec les 1 000 Soleils d'au-delà de la
trouée d'Helmar met fin à la Guerre des Marches, 7981
La Surveillance est fondée afin de poursuivre les hostilités
envers l'Empire par des voies détournées
Le comte Ism Notkin gouverne par le Traité de Sanahadra, 7992

9^e MILLÉNAIRE E.G. :
SUBLIME SAGESSE
CONTRÔLE VINGT ET UN MILLIONS
DE SYSTÈMES STELLAIRES, 73193 AP. J.-C.

Début des Temps Troublés : la Surveillance opère à partir de
bases secrètes
La Flotte Étoilée devient la force suprême de l'Empereur
Empereur Krang l'Aveugle, 8025-8036
Empereur Takeïa le Joyeux, 8625-8653, orgiaque, déposé par la
Flotte

10^e MILLÉNAIRE E.G. :
SUBLIME SAGESSE
CONTRÔLE VINGT-QUATRE MILLIONS
DE SYSTÈMES STELLAIRES. 74254 AP. J.-C.

Empereur Stanis le Timoré, 9103-9110, déposé par la Flotte
Empereur Ammenetik le Grand, 9456-9504
Fin des Temps Troublés
La Surveillance helmarienne passe dans la clandestinité
Empereur Maximoy le Courtois, 9700-9725
Tradition des Lamentations valodiennes
Pax Imperialis, 9892
Sublime Sagesse se déclare suzeraine de toute la Galaxie

11^e MILLÉNAIRE E.G. :
SUBLIME SAGESSE
CONTRÔLE VINGT-CINQ MILLIONS
DE SYSTÈMES STELLAIRES, 75311 AP. J.-C.

Empereur Hagwith le Roublard, 10232-10268
Il invente le robot Danny Boy

12^e MILLÉNAIRE E.G. :
SUBLIME SAGESSE
CONSOLIDE SA PUISSANCE, 76368 AP. J.-C.

Empereur Manwell le Sanglant, 11134-11144
Empereur Zankatal le Pieux, dit « le Tarin », 11907-11925
Empereur Sarin le Rustre, assassiné par ses gardes du corps,
11926-11931
Stannelle le Paisible, assassiné par ses gardes du corps, 11985-
12010
Le Fondateur naît sur Licon, dans les Orteils de Nora, 11988
Naissance du futur Empereur Cléopon I^{er}

13^e MILLÉNAIRE E.G. :
DÉCLIN CULTUREL ET STRUCTUREL
DE SUBLIME SAGESSE, 77425 AP. J.-C.

Assassinat de Cléopon I^{er}, 12010-12052, mécène de la recherche
psychohistorique
Empereur Agile la Quintessence, 12052-12066, outil impuissant
des clans qui se querellent
Huitième discours du Fondateur au Groupe des Quarante-six,
12061, il projette de fonder Lointaine
Empereur Dalubbar le Souple, 12066-12100, couronné à quatre
ans, manipulé par des conseillers fourbes
La Congrégation s'établit sur Lointaine, 12068 ; 0 E.F.
Mort du Fondateur, 12069 ; 1 E.F.
À la Périphérie de l'Empire, la circonscription de Nacréome se
révolte avec succès, 12116, début de l'effondrement de
l'interrègne
Première Crise psychohistorique, 12118 ; 50 E.F.
Lointaine compense l'absence de tout pouvoir local
Deuxième Crise psychohistorique, 12148 ; 80 E.F.
Les ambitions des Seigneurs de la guerre locaux imposées par
une religion fondée sur la magie technique
La Surveillance assume secrètement la tâche de protéger les
Mille Soleils, 12170
Le régent de l'Empereur Tien le Jeune prend le pouvoir par son
entremise, 12216
Le vice-roi Sorcier de la lointaine Sewinna complotte d'usurper
le trône, 12217
Rébellion loyaliste locale contre Sorcier, 12219
Tien écrase Sorcier et exerce des représailles cruelles contre les
Sewinniens
Massacre des Sewinniens par le nouveau vice-roi-amiral
Assassinat de Tien le Jeune, son Régent, ses conseillers et ses
concubines, 12222
Le père exilé de Cléopon II s'empare du trône, 12222-12238
Troisième Crise psychohistorique, 12223 ; 155 E.F.
Religion contre Commerce ; les Princes marchands de Lointaine
l'emportent

Lointaine entame des conquêtes économiques non soumises à l'influence des puissances religieuses
 Sublime Sagesse accueille avec soulagement le puissant Empereur Cléopon II, 12238
 Quatrième Crise psychohistorique, 12263 ; 195 E.F.
 Guerre organisée par un général banni contre Lointaine
 Le général victorieux est rappelé à Sublime Sagesse et exécuté par Cléopon II, 12264
 Révolte contre le joug de Cléopon II qui est assassiné en 12278
 Période des troubles généraux et de déclin pour Sublime Sagesse
 Mise à sac de Sublime Sagesse, début des Invasions Cainali, 12338
 Ère des Seigneurs de la guerre
 Naissance de Cloun l'Obstiné, 12351
 Des sondes syntonisées sont fabriquées par les Helmariens pour les maisons de plaisir lakganes, 12370
 Cloun entame son ascension vers le pouvoir parmi les Lakgan en utilisant dès 12371 les sondes syntonisées, un instrument de domination qui n'entre pas dans les paramètres de la psychohistoire
 Cloun s'empare de Lakgan et en devient le Premier Citoyen par coercition mentale, 12378
 Cinquième crise psychohistorique, 12379 ; 311 E.F.
 Guerre civile entre Lointaine et les négociants prédite à tort
 Cloun s'empare de Lointaine
 Un plan d'urgence des psychialistes restaure le Plan du Fondateur, 12383 ; 315 E.F.
 Mort de Cloun, devenu un despote éclairé, 12388
 Lointaine se débarrasse du carcan Lakgan et reconstitue sa sphère d'influence économique, 12389
 Les psychialistes, qui ont révélé leur existence à Lointaine pendant la crise, échafaudent des projets à long terme pour passer dans la clandestinité en laissant croire qu'ils ont été décimés. Ils décident pour cela de sacrifier 50 martyrs, 12419-12446 ; 351-378 E.F.
 Afin de restaurer la confiance de Lointaine en son destin, les psychialistes (qui savent que Lointaine sera vainqueur)

provoquent une guerre de six mois contre Lakgan, 12445 ;
377 E.F.

« La violence est le dernier recours des compétents »

Tamic Smythos et quarante-neuf autres psychohistoriens se
laissent capturer à la fin des guerres lakganes pour inciter
leurs hôtes à croire qu'ils ne représentent plus une menace.

Bannissement sur le monde désert de Zurnl, 12446 ; 378 E.F.

Le Chancelier corrompu Linus permet à Tamic Smythos de
quitter discrètement Zurnl, 12454

Période de Fusion, 12820-13000

Acceptation progressive et généralisée du familial quantronique

14^e MILLÉNAIRE E.G. :
LE SECOND EMPIRE
CONTRÔLE VINGT MILLIONS
DE SYSTÈMES STELLAIRES, 78482 AP. J.-C.

Instauration officielle du second Empire, Pax Pscholaris, 13157 ;
1089 E.F.

Début de la reconstruction de Sublime Sagesse

Les psychialistes provoquent un déplacement de pouvoir de la
Périphérie vers le centre de la Galaxie.

15^e MILLÉNAIRE E.G. :
SUBLIME SAGESSE
CONTRÔLE VINGT-HUIT MILLIONS
DE SYSTÈMES STELLAIRES, 79539 AP. J.-C.

Naissance de Kargil Linmax, 14650

Naissance de Jars Hanis, 14703

Naissance de Hahukum Konn, 14707

Naissance de Kikaju Jama, 14726

Naissance de Rigone, 14762

Naissances de Nejirt Kambu et de Hiranimus Scogil, 14765

Naissance d'Eron Osa, 14778 E.G., 328^e veille, 7^e heure ; 80362
ap. J.-C., 3 février, 2^e heure

Naissance d'Otaria l'Effrayante de la Mer Calmée, 14784

Naissance de Pétunia Scogil, 14797

DÉBUT DE L'HISTOIRE 14790 E.G. ;
80374 AP. J.-C. ; 2722 E.F.

APPENDICE C

Anciennes unités de mesure thériennes

D'après le compendium d'anciens documents métriques de l'Excalifat cathusien :

Fragment sauvegardé d'un article écrit sur la métrique ancienne par Donald Kingsbury (sans doute avant la Grande Extinction).

[Instruments de base]

... communément admis que nous utilisons le mode de calcul du temps mis au point par les anciens astronomes de la Méditerranée. Mais peu de personnes ont conscience que les bases des poids et mesures sur lesquelles reposait l'économie découlaient également de cette structure temporelle, la longueur d'un pendule qui effectue un cycle complet en une seconde sidérale, allant et venant 86 400 fois pendant que les étoiles effectuent une giration pour retrouver la même position que la veille dans le ciel.

Les anciens ont peut-être mis au point un échappement destiné à entretenir le mouvement de leurs pendules, mais nous ne pouvons avancer une supposition que rien ne vient étayer... Il n'est cependant pas à exclure que les prêtres chargés de compter les oscillations en jetant des cailloux dans un vase ou en déplaçant les perles d'un boulier aient dû également actionner un petit soufflet. Imprimer de telles impulsions au poids d'un pendule n'aurait pas compromis la régularité de ses balancements si son angle de déplacement était soigneusement contrôlé.

La longueur d'un pendule d'une seconde n'est toutefois pas constante car notre planète est une sphère aplatie et la pesanteur croît au fur et à mesure que nous approchons des pôles. La longueur du pendule décroît en même temps que la latitude du pôle à l'équateur, elle décroît en altitude, elle décroît quand augmente l'angle de balancement et elle est fonction du volume d'air et de roche se trouvant au-dessous. Nous pouvons estimer que sa valeur normale se situe dans une fourchette allant de 0,246 à 0,248 mètre. Malgré cette variabilité, cette longueur était la plus stable des valeurs que les géomètres de l'antiquité avaient à leur disposition.

Étant donné qu'ils ont établi leurs références en divisant de diverses façons un pied cubique d'eau mesuré avec soin et que nous disposons de données fiables sur ces anciens poids, nous avons une base pour calculer la longueur du pendule standard utilisé dans les temps anciens. Livio Stecchini a déterminé que la livre standard romaine était de 324 grammes et qu'il y en avait 80 dans un talent romain, ce qui donne 25 920 grammes pour ce dernier. Si nous partons de la supposition – que nous justifierons plus tard – que le pied romain correspondait au $\frac{6}{5}$ du pendule d'une seconde sidérale, nous pouvons calculer qu'une longueur de pendule standard est égale à la racine cubique de 15 000 cm³.

Stecchini ayant effectué ses recherches sur les poids romains en les rapportant au système métrique, les arrondissements ont pu fausser les calculs, mais nous arrivons à des conclusions identiques à partir de la vénérable once anglo-saxonne qui ne dépend aucunement du mètre. L'once avoirdupois (moderne) est de 28,34952313 g et la livre avoirdupois est de 453,5923701 g. La conversion entre la livre anglaise et la livre romaine s'est toujours effectuée en retenant la livre anglaise de 7 000 grains pour une livre romaine de 5 000 grains (le grain valant 0,065 g). Il en découle qu'en effectuant le calcul à partir des unités anglo-saxonnes le talent romain valait $80 \times 323,9945501 \text{ g} = 25\,919,56401 \text{ g}$, autrement dit pour la longueur standard du pendule la racine cubique de 14 999,75 cm³.

Pour la racine cubique de 15 000 cm³, le pendule mesure donc 24,6621 cm ou 0,246621 mètre.

Pouvons-nous rattacher un tel pendule à un site de fouilles anciennes ? Keith P. Johnson a avancé des arguments plausibles pour démontrer que la niche de la chambre de la reine de la Grande Pyramide aurait contenu un tel pendule. En estimant que la Grande Pyramide se situe sur le 30^e parallèle et à 100 mètres au-dessus du niveau de la mer, nous obtenons sous une pesanteur de 9,7930417 m/s² les valeurs suivantes pour la longueur d'un pendule qui effectue exactement 86 400 oscillations par jour sidéral :

$L = 0,246708$ m pour un angle de balancement de 0°

$L = 0,246621$ m pour un angle de balancement de 3,0374°

$L = 0,246482$ m pour un angle de balancement de 4,9°

$L = 0,246370$ m pour un angle de balancement de 6°

(Ne confondez pas la pesanteur mesurée en mètres/seconde au carré et celle mesurée en mètres par seconde sidérale au carré.)

Il conviendrait d'étudier d'autres sites. Que les mesures perses soient un peu plus courtes laisse présumer que les calibrages ont été effectués dans les monts qui entourent Persépolis, à une altitude de 1 890 mètres.

RETOUR AU PIED STANDARD

Le talent romain de 25 920 g était divisé en 80 livres de 324 g, la livre divisée en 12 onces de 27 g, l'once divisée en 3 sicles de 9 g. Pour les mesures très précises nécessaires au travail des métaux précieux, la livre était divisée en 5 000 grains.

De façon plus conventionnelle, les côtés de ce talent cubique d'eau pouvaient être morcelés pour fournir une grande diversité de poids :

(1) 12 par 12 par 12 = 1 728 cubes de 15 g

- (2) 6 par 6 par 6 = 216 cubes de 120 g
- (3) 4 par 4 par 4 = 64 cubes de 405 g²
- (4) 3 par 3 par 3 = 21 cubes de 960 g
- (5) 2 par 2 par 2 = 8 cubes de 3 240 g, soit 10 livres

Ce genre de divisions convenait parfaitement à une civilisation qui calculait en fractions. Son arithmétique était si malcommode qu'elle a dû inventer une géométrie ne nécessitant aucun calcul pour que les relevés topographiques et géographiques soient effectués en un délai acceptable. Nous remarquons qu'en empilant 1 000 cubes de 15 g nous obtenons un cube dont chaque côté correspond à la longueur du pendule d'une seconde sidérale à l'emplacement de la Grande Pyramide.

Nous pouvons donc considérer que le pied romain correspond aux 6/5 d'un pendule d'une seconde sidérale standard.

LATITUDE DE CALIBRAGE ET LATITUDE DE RÉFÉRENCE

De nombreux documents attestent que pour les navigateurs de l'antiquité un degré de latitude correspondait à 75 milles romains. Étant donné que nous avons 5 000 pieds romains dans un mille et 360° dans une circonférence, la circonférence de la Terre³ est de 135 millions de pieds romains, un degré mesure 375 000 pieds et une minute d'arc 6 250 pieds. Il suffit de multiplier ces nombres par 6/5 pour obtenir 162 millions de longueurs de seconde sidérale dans la circonférence de la Terre,

² Ce poids, appelé la mina de l'Héraïon, est égal à un cube plein d'eau dont les côtés correspondent aux trois dixièmes d'un pendule d'une seconde sidérale (trois pouces romains), ou égal à la mesure standard de blé de 486 cm³. Ce qu'on retrouve de façon constante dans les mesures anciennes – 64 dans le talent romain, 70 dans le talent anglais qui correspond à 404,993 187 6 g, 72 dans l'artaba égyptien de 29 160 g, etc.

³ Terre : un des noms que les premiers Solurthiens donnaient à la planète Ther.

450 000 longueurs de seconde sidérale dans un degré et 7 500 longueurs de seconde sidérale dans une minute d'arc.

À quoi ces nombres correspondent-ils ? Multiplier la longueur de pendule de 0,246621 mètre par 450 000 nous donne 110 979,5 mètres, autrement dit la longueur en mètres d'un degré sous la latitude de 37° 36' qui était, selon Stecchini, celle de référence où les anciens mesuraient la circonférence de la Terre. (Un degré de latitude correspond à l'équateur à 110 572 mètres et au pôle à 111 697 mètres, avec 111 322 mètres par degré de longitude à l'équateur.) Stecchini, qui ne pensait pas que les anciens utilisaient des pendules, a trouvé ces nombres dans d'anciens poids et mesures, vieux relevés de constructions et documents économiques tout autant qu'en lisant Aristote, Hérodote, des inscriptions sumériennes ou égyptiennes, etc.

Remarquons au passage que le chiffre 1,62 est une approximation de 1,61803398, le nombre d'or... Si nous décidions d'envoyer des arpenteurs mesurer la longueur d'un degré sous une latitude de 30° en pieds standard de 0,246621 mètre, nous n'obtiendrions pas 450 000 longueurs de secondes sidérales par degré mais 449 454 longueurs, ce qui, multiplié par 360, nous donne 161 803 400 longueurs pour la circonférence (d'une sphère tangente au sphéroïde aux pôles aplatis) de la Terre à l'emplacement de la Grande Pyramide. Peut-être est-ce une pure coïncidence. Si les prêtres astronomes égyptiens n'ont pas choisi ce nombre très étrange, 86 400 secondes, pour *rendre* la circonférence de la Terre divisible par le nombre d'or. La série de Fibonacci, qu'il apprit pendant que son père était diplomate au Moyen-Orient, était connue dans l'antiquité et représentait un outil très pratique pour calculer le nombre d'or en se limitant à une arithmétique qui dépendait étroitement des fractions.

Deux latitudes très importantes ressortent après avoir réglé l'horloge sidérale sur 86 400 secondes et la circonférence à 162 millions de longueurs de pendule.

La latitude de calibrage : Pour définir la longueur d'un pendule dont la période est d'une seconde sidérale, nous devons en premier lieu spécifier sous quelle latitude et à quelle altitude

(habituellement au ras du sol) ce dispositif devra fonctionner – tout en prenant bien soin de limiter ses balancements à un angle déterminé. À l'emplacement de la Grande Pyramide, le pied d'une seconde sidérale ne peut dépasser 0,2467 mètre sous un angle de balancement nul. Sous un angle de balancement de 5° sa longueur se réduirait à 0,24647 mètre. Cela démontre que dans la dernière période il était calibré très près de 0,246621 mètre sous un angle de balancement de $3,04^\circ$. Dans la chambre du roi de la Grande Pyramide, la coudée égyptienne royale telle que l'a mesurée Petrie aurait été calculée sous un angle de balancement de $4,9^\circ$ en tant que $7/6$ d'un pendule ayant un cycle sidéral de 64 000.

La référence de latitude : Une fois calibré, le pied de seconde sidérale définit une latitude de *référence* mythique où une sphère ayant une circonférence de 162 millions de pieds sera tangente à la surface interne de notre planète aplatie.

Exemple 1 : Pour une latitude de calibrage de 30° , une altitude de 100 mètres et un angle de balancement de $3,04^\circ$, nous obtenons un pied de 0,246621 mètre sous une latitude de référence de $37^\circ 36'$.

Exemple 2 : Il existe d'autres possibilités. Par exemple, un pendule installé au nord de la mer Noire sous une latitude de calibrage de $45^\circ 24'$, à une altitude de 100 mètres et ayant un angle de balancement normal de $3,04^\circ$, mesurera 0,246956 mètre et aura une latitude de référence de $45^\circ 24'$... le point où la latitude de calibrage et la latitude de référence sont les mêmes. Sans pour autant citer les pendules, Stecchini assimile cela à la preuve qu'une équipe de topographes égyptiens a, à une période très ancienne, travaillé à la latitude de l'embouchure du Danube pour traverser la Crimée et finir au pied du Caucase.

Exemple 3 : Si nous allons encore plus au nord, disons à une latitude de calibrage de $4/7$ de la distance séparant l'équateur du pôle, une latitude sacrée pour les Égyptiens, nous installerons notre pendule près du site néolithique d'Avebury en Angleterre, à $51^\circ 25'$, voire à Greenwich à Londres, $51^\circ 28'$. Auquel cas, notre pied de seconde sidérale est de 0,247092 mètre et notre latitude de référence au *sud* à $48^\circ 30'$.

Il est probable qu'il y avait un tel pendule sous cette latitude en Angleterre car le pied anglais peut y être rattaché... pour d'excellentes raisons : la latitude de référence standard de la marine britannique était de $48^{\circ} 30'$.

CERCLES

Les anciens utilisaient différents gabarits de cercles en fonction de l'estimation de pi retenue.

(a) Avec $3+1/6 = 3,16667$ pour pi et un diamètre de 24, nous obtenons une circonférence de 76. C'est l'étalon utilisé pour le pied anglais. $80 \times 76 = 6\,080$ (8 stades de 760 pieds) qui est le nombre de pieds anglo-saxons dans une minute d'arc, ce qui donne une circonférence de 131 328 000 pieds anglo-saxons à la latitude de référence de $48^{\circ} 30'$.

(b) Avec $3+1/8 = 3,125$ pour pi et un diamètre de 24, nous obtenons une circonférence de 75. C'est l'étalon utilisé pour le pied nautique. $80 \times 75 = 6\,000$ (10 stades de 600 pieds) qui est le nombre de pieds nautiques dans une minute d'arc, ce qui donne une circonférence de 129 600 000 pieds nautiques à la latitude de référence spécifiée.

Le pied romain utilise également cet étalon : $75 \times 1\,800\,000 = 135$ millions, étant donné qu'il est basé sur un diamètre de 43 200 000 pieds à sa latitude de référence.

(c) Avec $3+1/7 = 22/7$ pour pi et un diamètre de 21, nous obtenons une circonférence de 66. C'est l'étalon utilisé pour le pied qui divise la minute d'arc en 5 280 pieds, d'où $80 \times 66 = 5\,280$ (8 stades de 660 pieds). Ce pied a une longueur d'exactly 76/66 fois le pied anglo-saxon et 75/66 fois le pied nautique. La valeur de 5 280 pieds anglo-saxons dans un mille est sans doute attribuable à une erreur de traduction des écrits de Ptolémée qui ont incité les Européens incultes à croire leur planète plus petite qu'elle ne l'était en réalité. On trouve dans des textes anglais du début du XVIII^e siècle, comme dans la *Cocker's Arithmetick*, la supposition erronée qu'il y avait 5 280 pieds anglais dans une minute d'arc à cause de cette erreur de transcription.

LA CIRCONFÉRENCE DE LA TERRE

Pour Aristote, la Terre avait une circonférence de 400 000 stades. Il s'agit là d'une stade de 300 pieds, ce pied étant un pied mésopotamien d'un usage alors très répandu, calculé comme étant la 60^e partie d'un pendule de neuf secondes sidérales qui divise la circonférence de la Terre par 120 millions. C'est le 27/20 du pendule d'une seconde sidérale standard calibrée sous une latitude de 30°, le pied de 0,33294 mètre qui était d'après Stecchini le plus couramment employé en Grèce à cette époque.

Archimède a parlé quant à lui d'une circonférence de 300 000 stades. C'est un stade de 300 coudées romaines. La coudée romaine divise la circonférence de la Terre en 90 millions de parties et correspond à 9/5 du pendule d'une seconde sidérale standard, soit 0,44392 mètre. C'est la 20^e partie d'un pendule de six secondes sidérales. Le pied romain est la 30^e partie d'un tel pendule.

Ératosthène n'a jamais eu besoin de sortir de sa bibliothèque. Il lui a suffi de dépoussiérer un parchemin pillé par Alexandre dans une école égyptienne. Il n'a même pas dû se donner la peine de relever la latitude d'Alexandrie. En fournissant la valeur de 250 000 stades pour la circonférence de la Terre, il se référait à des stades de 300 coudées... ces grandes coudées standard qui divisaient la circonférence de la Terre par 75 millions. C'est la 24^e partie d'un pendule qui oscille à 12 000 cycles par jour sidéral, 2,16 fois la longueur de la seconde sidérale, 0,53270 mètre, la coudée dont l'emploi était à l'époque généralisé en Égypte.

La coudée noire arabe, antérieure à la conquête musulmane, divisa la circonférence de la Terre en 81 millions de coudées, avec 3 750 pour la minute d'arc. À 0,49324 mètre, c'était exactement douze fois la longueur d'un pied de seconde sidérale et il a probablement été calculé comme le huitième d'un pendule de quatre secondes sidérales.

Le pied nautique qui divise la circonférence de la Terre par 129 600 000, la minute d'arc par 6 000 et la seconde d'arc par 100 correspond à $5/4$ d'un pied d'une seconde sidérale. Mesuré à la latitude sacrée de $51^{\circ} 25' 43''$ il correspond exactement à $76/75$ du pied anglo-saxon, le rapport retenu par l'Amirauté britannique.

La coudée royale égyptienne...

Fin du fragment